FRANCE
Football
5F

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1651 ● 32e ANNEE ● 29 NOVEMBRE 1977 ● Espagne : 45 pes. ● Suisse : 3 FS. ● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 5 dir. ● Tunisie : 450 mil. ● Sénégal : 300 c.f.a. ● Côte-d'Ivoire : 285 c.f.a.

LE SPRINT DE L'AUTOMNE

DALGER ET ONNIS (Monaco)

BJEKOVIC (Nice)

BERDOLL (Marseille)

VERGNES (Strasbourg)

BASTIA l'européen de choc AU PARC

« NOUS LES ARGENTINS ! »

BATHENAY le Vert au cœur bleu*

Par Jacques THIBERT

L'équipe de France en Coupe du monde, on en avait perdu le goût et la saveur depuis douze ans, l'épopée appartenant toujours aux « Suédois » de 1958. Pour saluer les héros de 1977-78, tombeurs des Bulgares, « France Football » commence une grande série intitulée : « Nous, les Argentins. » Bathenay, homme tranquille des Verts et des Bleus, auréolé d'une légende toute neuve, symbolise bien la jeune équipe de France, solidaire et talentueuse. Alors, salut à Bathenay, en attendant les autres.

** Bathenay est également « Le Vert aux yeux bleus », titre du livre que lui a consacré Gérard Ernault aux éditions Calmann-Lévy.*

« Il faut quatre hommes pour faire une salade : un prodigue pour l'huile, un avare pour le vinaigre, un sage pour le sel et un fou pour le poivre. » Pour une équipe de football, vous triplez la dose. Et si vous n'avez pas assez de sel, vous faites confiance à Bathenay. Sa sagesse fera l'équilibre de votre salade.

Le sport de haute compétition engendre parfois des monstres. Gros mollets et petite tête. Ou gros mollets et grosse tête à égoïsme hypertrophié. On les rencontre, au soir de leur carrière, désemparés par les choses de la vie. En courant comme des chevaux, ils n'avaient pas remarqué les couleurs d'un ciel irlandais, les yeux embués des compagnons, ou les sifflets moqueurs des merles dans les pommiers.

Dominique Bathenay est d'une autre race, celle des seigneurs de la terre. A vingt-trois ans d'âge, il possède dans ses entrailles l'équilibre, la sagesse, le bon sens, la rouerie, la forte simplicité de ces vieux hommes qui ont traversé yeux ouverts les tempêtes de près d'un siècle. Il s'agit là d'un don de Dieu, assurément. Rien ne peut faire vaciller ce chêne, et surtout pas le football, avec ses vains et dérisoires embrasements.

PAS DE POTION MAGIQUE

France-Bulgarie n'a pas manqué à la règle. Bathenay s'en est emparé comme d'un bon gros pain. Il s'en ait taillé de solides tranches. Et puis il les a digérées. « Je prends les matches comme ils viennent, raconte-t-il tranquillement. Celui-là s'inscrivait dans le calendrier, plus important que les autres, certes, mais sans nécessiter de bouleversement. Je l'ai préparé ainsi qu'à l'habitude. » On lui suggère un décalage entre la préparation d'un match de Saint-Etienne, même européen, et celle d'un match de l'équipe de France, même de Coupe du monde. Il répond alors : « Décalage, c'est beaucoup dire. Un mot trop fort pour définir deux approches un peu différentes. Avec Saint-Etienne, la préparation d'un match important commence quinze jours auparavant. Elle est partout, dans la vie commune, faite de petites phrases, de repas en commun. Elle est dans l'air ambiant. La préparation d'un match de l'équipe de France est plus concentrée : cinq jours maximum. Elle est beaucoup plus personnelle. C'est le problème fondamental des sélections. »

D'un ton gourmand, nous essayons de percer avec lui les secrets de France-Bulgarie. Il y en a sûrement. Il n'est pas possible qu'au pays d'Astérix, tout se soit passé sans trucs, sans coups de génie, sans potion magique. Ou alors, c'est à désespérer de l'Histoire de France, de la petite et de la grande. Bathenay, le méchant, démythifie l'épopée. Des trucs, il ne voit pas. Des anecdotes, il ne se souvient point. Rien que du solide, du carré, du concret. Il faudra s'y faire quand on parlera de Coupe du monde avec Dominique, en juin 1978. Si l'on veut entendre battre son cœur, il faudra emprunter un stéthoscope.

Sous la rude écorce du chêne poussent pourtant les racines de l'homme. Cet homme évoque discrètement de beaux sentiments avec des mots simples. Il aime bien, par exemple, la concertation qui a pris le pouvoir au sein de l'équipe de France. « Dès le premier match, à Sofia, Michel Hidalgo nous a demandé notre avis. Nous le lui avons donné, après l'avoir écouté. Il accepte toutes nos remarques, toutes nos suggestions. C'est évidemment très bon pour l'unité et la cohésion du bloc. Mais pour tout vous dire, cela me paraît normal. Il serait illogique qu'à notre époque, les vingt meilleurs joueurs de France ne puissent exprimer leurs idées sur le match qu'ils vont jouer. L'un des mérites de Michel Hidalgo est de l'avoir, non seulement compris, mais provoqué. »

OFFENSIF, BATHENAY ?

L'opération du 16 novembre contre les Bulgares fut donc préparée dans les moindres détails, d'abord au stage du Touquet, ensuite à Saint-Germain. « Quand je repense à ce match, dit Bathenay, je me dis qu'il s'est déroulé de manière parfaite. Nous avons joué comme nous l'avions décidé, sans jamais dévier, avec beaucoup de démarquages, avec aussi le souci constant de garder le ballon à terre pour mettre Guillou, Platini, Lacombe dans les conditions les plus favorables. Je dois dire que le nombre d'occasions que nous nous sommes créées m'a étonné. Le match Irlande-Bulgarie avait été beaucoup plus fermé. » Les irrégularités bulgares ? « On s'attendait à pire. Dans l'ensemble, ce fut un match correct. » La beauté du but de Platini ? « Je ne l'ai pas appréciée objectivement. Comme mes camarades, j'ai ressenti une délivrance parce que le score passait à 2-0 et que ce but nous approchait un peu plus de la qualification. »

Le lendemain de ce match décisif et si chargé de bonheur, nous regardions à France-Football les

nombreuses images prises par nos reporters photographes. La présence de Bathenay à la pointe de l'attaque tricolore éclatant comme le nez au milieu de la figure. Offensif, Bathenay ? Épanoui, Bathenay ? « La présence de Jean-Marc Guillou m'a effectivement libéré, souligne Dominique. Elle nous a permis à tous les deux d'alterner notre présence en retrait, de bénéficier de plus d'espaces et de possibilités. J'ai senti, aux côtés de deux joueurs de grand talent comme Guillou et Platini, que je pouvais me livrer offensivement. Je l'ai donc fait. »

Le football, pour Bathenay, c'est l'attaque. Ce demi prodigieux de résistance et d'abnégation, ce joueur qui se glisse comme un lézard dans la peau d'un stoppeur ou d'un libero, était né avant-centre. En minimes, il trouait déjà les filets de sa frappe lourde. Et il regrette un peu la tendance que l'on a à faire reculer les artificiers, tout en admettant qu'au plus haut niveau, il manque de vivacité pour endosser le numéro 9.

ANFIELD ROAD ET LA LEGENDE

Mais cette frappe lourde du pied gauche portée par un numéro 6 est devenue presque légendaire. Elle vient toujours en contrepoint d'un ramené du pied droit, parfois de deux. Elle se déguste lentement, comme un bon vin, et chatouille le gosier avant de velouter l'estomac. Encore contre Monaco, vous l'avez vu à la télévision. Et ce n'est pas le premier. « Mon plus beau but, sans hésitation, c'est celui d'Anfield Road, contre Liverpool. Pas seulement pour le tir réussi, mais parce qu'il y avait beaucoup de choses autour. Un truc important qui, à ce moment-là, apportait la qualification à l'équipe. Le même, en Coupe de France, contre Romorantin (je n'ai rien contre Romorantin) m'aurait laissé froid. » Quel sera le plus beau but de Bathenay, dans dix ans, dans un an ? « Le même qu'à Anfield Road, mais contre la Hollande, en finale de Coupe du monde. » Ce jour-là, soyez-en sûr, la télévision montrerait encore un Bathenay digne comme un page, joie enfermée dans deux poings tendus vers le ciel.

Cette image de « vert aux yeux bleus » et à la dimension européenne, Bathenay en a-t-il bien conscience ? Sait-il que des petits garçons s'endorment, le soir, en rêvant de lui ressembler ? Le souhaite-t-il seulement ? « Non, je n'ai pas tellement conscience de l'image que l'opinion publique m'attribue. Depuis un an, peut-être, j'en devine mieux les contours. Mais je ne vois pas bien pourquoi j'aurais une tête d'idole. Je ressens donc difficilement le phénomène. Le livre que Ernault m'a consacré a sans doute contribué à faire parler de moi : au départ, je n'étais pas très chaud. Après, cela m'a fait plaisir, surtout quand quelques témoignages m'ont assuré que l'on m'y retrouvait. »

OUI AUX RESPONSABILITES

Au-delà de l'opinion publique et de l'image qu'elle se fait de lui, Bathenay accepte beaucoup mieux l'idée d'être devenu un cadre de l'équipe de France. « Un cadre dans le bon sens du terme, précise-t-il aussitôt, avec le souci de discrétion qui le caractérise. Avec Saint-Etienne, je pense que nous avons apporté notre expérience des matches internationaux. Quand je vais en équipe de France, j'ai donc une responsabilité vis-à-vis des autres. C'est à moi qu'incombe le soin de rassurer, de dédramatiser. »

Dominique Bathenay n'est pas un champion qui s'impose. Il ne possède pas l'une de ces voix fortes qui roulent comme le torrent. Il se tient loin des déclarations percutantes. Ses vertus d'exemplarité, il les exprime par sa solide présence, son regard, ses larges épaules, quelques mots. A son contact, Platini le volcanique atteint la plage de la sérénité. « C'est vrai que nous nous entendons bien avec Michel. Je n'en analyse pas les raisons. C'est ainsi. Je l'estime. Je crois que la réciproque est vraie. Cela dit, l'ambiance en équipe de France est sans nuages. Vous évoquiez les problèmes de Lacombe, il y a deux ans. Bernard, aujourd'hui, est heureux avec nous. Il parle beaucoup, il participe. Nous sommes tous responsables de cette bonne ambiance. »

La logique voudrait que Bathenay, doté d'une belle nature de chef, même si ce chef s'exprime en teintes douces, soit un jour investi de grandes responsabilités. Ce serait, comment dire, dans l'ordre profond des choses. Mais Bathenay ne fomentera jamais de coup d'état pour prendre le pouvoir. « J'aime les responsabilités, admet-il quand on l'interroge sur le sujet. Et je suis sûr de pouvoir apporter beaucoup plus à mon équipe, quelle qu'elle soit. Mais ces responsabilités, je ne les rechercherai pas. Si on me les offre, cela me conviendra. » Sous-entendu : si on ne me les offre pas, je poursuivrai mon chemin solitaire. « J'ai rien demandé et j'ai rien eu », on a déjà mis cela en chanson.

LA BONNE ETOILE

Il ne faudrait pas croire pour cela que notre Dominique aux yeux bleus est habité par une quelconque amertume. La certitude est en lui comme le sel dans le pain. Quand on lui demande comment il voit son avenir, il répond avec un sourire charmant : « En rose. » Et il précise sa pensée d'une voix saupoudrée d'aïoli, à se demander où un garçon né à Pont-d'Ain est allé chercher ce bleu du Sud. « J'estime que j'ai eu beaucoup de chance dans ma vie et dans ma carrière de footballeur professionnel. Je ne vois pas pourquoi cela ne continuerait pas. »

Cette certitude en lui-même, en l'existence, en son étoile, lui permet de traverser les orages sans se faire mouiller. « Je ne m'arrête pas sur les faux problèmes, dit-il. Je suis sensible à certains événements, mais ils ne me touchent pas en profondeur. Je fais la part du feu. » La violence sur un terrain ? Il ne connaît pas. « Sans forfanterie, je vous réponds que je n'ai jamais eu peur. Le jeu violent me motiverait plutôt. » La vengeance ? « Jusqu'à présent, je laissais faire. Maintenant, c'est un peu différent. sauf si l'arbitre sanctionne justement. Ce qui m'exaspère, ce sont les brutalités répétées sur tel ou tel camarade. Je suis capable, dans ce cas-là, de montrer ma force. »

Dominique a un sens aigu de la solidarité. Un jour qu'à Saint-Etienne, le public s'en était pris injustement à Patrick Revelli, il avait élevé la voix et déclaré à la presse : « Ce public était bête et méchant. » En retour, il avait reçu deux lettres de semonces. « Deux lettres, ce n'est pas beaucoup », commenta le cow-boy avec un air suave.

1974, IL Y A UN SIECLE

Rien ne peut déconcerter Bathenay. Rappelez-vous son penalty en finale de Coupe de France contre Reims, alors la pendule courait sur le 1-0 des Champenois. De son pied gauche, il avait crucifié Laudu et relancé les Verts vers la « casserole ». Les penalties pourtant, ce n'est pas son job. Mais Hervé Revelli le lui avait demandé gentiment. Alors, il avait accepté. « Oh ! vous savez, un penalty, ça peut se manquer. Ça ne remet pas tout en cause. C'est une péripétie minime dans la vie d'un homme. » Même en finale de Coupe de France ? « Même en finale de Coupe de France. Même en finale de Coupe du monde. »

La Coupe du monde, dans la carrière d'un tripoteur de balle, c'est La Mecque pour un musulman. Billy Bremner, l'Écossais bouffeur d'Anglais, en avait eu la fibre paternelle exacerbée en 1974. Faisant coucher son fils de douze ans dans sa propre chambre de capitaine de la sélection, il l'avait traîné avec lui durant toute la compétition en lui disant : « Regarde bien, mon fils. Tu ne vivras peut-être plus jamais ça de ta vie. »

En 1974, Dominique Bathenay n'aurait pas misé une thune sur telle ou telle équipe du Weltweisterschaft. Sans aller, selon l'expression du chansonnier Jean Rigaud, jusqu'à s'en « taper la rétine avec une cuisse de cloporte », il regardait les matches avec l'œil froid du médecin légiste. Champion de France et vainqueur de la Coupe à l'âge de vingt ans, il dégustait et digérait son bonheur. « J'étais un peu détaché de l'événement. Je ne pouvais pas m'y fondre tout entier. En 1970, pour Mexico, cela avait été totalement différent : j'avais été pris par les matches et par le succès brésilien. En 1974, j'étais Bathenay, joueur révélé à lui-même. »

Pensait-il alors à l'équipe de France et, plus loin encore, à « sa » Coupe du monde ? « L'équipe de France représentait pour moi une autre étape, pas un but. Je l'envisageais vaguement : si ça devait venir, ça viendrait. Mais la Coupe du monde, non, je n'y pensais pas. »

IL NE FAUT PAS REVER

L'équipe de France est venue, en son temps. Leipzig sous Kovacs, le but de Dominique, c'était hier. « Dans mon esprit, c'est très loin, dit Bathenay. Depuis, j'ai joué de nombreuses rencontres de haut niveau, j'ai vécu le football intensément. Leipzig, ce n'est plus qu'un match, une première sélection. Pour moi d'ailleurs, tout ce qui est passé est loin. Tout ce qui est avenir est proche. »

L'Argentine fait partie de cet avenir proche. Sans que cette perspective hante outre mesure les nuits de l'intéressé, elle occupe un coin de son esprit. « Sauf accident, je devrais y être. Me retrouver sur le terrain, avec quelque chose à défendre, quelque chose à faire de bien. Vivre une Coupe du monde de l'intérieur, ça doit être une sacrée expérience. »

Avec notre enthousiasme de Gaulois indécrottable, nous évoquons avec Dominique les perspectives réjouissantes qui pourraient s'offrir à l'équipe de France si, aux jours dits, elle savait exprimer les qualités et les virtualités qu'elle a en elle. La deuxième phase. Qui sait les demi-finales, et la suite. Dominique a hoché la tête. Le vieil homme va devoir encore exprimer sa sagesse du fond des âges et son gros bon sens de terrien. « On ne sait jamais, rappelle-t-il en agitant un doigt, comment les matches vont se présenter. Ce qu'il faudrait, bien sûr, c'est aller au deuxième tour. Mais il ne faut pas non plus trop rêver. Surtout chez nous, en France, avec notre tendance à grimper aux arbres, quitte à couper ensuite les branches si ça tourne mal. En Argentine, nous pouvons faire des choses fantastiques. Nous pouvons aussi jouer à notre niveau. Il y aura là-bas des nations présentes depuis plus longtemps que nous en Coupe du monde. Allons-y sans but historique, vivons notre aventure et acceptons-la d'avance, sans illusion ni faiblesse. »

SA MUSIQUE A LUI

Comme ses copains Tricolores, Dominique Bathenay va donc vivre sa saison 1977-1978 avec son billet de Coupe du monde en poche. Les matches, de Championnat, de Coupe de France, vont se succéder à un rythme rarement aussi alerte. Les muscles vont peut-être peser lourd en mai et juin prochains. « Non, je ne crois pas. Physiquement, je ne crains pas la saturation. J'atteins ma vitesse de croisière en octobre-novembre, je suis encore bien en mars-avril, et je termine sans problème. J'ai la chance d'être assez constant, et je ne doserai pas mes efforts. Nous aurons un mois avant la Coupe du monde pour nous refaire une santé. Personnellement, je couperai durant une semaine, et je reprendrai l'entraînement. Et puis, si nous sommes un peu las, nous penserons à la chance que nous avons de jouer la Coupe du monde. Ça devrait suffire à nous rendre nos forces. »

Quand on retrouvera Bathenay en juin 1978, rien n'aura changé, ni son pied gauche ni ses pensées. Il aura peut-être renouvelé son contrat avec Saint-Etienne, peut-être pas. Il continuera à promener ses yeux bleus sur les gens qui l'entourent et à parler avec ses silences. Mais à l'intérieur de lui chantera une petite musique. Vous ne pouvez l'entendre, c'est sa musique.

Signé Hidalgo

Un cow-boy tranquille

Michel Hidalgo brosse le portrait de chacun de ses Bleus dans le cadre de la série de F.F.

« Nous les Argentins. »

● Le joueur

« Bathenay est un mélange de sueur et de talent. Il est toujours au cœur de l'action, derrière ou devant. Sa mobilité est assez remarquable pour un tel gabarit. Dominique a une technique sans fioriture mais efficace, surtout très utile pour l'équipe. Ses points forts : frappe du gauche, jeu de tête, conquête du ballon dans les pieds de l'adversaire. Dominique est un combattant exceptionnel mais il ne commet jamais de mauvais geste. Il a le sens de la solidarité. On trouve chez lui un équilibre rare avec le triomphe modeste et la défaite digne. »

● L'homme

« C'est un cow boy. Il a le physique d'un héros de western avec la force morale qui déteint souvent sur les autres. Dominique n'aime pas la poudre aux yeux. Il est attentif à tout et finit ainsi par savoir beaucoup. Chez lui écouter ne veut pas dire se taire tout le temps, écouter c'est pour lui savoir parler à son tour.

Dominique cache une grande chaleur humaine. Avec lui, et près de lui, les autres joueurs se sentent bien. Il se façonne une âme de chef, tout doucement, presque instinctivement. Dominique a ses idées sur le football et nous en discutons de temps à autre.

Il est pour la polyvalence alors que je penche vers la spécialité. En réalité je crois que nous parlons le même langage. J'estime qu'un joueur peut passer d'une ligne dans l'autre mais qu'un défenseur ne peut se transformer automatiquement en attaquant. Seul un joueur du milieu a la faculté d'être alternativement devant ou derrière. Si c'est ça la polyvalence Dominique a raison. Dans le football tout se rejoint, tout est une question de notion ou de nuance. »

TROIS TITRES ET TROIS COUPES

- **Dominique Bathenay.**
- **Né le 13 février 1954, à Pont-d'Ain.**
- **Demi gauche.**
- **1 m 81. 74 kg.**
- **Débuts professionnels le 6 octobre 1973 pour Nimes - Saint-Etienne. N'est plus jamais sorti de l'équipe ensuite.**
- **International junior, militaire, Espoir et A (9 sélections).**
- **Débuts internationaux A à Leipzig, contre la R.D.A., le 12 octobre 1975 (1 2, but de Bathenay).**
- **Trois titres de champion de France (1974, 1975, 1976), trois Coupes de France (1974, 1975, 1977) et deux doublés. Une finale de Coupe d'Europe des Clubs (1976, Glasgow).**
- **Neuf buts en Championnat 76-77, deux célèbres en Coupe d'Europe 76-77 contre Liverpool, un décisif sur penalty en finale de Coupe de France 77.**

BASTIA
CHAPEAU BAS !

Cinq matches en Coupe de l'U.E.F.A., cinq victoires, et contre des adversaires de haute valeur internationale. Quoi qu'il arrive dans huit jours à Turin, il faudra tirer un grand coup de chapeau à Bastia. Sa victoire de mercredi dernier (2-1) sur le grand Torino, une des meilleures équipes européennes, n'est pas un mince exploit. Grâce à Papi et Rep, auteurs des deux buts corses, grâce à l'activité et l'abattage de Larios (photo du haut face à Pecci), grâce à la vigilance et à la détermination de ses défenseurs (ci-dessus Cazes contre Graziani), Bastia conserve une chance d'être le premier club français à se qualifier pour les quarts de finale de la Coupe de l'U.E.F.A.

(Photos R. KRIEGER et P. BOUTROUX)

LA SÉRIE HEUREUSE D'HIDALGO

MICHEL HIDALGO avait un air particulièrement béat en entrant dans les vestiaires bastiais juste après la victoire de l'équipe corse sur le Torino (2-1).

« Partout où je vais, depuis quelque temps, s'écria-t-il, je ne vois qu'un football vivant, emballant, spectaculaire. N'est-ce pas merveilleux ? »

Comme il se trouve que, par coïncidence, j'ai assisté aux mêmes matches que le « patron » de l'équipe de France depuis le début de ce mois, il m'est facile de les nommer. Il y a Paris-S.-G. - Saint-Etienne (4-1), France - Bulgarie (3-1), Nice - Bastia (3-1) et Bastia - Torino (2-1).

Quatre matches, seize buts, et partout, c'est vrai, un étonnant spectacle. Un football riche, plein, ardent, prolifique, un football de joie et de santé.

A remarquer que, chaque fois, dans ces rencontres, le battu joua également le jeu, méritant presque autant que le vainqueur l'hommage de la foule, qui sait bien, dans le fond, qu'un beau match a besoin de deux « adversaires-partenaires ».

Au Parc, devant Dahleb et ses coéquipiers déchaînés, les Stéphanois ont, en seconde mi-temps notamment, déployé un superbe jeu d'attaque, « le meilleur sans doute de notre saison (Dominique Bathenay) ». Sur le même terrain, contrairement à ce que l'on redoutait, les Bulgares ne se recroquevillèrent pas totalement en défense et n'empêchèrent pas les Français de s'exprimer. A Nice, en Championnat, Bastia contre-attaqua sans cesse, forçant Baratelli à démontrer qu'il demeurait sans doute le n° 1 ou le n° 2 français. A Bastia enfin, Torino ouvrit le score et ne cessa de faire planer sur le but de Weller la menace d'une équipe convertie au football moderne, qui est fait, on le sait bien, d'attaque et de défense.

D'AILLEURS, si l'on reconsidère ces quatre rencontres, on note qu'elles tirèrent leur beauté d'un autre élément : l'attitude sportive de la foule. Est-ce le public qui commence et qui, par son bonheur, impose au jeu d'être clair ? Ou bien est-ce la correction du football qui, par contagion, agit sur les spectateurs ? Je ne sais. Mais il est sûr que, dans ces circonstances, les publics de Paris, de Nice et de Bastia — qui auraient pu avoir toutes les raisons du monde d'être surexcités — ont été égaux dans la tenue et dans l'enthousiasme sain.

C'est méritoire de la part du public parisien, convié à assister au « match du siècle » ou, au moins, de la décennie. Mais ça l'est plus encore de la part du public corse, volontiers susceptible et agressif, pour des raisons qui ne tiennent pas toutes au football. Or, ce public bastiais, que l'on avait pourtant fait venir à prix d'or et en lui laissant croire que le match ne serait pas télévisé, accourut généreusement à Furiani, comme s'il comprenait que le club bastiais avait besoin de sa présence et de son argent. Et s'il encouragea son équipe, ce fut sans excès, et sans haine. Jamais le football n'a mérité autant qu'en ces quatre occasions d'être appelé « fête », d'être appelé « bonheur ».

Je le souligne, comme Hidalgo l'a fait, car il est de bon ton, dans certains milieux, de mettre en évidence les aspects tapageurs du football de haute compétition et de les opposer à une définition éducative du sport-loisir.

C'est vrai que, parfois, par ses désordres et son fanatisme, le sport de compétition se met dans son tort. Mais, cette fois, non seulement nous n'avons pas eu à rougir de lui, mais il a servi d'exemple, de modèle, de référence. Il a joué, pleinement, son rôle culturel.

CETTE série heureuse, que signifie-t-elle encore ? Signifie-t-elle qu'une fois pour toutes le football est sauvé et que notre football est devenu pleinement compétitif ? Répond-elle totalement aux craintes exprimées récemment par le même Michel Hidalgo, estimant que le football français restait fragile et menacé ?

Non, sans doute. Car jamais un sport ne peut se reposer sur lui-même. Jamais un sport ne doit cesser de demeurer attentif. Le football français, qui s'est arraché peu à peu de l'ornière où il s'enlisait, y retomberait aussi vite s'il relâchait son effort et s'il cédait à la facilité ou à un excès d'optimisme. Le sport est lutte, vigilance, remise en cause. Le sport est spontanéité.

On croit, par exemple, avoir résolu tous les problèmes en structurant rationnellement les clubs, en les dotant d'installations et d'encadrement sophistiqués, en créant notamment des centres de formation où naîtront toutes nos futures vedettes.

Or, deux faits, coup sur coup, nous éclatent en pleine figure comme pour nous forcer à réfléchir :

1° L'équipe de France junior, sortie tout armée de ces centres de formation et dont on attendait monts et merveilles, n'a jamais été sans doute aussi médiocre, aussi limitée. On dirait qu'elle a perdu en inspiration, en imagination, en talent ce qu'elle a gagné en sérieux, en application. Et aucune des explications que nous ont données les techniciens, chargés de ce problème, ne nous ont complètement satisfait.

2° L'équipe qui, cette saison, a réalisé les plus beaux exploits en compétition européenne, remportant cinq victoires d'affilée et s'imposant — malgré ses malheurs — autant par son énergie, son ambition que par sa maîtrise, est celle qui, précisément, manque de tout ce que l'on croyait indispensable : le public, l'argent, l'équipement, les centres de formation. Elle est comme un canard dans une couvée d'aigles, mais un canard qui vole plus haut qu'eux !

ALORS ! On ne va pas, bien sûr, revenir en arrière ni renier tout ce que l'on a prôné et commencé à bâtir. On sait bien ce que le football français doit à ces clubs pilotes, scientifiquement préparés au professionalisme, que sont Saint-Etienne, Nantes, Lens, Nancy. Ils demeurent tout de même nos principaux motifs d'espérance, et des modèles pour tous.

Mais on découvre, en même temps, qu'il n'y a pas de recette infaillible en football, que le sport n'est pas un théorème de mathématique et que, même, un excès de technocratie peut être aussi nuisible qu'un excès d'empirisme.

Ce que Bastia apporte actuellement à notre football, et qui se situe aux antipodes de la raison froide, s'appelle enthousiasme, vie, élan et révolte. Ça n'est pas rien, et ça donne à penser.

Croyez d'ailleurs que la France n'est pas la seule à en prendre de la graine. Songez aux gens de Lisbonne, de Newcastle et de Torino, habitués au confort et à la somptuosité des grands clubs, et qui pénètrent dans ce que Pierre Cahuzac appelle, en souriant de toutes ses dents, le « camp de concentration » de Furiani. Ils n'en croient pas leurs yeux, d'abord, et se demandent s'ils ne se sont pas trompés. Mais leur effarement et leur dédain se transforment vite en inquiétude et en admiration quand ils apprennent douloureusement ce que des Français — pardon, des Corses ! — savent faire sur cette pelouse et dans ce décor !

QUE notre football, ainsi, se développe, en se posant sans cesse des questions, c'est bien ! Qu'il le fasse sans triomphalisme et sans hystérie, c'est encore mieux !

On aurait pu penser que la qualification, si attendue, de la France pour l'Argentine aurait provoqué une excitation et un mouvement préjudiciables au prestige même du football. Pas du tout. Les Français ont compris qu'une fois l'exaltation de la victoire passée il fallait garder la tête froide et attendre juin 1978 pour vibrer à nouveau.

Ce qui ne les empêche pas de soutenir moralement et d'aimer profondément cette équipe de France, ainsi qu'en témoigne le formidable élan qui a incité nos lecteurs à répondre en masse à notre appel. Plus de 150.000 cartes de félicitations et de vœux ont été adressées, en quelques jours à peine, à nos internationaux. Et quand on plonge dans cet océan de messages, on est asphyxié par l'émotion ! Ce qui s'exprime à travers ces cartes, envoyées par tous les âges, tous les sexes, toutes les conditions sociales, c'est un sentiment très pur, dont le sport n'a nullement à rougir, car il vient du fond du cœur et du fond du peuple.

Nous sommes heureux que, grâce à « France Football », pareil témoignage ait pu être donné ; et que, parmi tous ces Français, dix aient pu être désignés par le sort pour aller en Argentine et réaliser le rêve de soutenir, directement, l'équipe de France.

D'autres Français iront encore, grâce à tout ce que nous pourrons mettre sur pied d'ici là.

En attendant, nous vous invitons à lire le premier chapitre d'une longue série de portraits originaux, consacrés aux footballeurs qui porteront nos couleurs au « Mundial ». La série s'intitule « Nous, les Argentins ! », et celui que présentent Jacques Thibert et Michel Hidalgo s'appelle, aujourd'hui, « Dominique Bathenay ». Gardez cette collection passionnante. Cela pourra vous être très utile.

FRANCE Football
(Nouvelle série)
N° 1651

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

REDACTION
Tony ARBONA, Didier BRAUN, Jean CORNU, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Marie LORANT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70 80
Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique : FRANFOOT PARIS
Abonnement « F.F. »
B.P. 49
93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM - TOM (voie maritime) 3 mois : 50 F ; 6 mois : 95 F ; 12 mois : 185 F.
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire) 3 mois : 70 F ; 6 mois : 130 F ; 12 mois : 235 F.
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande.

● CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

● Publicité
Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

Commission paritaire n° 20.078

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ 1975

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 22 novembre 1977 n° 1.650 a été tiré à 273.104 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports » Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

FF vous en dit plus

avec MAX URBINI

CONFIANCE A KOVACS

Stefan Kovacs, que l'on disait discuté, vient d'être confirmé dans son double rôle de vice-président de la Fédération roumaine et de directeur des sélections.

Angel Paraschiv, le nouveau président, vient d'établir un plan d'action pour relancer un football stoppé par son élimination de la Coupe du monde. Il fait toute confiance à Stefan Kovacs.

NOTRE COUVERTURE

Le sprint de l'automne est lancé avec deux soirées dans la présente semaine : mercredi et samedi.

Quatre équipes ont l'ambition de remporter le titre, très théorique, de « champion des matches aller » : Monaco et Nice (24 points), Strasbourg et Marseille (23 points).

Seul des quatre, Monaco jouera deux fois à l'extérieur (Metz puis Nancy) tandis que Nice aura l'avantage d'évoluer deux fois de suite au stade du Ray (Lyon puis Sochaux)

Strasbourg et l'O.M. se déplaceront (à Sochaux et à Troyes) avant de jouer devant leur public (contre Lens et Saint-Etienne).

Nice semble ainsi le mieux placé pour prendre le virage 77-78 en tête.

EUROPE 78-80

C'est ce mercredi à Rome, que se déroulera le tirage au sort diri des groupes de la Coupe d'Europe des Nations 78-80. L'Italie, pays organisateur, sera qualifiée d'office.

"NOUS LES ARGENTINS"

« F. F. » commence, dans ce numéro, une série intitulée : « Nous les Argentins ». Conservez la bien au fil des semaines. Elle vous vaudra une surprise au printemps prochain.

Notez les noms de 19 joueurs qui ont participé à la qualification des Bleus.

Joueurs utilisés	9-10-1976 Bulgarie à Sofia	17-11-1976 Eire au Parc	30-03-1977 Eire à Dublin	16-11-1977 Bulgarie au Parc	Nombre de matches
BARATELLI	1	1			2
JANVION	1	1	1	1	4
LOPEZ	1	1	1		3
TRESOR	1	1		1	3
BOSSIS	1	1		1	3
SYNAEGHEL	1		1		2
BATHENAY	1	1	1	1	4
PLATINI	1	1	1	1	4
GALLICE	1				1
LACOMBE	1	1	1	1	4
SIX	1	1		1	3
ROUYER	1	1	1		3
KERUZORE		1			1
ROCHETEAU		1	1	1	3
REY			1	1	2
RIO			1	1	2
TUSSEAU			1		1
GUILLOU				1	1
DALGER				1	1

D'autres noms comme ceux de Henri Michel, Papi, Amisse, Berdoll, Bertrand-Demanes, viennent en complément d'une liste qui évoluera d'ici le jour J.

Bastia O.K., Lens K.-O.

Bastia continue sa folle aventure européenne : joués 5, gagnés 5 ! Torino, après le Sporting de Lisbonne et Newcastle, vient de mesurer l'enthousiasme et le réalisme d'une équipe très attachante. Les observateurs de la péninsule sont, eux aussi, frappés par la personnalité de l'équipe corse.

« Ce Bastia-là tiendrait une place dans le peloton de tête du Calcio avec un Papi qui vaut bien des stratèges en renom sur le plan international, » lit-on, par exemple, dans le « Corriere della Sera ».

Bastia ira donc à Turin avec un 2-1 bien mérité pour affirmer son prestige européen tout neuf. L'avance est mince devant un rival dont la technique individuelle (rappelez-vous le but de Pulici à Furiani) et la valeur collective sont impressionnantes. Mais quand le sang corse bouillonne...

La situation de Lens est, à l'opposé, presque irréversible. Battu 4-0 à Magdebourg, il ne lui reste plus qu'à sauver l'honneur au stade Bollaert. Oh ! bien sûr, il y a le précédent du match retour contre la Lazio... Mais la note est plus sévère à effacer (4-0, au lieu de 2-0), le propre des miracles est de ne secouer les foules qu'une fois et Magdebourg possède une sacrée formation !

Autres remarques sur les 1/8 aller de la C 3 :

● Les victoires de toutes équipes jouant à domicile ;

● Le cinglant 4-0 de l'Eintracht Francfort aux dépens d'un Bayern dépassé à l'image de Sepp Maïer ;

● Le 3-0 retentissant d'Ipswich qui n'a fait qu'une bouchée du F.C. Barcelone de Maître Johan.

● La bonne performance des Grasshoppers de Zurich à Tbilissi (0-1) ;

● Le succès de Carl Zeiss Iena sur le Standard (2-0) pour compléter la bonne soirée du football de la R.D.A. dont on comprend mal l'élimination en Coupe du monde ;

● Le 2-0 logique du P.S.V. Eindhoven devant l'Eintracht Brunswick, mais une promesse de Breitner : « Nous renverserons facilement la vapeur. » Quel optimisme !

EINTRACHT FRANCF. (RFA)
(Sliema Wanderers 5-0, 0-0.
F.C. Zurich 3-0, 4-3)
F.C. MAGDEBOURG (RDA)
(Odra Opole 2-1, 1-1
Schalke 04 4-2, 3-1)
DYNAMO TBILISSI (URSS)

(Inter Milan 1-0, 0-0
KB Copenhague 4-1, 2-1)
P.S.V. EINDHOVEN (Holl.)
(Glenavon 6-2, 5-0
Widzew Lodz 5-3, 1-0)
CARL ZEISS IENA (R.D.A.)
(Altay Izmir 5-1, 1-4
RWD Molenbeek 1-1, 1-1 p.)
BASTIA (France)
(Sporting Lisbonne, 3-2, 2-1
Newcastle 2-1, 3-1)
ASTON VILLA (Angleterre)
(Fenerbahce 4-0, 2-0
Gornik Zabrze 2-0, 1-1)
IPSWICH (Angleterre)
(Landskrona 1-0, 5-0
Las Palmas 1-0, 3-3)

BAYERN MUNICH (R.F.A.) . 4-0
(Mjoendalen 8-0, 4-0
Marek 3-0, 0-2)
LENS (France) 4-0
(Malmoe 4-1, 0-2
Lazio Rome 0-2, 6-0 ap. prol.)
GRASSHOPPERS ZURICH (Suisse) 1-0
(Frem Copenhague 2-0, 6-1
Inter Bratislava 0-1, 5-1)
EINTRACHT BRUNSWICK (R.F.A.) 2-0
(Dynamo Kiev 1-1, 0-0
Start Kristiansand 0-1, 4-0)
STANDARD LIEGE (Belg). .. 2-0
(Slavia Prague 1-0, 2-3
A.E.K. Athènes 2-2, 4-1)
TORINO (Italie)
(Apoel Nicosie 3-0, 1-1
Dynamo Zagreb 3-1, 0-1)
ATLETICO BILBAO (Esp.) .. 2-0
(Servette Genève 0-1, 2-0
Ujpest Dosza 0-2, 3-0)
F.C. BARCELONE (Espagne) 3-0
(Steaua Bucarest 5-1, 3-1
A.Z. 6 Alkmaar 1-1, 1-1 pen.)

Anders le gentleman

Anders Linderoth ? Vous ne le remarquerez sûrement pas sur la Canebière où bat le cœur de Marseille pas plus que dans les endroits à la mode où il est bon de se montrer. Anders Linderoth est l'antivedette type. Il va dans la vie avec la décontraction et le sérieux (deux qualités maitresses) d'un homme équilibré, d'un professionnel exemplaire et d'un joueur qui influence toute son équipe. Aussi bien par la valeur que par la simplicité et l'efficacité d'un football « tapé à la machine, sans faute de frappe ».

La Coupe Champagne Mercier, celle des rois de l'actualité, vient de projeter ce Suédois tranquille sous les feux croisés des témoins de l'aventure. Il a accepté ce coup de chapeau dans le salon d'honneur du stade-vélodrome, un petit sourire aux lèvres, en disant .

« Les critiques français sont bien gentils de m'avoir préféré à tous ceux qui font le football d'un pays merveilleux sous tous ses aspects. »

De la part d'un Suédois, orfèvre en matière de « qualité de la vie », ces quelques mots résonnent agréablement à nos oreilles. Nous les dédions à ceux qui eurent (pour les besoins de la cause) de faux problèmes dans notre cher hexagone.

Un prince et le football

« Monaco, un prince et le football » : sous ce titre « Nice Matin » vient de publier une série d'entretiens de Lucien Platano avec le prince Rainier. Relevons quelques petites phrases caractéristiques. Les premières concernent la nouvelle orientation de l'A.S.M. :

« Nous avons définitivement tiré un trait en Principauté sur la politique des vedettes. Le football est essentiellement un jeu d'équipe. Et il est bien plus excitant de voir les résultats obtenus à ce jour avec une valeur financière relativement modeste. L. A.S. Monaco a donné cette saison la possibilité à des joueurs de talent de se prouver à eux-mêmes. Je suis heureux de constater qu'ils mettent un point d'honneur à le faire. »

Les autres évoquent l'influence du prince Rainier sur la vie du club :

« Ma présence au stade est la preuve de mon intérêt pour le football et pour l'équipe de Monaco. J'ai compris qu'il était préférable de ne pas intervenir directement dans la gestion du club et de laisser travailler l'équipe dirigeante. Celle-ci se sait de toute manière assurée de mon aidet si le besoin s'en fait sentir. »

L'Iran grande nouveauté du Mundial

HEDJAZI — NAZARI, ESKANDARIAN, ABDOLAHI, KAZERANI — NAYEDAGHA, PARGINE, GHASSEMPOUR — DJAHAMI, SADEGHI, ADELKAHNI.

Cette équipe vient d'entrer dans la grande histoire du football. Elle a fait de l'Iran le douzième qualifié pour le Mundial 78 après l'Argentine (pays organisateur), l'Allemagne de l'Ouest (tenante du titre), le Brésil, le Pérou, le Mexique, l'Autriche, la Suède, la Pologne, la Hollande, l'Ecosse et la France.

L'événement secoue un pays où le football tient une place impériale : 100.000 spectateurs étaient présents vendredi dernier, au stade Ariamehr pour le match décisif contre l'Australie ! Oui, une foule débordante d'enthousiasme et qui a salué le seul but du match signé Djahami (44e minute) comme on célèbre une entrée au paradis.

La caméra de « France Football » était là et vous verrez, dans notre prochain numéro, les images inoubliables d'André Lecoq fasciné par un spectacle hors du commun tout comme Michel Kitabjian l'arbitre français de la rencontre.

Le classement du groupe Asie - Océanie :

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Iran	12	7	5	2	0	10	2
2. Koweit	9	7	4	1	2	12	6
3. Corée Sud	8	7	2	4	1	7	6
4. Australie	7	8	3	1	4	11	8
5. Hong-Kong	0	7	0	0	7	3	21

A jouer : Koweit-Iran (3 décembre). Corée - Hong-Kong (4 décembre) sans influence sur la première place.

Dans le groupe Afrique, l'Egypte a battu la Tunisie (3-2) au Caire. La décision finale interviendra le 11 décembre à Tunis, lors d'une revanche explosive. Jetez un regard sur les positions actuelles :

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Egypte	4	3	2	0	1	9	7
2. Nigeria	3	4	1	1	2	5	4
3. Tunisie	3	3	1	1	1	3	3

Hypothèses : L'Egypte se qualifie si elle gagne ou fait match nul, la Tunisie si elle l'emporte.

Sur le plan européen, notez le classement définitif du groupe 3 après Malte - Turquie (0-3).

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Autriche	10	6	4	2	0	14	2
2. Allemagne Est	9	6	3	3	0	15	4
3. Turquie	5	6	2	1	3	9	5
4. Malte	0	6	0	0	6	0	27

Et sachez que Yougoslavie - Espagne (ce mercredi), met Belgrade en ébullition. Les données sont simples : L'Espagne a besoin d'un résultat nul et peut se contenter d'une défaite par un but d'écart ; la Yougoslavie doit gagner par deux buts d'avance (ou plus) pour aller en Argentine.

« Ça promet ! » disent Katalinski et Bjekovic qui, à Nice, auront l'oreille collée à leur transistor tout comme Skoblar et Markovic à Marseille.

L'atmosphère sera plus détendue samedi à Rome pour Italie - Luxembourg. Rappelons que la Squadra a besoin d'une simple victoire pour aller en Argentine...

Elle le sera, sans doute, tout autant pour Bolivie-Hongrie (ce mercredi à La Paz) les Magyars ayant gagné la première manche du barrage 5-0.

Un palmarès qui parle tout seul

Quel est le palmarès de Michel Hidalgo entré en fonction le 1er janvier 1976 ?

27 mars 1976, au Parc :
France et Tchécoslavie 2-2
24 avril 1976, à Lens :
France b. Pologne 2-0
27 mai 1976, à Budapest :
Hongrie b. France 1-0
1er septembre 1976, à Copenhague :
Danemark et France 1-1
9 octobre 1976, à Sofia :
Bulgarie et France (C.M.) 2-2
17 novembre 1976, au Parc :
France b. Rép. Irlande (C.M.) 2-0
23 février 1977, au Parc :
France b. Allemagne Ouest 1-0
30 mars 1977, à Dublin :
Rép. Irlande b. France (C.M.) 1-0
23 avril 1977, à Genève :
France b. Suisse 4-0
26 juin 1977, à Buenos Aires :
Argentine et France 0-0
30 juin 1977, à Rio de Janeiro :
Brésil et France 2-2
8 octobre 1977, au Parc :
France et U.R.S.S. 0-0
16 novembre 1977, au Parc :
France b. Bulgarie (C.M.) 3-1

Soit 13 rencontres, 5 victoires, 6 matches nuls et deux défaites (sur terrain adverse) 19 buts pour 10 contre.

Les "Bravo 78"

Au Concours « Bravo 78 » organisé par le « Guerin Sportivo » de Bologne, le classement des jeunes footballeurs participant aux Coupes d'Europe 1977-1978 est le suivant

1. Ilie Balachi (Un. Craiova).
2. Peters (Az 67). 3. Case (Liverpool) et Antognoni (Florence). 5. Giordano (Lazio) et Pecci (Torino), etc.

L'affaire Rivelino

Une dépêche de l'A.F.P. datée de New York confirmait il y a quelques jours le transfert de Rivelino au Cosmos pour le montant de trois millions de dollars (presque un milliard et demi A.F.). Un tiers de ce montant serait destiné au joueur.

Fluminense, le club de Rivelino, a immédiatement démenti la nouvelle. La presse brésilienne se fait l'écho de l'impossibilité pour le joueur de quitter son pays avant le Mundial 78. Qu'y a-t-il de vrai dans tout cela ? De Rio, Alain Fontan répond à la question :

« Premier point : les deux clubs et le joueur se sont mis d'accord il y a un mois (à l'occasion du match amical disputé par le Cosmos au stade de Maracana, contre Flamengo) sur le principe du transfert. Le chiffre aussi semble exact, le club dirigé par la « Warner Promotions » tenant à remplacer Pelé par une vedette. Qu'importe si celle-ci a déjà 31 ans passés, le Cosmos s'intéressant plus aux noms qu'au rendement, et s'affirmant comme le club du deuxième âge et de la préretraite.

Horta, président du Fluminense, déclare que Rivelino ne quittera pas le club durant son administration. Celle-ci se termine en janvier et une massive levée de boucliers prouve d'ores et déjà que l'opposition l'emportera. Le trou dans la caisse est de l'ordre d'un million de dollars et peut s'accroître encore. Le transfert du célèbre moustachu s'avère donc l'unique planche de salut...

La sélection ? Elle va se réunir en mars, se rendre en Europe et au Moyen-Orient en avril, avant d'arriver à Mar del Plata en juin.

Coutinho estimant que Rivelino reste la poutre maîtresse de l'équipe « vert et or », la C.B.D. va tenter l'impossible pour conserver son stratège jusqu'au printemps. Peut-elle l'empêcher de partir aux U.S.A. en refusant, par exemple, de transmettre les documents habituels à la fédération américaine ? En ce cas, un appel devant la justice du travail brésilienne donnerait gain de cause au joueur, aucune loi n'empêchant un citoyen d'aller exercer sa profession où bon lui semble.

Côté club, deux aspects : le spectre du déficit grandissant. Mais aussi le fait que le président Horta ne file le parfait amour, ni avec l'entité, ni avec les autorités au pouvoir. N'est-ce pas lui qui a levé l'étendard de la révolte en « dynamitant » une « association des clubs pros » dont il est président et lancé un appel qui a retenti jusqu'au « palais du Planalto », le Matignon local : « Les militaires dans les casernes et pas dans les fédérations. »

Bref, si tout en réussissant un rétablissement financier dans son club, il parvient à glisser une peau de banane sous les pieds de l'amiral Nunes en le privant de son joueur clé à la veille de la Coupe du monde, il estimera avoir joué un très bon tour.

Ces « rateaux » me rappellent la phrase de notre regretté ami Antoine Chiarisoli qui disait en Allemane, à la veille de la WM et des élections de la FIFA : « La politique sportive s'avère en fin de compte plus sordide que la politique tout court. »

ILS CRIERONT : "ALLEZ LES BLEUS !" EN ARGENTINE grâce à France Football

FORMIDABLE ! Plus de 150.000 cartes de vœux ont été adressées à Michel Hidalgo et aux Bleus dans le cadre du super-concours de **France Football** : « L'équipe de France a gagné, à votre tour gagnez l'Argentine. »

Le tirage au sort des noms des 10 lauréats s'est déroulé 10, faubourg Montmartre, sous le contrôle de Me Karsenty, huissier de justice, et en présence de la direction de **France Football** et Europe n° 1.

Me Karsenty (à g.) témoin d'un tirage exceptionnel dans le bureau de la direction de « France Football » où ont été réunis dix sacs contenant les vœux de toute la France.

Voici donc les 10 vainqueurs d'un concours exceptionnel qui seront les invités de **France Football** en juin 1978 et qui auront le privilège d'être les supporters de l'équipe commandée par Marius Trésor :

Georges DUGAST, chemin Biret, 44100 Nantes.
Jean-Luc TRICOU, Résidence Sous le Parc, Esc. B, 27200 Vernon.
Jean-Claude THIOLET, le bois des Grands-Jeans, Voussac, 03140 Chantelle.
Jean-Jacques BEUCHER, 26, rue du Vendron, 68700 Cernay.
Bassous NAJIB, 28, rue Brunel, 75017 Paris.
René CATALA, 71, avenue du Littoral, 66410 Villelongue-Salanque.
Pierre GHION, 68/6, cité Sainte-Geneviève, 89000 Auxerre.
Dominique DUCEP, 24, rue des Arènes, 39100 Dole.
Dominique COURNAULT, 54850 Saint-Thiebault-Méréville.
Michel FINET, Le Panorama RN 7, Auberives-sur-Varèze, 38550 Le Péage-du-Roussillon.

Ces dix lauréats seront avertis personnellement par les services intéressés de **France Football** pour la constitution de leur dossier en vue du voyage et du séjour en Argentine.

Précisons qu'une liste de quinze suppléants éventuels a été également établie par tirage au sort.

DIVISION 1

LE SPRINT

Quand Bourebbou le veut,
il est capable de tous les exploits.
Il se joue ici de Katalinski
et Baratelli réunis et marque
le second but de Rouen.
Les Niçois n'apprécient pas
mais Bourebbou paraît très, très heureux.

DE L'AUTOMNE

Nice et Monaco sur la même ligne. La situation n'est pas nouvelle. Les frères ennemis de la Côte voyagent ensemble depuis quelques semaines. Les voici parvenus au rendez-vous de la mi-Championnat, côte à côte, pour le dernier sprint de l'automne.

Ce week-end, Niçois et Monégasques ont marqué le pas, provoquant ainsi un resserrement des positions en tête. Marseille et Strasbourg sont aujourd'hui susceptibles de leur filer sous le nez et de s'emparer des commandes à la moitié du parcours. Comme Nantes et Saint-Etienne ne sont pas loin non plus, l'exercice 77-78 apparaît plus que jamais en équilibre avec une bonne demi-douzaine d'équipes capables de s'octroyer le titre en mai.

La remarque vaut pour l'autre extrémité du classement où Rouen et Valenciennes redressent la tête, ce qui les amène à la hauteur de Metz, à quelques encâblures de Troyes, Nîmes, Reims, Bordeaux... autant de formations qui pourraient être plus directement menacées à plus ou moins brève échéance.

Cette constatation donne l'image d'un Championnat divisé en deux. Il faut cependant tenir compte d'un calendrier perturbé par la journée reportée du 5 novembre, et ce n'est que lorsque celui-ci sera à jour, avec un même nombre de matches pour tout le monde, qu'il faudra établir un premier bilan.

Mais déjà, ce mercredi, le Championnat peut prendre un tour très passionnant. Dans les quatre dernières années, deux fois le champion d'automne a été sacré champion tout court. Saint-Etienne, en 73-74 et 74-75. L'an passé, Bastia avait viré en tête avec un point d'avance sur Nantes.

Demain soir, quatre équipes peuvent encore empocher le titre de champion d'automne : Nice, Monaco, Strasbourg et Marseille.

ROUEN - NICE (2-0)

SOUS LA CONDUITE DU MAITRE HORLAVILLE

(J.-Ph. RETHACKER)

ROUEN. — Dans un match Rouen-Nice disputé au plus chaud d'un stade Robert Drochon retrouvant ses ambiances de gala, entre un leader toujours habile et un petit malheureux luttant déjà pour sa survie, les esthètes auront surtout apprécié le talent à l'état pur de deux joueurs dont la carrière et la valeur présentent beaucoup de points communs.

D'un côté, Daniel Horlaville footballeur-poète attaché à sa Normandie natale, revenu finir sa carrière à Rouen tout près du Quevilly où il naquit au football, après avoir tenté une expérience trop tardive et trop éprouvante dans la capitale.

De l'autre, Jean-Marc Guillou, autre romantique émigré lui dans un club de prestige et y ayant pris racine, trouvé fortune et réussite.

Deux hommes de 32 ans (le même âge à trois mois près) ayant conservé, malgré vents et marées, la décontraction et l'amour du football bien pensé et bien conçu.

Deux garçons qui auraient pu et dû réussir bien plus vite et bien plus tôt une carrière internationale brillante et concluante.

Deux joueurs ayant d'ailleurs suivi la même évolution dans leur jeu, devenant des gagneurs sur le tard, enrichissant leur bagage par une activité, une combativité, une efficacité défensive, en un mot par une réadaptation au football contemporain si exigeant.

A les voir, samedi soir, courir tous deux de droite à gauche pour prêter main forte à leurs défenseurs et pour partir sans cesse à la reconquête du ballon, tout en continuant à faire preuve de cette habileté technique, de cette lucidité et de cette simplicité de jugement qui n'appartiennent qu'à eux, on se prenait à regretter qu'ils n'aient pas découvert plus tôt leur vérité ni atteint plus vite leur plein épanouissement, dans un football français qui, à l'âge de leurs vingt-cinq ans, aurait eu pourtant bien besoin d'eux. Un football qui ne sut peut-être pas les solliciter ou les mobiliser assez sérieusement.

Dans ce match de gala qui transcenda les joueurs rouennais, c'est Horlaville qui aura donc eu le dernier mot. Le Normand avait déjà mis beaucoup d'ordre dans la maison d'une équipe reconstruite par l'entraîneur yougoslave Michel Pavic.

Et c'est Horlaville qui ouvrit le chemin de la victoire normande, en obtenant à la 67e minute un but de son pied gauche magique. Sept minutes plus tard, c'est encore lui qui intercepta un dégagement maladroit de Katalinski et lança Bourrebou vers le second but de l'estocade.

Ainsi tous les efforts de Jean-Marc Guillou pour donner l'exemple collectif, pour ordonner les attaques, pour tenter lui-même sa chance (34e) et pour essayer de s'infiltrer balle au pied dans la défense rouennaise, furent-ils vains.

Les Niçois n'avaient pas samedi leur punch habituel. On attendra les deux prochains matches pour voir et pour savoir s'il s'agit là d'un accident ou d'un premier signe de défaillance hivernale... cette fameuse période de décompression traditionnelle dont Léon Rossi ne veut pas entendre parler.

On a apprécié en tout cas une formation rouennaise qui joua peut-être au-dessus de ses possibilités, mais qui a fait excellente impression par son sérieux défensif (avec un Gili autoritaire, un Vitulin et un Amouret intraitables, un Douis entrerenant et un Krivokuça rayonnant). Et on a découvert au côté d'Horlaville, une nouvelle révélation de vingt-deux ans, Joël Dubois, petit bonhomme blond qui ressemble à Asterix, avec ses cheveux longs et ses moustaches tombantes, et qui possède dans son jeu tout le dynamisme et toute la vivacité astucieuse du petit soldat gaulois...

Devant ce lutin, d'autres têtes couronnées pourraient bien tomber.

Daniel Horlaville qui échappe à Jouve, Daniel Horlaville serré de près par Katalinski, qui vient en soutien de Triantafilos, un grand récital, donné par l'un des grands du pays.
(Photos Robert LEGROS.)

ENTRETIEN-EXPRESS

Michel Pavic : "D'abord construire des fondations"

Q. — **Michel Pavic, vous voici depuis un mois et demi à Rouen, et déjà l'équipe a amorcé un redressement ?**

R. — N'allons pas trop vite. C'est vrai qu'en cinq matches nous venons de prendre six points grâce à trois victoires remportées sur notre terrain. Il faut maintenant réussir à nous imposer aussi de temps en temps à l'extérieur pour pouvoir espérer remonter la pente.

Q. — **Quel a été votre premier travail ?**

R. — Redonner une bonne condition physique aux joueurs. Et surtout réorganiser notre système défensif. Car on ne fait rien d'efficace sans s'appuyer sur des fondations solides.

C'est le premier match où nous ne concédons aucun but, ce qui représente déjà un progrès tangible. Krivokuca apporte beaucoup au centre de cette défense par son abattage et son jeu de tête.

Pour l'instant je lui demande de veiller au grain et de ne pas trop monter comme il sait si bien le faire. Mais il faut aussi insister sur le sérieux et l'efficacité des trois autres arrières, Vitulin, Douis et Amouret (qui s'en est fort bien tiré devant le redoutable Bjekovic que je connais bien et que je redoutais comme la peste).

Q. — **Gili nous a paru également en gros progrès.**

R. — Il a en effet pris confiance. Il sort et dégage du poing avec plus de détermination. C'est un sujet que les gardiens français n'ont pas encore parfaitement résolu. Il faut beaucoup travailler à l'entraînement.

Q. — **Et puis il y a Horlaville, joueur hors pair.**

R. — C'est vrai, Horlaville est vraiment un très grand joueur qui à lui seul peut animer une équipe et créer le jeu. Et je tiens à le ménager pour qu'il puisse donner le maximum en match. Ainsi pendant toute la semaine, à l'entraînement, j'ai tenu à ce qu'il ne force pas trop. Malheureusement, le rythme des matches rapprochés n'est pas fait pour lui. Et à Nantes, mercredi, je vais peut-être éviter de le solliciter encore intensément. Je préférerais qu'il soit frais et dispos pour le match suivant qui nous ramènera devant notre public, pour recevoir Nîmes. Il faut absolument que nous répondions sans faiblesse à l'attente d'un public qui est fervent, fidèle et nombreux.

Q. — **Confiant donc pour l'avenir après cette victoire ?**

R. — Nous sommes loin d'être à l'abri de la relégation. Mais nous avons réagi, et nous démontrons des progrès à chaque match. A nous de continuer à travailler avec les moyens du bord. Je dois dire qu'à ce propos j'ai été assez déçu des installations mises à notre disposition pour les entraînements. Le football français a accompli d'énormes progrès, mais il lui reste encore à faire en ce domaine pour être vraiment compétitif sur un plan purement professionnel.

J.-Ph. R.

MONACO - PARIS-S.-G. (0-0)

L'AVENIR A MOIZAN ET BRISSON

(Robert VERGNE)

MONACO. — Entre une équipe fringante comme l'A.S. Monaco, dont la tendance offensive s'est manifestée tout au long de cette moitié de Championnat, et Paris-S.-G., assez souvent brillant, voire pétillant, on s'attendait à un match clair, ouvert, optimiste, avec bien sûr de nombreux buts.

A partir de cette idée pré-établie, il va de soi que la déception a été proportionnelle aux aspirations. Mais même débarrassé de tout préalable, l'observateur est bien obligé d'admettre que Monégasques et Parisiens se sont livrés à l'un des matches les plus ternes que l'on ait pu voir cette saison. A qui la faute ? Aux Parisiens sans doute pour une large part, car il leur fallait arrêter impérativement la série de défaites essuyées sur terrain adverse. Et ils firent tout pour atteindre cet objectif, à commencer par un repli massif et quasi systématique devant devant leur but.

On leur accordera des circonstances atténuantes, eu égard à leur situation, et même un satisfecit sur le plan de la solidarité collective et du courage individuel. Mais il va de soi que les Monégasques portent également une part de responsabilité dans ce match médiocre pour n'avoir pas su varier leur jeu, imprimer des accélérations, travailler la défense adverse sur les côtés. A leur décharge également un coefficient de réussite nettement inférieur à la moyenne : un essai d'Onnis, qui frôla le montant du but de Bernard, une reprise de volée incompréhensiblement manquée par l'adroit Dalger, une sortie en catastrophe de Bernard dans les pieds de Petit, attestent des bonnes intentions monégasques, alors que les Parisiens, par leur carence offensive, ont fait courir à Ettori, le gardien monégasque, de sérieux risques de refroidissement...

Bref, un match qu'on se hâtera d'oublier avec le point fort bien venu pour les Parisiens, alors que les Monégasques pouvaient leur en faire généreusement cadeau, surtout à la veille des fêtes de fin d'année.

Fort heureusement, on eut tout de même un motif de satisfaction dans la grisaille du stade Louis-II. D'abord le Monégasque Moizan, le meilleur joueur sur le terrain, solide, carré, précis et pressant, l'ex-Angoumoisin possède l'abattage et l'étoffe d'un grand joueur de milieu de terrain dans le style Bathenay. C'est dire...

L'autre satisfaction vient de l'équipe parisienne avec François Brisson : plus léger, plus fin que Moizan, sa vitesse et son pied gauche sont appelés à faire des ravages dans les défenses adverses. Surtout s'il pouvait opérer à sa véritable place qui est celle d'ailier gauche.

Avec ses deux excellents avants-centre, Bianchi et M'Pelé, et ses deux ailiers gauche de valeur, Brisson et Dahleb, Paris-S.-G. est décidément l'équipe des « doublons » fussent-ils de luxe.

ENTRETIEN-EXPRESS

Lucien LEDUC : " Une position intéressante"

Lucien Leduc, la question qui se pose est simple et évidente : votre équipe leader assez attendu du Championnat, tiendra-telle dans la seconde partie de celui-ci ?

— « Bonne question en effet, mais... pas question de vous donner une réponse, ici aujourd'hui, après ce match nul concédé chez nous contre Paris. C'est le quatrième point que nous abandonnons ainsi, mais ils ont été largement compensés par nos victoires à l'extérieur. J'observe également que si nous ne nous prenons pas au sérieux, nos adversaires commencent, eux, à nous y prendre, en se recroquevillant sur eux-mêmes comme l'ont fait les Parisiens.

— Optimiste quant à la suite de la compétition ?

— J'ai davantage raison de l'être que l'inverse. Une équipe qui arrive de la Division II et se retrouve en tête du classement de la première, après 17 matches, est une équipe qui a donné beaucoup de satisfaction. Et aussi une marge de sécurité, un petit « matelas »... qu'on essaiera de ne pas gaspiller, mais qui nous sérurise.

— Pas de problème immédiat, donc ?

— Non, mais il devrait se présenter dans peu de temps sous la forme de terrains gras dont j'ignore s'ils conviendront à l'équipe. On verra bien !... » — **R. V.**

LYON - NANTES (1-0)

UN COUP DE PATTE DE LACOMBE

(Claude CHEVALLY)

LYON. — C'est sûrement pour avoir manifesté ce qu'il fallait d'agressivité dans la conquête du ballon que les Lyonnais ont retrouvé les plaisirs de la victoire. Car en fin de compte, ils sont bel et bien allés chercher leur succès dans les pieds des Nantais. Et pour ne pas avoir copié sur l'adversaire, Nantes, en revanche, est reparti de la cuvette glacée de Gerland avec le sentiment d'avoir raté le coche, abandonnant un point que la bonne réaction nantaise, en début de deuxième mi-temps, pouvait laisser espérer.

Pourtant, Jean Vincent avait fait, à la mi-temps, ce qu'il fallait pour changer un peu la face des choses. Comme Rampillon, handicapé par une cheville douloureuse, ne donnait pas le rendement nécessaire, et comme Lacombe — celui de Lyon — avait réussi un petit tour de passe-passe à la trente-septième minute, qui avait donné un avantage mérité à ses couleurs revigorées, l'entraîneur nantais prit en effet, à ce moment-là, la décision qu'il fallait. Il fit entrer Baronchelli avant qu'il ne soit complètement frigorifié, il fit reculer d'un cran Amisse, et il recommanda à ses troupes, jusque-là un peu engourdies, d'appuyer résolument sur l'accélérateur, d'où la reculade des Lyonnais à la reprise, génératrice d'un frisson accru dans le dos des supporters de Gerland, qui n'aiment pas beaucoup que Lyon campe dans cette zone

Mais Nantes n'ajusta pas bien ses coups, et le K.-O. ne vint pas. Vraisemblablement parce que le Champions de France en titre n'ont plus, en ce moment, de quoi surprendre carrément l'adversaire ; c'est d'ailleurs ce que tout le monde reconnaît à Nantes. Dans la mesure où, physiquement, les joueurs sentent bien qu'ils n'ont pas ce pouvoir d'accélération qui les faisait tournoyer irrésistiblement la saison dernière.

Et, là où les Lyonnais ont eu de l'à-propos, c'est qu'ils ont finalement fait ce qu'il fallait, à l'exception de ces vingt minutes de reculade, pour ne pas laisser leurs chances aux Nantais. Car Lyon a surtout remporté là une victoire collective, avec une aptitude à se serrer les coudes, à se réchauffer mutuellement, qui prouve en principe que la recherche de la victoire n'était pas vaine ce soir-là.

Bizarre, d'ailleurs, cette équipe lyonnaise, qui craque quand la tâche est jugée plus facile et qui, en contre-partie, au mépris du paradoxe, se retrouve unie, enjouée, lorsque l'adversaire a dans son bagage une bonne réputation à défendre. Ce qui a parfois le don de surprendre Jacquet : « **C'est vrai que j'ai eu peur à dix minutes de la fin. J'ai repensé à ce qui s'est passé la semaine dernière. A Rouen, nous avions aussi un but d'avance à ce moment-là, et à la sortie, nous perdions. Cette fois, tout le monde y a mis du sien, et nous gagnons. Cela me paraît logique. Compte tenu surtout du nombre d'occasions de but que nous nous sommes créées. En tout cas, j'ai beaucoup aimé la première mi-temps des deux équipes. En ce qui concerne la mienne, elle est en progrès de toute façon. Aleksic apporte à la défense son métier et son intelligence. Ravier a peut-être fait son meilleur match depuis qu'il est revenu à Lyon, et l'équipe a été vigilante dans son ensemble.** »

Les joueurs eux-mêmes ont d'ailleurs aussi conscience d'avoir pris la partie à bras le corps, parce que c'était là l'unique façon de contrarier une équipe nantaise qu'ils redoutaient pour son fond de jeu. Bref, Lyon ne s'est pas laissé endormir, et c'est finalement Lacombe qui donnait la clé du match en disant : « **Pour mon compte, je ne pense pas avoir fait spécialement un bon match. Mais ce que je sais, c'est que toute l'équipe s'est battue sans relâche pour arracher la victoire.** »

Ils sont quatre Nantais, Bargas, Michel, Rio et Bossis, de dos, pour un Lyonnais, mais c'est Lacombe. **(Photo Jean-Claude PICHON.)**

ENTRETIEN-EXPRESS

VINCENT : " Un manque de vivacité"

LYON. — C'est vrai qu'il manque un petit quelque chose de frais et d'enlevé aux Champions de France en titre. Jean Vincent ne se le cache pas, les joueurs non plus.

— Jean Vincent, avez-vous d'abord le sentiment d'avoir raté le coche contre Lyon ?

— « Je pense déjà que cette défaite par un but d'écart est un peu illogique. Sur l'ensemble du match, je me dis que nous méritions certainement le match nul. Ceci dit, j'ai bien conscience qu'en ce moment, ce n'est pas le grand Nantes, et il ne sagirait pas de perdre trop de points comme ce fut le cas cette semaine. Heureusement, les autres résultats de la soirée nous permettent de ne pas perdre de terrain par rapport aux autres équipes du haut du tableau.

— Comment expliquez-vous cette baisse de régime de l'équipe ?

— Ce n'est pas très facile à discerner, car c'est plus un ensemble de petites choses qu'un mal véritable qui s'étendrait à toute la collectivité. La preuve en est que tous les joueurs n'arrivent pas à se mettre au diapason les uns avec les autres. D'une manière générale, il faut cependant noter que nous n'arrivons pas actuellement à poser notre jeu, au milieu du terrain notamment ; et à cet égard, l'absence de Sahnoun se fait sentir. Il faut maintenant espérer qu'il pourra revenir prochainement, dans la mesure où il reprend l'entraînement cette semaine.

— Ne pensez-vous pas que l'équipe manque d'accélérations en ce moment, de telle sorte qu'elle est assez rarement en situation de déséquilibrer l'adversaire ?

— C'est assez vrai ; contre Lyon, par exemple, nous avons pêché par manque de vivacité d'une part, et parce que, d'autre part, les attaquants se sont montrés maladroits, dans l'ensemble, au moment du tir. En deuxième mi-temps, il y eut de meilleures choses cependant, parce que Baronchelli a obligé les défenseurs lyonnais à bouger. Je pense d'ailleurs que Bruno est en train de bien revenir, et il nous sera donc très utile pour relancer notre attaque. » — **C. C.**

Matches remis du 5 novembre joués le mardi 22 novembre

NANTES 1 (1)
Amisse (43e)

STRASBOURG 1 (0)
Piasecki (56e)

Nantes. — BERTRAND-DEMANES*** - BOSSIS****, RIO***, BARGAS****, TUSSEAU**** - MICHEL***, VAN STRAELEN****, RAMPILLON**** - LACOMBE****, puis BARONCHELLI (80e)***, PECOUT***, AMISSE**** - 13e : OSMAN. — Entr. : VINCENT. — Total : 40.

Strasbourg. — DROPSY**** - DOMENECH***, SCHILCHER****, NOVI****, DUGUEPEROUX**** - DEUTSCHMANN****, EHRLACHER***, PIASECKI***** - TANTER****, puis MARX (80e)***, VERGNES***, GEMMRICH**** - 13e : GENTES. — Entr. : GRESS. — Total : 43.

271.347 F
11.336 spect.

Arbitrage de M. Vautrot

Les Nantais ont perdu leur premier point à domicile devant l'équipe de Strasbourg. Dans l'ensemble, les Nantais dominèrent pourtant les débats, mais d'une façon assez brouillonne, sans véritable jeu collectif. Ils parvinrent toutefois à concrétiser leur supériorité grâce à un but de Amisse à deux minutes du repos.

On pensait que cela allait permettre au champion de France de prendre enfin la mesure d'un adversaire terriblement accrocheur. Il n'en fut rien. C'est au contraire Strasbourg qui égalisa grâce à un très beau but de Piasecki et donna parfois la leçon à une équipe qui apparut émoussée et incapable de retrouver le jeu vif, collectif et plein de déviations qui fait sa force.

METZ 2 (1)
Perignon (38e)
Zenier (46e)

REIMS 1 (0)
Maufroy (53e)

Metz. — REY**** - BATTISTON***, puis COPIN (67e)***, ZDUN****, MULLER****, JENNY**** - SENECHAL***, PERIGNON****, DEHON*** - REMY****, puis RASPOLLINI (67e)***, BRAUN**, ZENIER**** — Entr. : HUART. — Total : 40.

Reims. — LAUDU*** - BUISSET***, DURAND****, VANDENDAELE****, GARCERAN*** - POLANIOK****, SCHALLER***, BETTA**** - SANTAMARIA****, COSTE***, MAUFROY*** - 12e : MASCLAUX - 13e BONNEC. — Entr. : FLAMION. — Total : 38.

109.017 F
7.177 spect.

Arbitrage de M. Verbeke

C'était un match à quatre points pour les Messins en fâcheuse posture dans le bas du tableau. Ce qui explique que les Messins prirent rapidement l'initiative des opérations et ne laissèrent qu'en de rares occasions souffler les Rémois.

Metz, malgré une assez large domination, dut attendre la 38e minute pour marquer enfin par Perignon. Ce but soulagea et mit en confiance l'équipe lorraine qui s'accrocha à son avantage et l'accentua même par Zénier. Malgré quelques réactions, les Rémois ne purent remettre en cause le succès messin.

STRASBOURG - TROYES (3-0)

LE RIRE DE NOVI

STRASBOURG. — Ils étaient nombreux, les supporters strasbourgeois qui s'attardèrent samedi soir sur les gradins de la Meinau. Ils attendaient, en effet, les résultats de la soirée, communiqués par le speaker de service. Leur énumération fit éclater plusieurs rumeurs avant de déboucher sur une forte clameur ; leur Racing venait de se hisser à la troisième place du Championnat, à un petit point du duo des leaders azuréens.

« Oh, n'oubliez pas que nous comptons un match de plus. » Le président Léopold se faisait le porte-parole des dirigeants, qui s'excusaient presque de cette apparition inattendue de leur club aux toutes premières loges du concert national.

« Il faudra veiller au grain mercredi, à Sochaux, où nous serons en lice pour le titre de... Champion d'automne. » Il faudrait naturellement un concours de circonstances particulier pour que cette éventualité se réalise ; mais le seul fait de pouvoir l'évoquer continue à stupéfier. C'est presque trop beau pour être vrai, du moins du point de vue du supporter local, car les joueurs, eux, ne sont aucunement pris du vertige des sommets.

« Ah ! Ah ! envoyait Jacky Novi, qui ne renie pas ses origines méridionales. **On chatouille de plus en plus la plante des pieds de ces messieurs les leaders. Ils doivent être plutôt inquiets, car c'est nous qui rions aux éclats pour le moment ! »**

Evidemment la bonne humeur est généralement reine au sein des équipes qui tournent. Il convient cependant d'ajouter que le hasard n'est pas tellement responsable de la réussite actuelle du Racing Club de Strasbourg, qui renoue avec sa gloire d'antan après avoir retrouvé son véritable sigle. La formation alsacienne est devenue un redoutable bataillon de choc, avec une défense à la fois expérimentée, rugueuse physiquement, et à l'aise techniquement, que couvre de surcroît un gardien élégant et vigilant. Elle est la deuxième de France, « malgré » son match supplémentaire.

Tanter multiplie les dribbles et les contre-pieds à droite ; Joël, le Vannetais, a fait oublier le local Roland Wagner, qu'une blessure a relégué à l'arrière-plan, provisoirement du moins. A gauche, Gemmrich, le battant, a obtenu un doublé qui a témoigné à la fois de sa détermination et de sa force de frappe. Il a pris la tête des buteurs alsaciens (9) devant l'avant-centre Vergnes, qui s'évertue à ouvrir la voie à ses camarades, puisqu'il n'est pas très heureux dans ses rushes personnels. Le 9 compte toujours 8 buts, un actif qu'accuse également... Piasecki.

Le Thalangeois a échoué d'un rien en deux occasions favorables samedi, mais il n'a pas raté la troisième, que lui offrait Raymond Domenech. Il anime ce milieu de terrain, où il est soutenu par un Deutschmann qui s'est mis résolument dans la peau de son personnage, un Ehrlacher qui tarde à retrouver la plénitude de ses moyens, et aussi par Novi. Monté d'un cran en deuxième mi-temps, qui vit le retour de Specht, l'ex-Nimois et Parisien, a confirmé le rôle déterminant qu'il peut assurer dans l'entre-jeu. Il n'a peut-être pas convaincu totalement son entraîneur, qui le préfère dans une tâche de libero où la masse athlétique d'un Schilcher est pourtant précieuse, surtout à l'extérieur.

Mais la saison est longue encore, et Gress aura certainement l'occasion de recourir à plusieurs formules. Sa lucidité et sa connaissance du football hexagonal lui permettront assurément de trouver la solution.

Freddy KŒNIG.

BASTIA - SAINT-ETIENNE (2-0)

PAPI ET SES FRÈRES IRRÉSISTIBLES

(Victor SINET)

BASTIA. — **« Bastia a une bien belle équipe, et sa victoire n'est pas discutable. Mais, je n'en suis pas moins déçu du comportement de mes Stéphanois. Là où il nous fallait montrer un certain enthousiasme, nous avons, au contraire, péché par manque de confiance. Il y a même eu un certain renoncement en deuxième mi-temps, si bien qu'à force de ne pas poser de problèmes à l'adversaire, nous nous en sommes posés beaucoup à nous-mêmes. C'est regrettable, mais c'est comme ça. »**

Ainsi s'exprimait, avec le calme et la lucidité qui le caractérisent en toutes circonstances, Robert Herbin, après la défaite de son équipe à Furiani. L'entraîneur de l'A.S.S.E. n'était d'ailleurs pas le seul à raisonner ainsi, puisque Pierre Garonnaire, très déçu lui aussi, n'hésitait pas à proclamer :

« Nous avons été battus sans même avoir donné le meilleur de nous-mêmes. C'est décourageant ! Il faut voir les choses sous leur angle véritable. Ça ne va pas fort, en ce moment, à Saint-Etienne, et il y aura certainement beaucoup de travail à abattre pour refaire le terrain perdu. L'essentiel sera de savoir se serrer les coudes. C'est seulement à ce prix que nous pourrons nous ressaisir, et j'estime, à ce sujet, qu'il s'agira aussi d'un problème de prise de responsabilités pour nos joueurs. »

Ça n'allait effectivement pas fort pour les Stéphanois samedi, dans la nuit froide de Furiani, alors qu'ils reprenaient le chemin de l'aéroport de Poretta pour s'embarquer à bord de leur avion particulier.

On n'épiloguera pas davantage, ici, sur les malheurs de Saint-Etienne, qui ne datent pas d'aujourd'hui et qui, à vrai dire, n'ont fait que s'accentuer au stade Armand-Cesari où, on doit le préciser, ils n'avaient plus perdu depuis quatre ans.

C'est donc de ce Bastia, qui nous étonne chaque jour davantage, qu'il convient de parler à présent, et le moins que l'on puisse dire est que l'équipe corse a décidément de sacrées ressources. Songez en effet que samedi, il lui avait fallu surmonter un handicap supplémentaire puisque, quelques heures après le match contre Torino, son avant-centre « Fanfan » Félix avait été victime d'un accident de la route qui compromet sa participation à la seconde édition du match contre Torino. Comme, d'autre part, les nombreux blessés bastiais n'étaient toujours pas rétablis, c'était donc en quelque sorte une équipe bastiaise de Troisième Division renforcée par quelques titulaires qui réceptionnait Saint-Etienne. On pouvait, par conséquent, craindre le pire pour les hommes de Cahuzac. Or, tout au contraire, ce furent eux qui, dès le début, imprimèrent un rythme très soutenu, et jouèrent avec un enthousiasme tel que bientôt, les Stéphanois se trouvèrent réduits à la défensive, comme avait été réduit Torino au cours de la mémorable seconde mi-temps du mercredi précédent. De Zerbi tournait autour de ses adversaires, mystifiait tous les défenseurs, Janvion y compris ; Papi continuait à tirer les ficelles avec une maîtrise admirable ; Larios abattait une besogne considérable ; Orlanducci et Cazes, non contents de monter une garde vigilante devant leur but, relançaient le jeu avec une énergie indomptable. Bref, ces « Bleus », qui ont étonné l'Europe, étonnaient jusqu'à leurs propres supporters, les réchauffaient même, car la température était très vive, samedi soir à Furiani, la neige étant d'ailleurs tombée sur les crêtes avoisinantes.

Ainsi, Bastia domina-t-il son sujet avec autant d'aisance que d'autorité et c'étaient les Stéphanois, répétons-le, qui donnaient l'impression d'être les plus émoussés.

Au bout du compte, la victoire bastaise fut de celles qui ne se discutent pas. Elle aurait même pu être plus nette. C'est dire que le S.E.C.B. puise dans sa réussite européenne des ressources extraordinaires, eds ressources insoupçonnées, qui le conduiront peut-être à d'autres exploits.

Mais déjà, d'avoir battu Saint-Etienne avec tant d'assurance trois jours après leur cinquième victoire consécutive en Coupe d'Europe souligne les mérites de cette formation corse, dont Jean Vicenti, l'ancien arrière central de l'équipe, aujourd'hui entraîneur des amateurs du club, a raison de dire :

« Ce Bastia-là, c'est le football corse tel qu'il a toujours été, et tel que nous l'aimons tous. »

Tel est bien notre point de vue.

ENTRETIEN-EXPRESS

CAHUZAC : "Et maintenant, Paris !"

Q. — Pierre Cahuzac, vous avez toutes les raisons, après une semaine harassante mais également exaltante, de vous estimer satisfait. Votre équipe bastiaise, c'est le moins que l'on puisse dire, n'en finit plus d'étonner. Qu'est-ce que vous en pensez au juste ?

R. — C'est vrai qu'en ce moment, nous réalisons des choses extaordinaires, alors que la chance ne nous favorise guère. Songez que devant Saint-Etienne, il nous manquait plus de la moitié des titulaires habituels, Félix ayant été blessé, comme vous le savez, dans un accident de la route. Ceci ne nous a pas empêchés de dominer notre sujet avec beaucoup d'autorité, et d'obtenir un succès que je crois absolument indiscutable.

Q. — Précisément, une autre semaine particulièrement dure vous attend, puisque vous allez devoir jouer, tour à tour, au Parc des Princes, ce mercredi, puis à Bordeaux.

R. — Effectivement, notre programme demeure très chargé, et même plus chargé que cela, puisqu'après nos déplacements consécutifs à Paris, à Bordeaux et Turin, nous recevrons Nancy, avant de nous déplacer une fois encore, ce qui porte à quatre sur cinq le nombre de nos prochains matches à l'extérieur. C'est d'autant plus inquiétant que Bastia est toujours privé de quelques uns de ses hommes de base, puisqu'aussi bien il n'est pas question pour l'instant de faire rentrer les joueurs qui nous font défaut. Peut-être contre Torino, mais certainement pas avant. Alors, je ne suis quand même qu'à demi rassuré.

Q. — Torino ?

R. — Je ne pense pas que ce soit encore le moment d'en parler. Ce n'est d'ailleurs pas moi qui passe mon temps à évoquer la Coupe d'Europe auprès de mes joueurs. Si ces derniers sont transcendés par leur carrière en Coupe de l'U.E.F.A., c'est davantage une question d'environnement et de motivation, car la plupart d'entre eux n'ont jamais participé à une compétition de ce niveau. J'ai dit, de Torino, que c'était le plus redoutable des trois adversaires que nous avons affrontés jusqu'ici. Je ne change pas une virgule à ces propos, et j'ai d'ailleurs mis mes hommes en garde pour le match-aller comme pour le match-retour en leur disant : méfiance, les gars, attachez vos souliers comme il faut. La seconde manche, en Italie, sera certainement très difficile, car Torino, je le répète, est une grande équipe. Ceci ne nous empêchera évidemment pas d'aller là-bas avec la même résolution qu'à Lisbonne et à Newcastle.

Q. — C'est quand même beau d'en être arrivé là !

R. — Oui, c'est beau, mais il faut savoir garder les pieds sur terre en toutes circonstances. Le plus dur, je ne cesse de le dire, restè à faire. L'essentiel sera donc de garder les yeux ouverts. C'est à ce prix que nous pourrons continuer à progresser, dans la mesure évidemment, où la malchance cessera de frapper à notre porte. Mais pour l'heure, si vous le voulez bien, laissez-moi numéroter mes hommes. Ils ne sont pas si nombreux, et déjà, Paris nous attend... — **V. S.**

MARSEILLE - NIMES (1-1)

L'O. M. RATE LE COCHE

(Victor PERONI)

MARSEILLE. — L'O. M. a manqué de provoquer une sacrée surprise ! En effet si samedi soir, au stade-vélodrome, Marseille avait pu battre une équipe de Nimes privée de nombreux titulaires à part entière, l'équipe de Skoblar aurait accédé à la première place du classement pour la première fois depuis avril 1973. C'est dire ! Et cette performance était à la portée des Marseillais car Nimes en cette très froide soirée paraissait devoir être une proie facile pour une formation littéralement transformée sur ce qu'elle était la saison dernière et qui est allée glaner sept points à l'extérieur, dont deux à Monaco, et qui sur son terrain a fait la loi devant Nice.

Oui, mais voilà ! les Marseillais ont complètement raté leur soirée et donné des regrets aux quelques 9 000 courageux spectateurs qui avaient bravé le mistral glacial pour venir quand même encourager leur cher O. M. Et c'est sous les huées que les Olympiens terminèrent le match, le match de la déception la plus totale que les résultats de Nice et de Monaco allait aviver encore un peu plus puisqu'avec le point laissé à l'équipe de Kader Firoud l'O. M. eut pris le commandement du championnat.

Et d'ailleurs tout avait parfaitement commencé puisque les Marseillais s'étaient quasiment rués d'entrée sur les buts de Orlandini. La défense nimoise durant les premières minutes était assiégée de toute part, devait faire feu des quatre fers. On sentait que l'O. M. avait une extraordinaire envie de vaincre et cela le plus rapidement possible. Nimes était saisi à la gorge, les hommes de Trésor recherchaient le K. O. rapide et l'on crut bien qu'il allait venir ce K. O. et que finalement l'addition serait lourde lorsque dès la septième minute Orlandini dut aller chercher une balle de Bacconnier au fond de ses filets.

Mais les choses allaient en définitive se compliquer pour l'O. M. d'une part parce qu'Orlandini fit un excellent match, sauva de nombreuses situations délicates et que d'autre part les Marseillais commencèrent à se montrer extraordinairement maladroits, mal inspirés ou simplement personnels avec entêtement à l'image de Berdoll qui, en voulant trop bien faire, fit sans doute rater la balle de match à son équipe

Bref devant le piétinement et l'inefficacité des Marseillais, les Nimois qui luttaient crânement grâce notamment à Mezy, Boissier, Domarski et Marguerite commencèrent à montrer dangereusement le bout de l'oreille et après un essai du jeune Sabatier, Marguerite d'un bon coup de tête sur centre de Gamoud (alerté par Mezy qui a toujours bon pied, bon œil) égalisait pour son équipe. Bien sûr l'O. M. redoubla alors d'efforts pour essayer de reprendre l'avantage, mais ce fut en vain et l'on crut même l'espace d'un instant que cette équipe nimoise (qu'on aurait en d'autres temps qualifié d'expérimentale) allait finir par l'emporter alors qu'au départ on pensait que l'O. M. pouvait la pilonner.

BRACCI guette un signe

MARSEILLE. — Il était samedi parmi les joueurs les plus navrés de l'O.M. C'est que François Bracci est au club depuis 1968 et qui a disputé son premier match en équipe première en 1971 « à Monaco » se souvient-il, car il n'est pas près d'oublier cette promotion qu'il dut alors à l'entêtement de Marcel Leclerc. Et samedi soir Bracci remarquait : « On dit parfois de certains mauvais matches : « Ah ça c'est un match qu'il faut vite oublier ». Or celui-là précisément nous ne sommes pas près de l'oublier puisque si nous l'avions réussi nous serions leader ! « Et comme François est toujours très objectif il ajoutait : « D'ailleurs les Nimois méritent bien leur match nul. Je leur tire mon chapeau. Avec tous les titulaires qui leur manquaient ! »

Bracci samedi a été comme presque tous ses camarades un peu en demi-teinte. Il est vrai qu'il avait en face de lui l'attaquant nîmois le plus remuant et le plus adroit : Marguerite. Il n'empêche que François connaît actuellement une de ses meilleures saisons. On en a d'ailleurs conscience même au-delà des limites de Marseille et cela lui fait plaisir au plus haut point car Bracci rêve de retrouver le club de France qu'il avait connu et dont il était un pensionnaire attitré du temps de Stefan Kovacs. Avec Stefan il fut 13 fois international.

« Et au travers de la saison qu'est en train de vivre mon club j'aimerais bien, confesse-t-il, me réinsérer dans le groupe des internationaux. Bien sûr, la lutte est difficile, mais c'est en continuant de m'appliquer à l'O.M. que j'espère décrocher une place pour l'Argentine. »

François avait été très déçu dernièrement de ne pas figurer dans la liste des 22 publiée par Michel Hidalgo. Mais au lieu de se résigner cela lui a, si l'on veut, donné un peu plus de cœur au ventre. Sa déception a finalement offert à Skoblar un défenseur encore plus résolu et attentif, qui serait le plus heureux des hommes si un jour prochain le sélectionneur lui faisait un clin d'œil. — **V. P.**

BORDEAUX - LAVAL (1-1)

INCORRIGIBLES, CES GIRONDINS !

BORDEAUX. — Incorrigible Bordeaux, incapable d'aligner deux bons résultats de suite. Son match nul, enregistré à Sochaux, pouvait laisser espérer que les jeunes Girondins étaient sur la bonne voie. Le point perdu samedi soir face à Laval, lui aussi handicapé par l'absence de nombreux titulaires, a encore provoqué quelques grincements de dents.

Le public, une nouvelle fois, est reparti déçu. Depuis quelques matches, les Girondins n'évoluaient plus chez eux que devant quelque quatre mille spectateurs. Les derniers fidèles. Nous sommes évidemment très loin des affluences du début de saison, qui tournaient aux alentours de vingt mille spectateurs.

Pourquoi cette dégringolade ? A notre avis, l'explication est toute simple. Bordeaux était parti avec un effectif lui permettant d'effectuer une saison convenable, à la condition de ne pas connaître trop de coups durs. Or ceux-ci se sont abattus sur lui à jets continus. Contre Laval, Alain Giresse a dû à son tour abandonner le terrain à la soixante-dixième minute.

« Un Lavallois m'a écrasé le pied droit. Je ne le sentais plus du tout sur le moment ; j'ai bien cru être victime d'une entorse », dit-il.

Renseignements pris, les dégâts sont moindres. Alain Giresse ne souffre que d'un traumatisme à une cheville et à un genou. Cela ne devrait pas l'empêcher de jouer samedi contre Bastia, mais rend sa participation au match de mercredi, à Lens, fort problématique.

Christian Montès, l'entraîneur des Girondins, n'avait pas besoin de ce nouveau coup du sort. Bordeaux se serait fort bien passé de cette égalisation lavalloise acquise dans les toutes dernières secondes du match, alors que l'on jouait les arrêts de jeu. Une égalisation d'ailleurs pas du tout imméritée, tellement la pression de Laval s'était affirmée au fil des minutes.

Juste avant que Martinez ne remette les deux équipes à égalité, Bordeaux ayant ouvert la marque en première mi-temps sur une superbe reprise de volée d'Alain Giresse, il avait fallu tout le brio de Philippe Bergeroo pour que Laval n'égalise pas.

Cette rencontre, en définitive, allait durer quelques instants de trop pour les Girondins. Dommage pour eux. Tant mieux pour Laval qui, sur l'ensemble du match, ne méritait pas de perdre cette rencontre.

André NOGUES.

ENTRETIEN-EXPRESS

M. ROUREAU : "A quand la fin du tunnel ?"

Q. — M. Jean Roureau, voilà encore un point perdu sur votre terrain ?

R. — « Hélas, une victoire aurait été pour nous la bienvenue avant notre difficile déplacement à Lens. L'on a pu y croire jusqu'à l'ultime seconde. Je me console en pensant que nous ne sommes pas les seuls dans ce cas.

Q. — La fin du tunnel est-elle pour bientôt ?

R. — Il est évident que Bordeaux devrait bien mieux se porter lorsqu'il aura récupéré un certain nombre de ses blessés. Il ne faut pas oublier qu'après la sortie de Giresse, évoluaient sur le terrain quatre joueurs de Division III.

Q. — Alfredo Megido, l'international espagnol, jouera-t-il contre Bastia ?

R. — Je l'espère. Didier Couécou doit aller mardi à Madrid. Sa présence contre les Corses ne dépend plus maintenant que de la Fédération espagnole.

Q. — Son arrivée sera donc la bienvenue pour Bordeaux avant la trêve ?

R. — Sans nul doute. Peut-être la meublerons-nous par une tournée en Espagne. Mais pour le moment rien n'est encore définitif. — **A. N.**

NANCY - LENS (0-0)

NANCY QUI CHERCHE

(Jacques ETIENNE)

NANCY. — Au départ, ce match nous semblait fort intéressant. Il opposait une équipe nancéienne dont le classement actuel reflétait mal les ambitions avouées du début de saison, à un adversaire lensois qui sortait d'une cruelle déconvenue en coupe de l'U. E. F. A. et cherchait donc à se réhabiliter.

Or, cette rencontre qui s'annonçait passionnante nous a terriblement laissés sur notre faim. Les Nancéiens n'ont plus actuellement leur belle vitalité de la saison passée. A domicile, il ne faisait pas bon se frotter à eux. Presque à tout coup ils imposaient leur loi, et à Marcel-Picot, dans une ambiance enthousiaste, les meilleurs mordaient la poussière.

« Ça ne tourne pas. Pourquoi ? s'interrogeait un supporter déçu à la sortie. C'est pourtant la même équipe que l'an dernier. »

En vérité, les responsables nancéiens ne savent que penser. Certes, l'équipe est handicapée actuellement, notamment au niveau de l'attaque. Et de ce point de vue, l'absence de Rouyer a probablement été préjudiciable au rendement offensif des Lorrains. Mais l'on vous dira que Pokou et Ciaravino — qui comptent parmi les absents — n'ont pas jusqu'ici apporté grand-chose. Auraient-ils fait mieux que ceux qui ont joué contre Lens ? Ce n'est pas évident.

Michel Platini ne peut, à lui seul, combler les lacunes qui existent dans le jeu de Nancy. Devant la carence offensive de ses partenaires, il a tendance à se porter devant, misant sur son adresse technique, dans les dribbles et les tirs, pour essayer de marquer le but que les autres n'obtiennent pas.

« Ça part d'un bon sentiment de sa part, nous confiait Antoine Redin, après le match, seulement il n'y a que lui pour donner la dernière passe décisive et il n'est plus là pour le faire. Alors, cela me pose un problème. »

Il y a peut-être là un petit réglage à faire, mais nous avons vu plusieurs fois, en première mi-temps, Platini lever la tête, temporiser... et chercher en vain un partenaire démarqué : « C'est vrai, admet Redin, la saison passée, les gars bougeaient davantage. » Et visiblement, il n'était qu'à moitié satisfait du comportement de certains. Il va certainement y avoir un peu de rififi...

On perçoit chez les Nancéiens un manque de sérénité et de confiance en soi ; la peur de prendre des risques, du fait que les résultats escomptés ne viennent pas. Mais c'est un cercle vicieux qu'il convient de briser, faute de quoi, il n'y aura pas — y compris quand les absents reviendront — le redressement attendu.

Les Lensois n'avaient pas, quant à eux, de pareils cas de conscience. Ils étaient venus en Lorraine pour faire le point après l'échec de Magdebourg et obtenir si possible un bon résultat.

Ils sont parvenus à leurs fins sans trop de difficultés, jouant intelligemment, en tentant notamment de conquérir des ballons assez loin de leur but. Ce qui permit aux défenseurs d'intervenir avec sang-froid et suffisamment de ressources physiques.

« Vous avez vu, mes gars n'ont pas terminé fatigués, nous disait Arnold Sowinski, visiblement heureux. Chacun a bien fait son boulot. »

« Nous aurions pu attaquer un peu plus » soulignaient quelques joueurs. C'est possible en effet. En tout cas, cette équipe lensoise a manifesté un bon esprit de corps et nous a semblé plus sûre d'elle que sa rivale d'un jour.

Certes, personne dans le camp nordiste ne se fait d'illusions quant au match retour contre Magdebourg, mais il nous étonnerait fort que Krawczyck et ses camarades ne réussissent pas une bonne performance.

Jean-Claude CLOET, défenseur méconnu

Nancy, ce n'est pas seulement Platini ; ce n'est pas seulement Platini plus Rouyer, plus Rubio, le trio majeur qui fit les beaux jours de l'équipe de France olympique. C'est une équipe au sein de laquelle on dénombre de bons joueurs qui n'ont peut-être pas, la notoriété des trois susnommés, mais qui n'en font pas moins excellemment leur travail.

Et parmi eux, Jean-Claude Cloet. Samedi soir, il avait la lourde responsabilité de marquer le vif et talentueux jeune ailier droit lensois Djebali. Il s'acquitta fort bien de sa tâche, ne laissant guère de liberté à son adversaire. Un match sérieux, sans fioritures, avec par-ci par-là quelques pointes en attaque. Un match comme Redin les aime, de la part d'un défenseur.

Défenseur, Cloet l'a toujours été. Ce Nordiste qui a fait ses classes à Valenciennes a retrouvé cette saison son ami Neubert qui porta comme lui les couleurs de V.A. Mais Jean-Claude ne garde pas un très bon souvenir des années qu'il a passées à Valenciennes : **« Les dirigeants m'ont fait lanterner,** dit-il. **J'ai attendu en vain un contrat de stagiaire... »**

Aussi, quand Claude Cuny lui a proposé de venir à l'A.S. Nancy-Lorraine, il a dit oui tout de suite : **« J'ai fait un match d'essai contre le Red Star,** rappelle-t-il, **et je marquais Magnusson. Cela n'a pas trop mal marché... »**

Après une saison comme stagiaire, il a enfin signé un contrat pro, son rêve le plus cher puisqu'à V.A. il a dû se contenter du statut d'amateur et arrondir ses fins de mois, en occupant un emploi de maître auxiliaire d'éducation physique.

« Maintenant tout pour le football pro, dit-il **J'ai perdu un peu de temps mais je n'ai après tout que 26 ans et comme je suis encore pour trois ans au moins à Nancy, je joue avec confiance et sérénité. De plus, je me sens en très bonne forme actuellement. »**

La saison passée, il évoluait comme stoppeur jusqu'au moment où Antoine Redin en fit un arrière latéral : **« Finalement, je me sens mieux à ce poste,** précise-t-il, **car il offre plus de possibilités pour s'exprimer. »**

Garçon modeste et au talent quelque peu méconnu, il était juste de lui rendre enfin hommage après la bonne performance qu'il venait de réussir face aux Lensois. Voilà qui est fait.

J. E.

VALENCIENNES - METZ (2-1)

LES MÉTAMORPHOSES DE MASZCZYK

VALENCIENNES. — Sigmund Maszczyk n'y peut strictement rien, et pourtant il a divisé le public valenciennois, les dirigeants, et provoqué des levées de boucliers. On se rappelle que, chassant Osim parce qu'ils attendaient Bula, lequel ne vint jamais, les dirigeants valenciennois se rabattirent sur Maszczyk. En vertu de ce principe qu'un « garçon dont la carte de visite s'orne d'une quarantaine de sélections ne saurait être mauvais ».

De fait, il n'est pas mauvais, Maszczyk, même s'il dut se roder un an en division d'honneur avant de rendre quelques services. Des qualités techniques indiscutables, mais surtout une vocation de demi défensif, mais pas celles du « patron » qui auraient permis à VA de regarder davantage vers le haut que vers le bas. Avec cela, une remarquable conscience professionnelle. De quoi en faire un bon joueur de club en attendant... le meneur de jeu tant souhaité. Bref, adopté sans être adulé, puisqu'il n'était pas espéré ; pas d'erreurs, mais pas de coups d'éclat. Aussi jeta-t-il un froid, lorsqu'il consentit un pénalty. Diable ! On ne voyait vraiment pas à ce moment Va rétablir la situation. Comment aurait-il pu marquer alors qu'il n'était pas parvenu devant un Metz moins cadenassé auparavant, et qui s'était empressé, dès la conversion par Braun du pénalty, de tirer complètement le rideau, ce qui était de bonne guerre ?

Maszczyk plaidait non coupable à ce sujet. « Je vous assure que je n'ai pas touché Sénéchal, mais bien le ballon. Je ne comprends pas ce pénalty ! »

De toute façon l'arbitre était bien placé, apparemment, qui en décida autrement. Et Metz menait. Très ennuyeux pour Maszczyk. Il voulait sa revanche. Il l'eut !

Va étant un spécialiste du style « flamberge au vent », le Polonais eut sa récompense à quelques secondes de la fin : Zaremba récupéra un ballon dans une forêt de jambes, le glissa à Maszczyk qui fonça. Il fonça si bien que tandis que la balle passait hors de portée de Rey, lui alla s'enfoncer la mâchoire sur le montant de la cage. K.-O., il dut être transporté au vestiaire pour y attendre, en reprenant connaissance, la préservation de l'avantage. Il n'en était que plus à l'aise pour continuer à affirmer : « Je n'ai pas descendu Sénéchal ». A l'autre bout du couloir, les Messins proclamaient avec la même conviction : « Metsu était hors-jeu sur le but égalisateur de VA ! »

René LESCAUT.

Une tentative de Didier Six. Sans succès, comme les autres. **(Photo Ch. ROCHARD.)**

ENTRETIEN-EXPRESS

Georges HUART : "Pas possible"

VALENCIENNES. — Georges Huart, entraîneur de Metz et ancien Valenciennois, était accablé dans un vestiaire qu'il connaît bien. Il répétait :

« Il n'est pas possible de perdre un match de la sorte. Après le penalty, V.A. était bon à prendre même pour un « carton ». Tous les Valenciennois se plaignaient de crampes. Un petit coup de pouce, et hop ! Hélas, ce fut le contraire. »

— Comment expliquez-vous ce retournement de situation ?

— En premier lieu, la non-validité du but égalisateur. Metsu était largement hors jeu sur la prise du centre de Fugaldi. Il prit tout son temps pour pratiquer un lob dont la lenteur fut stupéfiante. Ce but n'est pas valable. Il y a hors jeu de plusieurs mètres. Pourtant, il n'y a pas que cela. Il existe chez nous l'impossibilité de faire face caractériellement à une situation tendant à se dégrader. Au lieu de poser le jeu quand nous menions 1-0, nous nous sommes dispersés. Notre faiblesse actuelle ne se situe pas sur le plan de la technique ni du physique mais sur le plan psychologique. L'ensemble manque de confiance en soi, n'arrive pas à se décontracter et multiplie de ce fait les bévues. »

R. L.

REIMS - SOCHAUX (1-1)

LA PEUR DE MAL FAIRE

REIMS. — Reims glacé et désertique, le stade Delaune évoquait les plus mauvais souvenir de ses jours en Deuxième Division et ce rappel était d'autant plus intolérable que le club flirte assez dangereusement avec les profondeurs du classement. Cette petite affluence — la plus petite enregistrée depuis longtemps — s'expliquait à la fois par le froid intense, le peu d'intérêt que le public porte à cette affiche et enfin la mauvaise humeur d'une grosse fraction des « supporters » rémois.

On conviendra que ce ne sont pas là des conditions favorables à l'épanouissement d'une équipe. Celle de Reims, qui reste sous le coup de mauvaises performances et voit sa position au classement se dégrader, avait cependant abordé le match avec détermination mais aussi une certaine nervosité bien compréhensible.

Santamaria avait même l'occasion d'ouvrir le score. On sait que l'Argentin, s'il ne se signale pas par la continuité de l'effort, est passé maître dans l'art d'exploiter la moindre erreur aux tergiversations de l'adversaire. Sur une passe en retrait hasardeuse de Dufour à Bats, il jaillit, contrôla la balle mais ne put tromper le gardien sochalien.

Cela eut pu valoir à Reims une mise en confiance mais ce fut en fait les Franc-Comtois qui en bénéficièrent en profitant d'une mauvaise disposition défensive qui découvrit largement l'axe du but à Pintenat dont la course rectiligne ponctuait un tir renvoyé par Laudu et permit à Soler de marquer un but qui changeait toutes les données du problème.

Bien sûr, Reims continua d'attaquer, et Maufroy plaça au ras du poteau un tir qui eût pu remettre son équipe en selle. Malheureusement, la mi-temps allait la ramener privée de Van Den Daele, victime d'une défaillance de ses adducteurs. Déjà très approximative, la manœuvre rémoise allait devenir détestable. Sans son libero et avec un Betta souvent dépassé et manquant de son rayonnement habituel, Reims ne pouvait plus organiser son jeu. Ces lacunes apparaissent accentuées par la peur de mal faire.

Sochaux, au jeu simple et collectif, posait de plus en plus de problèmes aux Rémois, procédant par transversales, utilisant les espaces libres, faisant monter ses défenseurs latéraux, et se révélant finalement maître de la situation. Genghini s'infiltrait dans la défense rémoise, se présentait devant Laudu et manquait de peu le k.-o. en croisant trop sa balle. C'est paradoxalement le moment où, dans une équipe en peine déroute, allait renaître l'espoir. Une relance profonde de Buisset, la balle, mal contrôlée par Bats, cafouillée par Gueye, et livrée devant le but à Santamaria, dont nous avons dit l'habitude de sentir et de rechercher ces occasions ; et l'égalisation inespérée dans ce contexte détestable était obtenue.

Alors tout changea : le public, qui réclamait déjà des démissions, criait son enthousiasme et Sochaux s'accrochait à un petit, tout petit point pendant un long quart d'heure.

Ainsi, Reims, que l'hypothèse d'un match nul suggérée avant la rencontre eut littéralement indigné, est tout heureux de réaliser le partage des points qu'il n'espérait plus. Mais il est grand temps qu'il récupère ses deux blessés Ducuing et Dubouil, pour le second ce pourrait être très bientôt.

Lucien PERPERE.

ENTRETIEN-EXPRESS

FLAMION : "Une mosaïque fragile"

REIMS. — Pierre Flamion est encore sous le coup d'une égalisation qu'il n'espérait plus, et, volubile, il fait à chaud un curieux procès de ses jeunes tantôt sévère, tantôt admiratif :

« Tout est chez nous, une question de dosage trop important de jeunes. Nous constituons cette saison une mosaïque fragile avec ces garçons encore en période d'apprentissage mais qui se sont bien battus, pas vrai ?

Ils ont l'enthousiasme de la jeunesse mais aussi le manque de cette clairvoyance qui demeure l'apanage des hommes de métier. C'est pourquoi, on s'est cherché pendant toute la seconde mi-temps. Il est vrai que nous l'avons abordée sans Vandendaele et notre équipe a présenté trop de perturbations à des postes clés. C'est une des raisons pour lesquelles j'ai remplacé Coste qui depuis sa blessure de Saint-Etienne ne réussit pas à retrouver sa condition du début de saison.

J'ai patienté longtemps mais cette fois, ce n'est pas possible car nous venons d'aborder avec un effectif limité une période délicate qu'il nous faut essayer de traverser avec le moins de dégats possible.

C'est difficile à faire avaler à ceux qui se sont fiés à nos performances de la Coupe des Alpes, mais plusieurs joueurs ne sont plus ce qu'ils étaient à cette époque. Cela explique aussi notre incapacité à reprendre la maitrise du jeu, par bonheur, Sochaux s'est laissé aller à la facilité dans cette fin de match où il a failli perdre après cette égalisation qui a constitué pour nous un déclic.

En définitive, ce match nul est sympathique, Sochaux est une bonne équipe et je ne voyais plus comment on allait pouvoir même égaliser. De toute façon, il faut bien se dire qu'avec notre effectif, nous savons bien que nous n'avons pas une équipe à jouer la Coupe d'Europe. »

— L. P.

LE C.A.P. D'INFORMATIQUE

est un atout sérieux auprès d'un employeur

Le C.A.P. aux Fonctions de l'Informatique (C.A.P., F.I.) est un bon moyen pour démarrer dans l'informatique, car il garantit auprès des employeurs vos aptitudes aux fonctions de l'Informatique. Ce diplôme d'Etat permettra de vous orienter, dès le début, non seulement vers les professions de l'Information (opérateurs, pupitreurs, etc.), mais également vers les nombreux postes qui touchent de près ou de loin aux ordinateurs. Aucun diplôme n'est demandé pour se présenter à cet examen. Niveau minimum : brevet ou fin de 3e. Durée : six à dix mois suivant temps disponible. Date prévue : octobre 1978.

L'INFORMATIQUE : UNE BRANCHE D'AVENIR

Tout le monde sait aujourd'hui que les ordinateurs s'implantent de plus en plus dans tous les secteurs de la vie économique. L'Informatique a donc besoin de plus en plus de personnes ouvertes aux méthodes nouvelles. C'est pourquoi on trouve tant de jeunes dans cette profession.

CONTROLE DE VOS CONNAISSANCES PAR L'ORDINATEUR

Arrivé à la moitié du cours, vous établirez un programme, d'une centaine d'instructions, en langage COBOL, que nous passerons sur ordinateur. Les résultats vous seront retournés tels qu'ils sortent de l'ordinateur, ainsi que les cartes perforées utilisées. Vous pourrez alors travailler chez vous, sur des documents réels, ce qui vous donnera confiance en vous et facilitera votre réussite professionnelle.

STAGES FACULTATIFS GRATUITS

Nos cours par correspondance sont accompagnés de deux stages d'une journée à Lyon, Marseille ou Paris. Dans une ambiance sympathique vous réviserez, avec un professeur de notre Institut, les points importants du programme, ce qui vous mettra encore plus en confiance pour passer votre examen.

NOTRE GARANTIE « ETUDES »

Celle-ci vous permet en cas de non-réussite à votre C.A.P. F.I. de reprendre gratuitement pendant une année vos études d'Informatique.

Cours gratuit pour les bénéficiaires de la loi sur la « formation continue »

INFORMEZ-VOUS VITE ET GRATUITEMENT

en adressant simplement le coupon ci-contre à

INSTITUT PRIVE D'INFORMATIQUE ET DE GESTION

7, rue Heynen,
92270 Bois-Colombes
France

Je désire recevoir, sans frais, ni engagement, la documentation n° 3.344 sur votre cours et sur votre préparation complète à l'examen du C.A.P. aux Fonctions de l'Informatique (C.A.P. F.I.).

Nom (maj.) .....

Prénom .....

Adresse (avec code postal) .....

.....

CONFIRMATION DE LACOMBE

L'importance de l'actualité, la semaine passée, ne nous a pas permis de faire le point. Vous le trouverez cette semaine, concernant les sizièmes et dix-septièmes journées.

Que retenir plus particulièrement ?

Lacombe confirme son France - Bulgarie en rejoignant Bianchi au classement des buteurs. Après Platini, c'est le néo-Strasbourgeois qui marque à son tour deux points au classement des remises. Quant à Dalger, il continue à se maintenir solidement en tête, car ses poursuivants n'ont guère été en verve.

Reste que si l'on avait inscrit 28 buts lors de la 16e journée, on n'en a marqué que 17, le dernier week-end. Ce qui est vraiment peu. Il est vrai que l'hiver sévissait un peu partout, ce qui a pu freiner l'ardeur des canonniers.

(Jean-Paul OUDOT et Jacques ETIENNE)

● AU MICROSCOPE

(16e journée)

Têtes : Bianchi, Marx.
Individuels : Bathenay, Pena.
Contres : Berdoll, Marx, Tota, Bjekovic, Deutschmann.
Volées : Sab, Camara.
Penalties : Flores, Bjekovic, Lacombe.

(17e journée)

Têtes : Gamoud, Gemmrich.
Individuels : Santamaria, Gemmrich.
Volées : Giresse.
Penalty : Braun.

● PLATINI EN FORME

Le Nancéien fut à l'origine des deux buts de son équipe à Laval. Il a été imité par le Nantais Amisse et le Rouennais Bourebbou.

Au palmarès de cette seizième journée :

Deux points pour : Platini, Bourebbou, Amisse.

Un point pour : Linderoth, Brisson, Six, Bousdira, Michel, Rampillon, Piette, Fuchs, Diallo, Leroy, Guillou, Papi et Gallice.

● VOILA DOMENECH

L'ex-Lyonnais Raymond Domenech démontre, à Strasbourg, qu'il n'a rien perdu de son talent offensif. Il a donné deux balles de but à ses partenaires, prenant ainsi une part prépondérante au succès des Alsaciens sur les Troyens.

Au palmarès de cette dix-septième journée :

Deux points pour : Domenech.

Un point pour : Masczyk, Fugaldi, Barthou, Gauthier, Horlaville, Florès, Piasecki, Chiesa, de Zerbi, Larios.

● STATU QUO POUR DALGER

Christian Dalger conserve une confortable avance au classement des remises puisque ses rivaux les plus directs n'ont pas été à l'honneur, au cours des 16e et 17e journées du Championnat.

Le classement des meilleurs remiseurs s'établit comme suit :

12 points : **Dalger** (Monaco).
8 points : **Dahleb** (P.-S.-G.).
7 points : **Sanchez** (Nice), **Soler** (Sochaux).
6 points : **Guillou** (Nice), **Sarramagna** (ASSE), **Ivezic** (Sochaux), **Giachetti** (V.A.), **Horlaville** (Rouen).
5 points : **Linderoth** (O.M.), **Platini** (Nancy), **Gemmrich** (Strasbourg), **Amisse, Michel** (Nantes), **Huck** (Nice), **Bourebbou, Pintenat** (Sochaux), **Redon** (P.-S.-G.), **Betta** (Reims), **Piasecki** (Strasbourg), etc.

● LACOMBE REJOINT BIANCHI

Au classement des buteurs, Lacombe, auteur de l'unique but de Lyon devant Nantes, rejoint Bianchi à la première place, car l'attaquant parisien a été muet à Monaco.

Voici le classement :

15 buts : Bianchi (P.-S.-G.) et **Lacombe** (Lyon).
14 buts : Bjekovic (Nice).
10 buts : Onnis (Monaco), **Berdoll** (Marseille).
9 buts : Dalger (Monaco), **Gemmrich** (Strasbourg), **Pintenat** (Sochaux).
8 buts : Platini (Nancy), **Vergnes** (Strasbourg), **Coste** (Reims), **Piasecki** (Strasbourg).

● LES 28 BUTS DE LA 16e JOURNEE

ROUEN - LYON (3-2)

45e minute : corner direct de Pena.
67e minute : Gallice sert Lacombe qui tire de 20 mètres.
70e minute : Broissart bousculé en pleine surface de réparation. Lacombe transforme le penalty.
80e minute : Bourebbou sur l'aile gauche, centre. Pena reprend.
84e minute : encore Bourebbou, toujours Pena.

NIMES - STRASBOURG (0-1)

15e minute : ballon renvoyé par la défense nîmoise. De 25 mètres, Deutschmann décoche un tir qui va se loger dans la lucarne d'Orlandini.

NANTES - V.A. (4-1)

12e minute : balle latérale d'Amisse pour Pécout qui tire à mi-hauteur.
23e minute : coup franc tiré par Michel. La balle arrive à Rampillon, placé à l'affût.
49e minute : Amisse en position d'ailier droit pour Lacombe qui évite la sortie de Delachet.
60e minute : Lacombe en position d'ailier gauche. Rampillon donne à Amisse dont le tir tendu ne laisse aucune chance au gardien de V.A.
85e minute : percée de Piette sur la gauche. Centre en retrait pour Giachetti.

NICE - BASTIA (3-1)

6e minute : Weller contrôle imparfaitement un ballon. Bjekovic marque facilement.
53e minute : exploit de Guillou sur l'aile droite. Bjekovic bien placé.
61e minute : Papi pour Larios qui s'infiltre. Katalinski prolonge le tir du Bastiais dans le but.
85e minute : main de Guesdon suppléant son gardien sur la ligne de but. Bjekovic transforme le penalty.

METZ - O.M. (0-2)

37e minute : faute sur Berdoll. Florès transforme le penalty.
83e minute : Linderoth pour Berdoll. Rey plonge. Berdoll veut éviter de blesser le Lorrain, saute et récupère étonnamment le ballon.

SOCHAUX - BORDEAUX (0-0)

LENS - PARIS-SAINT-GERMAIN (3-1)

9e minute : tir très appuyé de Flak. Bernard repousse. Marx reprend.
18e minute : feinte et centre Brisson. Reprise, de la tête, de Bianchi.
62e minute : Bousdira pour Six qui dévie sur Sab. Reprise de volée de ce dernier.
77e minute : centre de Bourdira. Marx dévie, de la tête.

TROYES - REIMS (3-0)

22e minute : « une-deux » Diallo-Fuchs. Le Malien fusille Laudu.
25e minute : Zorzetto sur l'aile gauche sert Diallo qui prolonge pour Verstraete, marquant dans sa foulée.
87e minute : Raulin tire sur la transversale. Tota reprend de la tête.

SAINT-ETIENNE - MONACO (1-0)

75e minute : remise de Barthélemy. Bathenay s'avance et tire victorieusement, du gauche, de 20 mètres.

LAVAL - NANCY (1-2)

18e minute : corner de Platini. Mayet dribble deux défenseurs.
59e minute : Platini sert Rouyer. Celui-ci s'échappe et arrive seul devant Rose qu'il bat imparablement.
71e minute : corner de Leroy, reprise de volée de Camara.

● MATCHES JOUES LE 22 NOVEMBRE

NANTES - STRASBOURG (1-1)

43e minute : Tusseau, monté à l'attaque, passe à Amisse qui dribble Dropsy venu à sa rencontre et marque dans le but vide.
56e minute : sur action Novi-Vergnes, Piasecki s'empare de la balle, « efface » Bargas et Rio et marque en force du droit, dans le coin gauche des buts de Bertrand-Demanes.

METZ - REIMS (2-1)

38e minute : départ de Rémy sur l'aile droite, suivi d'un centre en retrait. Perignon exploite l'aubaine.
46e minute : Braun sur l'aile gauche. Centre dans le « paquet ». Zénier est le plus prompt.
53e minute : Maufroy seul devant Rey mystifie le gardien de l'équipe de France.

● LES 17 BUTS DE LA 17e JOURNEE

LYON - NANTES (1-0)

39e minute : Lacombe, bien servi par Chiesa, met à profit une hésitation à sortir du gardien nantais, pour le battre de près.

BASTIA - SAINT-ETIENNE (2-0)

69e minute : Papi récupère la balle au milieu du terrain, passe à de Zerbi sur l'aile gauche dont le centre au cordeau trouve Krimau qui bat Curkovic en pivotant.
75e minute : Rep lance Larios qui centre à ras de terre, le long de la ligne de but ; Curkovic relâche le ballon dans les pieds de Krimau, Piazza tarde à dégager et Rep, qui a bien suivi, n'a aucune peine à marquer.

VALENCIENNES - METZ (2-1)

65e minute : Maszyck donne à Sénéchal dans le rond central, celui-ci s'avance jusque dans la surface de réparation, où il est bousculé par Battiston. C'est le penalty que transforme Braun.
80e minute : Fulgadi monte sur la droite, centre pour Metsu probablement légèrement hors jeu. Metsu lobe Rey avancé.
89e minute : cafouillage devant le but messin. Au milieu d'une forêt de jambes, Zaremba parvient à donner à Maszyck qui marque près du poteau.

REIMS - SOCHAUX (1-1)

35e minute : dans l'axe du terrain, à 40 mètres des buts, un échange Genghini-Pintenat ouvre à celui-ci le chemin du but dégarni. Il tire sur Laudu qui ne peut contrôler et Soler, rabattu, marque de près.
67e minute : une contre-attaque de Buisset qui centre de loin. Bats, gêné, lasse échapper la balle que Gueye ne peut que repousser. Santamaria des six mètres, la loge dans les buts.

BORDEAUX ET LAVAL (1-1)

27e minute : centre de Barthou, reprise de volée de Giresse.
90e minute : « une-deux » entre Gauthier et Martinez, tir victorieux de Martinez.

ROUEN - NICE (2-0)

67e minute : attaque menée par Pena, Horlaville et Trantafilos dont le tir contré est repris victorieusement par Horlaville.
74e minute : sur un mauvais renvoi de Katalinski, l'interception de la tête d'Horlaville qui lance Bourebbou vers le but niçois. Dribble trop long de Bourebbou devant Baratelli, mais le ballon finit sa course dans les filets.

MARSEILLE - NIMES (1-1)

7e minute : Florès en possession du ballon le glisse à Bacconier qui a suivi et qui de trois quarts, devant le but de Nimes, marque dans le coin gauche des filets de Orlandini.
72e minute : Mezy alerte sur sa gauche le jeune Gamoud qui, après avoir effacé un adversaire, centre pour Marguerite qui, devant le but de Migeon, marque d'une belle tête, sans opposition.

STRASBOURG - TROYES (3-0)

47e minute : Domenech déborde sur la droite et adresse un centre tendu que Gemmrich percute de la tête en plongeant au fond de la cage.
68e minute : Piasecki ouvre sur Gemmrich, dont le tir en force des 18 mètres pénètre dans la lucarne.
79e minute : Gemmrich donne à Domenech qui centre en retrait de la ligne de but. Piasecki reprend en finesse.

HIER

18e JOURNEE	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
ROUEN 2 (0) Horlaville (67e) Bourebbou (74e) **NICE** 0	Rouen. — GILI**** - VITULIN****, AMOURET****, KRIVOKUCA****, DOUIS**** - CARRIE**** puis BANSAYE (82e)***, HORLAVILLE*****, DUBOIS**** - BOUREBBOU***, TRIANTAFILOS*** puis POLI (86e)***, PENA***. — Entr. : PAVIC. — Total : 42. Nice. — BARATELLI**** - CAPPADONNA***, ASCERY***, KATALINSKI***, BARRAJA**** - HUCK***, JOUVE****, GUILLOU**** - SANCHEZ*** puis BOCCHI*** (68e), BJEKOVIC****, TOKO*** - 13e : PIGAL. — Entr. : ROSSI. — Total : 38.	358.640 F 13.075 spect. Arbitrage de M. Verbeke	Nice laissa passer sa chance en première mi-temps puis à la 52e minute sur une contre-attaque de Toko mal terminée par ce dernier. Et puis sous l'impulsion d'un Horlaville omniprésent, Rouen finit par avoir le dernier mot, marquant deux buts en sept minutes et finissant très fort.
MONACO 0 **PARIS S.-G.** 0	Monaco. — ETTORI*** - VANUCCI***, GARDON****, CORREA***, VITALIS**** - MOIZAN*****, NOGUES***, PETIT**** - DALGER****, ONNIS***, ROUQUETTE*** - 12e : COURBIS - 13e : FRANÇOIS. — Entr. : LEDUC. — Total : 39. Paris-S.-G. — BERNARD**** - JEAN**** puis PILORGET*** (55e), MORIN****, HEREDIA**** puis G. BRISSON*** (78e), LOKOLI*** - F. BRISSON****, M'PELE***, MORALY*** - REDON***, BIANCHI***, DAHLEB***. — Entr. : LARQUE. — Total : 38.	63.301 F 2.906 spect. Arbitrage de M. Vautrot	Le partage des points apparut comme une sanction logique à ce match d'un niveau très moyen. Les Parisiens adoptèrent une tactique très prudente et les Monégasques ne parvinrent jamais à bien s'organiser. Ils eurent cependant les meilleures occasions de but, surtout en seconde mi-temps, mais ils ne firent pas preuve de leur précision habituelle. Ce qui permit au Paris-S.-G. de se sortir indemne de ce guêpier et de ramener un point précieux.
MARSEILLE 1 (1) Bacconnier (7e) **NIMES** 1 (0) Marguerite (72e)	Marseille. — MIGEON** - BAULIER***, ZVUNKA****, TRESOR****, BRACCI**** - BACCONNIER****, FERNANDEZ***, LINDEROTH*** - BOUBACAR***, BERDOLL*** puis EMON*** (78e), FLORES**** - 13e : TRUQUI. — Entr. : MARKOVIC. — Total : 38. Nimes. — ORLANDINI**** - MORETTI***, CHAMP***, MITH****, KABILE**** - BOISSIER****, SABATIER****, MEZY**** - MARGUERITE****, DOMARSKI***, GAMOUH*** - 12e : DUSSAUD - 13e : DUINIT. — Entr. : FIROUD. — Total : 41.	117.253 F 8.722 spect. Arbitrage de M. Didier	L'O.M. après un départ fracassant et un but marqué dès la 7e minute par Bacconnier donna durant un quart d'heure l'impression de devoir infliger une correction à l'équipe de Nîmes, privée de nombreux titulaires. Mais le pressing des Marseillais au fil des minutes déboucha sur une accumulation de maladresses, de passes à l'adversaire, de raids solitaires et pour tout dire de football brouillon. A ce jeu Nîmes recommença à respirer, fit peu à peu surface et se permit même de « jouer au ballon » chez l'adversaire. Ce qui devait arriver se produisit : à la 72e minute de jeu, Marguerite égalisa de la tête et ce match nul réussi par les Nîmois apparut finalement fort logique.
LYON 1 (1) Lacombe (37e) **NANTES** 0	Lyon. — DE ROCCO**** - ALEKCIC****, DESBOUILLONS****, JODAR****, PAILLOT**** - BROISSART*** puis OLIO*** (72e), RAVIER****, SPIEGEL*** - CHIESA****, LACOMBE****, GALLICE*** - 13e : MARAIS. — Entr. : JACQUET. — Total : 41. Nantes. — BERTRAND-DEMANES**** - TUSSEAU****, BARGAS***, RIO****, BOSSIS**** - VAN STRAELEN****, MICHEL***, RAMPILLON*** puis BARONCHELLI**** (46e) - LACOMBE****, PECOUT****, AMISSE*** - 13e : OSMAN. — Entr. : VINCENT. — Total : 40.	316.518 F 11.200 spect. Arbitrage de M. Leloup	C'est en toute logique, au vu des occasions de but, que Lyon s'était octroyé un avantage à la mi-temps d'un match qui mit un certain temps à démarrer. En seconde mi-temps, Nantes tenta de réagir, se créa à son tour des occasions, mais ne réussit pas à égaliser. Et ce fut même Lyon qui, en fin de partie, fut à deux doigts d'aggraver le score.
STRASBOURG 3 (0) Gemmrich (47e et 68e) Piasecki (79e) **TROYES** 0	Strasbourg. — DROPSY**** - DOMENECH*****, NOVI****, SCHILCHER****, DUGUEPEROUX**** - DEUTSCHMANN****, EHRLACHER*** puis SPECHT*** (46e), PIASECKI***** - TANTER****, VERGNES***, GEMMRICH**** - 13e : MARX. — Entr. : GRESS. — Total : 44. Troyes. — FORMICI**** - RAULIN***, MAHUT****, JACQUES**** puis PLESSIS**** (24e), LE LAMER*** - ZORZETTO****, VENDRELY****, VERSTRAETE**** - FUCHS***, TOTA***, DIALLO*** - 13e : SANCHEZ. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 39.	165.944 F 10.143 spect. Arbitrage de M. Buils	Au cours de la première mi-temps, Strasbourg n'arriva pas à se dépêtrer de l'emprise troyenne. Les Alsaciens s'engluaient dans les mailles de filet adverse, et ne bénéficièrent que de deux occasions pour Gemmrich, qui se heurtait toutefois à un impeccable Formici (17e, et 31e). En deuxième mi-temps, Gemmrich trouvait toutefois la faille dès la 47e minute en exploitant un débordement de Domenech. Les Troyens, qui avaient dû remplacer leur libéro Jacques, blessé dès la 24e minute, par Plessis, ne dépassaient que rarement la ligne médiane, et ils durent encaisser un second but par Gemmrich. En dépit de quelques rares réactions troyennes, la plus nette se situant à la 77e minute, quand Tota échoua sur Dropsy, Strasbourg allait aggraver le score à la 79e minute par Piasecki.
BASTIA 2 (0) Krimau (79e) Rep (75e) **SAINT-ETIENNE** 0	Bastia. — WELLER**** - MARCHIONI***, ORLANDUCCI****, GUESDON***, CAZES***** - LACUESTA***, LARIOS****, PAPI***** - REP***, KRIMAU****, DE ZERBI**** - 12e : GRAZIANI - 13e KNAYER. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 42. Saint-Etienne. — CURKOVIC***** - JANVION***, PIAZZA***, LOPEZ****, FARISON*** - REPELLINI***, SANTINI***, BATHENAY**** - ROCHETEAU****, P. REVELLI***, SAKRAMAGNA*** - 12e : SYNAEGHEL - 13e : BARTHELEMY. — Entr. : HERBIN. — Total : 37.	89.000 F 3.683 spect. Arbitrage de M. Konrath	Bastia, en forme européenne, a dominé de la tête et des épaules Saint-Etienne. Les Bastiais donnèrent un rythme échevelé à la rencontre, et si les Stéphanois atteignirent le repos sans avoir concédé de but, ils le devaient en grande partie à Curkovic. En seconde période, les Bastiais forcèrent encore l'allure et pressèrent les Verts sur leur but. Ceux-ci résistèrent encore un moment avant de céder devant Krimau et Rep. Le score aurait pu être beaucoup plus sévère pour Saint-Etienne tant Bastia se montra supérieur.
REIMS 1 (0) Santamaria (81e) **SOCHAUX** 1 (1) Pintenat (21e)	Reims. .. LAUDU*** - BUISSET***, DURAND***, VANDENDAELE*** puis MASCLAUX*** (46e), GARCERAN*** - BETTA***, POLANIOK****, SCHALLER*** - SANTAMARIA****, COSTE*** puis BONNEC** (63e), MAUFROY****. — Entr. : FLAMION. — Total : 36. Sochaux. — BATS**** - DUFOUR***, SELES****, GUEYE****, POSCA*** - GENGHINI***, DJADAOUI****, IVEZIC*** - SOLER****, PINTENAT****, MAIER**** puis GUTTIEREZ*** (58e) - 13e : BENOIT. — Entr. : FAUVERGUE. — Total : 40.	28.489 F 3.353 spect. Arbitrage de M. Besory	Sochaux, débordé pendant un quart d'heure, refaisait surface et ouvrait le score. Reims, qui n'était pas dans un bon jour, perdait Vandendaele, et son organisation de jeu déjà incertaine allait se compliquer de multiples erreurs techniques, dont Sochaux ne tira pas profit, sauf pour contrôler le match, sans augmenter son avance. Ce fut une erreur. Sur une fougueuse réaction locale, l'égalisation fut obtenue, et c'est de justesse que cette fois, Sochaux, sans aucun panache, conserva le partage des points.
BORDEAUX 1 (1) Giresse (27e) **LAVAL** 1 (0) Martinez (90e)	Bordeaux. — BERGEROO**** - TALLINEAU***, FURLAN***, ROHR****, LE BLAYO**** - BUIGUES***, FERRI***, GIRESSE**** puis DOMERGUE*** (70e) - TOKOTO****, BARTHOU***, SALINE*** - 13e : BLAQUART. — Entr. : MONTES. — Total : 37. Laval. — ROSE**** - SIMONDI***, ROQUE*** puis PERAIS*** (82e), DESGAGES***, GAUTHIER**** - CAMARA****, COUGE***, LEROY*** - SAGNA****, MARTINEZ***, LECHANTRE*** - 13e : LAURANDEAU. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 37.	44.205 F 3.817 spect. Arbitrage de M. Mouchotte	Bordeaux a laissé échapper une victoire qu'il croyait à sa portée à quelques secondes de la fin de son match avec Laval. Il fallut en effet un ultime coup de rein de l'opportuniste Martinez pour que les Girondins perdent le bénéfice d'un but marqué par Giresse à la vingt-septième minute. Ce ne sont pourtant pas les occasions qui manquèrent à Bordeaux. La formation bordelaise eut souvent le match en main, et avec un peu plus de sang-froid, elle aurait pu se mettre à l'abri de cette égalisation. Mais les Lavallois eurent le mérite de ne jamais se décourager.
NANCY 0 **LENS** 0	Nancy. — MOUTIER**** - RACZINSKI****, NEUBERT****, CURBELO****, CLOET**** - JEANNOL***, RUBIO***, PLATINI**** - CHEBEL*** puis CARON*** (82e), MAYET***, AUBURTIN*** puis DAVID*** (59e). — Entr. : REDIN. — Total : 39. Lens. — TEMPET*** - LHOTE****, FLAK****, LECLERCQ****, JOLY**** - SAB*** puis ELIE*** (59e), KRAWCZIK****, BOUSDIRA**** - DJEBAILI*** puis FRANÇOISE*** (57e), MARX***, SIX***. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 40.	255.010 F 8.765 spect. Arbitrage de M. Bacou	Les Nancéiens se montrèrent d'abord dangereux par l'intermédiaire de Platini et Curbelo, puis les Lensois réagirent sous l'impulsion de Krawczik et de Bousdira. Les attaquants des deux camps ne se montrèrent ensuite guère dangereux. En seconde mi-temps, le match fut un peu plus animé. C'est Moutier qui dut intervenir sur une reprise de Bousdira consécutive à un long centre de Six. Puis Rubio voyait sin tir contré par Flak (56e et 58e). En fin de match, Nancy se fit plus menaçant et Tempet effectua de bonnes interventions sur des actions de Curbelo (70e), Platini (75e), David (81e), mais rien ne passa.
VALENCIENNES 2 (0) Metsu (80e) Masczyk (89e) **METZ** 1 (0) Braun (65e, s. pen.)	Valenciennes. — DELACHET*** - FUGALDI****, WRAZY****, KUSKOWIAK***, JOUANNES*** - METSU****, MASCZYK***, PIETTE**** - GIACHETTI***, ZAREMBA****, HAZAM*** puis JESKOWIAK*** (57e) - 13e : LAITEM. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 38. Metz. — REY***** - BATTISTON***, ZDUN****, MULLER***, JENNY*** - SENECHAL*** puis DEHON*** (67e), MORETTO****, PERIGNON**** - BRAUN***, CURIONI***, ZENIER*** - 13e : RASPOLLINI. — Entr. : HUART. — Total : 38.	44.200 F 2.667 spect. Arbitrage de M. Rancelli	Une première période médiocre, sans intérêt, sans but. Entre deux équipes jouant la peur au ventre, il ne fallait pas en attendre plus. Un penalty réussi par Braun débloqua la situation et obligea les Valenciennois à attaquer à tout-va. Dans leur désir de refaire leur handicap, les Nordistes furent remarquables et menèrent une course poursuite passionnante. C'est ainsi que Metsu rétablit l'équilibre et qu'à la dernière minute, Zaremba arracha une victoire inespérée.

LES ETOILES

GUILLOU-DALGER comme Nice-Monaco

(APRES 17 MATCHES)

*** Les équipes de Strasbourg, Reims et Metz comptent un match en plus. L'équipe de Nancy compte un match en moins.**

● **74 ETOILES**
Dalger (Monaco) ; Guillou (Nice).

● **72 ETOILES**
Rey (Metz).

● **70 ETOILES**
Betta (Reims).

● **69 ETOILES**
Papi (Bastia) ; Piasecki, Dropsy, Domenech, Gemmrich (Strasbourg) ; Bracci (Marseille) ; Bossis (Nantes).

● **68 ETOILES**
Camara (Laval).

● **67 ETOILES**
Nogues, Petit (Monaco) ; Rose (Laval) ; Zvunka (Marseille) ; Novi (Strasbourg).

● **66 ETOILES**
Linderoth (Marseille) ; Metsu (Valenciennes).

● **65 ETOILES**
Jouve (Nice) ; Amisse (Nantes) ; Tanter (Strasbourg) ; Ettori (Monaco) ; Bergeroo (Bordeaux), etc.

★ CLASSEMENT PAR POSTES

● **GARDIENS DE BUT.** — 1. Rey (Metz), 72 ét. ; 2. Dropsy (Strasbourg), 69 ét. ; 3. Rose (Laval), 67 ét. ; 4. Ettori (Monaco) et Bergeroo (Bordeaux), 65 ét. ; 6. Tempet (Lens), 64 ét. ; etc.

● **ARRIERES LATERAUX.** — 1. Domenech (Strasbourg), Bracci (Marseille) et Bossis (Nantes), 69 ét. ; 4. Pérignon (Metz), 61 ét. ; 5. Vanucci (Monaco), Cazes (Bastia), 60 ét. ; etc.

● **ARRIERES CENTRAUX.** — 1. Zvunka (Marseille) et Novi (Strasbourg), 67 ét. ; 3. Jodar (Lyon), 64 ét. ; 4. Katalinski (Nice), Lopez (St-Etienne), Muller (Metz), 63 ét. ; etc.

● **MILIEUX DE TERRAIN.** — 1. Guillou (Nice), 74 ét. ; 2. Betta (Reims), 70 ét. ; 3. Papi (Bastia) et Piasecki (Strasbourg), 69 ét. ; 5. Camara (Laval), 68 ét. ; 6. Nogues (Monaco), 67 ét. ; etc.

● **AILIERS.** — 1. Dalger (Monaco), 74 ét. ; 2. Gemmrich (Strasbourg), 69 ét. ; 3. Amisse (Nantes) et Tanter (Strasbourg), 65 ét. ; 5. Dahleb (Paris-S.G.), 64 ét. ; 6. Boubacar (Marseille), 63 ét. etc.

● **AVANTS CENTRE.** — 1. Berdoll (Marseille), 64 ét. ; 2. Vergnes (Strasbourg), 62 ét. ; 3. Bjekovic (Nice), 60 ét. ; 4. Martinez (Laval), 59 ét. ; 5. Onnis (Monaco), 58 ét. ; 6. Lacombe (Lyon), 57 ét. ; etc.

★ MAILLOT VERT

1. Dalger (Monaco) et Guillou (Nice), 58 pts ; 3. Camara (Laval), 44 pts ; 4. Piasecki (Strasbourg), 43 pts ; 5. Rey Metz), 42 pts ; 6. Bossis (Nantes), 41 pts ; 7. Bracci (Marseille) et Papi (Bastia), 39 pts ; 9. Jouve (Nice), 38 pts ; 10. Betta (Reims) et Bergeroo (Bordeaux), 37 pts; etc.

CLASSEMENT A LA MOYENNE

1. Dalger (Monaco) et Guillou (Nice), 4,35 ; 3. Camara (Laval), 4.25 ; 4. Rocheteau (Saint-Etienne), 4,16 ; 5. Rep (Bastia) et Formici (Troyes), 4,07 ; 7. Jouve (Nice), 4,06 ; 8. Bracci (Marseille), Bossis (Nantes), Papi (Bastia) et Piasecki (Strasbourg), 4,05 ; etc.

NOTE POUR VOUS

● **LES « 5 ETOILES » DE LA JOURNEE.** — Les huit « 5 étoiles » attribuées pour cette 18e journée se répartissent comme suit :

— **par poste :** milieu de terrain, 4 ; arrières latéraux, 2 ; gardiens de but, 2 ;

— **par équipe :** 2 à Bastia et à Strasbourg ; 1 à Monaco, Metz, Saint-Etienne et Rouen.

● **PARMI LES 12 PREMIERS DE L'ETOILE D'OR,** on trouve 5 joueurs de milieu de terrain (Guillou, Betta, Papi, Piasecki, Camara), 3 arrières latéraux (Domenech, Bracci, Bossis), 2 gardiens de but (Rey, Dropsy) et 2 ailiers (Dalger, Gemmrich).

EQUIPE TYPE DE LA JOURNEE

REY
(Metz, 5 ét.)

DOMENECH (Strasbourg, 5 ét.) — **JODAR** (Lyon, 4 ét.) — **RIO** (Nantes, 4 ét.) — **CAZES** (Bastia, 5 ét.)

MOIZAN (Monaco, 5 ét.) — **HORLAVILLE** (Rouen, 5 ét.) — **PAPI** (Bastia, 5 ét.)

ROCHETEAU (Saint-Etienne, 4 ét.) — **LACOMBE** (Lyon, 4 ét.) — **FLORES** (Marseille, 4 ét.)

*** Ont également obtenu 5 étoiles :** CURKOVIC (Saint-Etienne) et PIASECKI (Strasbourg).

CLASSEMENT

	Terrain				Adverse				Total				Classement	Points	Buts Terr.		Buts Adv.		Buts Total		Diff.
	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
1.	8	6	2	0	9	5	0	4	17	11	2	4	Nice	24	21	9	18	16	39	25	+ 14
2.	9	6	2	1	8	4	2	2	17	10	4	3	Monaco	24	18	9	14	9	32	18	+ 14
3.	10	7	3	0	8	1	4	3	18	8	7	3	Strasb.	23	27	8	9	11	36	19	+ 17
4.	10	7	2	1	7	3	1	3	17	10	3	4	Marseille	23	19	6	13	13	32	19	+ 13
5.	8	7	1	0	9	1	4	4	17	8	5	4	Nantes	21	21	5	10	12	31	17	+ 14
6.	8	6	0	2	9	2	4	3	17	8	4	5	St-Et.	20	15	10	10	13	25	23	+ 2
7.	7	5	1	1	10	2	3	5	17	7	4	6	Sochaux	18	22	6	10	18	32	24	+ 8
	7	5	1	1	10	1	5	4	17	6	6	5	Laval	18	12	6	10	17	22	23	— 1
9.	10	8	0	2	7	0	1	6	17	8	1	8	Bastia	17	19	8	2	14	21	22	— 1
	7	5	2	0	10	1	3	6	17	6	5	6	Lens	17	20	10	8	21	28	31	— 3
11.	9	5	1	3	8	2	1	5	17	7	2	8	Lyon	16	18	12	13	15	31	27	+ 4
	8	4	2	2	9	2	2	5	17	6	4	7	P.-S.-G.	16	21	12	12	18	33	30	+ 3
	9	5	4	0	7	1	0	6	16	6	4	6	Nancy	16	19	7	4	14	23	21	+ 2
	10	3	3	4	7	3	1	3	17	6	4	7	Bord.	16	16	19	6	10	22	29	— 7
15.	10	4	4	2	8	1	1	6	18	5	5	8	Reims	15	11	8	8	20	19	28	— 9
16.	7	5	1	1	10	0	2	8	17	5	3	9	Nîmes	13	11	6	11	22	22	28	— 6
17.	7	4	2	1	10	0	2	8	17	4	4	9	Troyes	12	10	4	10	33	20	37	— 17
18.	10	3	4	3	7	0	1	6	17	3	5	9	Valenc.	11	19	14	4	20	23	34	— 11
	9	5	1	3	8	0	0	8	17	5	1	11	Rouen	11	21	17	6	26	27	43	— 16
	8	4	2	2	10	0	1	9	18	4	3	11	Metz	11	10	8	6	28	16	36	— 20

CHALLENGE **ACKERMAN :**

TENANTS : MONACO et SAINT-ETIENNE, cinq victoires consécutives (séries terminées).

CHALLENGERS : ROUEN : deux victoires consécutives (série en cours).

ONT DEJA OBTENU, AU MOINS, TROIS VICTOIRES CONSECUTIVES : Laval, Lyon, O.M. (deux fois), Nice, Paris-S.-G., Reims, Sochaux, Nantes.

ACKERMAN EXTRA BRUT

DEMAIN

LYON ET METZ : SUS AUX LEADERS !

(Marcel GILLOT)

DIVISION I — DIX-NEUVIEME JOURNEE
FIN DES MATCHES ALLER
MERCREDI 30 NOVEMBRE

NICE - LYON

Stade du Ray
La saison dernière :
Lyon b. *Nice, 2-1

NICE (1) vient d'encaisser une quatrième défaite, cette fois devant la lanterne rouge, ce qui est tout de même assez inquiétant. Mais il est toujours invaincu à domicile.
● **Trois derniers matches :** Nice b. *Valenciennes, 4-2 ; *Nice b. Bastia, 3-1 ; *Rouen b. Nice, 2-0.
● **Buteur :** Bjekovic, 14 buts.
● **Le 3 décembre :** reçoit Sochaux.

LYON (11) continue à relever la tête. Son match à Nice constituera le plus sérieux des tests car il n'est guère à l'aise à l'extérieur. Heureusement, il y a Lacombe.
● **Trois derniers matches :** *Lyon b. Metz, 4-1 ; *Rouen b. Lyon, 3-2 ; *Lyon b. Nantes, 1-0.
● **Buteur :** Lacombe, 15 buts.
● **Le 3 décembre :** reçoit Troyes.
● **Pronostic :** Nice.

METZ - MONACO

Stade de Saint-Symphorien
La saison dernière :
Monaco en Division II

METZ (18) paraît désemparé. On est étonné tout de même de voir les Lorrains en arriver là, avec la plus squelettique attaque qui soit. Et comme la défense manque de consistance...
● **Trois derniers matches :** Marseille b. *Metz, 2-0 ; *Metz b. Reims, 2-1 ; *Valenciennes b. Metz, 2-1.
● **Buteur : Braun,** 8 buts.
● **Le 3 décembre :** va à Nantes.

MONACO (1) est freiné actuellement, c'est certain. Voilà deux matches où Onnis et ses amis ne sont pas parvenus à trouver le chemin des filets. Bizarre... Bizarre... Mais il n'est pas diminué à l'extérieur.
● **Trois derniers matches :** *Monaco b. Lens, 3-0 ; *St-Etienne b. Monaco 1-0 ; *Monaco et Paris-S.-G., 0-0.
● **Buteur :** Onnis, 10 buts.
● **Le 3 décembre :** va à Nancy.
● **Pronostic :** Metz.

TROYES - MARSEILLE

Stade de l'Aube
La saison dernière :
***Troyes et Marseille, 0-0**

TROYES (17) prend des « cartons », mais il lui arrive aussi d'en distribuer (rarement). Toutefois, il est difficile à jouer chez lui. Attaque comme défense sont bien médiocres.
● **Trois derniers matches :** *Bordeaux et Troyes, 1-1 ; *Troyes b. Reims, 3-0 ; *Strasbourg b. Troyes, 3-0.
● **Buteur :** Diallo, 5 buts.
● **Le 3 décembre :** va à Lyon.

MARSEILLE (3) connaît une bonne série. Pourtant on attendait mieux de lui devant Nîmes. Il est dangereux aussi à l'extérieur, et le voilà à une troisième place tout près des leaders.
● **Trois derniers matches :** *Marseille et Nantes, 2-2 ; Marseille b. *Metz, 2-0 ; *Marseille et Nîmes, 1-1.
● **Buteur :** Berdoll, 10 buts.
● **Le 3 décembre :** reçoit Saint-Etienne.
● **Pronostic :** Marseille.

SOCHAUX - STRASBOURG

Stade Bonal
La saison dernière :
Strasbourg en Division II

SOCHAUX (7) est plus solide que la saison dernière, et le prouve. Il n'a concédé que trois points au stade Bonal. Son meilleur atout est encore sa défense, mais attention à Pirtenat.
● **Trois derniers matches :** *Nancy et Sochaux, 1-1 ; *Sochaux et Bordeaux, 0-0 ; *Reims et Sochaux, 1-1.
● **Buteur :** Pintenat, 9 buts.
● **Le 3 décembre :** va à Nice.

STRASBOURG (3) n'en finit pas de gagner ou de faire matches nuls (six). Il est maintenant troisième à un point de Nice et Monaco, mais avec un match en plus. Il a en tout cas la meilleure attaque.
● **Trois derniers matches :** Strasbourg b. *Nîmes, 1-0 ; *Nantes et Strasbourg, 1-1 ; *Strasbourg b. Troyes, 3-0.
● **Buteur :** Gemmrich, 9 buts.
● **Le 3 décembre :** reçoit Lens.
● **Pronostic :** match nul.

NANTES - ROUEN

Stade Marcel-Saupin
La saison dernière :
Rouen en Division II

NANTES (5) donne des signes d'anémie offensive. Toujours invaincu devant son public il aura à cœur de prouver à celui-ci que ses prétentions au titre demeurent intactes. Gageons que Rouen va souffrir.
● **Trois derniers matches :** *Nantes b. Valenciennes, 4-1 ; *Nantes et Strasbourg, 1-1 ; *Lyon b. Nantes, 1-0.
● **Buteurs :** Rampillon, Pécout, 5 buts.
● **Le 3 décembre :** reçoit Metz.

ROUEN (18) fait parler de lui en bien. Deux victoires successives sur des « ténors », voilà qui change tout... Néanmoins, si les Normands ne coulent pas, le courant sera dur à remonter.
● **Trois derniers matches :** *Strasbourg b. Rouen, 2-0 ; *Rouen b. Lyon, 3-2 ; *Rouen b. Nice, 2-0.
● **Buteur :** Pena, 7 buts.
● **Le 3 décembre :** reçoit Nîmes.
● **Pronostic :** Nantes.

SAINT-ETIENNE NANCY

Stade Geoffroy-Guichard
La saison dernière :
***Saint-Etienne b. Nancy, 3-2**

SAINT-ETIENNE (6), pour ses trois derniers matches, a encaissé six buts, contre deux. Il ne nous avait pas habitués à cela. Malgré Curkovic, le but stéphanois est maintenant loin d'être imprenable.
● **Trois derniers matches :** *Paris-St-G. b. St-Etienne, 4-1 ; *St-Etienne b. Monaco, 1-0 ; *Bastia b. St-Etienne, 2-0.
● **Buteur :** Sarramagna, 5 buts.
● **Le 3 décembre :** va à Marseille.

NANCY (11) paraît souffrir de léthargie : quatre buts en quatre matches. Mais il est tout de même invaincu dans ces quatre rencontres. C'est une dure épreuve qui l'attend à l'extérieur, où il ne brille pas.
● **Trois derniers matches :** *Nancy et Sochaux, 1-1 ; Nancy b. *Laval, 2-1 ; *Nancy et Lens, 0-0.
● **Buteur :** Platini, 8 buts.
● **Le 3 décembre :** reçoit Monaco.
● **Pronostic :** match nul.

LAVAL - REIMS

Stade Francis-Le Basser
La saison dernière :
***Laval et Reims, 0-0**

LAVAL (7) ne se laisse pas fléchir et, s'il perd, c'est vraiment de justesse. Il lui faudrait un peu plus de punch en attaque. Une seule défaite jusqu'ici devant son public (Nancy).
● **Trois derniers matches :** *Bastia b. Laval, 1-0 ; Nancy b. *Laval, 2-1 ; *Bordeaux et Laval, 1-1.
● **Buteurs :** Martinez et Camara, 5 buts.
● **Le 3 décembre :** va à Valenciennes.

REIMS (15) file un « mauvais coton » et glisse vers le bas du classement. C'est son attaque qui aurait intérêt à se faire voir davantage. De plus, les déplacements ne lui profitent pas.
● **Trois derniers matches :** *Troyes b. Reims, 3-0 ; *Metz b. Reims, 2-1 ; *Reims et Sochaux, 1-1.
● **Buteur :** Coste, 8 buts.
● **Le 3 décembre :** reçoit Paris-S.-G.
● **Pronostic :** Laval.

PARIS-S.-G. - BASTIA

Stade Parc des Princes
La saison dernière :
***Paris-S.-G. et Bastia, 2-2**

PARIS-S.-G. (11) a bien résisté à Monaco, au cours d'un match négatif. Aucun but marqué, voilà qui est inhabituel pour l'attaque parisienne et son buteur Bianchi, et l'attaque, c'est le point fort du P.-S.-G.
● **Trois derniers matches :** *Paris-S.-G. b. Saint-Etienne, 4-1 ; *Lens b. Paris-S.-G., 3-1 ; *Monaco et Paris-S.-G., 0-0.
● **Buteur :** Bianchi, 15 buts.
● **Le 3 décembre :** va à Reims.

BASTIA (9) malgré son dur match face à Torino, était une nouvelle fois déchaîné devant Saint-Etienne qu'il mit en pièces. Il y aura du monde au Parc pour voir les Corses.
● **Trois derniers matches :** *Bastia b. Laval, 1-0 ; *Nice b. Bastia, 3-1 ; *Bastia b. St-Etienne, 2-0.
● **Buteur :** Rep, 7 buts.
● **Le 3 décembre :** va à Bordeaux.
● **Pronostic :** match nul.

LENS - BORDEAUX

Stade Félix-Bollaert
La saison dernière :
***Lens et Bordeaux, 3-3**

LENS (9) ne paraît pas avoir le moral trop atteint, après Magdebourg. Il l'a prouvé à Nancy. Toujours invaincu à Félix-Bollaert, on ne le voit guère malmené par les Bordelais.
● **Trois derniers matches :** *Monaco b. Lens, 3-0 ; *Lens b. Paris-S.-G., 3-1 ; *Nancy et Lens, 0-0.
● **Buteur :** Marx, 6 buts.
● **Le 3 décembre :** va à Strasbourg.

BORDEAUX (11) n'a pas d'espoir et d'inquiétude à se faire. Il est plutôt accessible chez lui (quatre défaites) mais il sait aussi gagner hors de ses bases (trois victoires). Attaque faible.
● **Trois derniers matches :** *Bordeaux et Troyes, 1-1 ; *Sochaux et Bordeaux, 0-0 ; *Bordeaux et Laval, 1-1.
● **Buteur :** Giresse, 6 buts.
● **Le 3 décembre :** reçoit Bastia.
● **Pronostic :** Lens.

NIMES-VALENCIENNES

Stade Jean-Bouin
La saison dernière :
***Nîmes et Valenciennes, 2-2**

NIMES (16) avait besoin de son point acquis à Marseille. C'est une bonne performance, mais il n'est pas sauvé pour autant.
● **Trois derniers matches :** *Reims b. Nîmes, 2-1 ; Strasbourg b. *Nîmes, 1-0 ; *Marseille et Nîmes, 1-1.
● **Buteur :** Marguerite, 5 buts.
● **Le 3 décembre :** va à Rouen.

VALENCIENNES (18) s'accroche. Ce n'est pas fini. Après avoir encaissé huit buts en deux matches (contre trois), il fallait absolument faire quelque chose. Oui, mais en déplacement il ne vaut pas cher.
● **Trois derniers matches :** *Nice b. Valenciennes, 4-2 ; *Nantes b. Valenciennes, 4-1 ; *Valenciennes b. Metz, 2-1.
● **Buteur :** Jeskowiak, 6 buts.
● **Le 3 décembre :** reçoit Laval.
● **Pronostic :** Nîmes.

ON REJOUE SAMEDI 3 DECEMBRE
20e JOURNEE
PREMIERS MATCHES RETOUR AVEC MARSEILLE - ST-ETIENNE
***Nice - Sochaux**
***Nancy - Monaco**
***Marseille - Saint-Etienne**
***Strasbourg - Lens**
***Nantes - Metz**
***Bordeaux - Bastia**
***Reims - Paris-S.-G.**
***Valenciennes - Laval**
***Lyon - Troyes**
***Rouen - Nîmes**

CONFIDENTIEL

CHIESA : « NON, C'EST NON. »

C'est revenu à la bouche de quelques-uns, dans la mesure où l'on a vu Michel Hidalgo en conversation, à Strasbourg, avec Serge Chiesa, il y a trois semaines environ. Mais le Lyonnais a une nouvelle fois mis les choses au point, et il n'est pas question pour lui de reparaître en équipe de France, maintenant que la qualification pour la phase finale de la Coupe du monde est acquise. Le raisonnement de Chiesa est d'ailleurs à l'image de son honnêteté en toutes circonstances. Et il fit donc :

« Revenir en équipe de France ? Ça ne fait pas sérieux du tout, dans la mesure où un groupe de joueurs s'est remarquablement débrouillé pour obtenir cette qualification, et où il serait mal venu que j'arrive maintenant que le plus dur, ou presque, a été fait. Ce serait injuste pour ceux qui ont joué jusqu'alors, cela pourrait faire croire que je ne me tiens prêt que pour les grandes occasions, ce qui n'est pas le cas. Il est certain que les raisons qui me mettent à l'écart de l'équipe de France ne sont plus exactement les mêmes qu'auparavant. Mais je n'ai aucun regret. »

● Parti de Gardanne, la ville où il avait débuté il y a quinze ans, Hervé Revelli y est revenu jouer un match amical avec l'équipe de Saint-Etienne de Troisième Division et cela après avoir marqué plus de 220 buts au cours d'une prestigieuse carrière. Il a reçu un accueil chaleureux et on lui a demandé de jouer la seconde mi-temps avec l'équipe locale battue par 3-1. Jamais but réussi contre Gardanne ne fut aussi acclamé que celui marqué par Hervé.

● Les Stéphanois n'arrivaient pas dimanche matin, dans le vestiaire du stade Geoffroy-Guichard, à comprendre pourquoi ils avaient aussi mal joué la veille à Bastia.

● Robert Herbin et Pierre Garonnaire ne comprenaient pas le pourquoi de cette défaillance collective de leurs joueurs à Bastia. Tous deux, en compagnie des docteurs Poty et Imbert, dans le bureau de l'entraîneur, ont tenté de se faire donner la cause médicale de cette défaillance.

● Les Lyonnais ne resteront pas inactifs durant la trêve. Ils seront en effet en Israël du 26 décembre au 3 janvier.

● Après Piasecki, Tanter et... Gress : à Strasbourg, la mode est aux cheveux courts, mais aussi aux dents longues.

UN TOURNOI POUR AIDER LES CLUBS

Fernand Sastre, président de la F.F.F., participera prochainement à une réunion suscitée par le président de la fédération de R.F.A., Hermann Neuberger.

Celui-ci a l'intention de proposer la création d'un tournoi d'été auquel participeraient certains clubs des pays qualifiés à la Coupe du monde et dont le Championnat s'arrêtera, cette saison, beaucoup plus tôt que d'habitude.

C'est ainsi qu'en France, entre le 3 mai (fin du Championnat) et le 1er juin (début de la Coupe du monde), les clubs seraient heureux d'arrondir leurs recettes en disputant une compétition avec les clubs allemands, hollandais, italiens et, éventuellement, espagnols.

● « Le public bastiais n'a pourtant pas été méchant avec nous », a dit Pierre Garonnaire. Moins méchant que nos propres supporters qui avaient fait le déplacement et qui ont tenu des propos fort déplacés envers nos joueurs à leur retour au vestiaire. »

● Jacques Zimako a été très touché, alors qu'il était blessé, d'avoir été invité à accompagner l'équipe de Saint-Etienne à Bastia avec son beau-père qui est un véritable Corse. Il a pu constater qu'on ne l'avait pas oublié à Furiani puisque les spectateurs réclamèrent sa rentrée dans l'équipe stéphanoise.

● La victoire des Lyonnais sur Nantes : un joli cadeau d'anniversaire pour Aimé Jacquet, qui a eu 36 ans le lendemain.

● Evoquant avec Daniel Bernard la triste situation des joueurs de Rennes, Mustapha Dahleb a proposé d'effectuer une quête au bénéfice de ses collègues bretons. On appréciera comme elle le mérite l'intention du capitaine parisien.

● Le chirurgien stéphanois, le Dr Imbert, n'a pas pris encore la décision d'opérer le genou droit de Zimako tordu à Paris alors qu'il était en bonne position pour marquer. « Ce genou a déjà subi l'ablation du ménisque externe à Bastia », nous a-t-il dit, il est plus prudent d'attendre avant d'intervenir.

● Daniel Hechter, lorsqu'il en a le temps, est un grand supporter de Saint-Tropez, et particulièrement du fils de son boucher.

● Albert Batteux porte décidément chance aux Lyonnais. Car il ne les a jamais vus perdre depuis le début de la saison, après être venu plusieurs fois à Gerland. Son commentaire, après la rencontre Lyon-Nantes : **« Un assez bon match dans l'ensemble, et au bout du compte, une victoire logique pour Lyon, qui a eu plus d'occasions de buts. »**

● Les supporters lyonnais avaient bien annoncé la couleur, quelques heures avant le match Lyon-Nantes. Ils avaient effectivement battu les supporters nantais par 2-1.

● Bertrand-Demanes était en colère après la défaite des Nantais à Lyon. Car pour lui, Bernard Lacombe lui a littéralement arraché le ballon à coups de pied pour marquer le seul but de la partie.

● Mustapha Zitouni, l'ex-arrière central de l'A.S. Monaco et international des années 1960, ne put s'empêcher de s'exclamer à la fin de Monaco - P.-S.-G. : « Après ce que je viens de voir, je ne regrette pas d'avoir effectué ma carrière il y a vingt ans ! A l'époque, le football était moins triste ! »

● Bien que ne faisant pas partie des treize joueurs inscrits sur la feuille de match de Bastia - Saint-Etienne, Jacques Zimako était au stade de Furiani. Il fut d'ailleurs le premier à venir féliciter ses anciens coéquipiers après leur victoire.

Sous le signe du malheur

Certains déplacements semblent placés sous un mauvais signe. Ce fut le cas pour celui de Lens à Magdebourg.

L'équipe du R.C.L. perdit par 4-0 et compromit sérieusement ses chances de qualification.

Mais le (mauvais) sort frappa aussi ses accompagnateurs.

La veille du match, M. Delelis, maire de Lens, fut pris d'un malaise que le médecin du club, le docteur Delepoule, attribua aux fatigues des réceptions officielles, aux stations debout et aux discours sans fin. De nature solide, le premier magistrat de Lens réapparut frais et dispos après une nuit d'un profond sommeil réparateur.

Pendant le match, c'est le masseur, M. Delcleve, qui, revenant de soigner Sab (cheville tordue), heurta violemment avec la tête une barre de fer soutenant l'espèce de toile destinée à abriter de la pluie les « hommes du banc de touche », s'ouvrait le cuir chevelu sur plusieurs centimmètres et était mis proprement K.-O.

Sur le chemin du retour, l'un des quatorze supporters qui effectuaient le voyage avec l'équipe était pris d'une syncope sur la piste même de l'aéroport de Hanovre, tombait à la renverse et s'ouvrait, lui aussi, le crâne sur quelques centimètres. Ce malheureux homme, qui avait connu le matin même quelques tracas car son passeport avait été égaré, fut, après son évanouissement, jugé intransportable et dut être conduit à une clinique de Hanovre où il demeura quarante-huit heures en observation !

D'autres tribulations furent, heureusement, moins graves.

La nuit précédant le match, la plupart des joueurs avaient été gênés dans leur sommeil par un certain tapage dans l'hôtel où ils étaient logés.

Mais le plus gêné fut bien M. Plet, le secrétaire du club, qui, réveillé en sursaut, vit deux policiers faire intrusion chez lui et fouiller tous ses placards. Il paraît que deux « belles-de-nuit » s'étaient introduites dans l'hôtel et les policiers venaient les déloger.

Tranquillisez-vous, prudes gens, elles ne furent pas trouvées à l'étage des joueurs !

Léger retard pour le départ des joueurs au stade. Alors qu'ils avaient tous pris place dans le car, un chasseur d'autographes et chercheur de fanion prit celui dont était paré le car de nos Lensois.

Le chauffeur aperçut le collectionneur, descendit rapidement de son siège, s'élança à sa poursuite, le rejoignit et lui fit restituer le fanion. Mais la police locale tint à établir un constat, ce qui prit un bon quart d'heure. Heureusement qu'Arnold Sowinski avait prévu le départ à 15 heures pour un match à 17 heures.

Retard encore au décollage de Hanovre : l'un des réacteurs de la Caravelle refusait tout service.

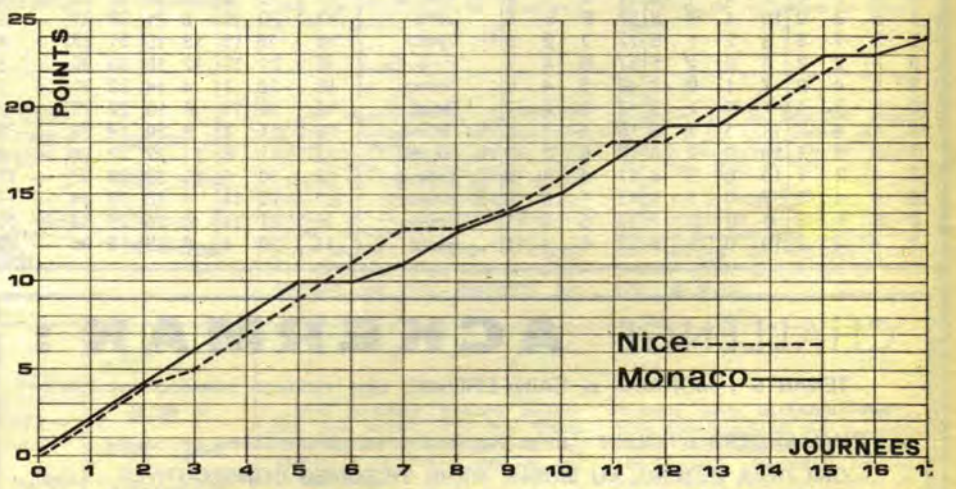
Il fallut une demi-heure aux techniciens pour que tout rentrât dans l'ordre.

Et à l'arrivée à Lille, c'est une véritable tempête qui accueillit nos Lensois.

Décidément, quand ça va mal, tout s'en mêle.

Jean CORNU.

MANO A MANO A L'AZUREENNE



Comme on peut le constater sur ce graphique qui retrace leur marche respective, les deux leaders azuréens, Nice et Monaco, ne se sont pas perdus de vue au cours de ces dix-sept premières journées de Championnat. L'écart maximal a été de deux points, et encore l'espace d'une seule journée, la septième (9 septembre). Tout le reste du temps, il n'a jamais dépassé une longueur.

HISTOIRE CORSE

C'est Pierre Garonnaire qui racontait dimanche matin cette histoire corse véridique : « Un supporter bastiais qui avait été un admirateur de Zimako la saison dernière lui déclara en l'embrassant : « Mon pauvre Jacques, on t'a tué à Saint-Etienne, ils te font trop travailler ». Et cela avec l'accent qui fait le succès des histoires de Christian Méry à la télévision.

DÉRO

● Les Parisiens ont été très honorés par la présence d'un très haut fonctionnaire de la police, et même doublement, puisqu'il s'agit de M. Honoré Gevaudan, directeur adjoint de la P.J.

● Robert Herbin a dit avec calme après la défaite stéphanoise à Bastia : « Quand on n'ose pas, il ne faut pas s'attendre à vaincre. Ce qui me décourage, c'est que nous avons été battus sans même avoir fait preuve de toute la conviction nécessaire. »

● Le président de la F.F.F., Fernand Sastre, comptait parmi les spectateurs de Rouen-Nice, ainsi qu'Henri Patrelle, Georges Boulogne et Jacky Braun.

● Réflexion de Claude Papi après Bastia - Saint-Etienne : « Si nous avons fait un si bon match, c'est parce que précisément, l'adversaire se nommait Saint-Etienne. S'il s'était agi d'un autre, nous n'aurions certainement pas été aussi concentrés trois jours après un éprouvant match de coupe d'Europe. »

● Desvignes, le demi bastiais, est maintenant rétabli. Il reprendra l'entraînement cette semaine en même temps que Yves Mariot qui espère quant à lui pouvoir jouer à Turin. Pour sa part, Georges Franceschetti s'est remis au travail depuis huit jours et il pourrait être déclaré lui aussi apte au service pour le voyage en Italie.

1978, ANNEE DE L'ARBITRE

La Commission permanente de la Table Ronde internationale du football (Jean Havelange, F.I.F.A ; Artemio Franchi, U.E.F.A. ; Fernand Sastre, F.F.F. ; Jacques Ferran, A.I.P.S.) s'est réunie à Monaco et a adressé un télégramme de condoléances au prince Rainier, qui devait présider à ses travaux, mais dont la mère venait de mourir.

La commission a, parmi les suggestions qu'elle a faites, demandé à la F.I.F.A. d'inciter toutes les fédérations à transformer 1978 en « année de l'arbitre ». Diverses mesures seraient prises dans le but de revaloriser la fonction arbitrale.

● M. Schwinte était le délégué de la commission des arbitres au match Bastia - Saint-Etienne. Coiffé d'un bonnet de laine, car il faisait froid, il a dit simplement : « J'ai vu un très bon match et un Bastia de plus en plus étonnant. En revanche, Saint-Etienne m'a paru en baisse de régime. »

● De Pierre Cahuzac, l'entraîneur bastiais : « Battre Torino et Saint-Etienne à trois jours d'intervalle, croyez-moi c'est quelque chose. Surtout avec autant de remplaçants. Si on m'avait dit cela il y a huit jours, j'aurais signé sans hésiter. »

● Eprouvant, ce sprint de fin d'année ? L'opinion de Raymond Domenech, le néo-Strasbourgeois : « Plutôt un match tous les trois jours qu'une coupure de quinze ! »

● Sombre week-end de famille : Jacques, le libero de Troyes, dont le frère joue à l'A.S. Strasbourg, a été victime d'une fracture du tibia, tandis que Tota, l'avant centre de l'A.S. Strasbourg, dont le frère joue à Troyes, a été... expulsé, en Coupe de France, face à l'A.S. Vauban.

● Olivier Rouyer, forfait, a suivi la première mi-temps de Nancy - Lens dans la tribune de presse. Mais ne pouvant s'empêcher de crier fort ses réactions, il partit de lui-même après le repos, pour ne pas gêner le travail des journalistes.

● Les Lensois sont maintenant des fidèles des déplacements en avion. Après avoir bu le pot de l'amitié à Nancy, avec les responsables et joueurs lorrains, ils partirent immédiatement par la voie des airs.

● Bela Herczeg, ancien entraîneur d'Aix-en-Provence et de l'O.M., désormais retiré à Aix, a reçu une lettre de Willy Kohut, l'ancienne grande vedette hongroise de l'O.M. des années 35. Kohut qui était alors un des trois meilleurs ailiers gauche du monde, lui demande entre autres choses dans sa missive des nouvelles sur ce qu'il se passe actuellement à l'O.M., club qui reste cher à son cœur.

● Aimé Mignot, l'entraîneur d'Angers, avait profité mardi du match Nantes-Strasbourg pour aller faire un tour au stade Marcel-Saupin. C'est avec plaisir qu'il retrouva à cette occasion Raymond Domenech qu'il eut comme pupille à Lyon et qu'il fit débuter en équipe pro de l'O.L.

● En lever de rideau de Nantes - Strasbourg il y avait un match féminin au cours duquel l'avant centre de l'équipe nantaise marqua deux buts. Pas étonnant Nathalie Marco (c'est le nom de cet avant centre) est la cousine de Philippe Gondet. Le punch chez les Gondet, ça tient de famille.

● Déjà pauvre en effectif, Destrumelle a eu chaud : il a failli perdre d'un seul coup ses deux ailiers. En effet, Jeskowiak et Giachetti se trouvaient dans une voiture qui se retourna. Rien qu'une grande peur et quelques égratignures.

● Le secret de la débauche d'énergie des Valenciennois se découvre aux entraînements menés à fond. Tellement à fond qu'on ne se ménage pas entre partenaires. Deux joueurs en savent quelque chose : Metsu qui arborait pour V.A. - Metz un superbe « cocard », cadeau de son ami Kuskowiak, et Maillard touché au pied sur une intervention appuyée de... son entraîneur.

● Chaque matin, Destrumelle accomplit quelques kilomètres supplémentaires avant de convoquer ses joueurs. Motif : il effectue une reconnaissance dans la périphérie pour dénicher un terrain exceptionnellement libre. Depuis plusieurs mois, en effet, les pros valenciennois ne disposent plus d'aucune aire de jeu pour s'entraîner. Ils ne peuvent utiliser le terrain d'honneur et les autres sont en réfection. Même la salle des sports n'est pas disponible. C'est vraiment de l'artisanat.

● Un spectateur inattendu à Reims en cette froide soirée où le public était peu enclin à sortir de chez lui : Louis Finot. Il faut dire que l'affiche ne pouvait le laisser indifférent : il a joué à la fois à Reims et à Sochaux.

● Jean-Marc Guillou et Albert Poli se sont retrouvés avec plaisir à l'occasion de Rouen-Nice. Les deux anciens Angevins ont évidemment parlé du S.C.O. et de ses déboires passés.

UN MEDECIN POUR L'O.L.

C'est au niveau médical que les nouveaux dirigeants lyonnais ont décidé de commencer les réformes qu'ils envisagent de faire pour dépoussiérer un peu l'O.L. Une Commission Médicale a donc été mise en place, présidée par M. Perrot, l'un des membres du nouveau comité de gestion, avec pour première innovation la désignation d'un médecin attaché au club, et salarié à mi-temps par celui-ci. C'est un élève du docteur Genery, le docteur Ferret, qui sera donc le médecin attitré de l'Olympique Lyonnais. D'autre part, les vestiaires de Gerland seront très prochainement rénovés, puisque des travaux de modernisation seront entrepris pendant la trêve, pour améliorer notamment la salle de soins.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

LES LIENS DU CŒUR

Une pénible affaire d'adoption oppose depuis quelques jours plusieurs familles de Saint-Etienne et de Bastia.

Jean-François Larios et Félix Lacuesta, deux grands garçons qui étaient délaissés par leur famille, ont été confiés cet été par le juge du Groupement à un père adoptif qui demeure en Corse, M. Pierre Cahuzac.

Depuis juillet, les deux garçons donnent entière satisfaction à leur nouvelle famille et ils ne veulent plus quitter Bastia. Pourtant leur situation est loin d'être réglée et déjà on laisse entendre qu'en juin prochain leurs vrais parents pourraient les reprendre.

« Non, nous ne voulons pas retourner à St-Etienne, a expliqué, hier, Larios, entre deux sanglots. Là-bas, personne ne s'occupait de nous. Ou alors, c'était pour nous interdire de jouer. Pendant que nos copains s'amusaient avec un ballon, M. Herbin, notre précepteur, nous disait toujours : « Vous n'avez pas assez travaillé. Allez vous asseoir sur un banc. Vous regarderez vos camarades. »

— C'est vrai, a enchaîné Lacuesta en s'essuyant les yeux, ici, à Bastia, on nous a fait confiance. M. Cahuzac, qui est notre nourrice sèche, nous a tout de suite autorisés à jouer avec ses autres enfants. Nous avons très vite été adoptés par tous ses parents et amis. Les Corses sont chaleureux et hospitaliers ; ils nous ont permis de nous épanouir.

— Pourtant votre famille de Saint-Etienne était riche et votre vie était plus facile qu'à Bastia.

— Détrompez-vous, dit Larios. Certes, nos frères aînés sortaient beaucoup, mais nous, les petits derniers, nous n'avions pas droit aux mêmes fêtes. Quand notre famille allait à l'étranger, nous, on nous laissait à la maison.

— Ici, c'est différent, reprit Lacuesta. Notre père nourricier va souvent à l'étranger et il nous emmène toujours avec lui. Vous vous rendez compte que, depuis que nous sommes ici, nous sommes déjà allés à Lisbonne et à Newcastle ! Et la semaine prochaine, nous devons aller visiter Turin. Ah ! M. Cahuzac est un gentil papa.

— Peut-être, mais votre vraie famille est à Saint-Etienne.

— Non, dit Larios, à St-Etienne on nous a abandonnés. Ici, on nous a recueillis, on nous a fait confiance et on nous a redonné l'espoir. Les liens du cœur retiennent parfois davantage que les liens du sang. »

Voilà une affaire difficile à régler. Surtout si Zimako, un des enfants adoptifs de M. Cahuzac, qu'il avait placé sur le Continent, revient à Bastia. La terre corse est pauvre et ne peut nourrir tous ses enfants.

Pierre COURTOIS.

● De Pierre Garonnaire, le directeur sportif stéphanois : « Il y a sûrement un ressort de cassé à Saint-Etienne. Il va falloir se serrer les coudes et je pense aussi que certains joueurs devront prendre conscience de leurs responsabilités. »

● Jean-Louis Buron, l'ex-ailier gauche de l'équipe de France 1963-1964, est un spectateur fidèle des matches du F.C. Rouen. A 43 ans, il tient toujours sa place en Championnat d'Honneur régional.

● Le public rouennais n'est pas tendre pour l'ailier du F.C.R. Bourebbou. Estimant que ce dernier était un peu trop absent du débat, les supporters normands se mirent à réclamer son renvoi au vestiaire sur l'air des « Lampions ». Cela se passait à la 36e minute du match. Quarante minutes plus tard, Bourebbou se vengeait en obtenant le second but rouennais.

● Blessé à la cheville droite et au genou gauche, Berdoll dut quitter le terrain samedi et quoique boitant et souffrant pas mal l'avant-centre de l'O.M. n'a pas, semble-t-il, renoncé à l'idée de jouer contre Troyes. Linderoth également blessé devrait pouvoir tenir sa place en Champagne.

● Marseille pour la première fois de la saison jouera un dimanche le 4 décembre et à cette occasion recevra Saint-Etienne. Pour ce match, la location marche fort puisque toutes les places numérotées sont déjà vendues.

L'O.M. AU SENEGAL

Aussitôt après le dernier match avant la trêve, l'O.M. fera du 19 au 24 décembre une tournée au Sénégal où l'équipe marseillaise jouera deux matches, le 20 et le 22. Skoblar, pour cette tournée, emmènera dix-huit joueurs dont évidemment Saar Boubacar, originaire du Sénégal et très heureux à l'idée de jouer dans son pays avec un O.M. si bien placé en Championnat de France. Le 25 décembre les Marseillais partiront en vacances et ils reprendront l'entraînement le 2 janvier pour préparer le match qu'ils joueront le 7 à Paris contre le Paris S.-G.

● Certains Lensois avaient mis des gants... mais pas Didier Six qui ne tient sans doute pas à être pris pour une dactylo. Seulement, comme il faisait très froid, l'international en seconde mi-temps, fit comme ses copains.

● Le « Chardon rouge », journal des supporters de Nancy, avait fait sa couverture avec Platini, ivre de joie venant de battre le gardien bulgare. Une victoire de l'équipe de France que les Lorrains ont quelque peu annexée. Normal : Platini n'est-il pas leur plus beau fleuron ?

● Le président de Nîmes Paul Calabro était tellement satisfait du match nul réussi par Nîmes samedi soir devant l'O.M. qu'à la rentrée de ses joueurs au vestiaire il leur a annoncé qu'ils toucheraient la prime de match gagné. Ils ne l'avaient pas volée.

● En lever de rideau de Nancy-Lens s'est déroulé un match de football féminin, opposant l'A.S. Nancy - Lorraine à une équipe alsacienne. Ce qui fit dire à Claude Cuny : « Celles-là, au moins, elles enverront leurs gamins à l'école de football. »

RENDONS A COSTE ET A LACOMBE...

Rendons à Coste et à Lacombe... Christian Coste, le Rémois a bel et bien marqué 8 buts à l'issue de la seizième journée : un de ses buts (à Marseille) ayant été attribué par erreur à son partenaire Van den Dacie.

De même pour Lacombe, auteur de 14 buts à l'issue de la seizième journée, un de ses buts (à Monaco) ayant été attribué à Jean Gallice.

● Autre rencontre à Rouen : celle des Yougoslaves Pavic, Krivokuca, Katalinski et Bjekovic. Il a été surtout question dans la conversation du prochain Yougoslavie-Espagne.

● D'ordinaire, lorsque les Nîmois jouent à Marseille, ils y arrivent en car le jour même et repartent le soir, mais cette fois-ci les Nîmois étaient arrivés la veille et ils étaient descendus au « Ribotel » dont le patron Sauveur Ribes est un tel passionné de football qu'il sera le 7 décembre à Turin pour Torino-Bastia.

● A Nantes, les Strasbourgeois étaient venus avec l'évident désir de ramener au moins un point de ce second déplacement successif. Ils surent remplir leur contrat parfaitement, mais parfois ils cherchèrent à gagner du temps, ce qui indisposa le public (bien sûr) et l'arbitre. C'est finalement Domenech qui paya les pots cassés en héritant d'un avertissement pour avoir tergiversé au moment de faire une remise en touche. Après le match, l'arbitre regretta que la sanction soit tombée sur lui.

DIVISION II

GROUPE « A » — 16e JOURNEE

SAINT-DIÉ 0

BESANÇON 2 (1)
Mille (41e c.s.c.)
Bedouet (78e)

Saint-Dié. — BATTMANN**** — DACHAUD****, SCHRAMM****, PFERTZEL*****, LOMBARDO**** — MILLE***, DERMINEUR*****, GRACANIN*** — GAFOUR***, FINCK***, MONNIN***. — Entr. : BATTMANN. — Total : 41.

Besançon. — VIZCAINO*** — MASSON***, GAZZOLA****, RAYMOND****, BAGNOL*** — CHIKHI****, PAULINE****, M'BODJ**** — TRAORE*****, MARTINEZ***, BEDOUET*****. — Entr. : COINÇON. — Total : 42.

Arbitrage de M. Rohmer. — 1.391 spectateurs. — 21.490 F.

ANGERS 2 (0)
Perraud (52e)
Gonfalone (84e)

AJACCIO 1 (1)
Vigneau (12e)

Angers. — JANIN**** — FELCI****, CITRON***, BRULEZ****, BRUCATO**** — AMERCEK****, CASSAN***, AUGUSTIN*** — GUILLON*** puis BOSKOVIC (46e), PERRAUD***, GONFALONE****. — Entr. : MIGNOT. — Total : 39.

Ajaccio. — LEFILLATRE**** — CACCHIONI****, GRAZIANI****, MORETTI***, ROSSINI*** — ALESSANDRI****, CAHUZAC*** puis AISSAT (70e), TALL**** — MARCIALIS*** puis TOSELLI (77e), GENTILI***, VIGNEAU****. — Entr. : LUCIANO. — Total : 39.

Arbitrage de M. Bancourt. — 51.157 F. — 3.138 spectateurs.

MELUN 0

TOULON 0

Melun. — DELPOUVE**** — FELVANI***, RIVE****, MARTIN****, MIHAJLOVIC**** — STOQUART****, RIBAUD*** puis BOSSERON, MAILLARD*** — CHERRIER****, RACHIC****, BIZE***. — Entr. : TAILLEPAIN. — Total : 40.

Toulon. — DUVAL**** — BERENGUIER****, LEGROS****, LARDEYRET****, VICENT*** — PERLIN***, BALTIMORE****, SIKELY*** — GUERTEN***, TIGANA***, LUBIN*** puis IDDIR. — Entr. : DUVAL. — Total : 38.

Arbitrage de M. Prince. — 16.068 F. — 1.521 spectateurs.

ALES 3 (1)
Canetti (14e sur pen.)
Chazaretta (54e)
Pasqualetti (83e)

EPINAL 1 (1)
Santos Brown (20e)

Alès. — GRIFFONI**** — SALORT***, CANETTI****, ARPINON****, LE BOEDEC*** — LAFFONT****, PASQUALETTI***, CHAZARETTA***** — EUSTACHE***, GIUDICELLI***, PELLECUER****. — Entr. : ROUSSEL. — Total : 40.

Epinal. — DELAHAYE**** — VASMER****, CHARRON***, VICQ****, MANCHON*** — ARDHUIN***, RECEVEUR****, HLEVNIAK***** — SERPOIX***, BROWN****, MOITY***. — Entr. : DAVID. — Total : 39.

Arbitrage de M. Dailly. — 34.027 F. — 2.036 spectateurs.

BEZIERS 1 (1)
Pelletier (7e)

AUXERRE 1 (1)
Hallet (11e)

Béziers. — TRAVOLTI*** — BENACLOCH***, PARODI***, PELLETIER****, AHACHE**** — PROST****, WESOLY****, ROCTON*** — BALMISSA****, MAYA***, REY***. — Entr. : MELIC. — Total : 38.

Auxerre. — SZELA**** — DENIS***, BOREL****, GUYON***, SZLYKO*** — MESONES****, HALLET****, CUPERLY*** — DELANCRAY***, SCHAER***, TRUFFAUT*****. — Entr. : ROUX. — Total : 38.

Arbitrage de M. Espugne d'Arses. — 5.258 F. — 474 spectateurs.

CHAUMONT 2 (0)
Barellas (87e)
Koum (90e)

TOULOUSE 1 (0)
Bennani (73e)

Chaumont. — MALARA***** — LIAUTEY**** puis MUGNIER (53e), DILELLO***, BARELLAS*****, TAPIN**** — CZEKAJ****, CHENEVOTOT****, GERARD**** — KOUM****, SKORNIK****, JACQUINOT*** puis LARDENOIS (69e). — Entr. : FROMHOLTZ. — Total : 44.

Toulouse. — F. FERNANDEZ***** — DESROUSSEAUX***, BIARD****, D. FERNANDEZ***, GARCIA**** — LACROIX****, LOKAKA****, PANIZUTTI*** — BENNANI****, MARCOS****, DIAZ***. — Entr. : MARCOS. — Total : 41.

Arbitrage de M. Lechevalier. — 11.539 F. — 1.044 spectateurs.

HAGUENAU 0

MARTIGUES 1 (0)
Galli (55e)

Haguenau. — OTTMANN**** — STEINMETZ****, JUNG***, DEVAUX****, COHUET***** — CONRATH****, SCHMITZ****, RORA**** — WEISS***, RICK****, HUBER****. — Entr. : HILD. — Total : 43.

Martigues. — PALMA**** — MERCET****, PLINIO*****, ARMENANTE***, PIATTI**** — DOMENECH****, CABON****, GALLI**** — GREEN***, AUDIBERT****, KOVACIC****. — Entr. : SUCRE. — Total : 43.

Arbitrage de M. Caron. — 21.919 F. — 1.801 spectateurs.

CANNES 2 (2)
Daupin (12e)
Loubet (29e)

AVIGNON 0

Cannes. — LARRIEU**** — MARINI***, DESPLANCHES****, MODESTE***, FUCHS**** — MOYA****, ROSIER***, LOUBET**** — DAUPIN**** puis OUATTARA (62e), BOIZET****, BERNARDET***. — Entr. : DOMERGUE. — Total : 40.

Avignon. — GALLINA*** — MARIOT***, PERLES****, JEAN***, COMINI*** — ROPERO****, HERBET****, HESKAMP*** puis LANTHIER (83e) — JULLIEN*** puis PERIGNY (72e)***, RAZIC***, BUSSI***. — Entr. : BONNET. — Total : 36.

Arbitrage de M. Martin. — 18.172 F. — 1.283 spectateurs.

ARLES 1 (0)
Labaume (88e)

FONTAINEBLEAU 1 (0)
Grabowski (75e)

Arles. — MALABAVE***** — R. GARCIA***, LABAUME****, DAINOTTI*****, JEANNOT*** — CASSAGNE***, INFANTE***, EXBRAYAT**** — ENES*** puis SANCHEZ, DELL'OSTE***, PERROT****. — Entr. : DESSONS. — Total : 40.

Fontainebleau. — DELACROIX**** — CONTESTI***, DOUARD*** GULLY****, QUERE*** — CONNEL***, RAJI***, GRABOWSKI**** — TURIDJA****, FABRE***, LENARTOWICZ***. — Entr. : JURILLI et HUDANSKI. — Total : 37.

Arbitrage de M. Rives. — 8.700 F. — 851 spectateurs.

GROUPE « B » — 16e JOURNEE

RED STAR 1 (0)
Jacobczack (58e)

DUNKERQUE 0

Red Star. — KLIMEK*** — COL****, MADRONNET****, ABREU*****, BRAS*** — EO****, AMORFINI****, JACOBZACK***** — LECORNU***, KERN***, COLNEY***. — Entr. : LEMERRE. — Total : 41.

Dunkerque. — HEDOIRE**** — DERNIS****, BOZON***, OLIVIER***, GORCE*** — LESCOUARCH***, MALLET****, HEDE**** — STOJI***, VEKIC***, GARNIER***. — Entr. : E. FRUCHART. — Total : 37.

Arbitrage de M. Sebti. — 30.095 F. — 2.462 spectateurs.

LILLE 1 (0)
Simon (86e)

PARIS F.C. 1 (1)
Guignedoux (3e)

Lille. — CHEMIER**** — DREOSSI***, TIRLOIT***, BESNARD****, ZAGAR*** — GRUMELON****, SIMON****, DOS SANTOS**** — PLEIMELDING*** puis DELEMER (75e), DUSSIER***, OLAREVIC****. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 39.

Paris F.C. — TIGNARD**** — CENZATTO***, BURDINO****, BOURGEOIS****, PAPIN*** puis STEFANOVIC (58e) puis KAISER (80e) — LACHI***, GUIGNEDOUX****, LECH**** — SMERECKI****, ZLATARIC****, BELTRAMINI***. — Entr. : VICOT. — Total : 40.

Arbitrage de M. Bigué. — 73.582 F. — 4.789 spectateurs.

ANGOULEME 1 (1)
Diallo (1re)

LIMOGES 0

Angoulême. — DOBRAJE**** — GOURSAT****, BERTHAUD****, VALETTE****, THOIRAIN*** — DUMAT****, BAIOLA***, KOVACIC*** — FARET***, DIALLO****, NOSIBOR***. — Entr. : LEVIN. — Total : 39.

Limoges. — CHARPENTIER***** — WOJCIK***, DUGENIE***, FERMIGIER***, VALLAT*** — STOJOVIC****, LIOTARD****, CHATEAUVIEUX**** — HAMMERSCHMITT***, BAYLE*** puis NOLOT (45e), BALLION***. — Entr. : KOWAL. — Total : 38.

Arbitrage de M. Jourdain. — 55.027 F. — 2.550 spectateurs.

BREST 1 (0)
Orhant (86e)

RENNES 0

Brest. — TREGUER*** — GUENNAL***, G. BOUTTIER****, KERBIRIOU***, PALLIER*** — DE MARTIGNY****, GOAVEC***, FLOCH*** — KEDIE****, LENOIR***, DONVAL***. — Entr. : DE MARTIGNY. — Total : 36.

Rennes. — HIARD**** — GOBY***, KERJEAN****, BLIN****, MARCHAND*** — KERVEILLANT***, ARRIBAS***, ORHANT**** — GROSVALLET***, TONNEL***, WILLIM*** puis RICHARD (62e). — Entr. : DUBAELE. — Total : 37.

Arbitrage de M. Muchembled. — 65.270 F. — 4.695 spectateurs.

LUCÉ 1 (1)
Dufoix (34e)

POISSY 0

Lucé. — BERNHARD**** — BOUDEBZA****, BEN MUSTAPHA***, KOSTIC*****, PLISSONNEAU**** — ROLAND****, GISBERT***, MASSOT*** — DUFOIX***, ROUX***, GUERMEUR***. — Entr. : GRILLON. — Total : 39.

Poissy. — LEPLAT**** — HOUZIAUX***, BARBIER****, STASSIEVITCH****, ZBINDEN**** — AGIER***, BAUDA***, ABREU*** — PONS***, GORAGUER***, RACHED****. — Entr. : QUENOLLE. — Total : 38.

Arbitrage de M. Bouillet. — 23.757 F. — 1.324 spectateurs.

BOULOGNE 3 (1)
Dupuis (39e)
Monchy (55e)
Wicke (86e)

NŒUX 2 (0)
Gosset (49e)
Coppin (88e)

Boulogne. — MANGARD*** — BOROWSKI***, DELPIERRE***, BODJI***, MARSIGLIA**** — MACCIO****, LE GOUGUEC****, DUPUIS***** — MONCHY****, CEPTOVIC***, WICKE****. — Entr. : LANGRAND et DOUGLAS. — Total : 40.

Nœux-les-Mines. — GODART*** — OWCZARCZAK***, GRONIER****, FLAK***, VERSCHUEREN*** — MOMBAERTS***, CYBULSKI***, DUTRIAUX*** — GOSSET*****, COPPIN****, BIGOT****. — Entr. : DEBEUGNY. — Total : 38.

Arbitrage de M. Frère. — 20.178 F. — 1.636 spectateurs.

GUINGAMP 1 (1)
H. Le Goff (42e)

QUIMPER 3 (2)
Castellan (16e)
Jousseaume (34e)
Jankovic (68e)

Guingamp. — REYT*** — G. LE GOFF***, GUYADER***, SCHMITT*****, D. SALVI**** — P. LE GOFF***, H. LE GOFF***, LE COZ**** — STEPHAN***, THIBOULT***, GILL****. — Entr. : PERRARD. — Total : 38.

Quimper. — DUSE**** — LE CORRE****, DORVAL****, LE BOURGOCQ****, LECOEUR**** — JOUSSEAUME****, THOMAS****, BIANIC**** — CASTELLAN*****, JANKOVIC*****, CARRIOU*****. — Entr. : DEWILDER. — Total : 47.

Arbitrage de M. Riffoud. — 70.300 F. — 4.607 spectateurs.

TOURS 1 (0)
Princet (69e)

GUEUGNON 0

Tours. — FREY***** — MORINIERE****, MEUNIER**** puis LAURENT (70e), POTTIER****, MIGNON**** — BELOIN****, MANIC****, GEREZ*** — ROSSO***, PRINCET*****, MICHOU*** puis MEIDIC (60e). — Entr. : PHILIPON. — Total : 43.

F.C. Gueugnon. — CONRATH***** — BAREK****, M. BERTHOMMIER****, GODOT****, CHAUSSIN**** — J.-C. BERTHOMMIER***, BOIVIN***, BIALAS**** — STROPOLI**** puis TUFFIN (87e), TRIVINO*****, BERNARD*** puis MOTTEY (63e). — Entr. : NOVOTARSKI. — Total : 43.

Arbitrage de M. Piveteau. — 40.671 F. — 3.267 spectateurs.

CAEN 2 (2)
Bouffandeau (18e)
Largouet (32e)

CHATEAUROUX 0

Caen. — DOUVILLE**** — LUNEL***, POITOU***, SOLAS*****, ILBERT*** — CARREAU***, LARGOUET****, POTTIER**** — JACOBS**** puis FRESNEL (67e), BOUFFANDEAU****, DESMENEZ***. — Entr. : MOUILLERON. — Total : 40.

Châteauroux. — OLEJNIK**** — BRECHETEAU***, LEBRE***, BIERNACKI****, TALVI*** — LANG***, BILLOTTE****, D'HONT*** — BOISDET****, FERRIGNO****, VACHER****. — Entr. : TROUPEL. — Total : 39.

Arbitrage de M. Lopez. — 18.396 F. — 1.138 spectateurs.

GROUPE A — EQUIPE TYPE DE LA JOURNEE

MALARA
(Chaumont, 5 ét.)

FELCI (Angers, 4 ét.) — **LEGROS** (Toulon, 4 ét.) — **PFERTZEL** (Saint-Dié, 5 ét.) — **COHVET** (Haguenau, 5 ét.)

PLINIO (Martigues, 5 ét.) — **DERMINEUR** (Saint-Dié, 5 ét.) — **CHAZARETTA** (Alès, 5 ét.)

TRAORE (Besançon, 5 ét.) — **GALLI** (Martigues, 4 ét.) — **BEDOUET** (Besançon, 5 ét.)

Ont également obtenu 5 étoiles : MALABAVE (Arles), F. FERNANDEZ (Toulouse), BARELLAS (Caumont), DAINOTTI (Arles).

GROUPE B — EQUIPE TYPE DE LA JOURNEE

FREY
(Tours, 5 ét.)

GOURSAT (Angoulême, 4 ét.) — **KOSTIC** (Lucé, 5 ét.) — **SOLAS** (Caen, 5 ét.) — **MIGNON** (Tours, 4 ét.)

JACOBCZAK (Red Star, 5 ét.) — **DUPUIS** (Boulogne, 5 ét.)

GOSSET (Nœux, 5 ét.) — **PRINCET** (Tours, 5 ét.) — **JANKOVIC** (Quimper, 5 ét.) — **CARRIOU** (Quimper, 5 ét.)

Ont également obtenu 5 étoiles : CONRATH (Geugnon), CHARPENTIER (Limoges), SCHMITT (Guingamp), ABREU (Red Star), CASTELLAN (Quimper), TRIVINO (Gueugnon).

TOURS, SEUL LEADER DÉTACHÉ

SAINT-OUEN. — Le Red Starman Jacobzack (à g.) *appuyé par Kern* (de dos), *va échapper au Dunkerquois Mallet et marquer le but de la victoire.* (Photo J. STEVENS.)

(Tony ARBONA)

L'avant-dernière journée de l'aller n'a pas apporté beaucoup de changements en tête des classements, seul Dunkerque a cédé et cela nous vaut un seul leader détaché : Tours.

Dans **le groupe « A »** deux des trois « maillots jaunes » se déplaçaient mais s'en sont tirés au meilleur compte : Besançon a dominé nettement Saint-Dié et Martigues a peiné beaucoup plus pour ramener les deux points de Haguenau.

Angers, le troisième leader, chez lui, n'a pas eu la partie belle en recevant Ajaccio qui bien que battu n'en a pas moins étalé tout son savoir et cela lui laisse beaucoup d'espérance.

Les suivants des bien classés ont connu des fortunes diverses. C'est Toulon qui a été très heureux de ramener un point de Melun, sans qu'aucun but ne soit marqué. Cannes, chez lui, a enfoncé encore un peu plus l'infortuné Avignon, ce qui lui permet de dépasser Toulon et Ajaccio.

Arles lui aussi recevait, on croyait qu'il ferait mieux que match nul avec la lanterne rouge Fontainebleau, qui peut considérer ce point supplémentaire comme une performance.

Auxerre lui aussi a ramené un point de Béziers alors que Chaumont a interrompu la belle série d'invincibilité de Toulouse. Personne n'a encore vaincu les Chaumontais chez eux.

Dans **le groupe « B »** on en revient à la normale, c'est-à-dire, avec un seul leader et toujours Tours, qui a peiné pour battre Gueugnon, mais Princet lui a donné les deux points qui le mettent hors de portée du Red Star, lequel a descendu Dunkerque qui n'aura pas eu le plaisir de disputer un match devant son public avec le « maillot jaune ».

Dunkerque troisième, c'est le seul changement en tête puisque Paris F. C. a partagé les points avec Lille, qui n'a égalisé qu'en toute dernière minute. Gueugnon, qui commence à loucher vers son infirmerie, est rattrapé à la sixième place par Angoulême, qui doucement mais sûrement s'approche du sommet, alors que Châteauroux est en train de subir le « mois noir » que beaucoup d'équipes connaissent irrésistiblement.

Les Bretons avaient deux derbies : Rennes, qui aurait beaucoup de prétextes pour baisser les bras, gagne ses deux derniers matches alors qu'il est question de sa faillite et il va battre Brest chez lui. Les Brestois semblent des ectoplasmes dès qu'ils jouent devant leur public et celui-ci a tendance à devenir fantomatique aussi !

Quimper est allé gagner « son » derby à Guingamp, sans Dewilder, mais en retrouvant le punch de Castellan. Et puis il y a aussi la première victoire de Caen sur son terrain. Ça compte et comme les Normands lâchent la lanterne rouge, les voilà tous guillerets. En revanche Quenolle doit gronder : battu à Lucé, voilà Poissy seul dernier. Roger va expliquer à ses hommes que samedi prochain il serait temps d'imiter Rouen, le dernier de Division I qui a battu Nice, le leader... car Tours va aller à Poissy.

A ● MODESTE LACHE PRISE

CLASSEMENTS

69 étoiles : Malabave (Arles), Traoré (Besançon).

66 étoiles : Modeste (Cannes).

65 étoiles : Delahaye (Epinal).

64 étoiles : Vizcaino (Besançon), Malara (Chaumont), Piatti (Martigues), Garcia (Toulouse).

63 étoiles : Griffoni (Alès), Lafont (Alès), Szeja (Auxerre).

B ● PRINCET (Tours) : VERS LES SOMMETS

CLASSEMENTS

68 étoiles : Manic (Tours).

66 étoiles : Bourgeois (Paris F.C.), Eo (Red Star), Princet (Tours).

65 étoiles : Douville (Caen), Jacobczak (Red Star).

64 étoiles : Solas (Caen), Hédoire (Dunkerque), Bazon (Dunkerque), Charpentier (Limoges), Wojcik (Limoges), Duse (Quimper).

63 étoiles : Dupuis (Boulogne), Marsiglia (Boulogne), Pottier (Tours).

62 étoiles : Dumat (Angoulême), Le Gouguec (Boulogne), Burdino (Paris F.C.), Leplat (Poissy).

LA 16e JOURNEE

GROUPE A

Saint-Dié (12) - Besançon (1)	0-2
Angers (1) - Ajaccio (4)	2-1
Melun (13) - Toulon (5)	0-0
Alès (10) - Epinal (7)	3-1
Béziers (15) - Auxerre (7)	1-1
Chaumont (10) - Toulouse (13)	2-1
Haguenau (18) - Martigues (1)	0-1
Cannes (5) - Avignon (17)	2-0
Arles (10) - Fontainebleau (18)	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Martigues	23	16	11	1	4	30	14
Besançon	23	16	10	3	3	23	9
Angers	23	16	10	3	3	22	13
4. Cannes	21	16	8	5	3	26	19
5. Toulon	20	16	9	2	5	30	17
Ajaccio	20	16	9	2	5	27	24
7. Auxerre	18	16	7	4	5	18	21
8. Epinal	17	16	6	5	5	25	22
9. Alès	16	16	7	2	7	31	23
Chaumont	16	16	5	6	5	27	23
Arles	16	16	4	8	4	15	17
12. Melun	13	16	3	7	6	11	18
Saint-Dié	13	16	4	5	7	10	21
14. Béziers	12	16	4	4	8	10	20
Toulouse	12	16	3	6	7	20	32
16. Hagueneau	11	16	4	3	9	13	21
17. Avignon	10	16	4	2	10	18	24
18. Fontainebleau	4	16	1	2	13	7	25

GROUPE B

Red Star (3) - Dunkerque (1)	1-0
Lille (4) - Paris F.C. (5)	1-1
Angoulême (8) - Limoges (15)	1-0
Brest (9) - Rennes (13)	0-1
Lucé (9) - Poissy (16)	1-0
Boulogne (11) - Nœux (16)	3-2
Guingamp (13) - Quimper (12)	1-3
Tours (1) - Gueugnon (6)	1-0
Caen (18) - Chateauroux (7)	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tours	24	16	11	2	3	32	16
2. Red Star	23	16	10	3	3	31	16
3, Dunkerque	22	16	10	2	4	29	11
4. Lille	21	16	8	5	3	34	16
5. Paris F.C.	20	16	7	6	3	28	13
6. Angoulême	18	16	7	4	5	23	16
Gueugnon	18	16	7	4	5	20	15
8. Chateauroux	17	16	7	3	6	21	18
Lucé	17	16	7	3	6	11	19
10. Boulogne	16	16	7	2	7	18	20
11. Brest	15	16	5	5	6	17	18
Quimper	15	16	5	5	6	15	21
13. Rennes	14	16	5	4	7	19	22
14. Guingamp	12	16	5	2	9	14	33
15. Limoges	11	16	3	5	8	15	27
16. Caen	9	16	2	5	9	9	22
17. Nœux	8	16	1	6	9	10	25
Poissy	8	16	2	4	10	10	28

LA PROCHAINE JOURNEE

SAMEDI 3 DECEMBRE

GROUPE A

Toulouse - Haguenau	20 h 30
Epinal - Martigues le 4	15 h
Fontainebleau - Alès	20 h 30
Avignon - Arles	15 h
Toulon - Chaumont	20 h 30
Besançon - Melun le 4	15 h
Auxerre - Saint-Dié	20 h 30
Ajaccio - Béziers le 4	15 h
Angers - Cannes le 4	15 h

GROUPE B

Dunkerque - Brest	20 h 30
Gueugnon - Rennes	20 h 30
Poissy - Tours	20 h 30
Limoges - Lucé	20 h 30
Nœux - Red Star	20 h 30
Châteauroux - Boulogne	20 h 30
Paris F.C. - Caen le 4 (à la porte de Montreuil)	15 h
Quimper - Lille	20 h 30
Guingamp - Angoulême	20 h 30

GROUPE A

SAINT-DIÉ MALCHANCEUX

SAINT-DIE. — Evidemment, c'était encore la grise mine dans le vestiaire vosgien. Mais personne ne se sentait le droit d'accabler les joueurs qui avaient dans leur majorité fait le maximum en face du leader, Besançon.

Les satisfactions côté vosgien ont été nombreuses. L'équipe a évolué sur un bon rythme; elle a démontré une meilleure articulation des lignes, mais la triplette d'attaque peu sûre n'a pas encore pris suffisamment de risques.

Or, sur un terrain très lourd, il fallait éviter de trop porter le ballon mais, au contraire, jouer simplement et tenter sa chance dans n'importe quelle position sans trop rechercher le tir idéal.

Les Bisontins ont très vite compris qu'ils pouvaient tirer parti du terrain. Ils s'offrirent un régal de jeu direct.

Il n'empêche que Saint-Dié a joué de malchance et aurait mérité le partage des points.

Besançon prit effectivement l'avantage sur un coup heureux. Pressé par un débordement de Traoré, intenable en première mi-temps, Mille tenta d'éloigner la balle avant l'intervention de Battmann et il ne fit que tromper son propre gardien. Quant au second but, qui fut validé alors que deux joueurs bisontins étaient hors-jeu, et l'auteur était Bedouet, il sapa le moral et coupa à la fois les jambes des joueurs. Ces derniers, qui avaient exercé un certain pressing, eurent alors l'impression de livrer un combat inutile.

Mais le combat inutile dont il est question pourrait bien se poursuivre tant que Saint-Dié se montrera incapable d'obtenir le minimum sur le plan offensif, c'est-à-dire au moins un but.

Besançon a donné aux Vosgiens une leçon d'opportunité et si la victoire du leader est le fait de deux actions heureuses, on ne saurait la lui contester. Car, en première mi-temps surtout, deux actions d'éclat de Battmann, et la rapidité d'intervention de Schramm devant Bedouet évitèrent le pire aux Vosgiens.

Ajoutons à cela une belle précision dans les passes, même à distance respectable, et l'on admettra que l'ensemble bisontin est bien armé pour jouer les premiers rôles en Seconde Division.

G. LAMAZE.

AJACCIO EN COLÈRE

ANGERS. — Jean Luciano a connu bien des joies et aussi bien sûr des déceptions au cours de sa fructueuse et longue carrière. Assez souvent, cependant, fort de cette expérience, il sut rester calme. Ce ne fut pas le cas à Angers, où il piqua une belle colère.

Déjà à Besançon, le samedi précédent, il avait protesté contre une défaite qu'il trouvait injuste. Mais, à Angers, quelle amertume !

A la vérité, il avait des raisons. Son équipe avait de belle façon ouvert très tôt le score grâce à une tête magistrale de Vigneau, expédiée de l'angle des dix-sept mètres. Sur sa lancée, elle avait, à chacune de ses contre-attaques, posé des problèmes à une défense locale mal à l'aise. Si le SCO se créait de nombreuses et franches occasions de but, il les ratait comme à plaisir. Tant et si bien que l'avance corse tenait toujours au repos. Sa victoire, en somme, pouvait fort bien être envisagée. Or, arriva une égalisation angevine (Perraud) extrêmement litigieuse, le hors-jeu pouvant être évoqué. M. Bancourt pourtant accorda le but après avoir regardé son juge de touche impassible.

Le match nul à la rigueur ce n'était déjà pas si mal. Mais il y eut pire. Vigneau d'abord manqua à la dernière minute une balle de match... et puis, alors que l'on jouait des arrêts de jeu, un peu prolongés, il y eut pour Angers le but de la victoire (Gonfalone). C'était beaucoup pour 90 minutes. D'où la colère... Luciano disait : « J'ai toujours eu confiance en l'honnêteté des arbitres. Mais, puisqu'il est admis et normal qu'ils commettent des erreurs, je trouve que c'est trop souvent à mon détriment. »

Le Gazelec, après un match vivant et intéressant, avait donc produit à Angers une très bonne impression. Il peut à l'évidence jouer un rôle de premier ordre dans le groupe. Le SCO, pour sa part, avait eu le mérite de se battre avec un acharnement égal à celui des Corses. Dommage pour lui qu'il ait gâché de façon inquiétante de si nombreuses occasions. Pour sa forte impression en seconde mi-temps, il mérite néanmoins son succès dans lequel Boskovic, rentré après le repos, joua un rôle important.

Y. RICHARD.

CANNES ENCORE ET TOUJOURS

CANNES. — Novembre aura particulièrement réussi aux Cannois. Après le passage à vide d'octobre qui les avait mis à 7 points du leader Martigues, les hommes de R. Domergue ont refait une partie de leur handicap. Etait-ce la connaissance des résultats de la veille qui les avait motivés ? Qui sait !

Toujours est-il qu'une victoire leur était nécessaire, afin de rester à deux longueurs d'Angers et de Besançon. Il fallait donc battre Avignon, mais les Vauclusiens ont un besoin vital de points afin de s'éloigner de la zone des « reléguables ». Ensuite, parce qu'il possède une défense solide dans son axe central et d'un entre-jeu de valeur avec Herbet et Ropero. De fait, la meilleure impression fut laissée par ces deux secteurs de la formation.

En revanche, les attaquants, malgré leurs efforts, ne se montrèrent jamais à la hauteur. Les travaux d'approche ne trouvaient pas de finisseurs capables de les concrétiser. C'est ce que reconnaissait Bonnet à l'issue de la rencontre :

« Le tout est de garder l'espoir », assurait-il. Nous on veut bien...

Quant aux Cannois, ils ont rassuré leur difficile public. A partir d'une défense solide en passant par un milieu de terrain travailleur, pour finir par une attaque incisive, les hommes de Domergue ont confirmé qu'il faudrait compter avec eux, à condition toutefois de répéter la prestation qu'ils effectuèrent en première période.

J.-F. TEALDI.

HAGUENAU EN VERVE

HAGUENAU. — Si au soir de l'avant-dernière journée des matches aller, Martigues est demeuré leader, il le doit essentiellement à son capitaine Galli qui, dès la reprise, d'un maître tir des 18 mètres, parvint à tromper la vigilance d'Ottmann, après que ce dernier eut commis la seule erreur de la partie, à la suite d'un mauvais dégagement de la main.

Cette réussite martegale confirma somme toute la supériorité technique et la bonne organisation tactique du onze de Jacques Sucré, ayant fait preuve de davantage de méfiance face à une formation haguenovienne combative comme à son habitude, mais manquant de réalisme à l'approche des buts adverses.

Pourtant les Alsaciens se créèrent un nombre incalculable d'occasions de but par Rick, Auber et Weiss, mais à chaque fois, les tirs de ces derniers étaient, soit mal cadrés, soit trouvaient sur leur trajectoire l'excellent Palma. Tant et si bien qu'à force de buter sur une défense bien regroupée autour de Piatti, les S.R. Haguenau se livrèrent aux contres rondements menés par les attaquants provençaux dont Audibert fut le plus en vue.

Pour Haguenau, l'espoir d'accrocher une seconde victoire consécutive s'envolait au fil des minutes. Il va falloir désormais se ressaisir à Toulouse.

Cl. ECKERT.

LES PARTICULARITES DE LA 16e JOURNEE

● **Les plus fortes affluences** : Lille : 4.789 spectateurs. Brest : 4.695. Guingamp : 4.647. Tours : 3.267. Angers : 3.138.

● **Vainqueurs chez d'adversaire** : Besançon, Martigues, Rennes, Quimper.

● **Résultats nuls** : chiffre normal : quatre.

● **Peu de buts** : trente-sept au total dont 19 pour le groupe « A » et 18 pour le « B ».

● **Pour la première fois** de la saison il n'y a eu aucun joueur marquant plus d'un but.

● **A marqué contre son camp** : Mille (Saint-Dié).

● **Penalties** : réussi par Canetti (Alès).

● **Classement des buteurs** : le Tourangeau Princet, prend l'avantage sur son coéquipier Dossevi (qui ne jouait pas samedi).

Treize buts : Princet (Tours). **Douze** : Dossevi (Tours). **Onze** : Lech Paris F.C.). **Dix buts** : Garnier (Dunkerque). **Neuf buts** : Dussier (Lille, Audibert (Martigues), Gérard (Chaumont), Geurten (Toulon).

Huit buts : Trivino (Gueugnon), Ferrigno (Châteauroux), Lubin (Toulon), Kovacic (Martigues), Rick (Haguenau), Gonfalone (Angers).

Sept buts : Stéphan (Guingamp), Olarevic (Lille), Mallet (Dunkerque), Perraud (Angers), Benani (Toulouse), Gentili (Ajaccio), Lecornu (Red Star), Dell' Oste (Arles).

Six buts : Galli (Martigues), Giudicelli (Alès), Jacobzack (Red Star), Colney (Red Star), Willim et Richard (Rennes), Bernardet (Cannes).

● **Meilleures attaques** : Lille : 34 buts marqués, Tours : 32. Red Star et Alès : 31. Toulon et Martigues : 30. Dunkerque : 29. Paris F.C. : 28.

● **Meilleures défenses** : Besançon : 9 buts encaissés. Dunkerque : 11. Paris F.C. et Angers : 13. Martigues : 14.

● **Invaincus sur leur terrain** : Ajaccio, Angers, Besançon, Cannes, Chaumont, Epinal, Martigues, Toulon, Châteauroux, Dunkerque, soit dix au total, avec Toulon invaincu depuis deux ans.

● **Depuis le début de la saison**... on a marqué 719 buts dont 363 dans le groupe « A » et 356 dans le « B ».

CHAUMONT EN TROIS MINUTES

CHAUMONT. — Pour les habitués du stade Georges-Dodin, les mois se suivent et se ressemblent.

La saison dernière, le 30 octobre, devant Nœux-les-Mines, Barellas et Gérard avaient renversé, aux 86e et 88e minutes, une situation sérieusement compromise.

Quinze jours plus tard, face à Brest (le 13 novembre), Mugnier et Koum avaient également sauvé la situation dans les ultimes minutes (84e et 87e).

Samedi dernier, par une véritable soirée d'hiver, les supporters de l'équipe haut-marnaise ont encore connu un régime peu recommandable pour les cardiaques.

La partie, surtout la seconde mi-temps, avait été à sens unique, mais Chaumont paraissait incapable de trouver la faille face à une défense parfaitement organisée qui, en particulier dans ses dix-huit mètres, ne s'affalait jamais et ne commettait, de surplus, aucune faute qui aurait pu valoir aux locaux un penalty, c'est-à-dire une chance d'égaliser.

Les banquettes commençaient à se vider, Chaumont maladroit et quelquefois malchanceux ne parvenait pas à percer le mur qui était tendu devant l'excellent Francis Fernandez, et Bennani, comme li arrive toujours en pareille occasion, avait marqué dans le but vide à la 73e, c'était donc la première fois cette saison que les Chaumontais allaient « tomber » sur leur pelouse mascotte.

En moins de trois minutes, ils allaient renverser la situation, et l'on comprend pourquoi certains Toulousains avaient le cœur gros, pour ne pas dire plus, lorsqu'ils quittèrent le stade.

J. THOMAS.

MELUN MÉRITAIT MIEUX

MELUN. — Il faisait froid ce dernier samedi, et c'est peut-être la raison qui fit que la « garde noire » toulonnaise fut facilement mise sous l'étouffoir par onze Melunais déterminés. De part et d'autre, on effectuait un marquage serré et, durant les 45 premières minutes, les deux gardiens n'eurent guère l'occasion de se réchauffer.

Duval devait néanmoins s'opposer d'entrée (2e) à un centre-tir de Ribaud bien appuyé. Le portier toulonnais était suppléé à la treizième minute par Berenguier qui, dans un paquet de joueurs, écartait le danger créé par un centre de Rachic. Il y eut encore quelques occasions menées par Ribaud, Bize et Rachic, mais rien ne passait.

Côté toulonnais, on n'enregistra que deux bons mouvements qui se terminèrent, l'un à la vingt-septième minute, par un tir tendu de Sikely qui frôlait le montant, l'autre par une bonne tête du même Sikely.

La seconde période fut à mettre au crédit des locaux. Les hommes de Taillepain, beaucoup plus déterminés, il faut le reconnaître, mieux organisés et collectifs, effectuèrent le forcing. Pour s'en sortir, les Toulonnais n'employaient pas toujours la bonne manière et écopaient de nombreux coups francs. Et Sikely eut un carton jaune pour une faute vilaine et volontaire sur Rive. Bize remuait beaucoup sur son aile, mais, une fois encore, il perdit trop souvent le sens de l'équilibre. Ce qui coûte parfois fort cher, nous en voulons pour preuve cette balle de match qu'il ne sut exploiter à la soixante-dix-neuvième minute.

Cherrier fut, avec Rachic, le plus constant de l'attaque melunaise, mais Legros, défenseur intraitable, ne leur laissa guère de chance. Duval ne commit aucune faute, mais fut toutefois très près de s'incliner lorsqu'à la soixante-neuvième minute Rachic ajusta si bien un coup de pied aérien que sa balle s'éleva au-dessus du mur et s'écrasa sur la transversale.

Il aurait été logique, constata sportivement l'entraîneur toulonnais, que Melun l'emportât. « Pas mal du tout, cette équipe melunaise. Nous ne nous attendions pas à devoir subir leur jeu », lança-t-il après la rencontre. Il est vrai que si Toulon dut se contenter de défendre, il y fut contraint par les hommes de Taillepain qui n'hésitèrent pas à attaquer à fond toutes les balles.

G. GUILLOU.

BÉZIERS STÉRILE

BEZIERS. — Depuis le début de la saison, le public biterrois était gâté, non certes par la qualité du football pratiqué par son équipe, et moins encore par le nombre des buts marqués par ses avants, mais par les conditions atmosphériques. En Languedoc, ce n'est pas la pluie que l'on craint. Le fléau de la région est le vent, qu'on l'appelle mistral, cers ou tramontane. C'est du nord qu'il souffle, se déchaîne et conditionne le jeu.

Contre Auxerre, c'était la première apparition. Les visiteurs qui l'avaient dans le dos en commençant, montrèrent vite qu'ils savaient l'utiliser. Après le but consécutif à un coup franc qu'ils avaient encaissé, le puissant et rapide Hallet n'hésita pas a expédier de loin un tir à ras de terre, qui foudroya littéralement Travolti. Et jusqu'au repos, Auxerre resta fidèle à la tactique des longues balles à suivre et des tirs à longues distances. Heureusement pour les Biterrois, les visiteurs ne retrouvèrent plus la même précision ou la même fortune.

Et les joueurs venus de l'Yonne comprirent ensuite combien il est pénible d'avoir mangé le pain blanc d'abord. Face aux rafales, ils perdirent leur belle assurance et ils auraient été une proie facile pour les locaux si ces derniers avaient su exploiter les occasions créées sans peine. Au cours des vingt-cinq dernières minutes, il n'y eut pas moins de quatre phases critiques devant le but de Szeja, que des avants doués d'un sang-froid et d'une détente seulement moyenne auraient pu mettre à profit. Réduisant le chiffre de moitié pour faire la part de la chance ; c'est encore deux buts qui auraient dû être marqués à bout portant, malgré la valeur de Szeja. Mais le mal biterrois s'appelle stérilité, et il est bien difficile à guérir.

A. MAURY.

FONTAINEBLEAU MÉRITANT

ARLES. — S'il est des rencontres qu'Arles redoute, c'est bien celles qui les opposent à des formations du bas de tableau.

A première vue, le résultat nul contre Fontainebleau, lanterne rouge du groupe, pourrait surprendre. Mais si l'on regarde de plus près la situation des hommes de Dessons, on remarquera à leur décharge que les Provençaux sont actuellement privés des services de Poussardin, Pech et Cisse, actuellement blessés.

Devant des Bellifontains dominés sans cesse et animés par un Delacrois excellent en seconde mi-temps, les Arlésiens se firent surprendre sur un contre de Grabowski à la 75e minute. Il faut dire que ce même joueur échoua seul devant Malabave étincelant par deux fois.

Le forcing arlésien finit par payer et Labaume égalisa, alors qu'il ne restait plus que quatre minutes à jouer. Ce résultat est très logique sur le vu de la rencontre. Les Bellifontains ont une formation sympathique, qui mérite mieux que son classement actuel.

Il est à noter qu'ils sont aussi privés de deux joueurs de valeur : Pleimelding et Nazaire. Encore un match nul d'Arles, mais vu le nombre de blessés depuis plusieurs semaines, on ne peut jeter la pierre à des garçons qui ont su forcer le destin dans les ultimes minutes de jeu.

J.-P. LUPI.

ALÈS ATTAQUE SOLIDE

ALES. — C'est devenu une coutume désormais ! Depuis le 24 septembre dernier, date de l'arrivée de Chazaretta, Alès a gagné tous ses matches à domicile et chaque fois l'attaque cévenole a scoré au moins à trois reprises. Ce fut le cas encore contre Epinal qui encaissa trois buts, dont deux sur coup de pied arrêté. Jouée à vive allure sous un mistral froid, la rencontre fut très plaisante à suivre.

Les Spinaliens, venus dans les Cévennes pour la première fois, ont laissé une excellente impression au stade de la Prairie, qui n'enregistra pas l'affluence attendue à cause de la température. Canetti ouvrit le score à la quatorzième minute, sur penalty indiscutable, accordé pour une faute de main de Charron dans la surface spinalienne. Santos Brown, le plus dangereux attaquant visiteur, égalisa six minutes plus tard d'un tir puissant. En seconde mi-temps, Alès, adossé au vent, malmena la défense vosgienne qui encaissa un second but sur coup franc à la limite et magistralement transformé par l'Argentin Chazaretta qui loba le mur vosgien d'un tir fulgurant.

Le public galvanisant son équipe et réclamant le traditionnel troisième but obtint satisfaction, puisque Pasqualetti reprit de volée sur son pied gauche un centre de Giudicelli, trompant le gardien international amateur Delahaye.

Voilà donc Alès classé en milieu de tableau avec la meilleure attaque du groupe, ce qui pour le retour du club en Division II est extrêmement encourageant.

M. LAURENT.

GROUPE B

DUNKERQUE LEADER TIMORÉ

SAINT-OUEN. — C'est un fait admis par l'entraîneur, le président : Dunkerque ne sait pas mieux jouer quand il est leader. Comme c'était la première fois que les Nordistes occupaient cette place, on peut donc affirmer qu'il est rare que Dunkerque fasse un mauvais match.

Pourtant Paris lui avait réussi, en face du Paris F.C. Hélas ! Saint-Ouen n'est pas le Parc et les hommes de Fruchart ne semblèrent jamais comprendre comment prendre ce match, alors ils le subirent.

Or le Red Star était dans un de ses jours où tous les galopeurs du haras étaient décidés et Eo-Amorfini-Jacobzack caracolaient dans tous les sens avec, pourtant une obstination plus grande à aller vers le but adverse plutôt que de faire des ronds, comme cela leur arrive quelquefois.

Quand son milieu de terrain va, tout va au Red Star et, ce samedi après-midi, comme s'il était plus à l'aise sous la froidure, le Polonais Jacobzack s'ajoutait avec éclat au travail plus obscur de Eo et Amorfini. C'est pourquoi l'attaque audonienne eut des balles valables et si Colney, comme Kern, ou bien Lecornu en gâchèrent souvent, cela provenait autant de la belle tenue de la défense dunkerquoise, de Hédoire, le gardien, que de la malchance, pour ne pas dire la maladresse.

Ce fut Jacobzack qui, en deuxième mi-temps, marqua l'unique but de la partie, il méritait bien cet honneur pour son travail et sa classe. Mais il y avait aussi, dans ce Red Star, sérieux, appliqué, une défense articulée autour du capitaine Bras qui ne faiblissait pas. Nous avons découvert ce jeune produit du club, Abreu, en fonction de libero, qui sera un grand joueur lorsqu'il aura pris plus d'assurance dans la contre-attaque. Abreu eut trois sorties de « sa tranchée » qui auraient pu être bénéfiques s'il avait eu l'audace de conclure ces actions par un tir. Ça viendra.

Dunkerque comptait sur Garnier ; il fut déçu puisque l'ailier gauche s'empêtra souvent et que les deux Yougoslaves Stoji et Vekic l'imitaient le plus souvent. Mallet, le capitaine, fut, en homme de milieu de terrain, le plus attaquant, le plus dangereux, mais Eo l'avait à l'œil, tout aussi bien Hédé, particulièrement décidé, qui le montra souvent, même si l'arbitre n'était pas d'accord.

Les Nordistes ne seront donc restés qu'une seule journée en tête du classement, mais nous croyons qu'ils demeureront l'un des concurrents les plus valables pour l'explication finale. Il suffira que ces Dunkerquois jouent avec plus d'autorité et surtout que leur jeu soit plus orienté vers l'attaque plutôt que dans un jeu latéral qui, le Red Star l'a souvent prouvé dans d'autres matches, ne peut être payant.

Tony ARBONA.

Pour arrêter Mallet, le capitaine dunkerquois, le Redstarman Amorfini (à gauche) ne s'embarrasse guère de moyens.
(Photos J. Stevens.)

LA PEUR DE BREST

BREST. — Avant son déplacement à Tours, il y a seulement quinze jours, quelques dirigeants optimistes voyaient le Stade Brestois réussir une bonne fin d'aller, grâce à un calendrier favorable (deux rencontres à domicile) et se trouver ainsi à mi-parcours dans le premier tiers du classement, à tout le moins. Trois défaites sont venues refroidir leur enthousiasme. L'an passé, les Finistériens avaient été deux fois battus chez eux, également à cette même période de l'année, mais c'était contre deux ténors du groupe (Tours et Strasbourg) et seulement sur un petit but d'écart. Contre le Red Star, Tréguer s'inclina cinq fois.

La cote d'alerte était atteinte et la plupart des Brestois ne furent, samedi, que l'ombre d'eux-mêmes. Sans doute le public est-il exigeant, mais tous les joueurs se plaignent de la peur de mal faire. De Martigny lui-même assure que la prochaine fois, il restera sur le banc de touche à l'Armoricaine. La « trouille au ventre » fait manquer les contrôles les plus faciles, les passes les plus aisées, les tirs les plus simples. Serge Lenoir, par exemple, traîne comme une âme en peine sur le terrain. Tous font pourtant preuve de bonne volonté, mais elle ne suffit pas.

Il n'y a pas si longtemps pareille appréhension tenaillait les joueurs rennais lorsqu'ils jouaient chez eux. Mais, samedi, l'équipe de Dubaële, formée en grande partie d'amateurs renforcés par quelques professionnels, a su jouer sans se paniquer en faisant au maximum circuler la balle. C'était suffisant pour décrocher un nul, nul pour lequel les Rennais s'étaient d'ailleurs déplacés. Mais le coup de tête de Orhant à quatre minutes de la fin leur donna un succès inespéré, mais pas injustifié.

M. LE NEEL.

TOURS ESSOUFFLÉ

TOURS, — L'apparition des terrains lourds et l'épreuve de seize matches, pratiquement joués par la même équipe, ont émoussé sérieusement l'équipe tourangelle, dont l'attaque-mitrailleuse est passée au coup par coup.

Il est vrai que, cette fois, avec le franc-tireur Dossevi et son pourvoyeur Neyraud en moins, et un Rosso moins à l'aise sur les terrains lourds, la puissante attaque de Tours se limitait à Princet qui, malgré sa belle condition persistante, ne pouvait être partout à la fois.

Michou et Gerez, les remplaçants, ont souffert de quatre mois consacrés à la Division d'Honneur et ont accusé un manque de compétition à ce niveau bien compréhensible.

Nous en voulons pour preuve la balle que Michou, seul devant Conrat (55e), tira avec une fraction de retard, alors que le gardien gueugnonnais s'inclinait un quart d'heure plus tard, dans des conditions analogues, sur un tir plus rapide de Princet.

Gueugnon aussi, privé de Duch et Albert, manqua de réalisateurs, malgré l'excellent match de Trivino.

Pour les amateurs du groupe, la trêve sera la bienvenue courant décembre. Les Tourangeaux ont encore un petit effort à faire à Poissy pour terminer Champion d'Automne et ils récupéreront leurs deux blessés, Neyraud et Dossevi, pour ce dernier voyage des matches aller. Néanmoins, Meunier est sorti sur une blessure à l'aine (70e) et Rosso a encore repris un coup sur son tendon d'Achille, aléa classique du Championnat que le masseur du club, Michel Brachet, saura pallier cette semaine.

J. CLOT.

CAEN RESPIRE MIEUX

CAEN. — Malgré deux buts d'avance, les Caennais ont encore vécu toute une seconde mi-temps sous la crainte et l'appréhension.

« Si Châteauroux avait seulement marqué un but, reconnaissait Largouet, vieux briscard du football, c'était de nouveau la panique, et alors tout aurait été possible... » Faut-il s'en étonner ? Certainement pas. On ne se libère pas du jour au lendemain de plusieurs mois d'incertitude, de doutes, de complexes de toutes sortes. Il faudra d'autres victoires pour que la formation retrouve complètement son équilibre et un moral capable de surmonter l'adversité. On peut espérer pourtant que cette première victoire à Venoix marquera un tournant heureux de la saison caennaise.

Jacques Mouilleron, tout sourire, constatait que le Stade Malherbe est maintenant capable de remonter le courant et de réussir son difficile sauvetage. L'entraîneur s'est félicité également des modifications apportées à l'équipe. La défense, Solas devenu le grand patron, s'est révélée plus sûre dans sa nouvelle composition.

Enfin et surtout, Bouffandeau et Largouet ont répondu aux espoirs placés en eux, l'un et l'autre, d'ailleurs, se montraient optimistes.

« Je me réjouis de jouer dans le milieu, affirmait Largouet, car j'ai besoin d'avoir du champ pour m'exprimer au mieux, aussi bien en défense qu'en attaque. »

Jean-Paul Bouffandeau, lui aussi, se déclarait satisfait de son nouveau poste. « Voilà qui me rajeunit de jouer avant-centre. Mais il faudra encore quelques matches pour trouver les automatismes avec Pottier, Largouet et les ailiers. Pour aujourd'hui, je remercie Jacobs de m'avoir offert une si belle balle... »

Du côté de Châteauroux, Troupel accusait une forte déception. « Même avec plusieurs remplaçants, affirmait-il, nous avons été menés au repos contre le cours du jeu et nous n'avons pas été capables ensuite de monnayer notre supériorité... »

A. GOSSET.

LE LIÈVRE ET LE HÉRISSON

LILLE. — José Arribas attendait du match contre Paris F.C. un test des possibilités de ses joueurs. Pour Robert Vicot, la route de la Division I passait par une manifestation de force de son équipe à Lille. Or, ni l'un ni l'autre ne pouvaient, à la fin du match, tirer de conclusion définitive. Tous les deux expliquaient ce fait par le même événement : ce but parisien de la troisième minute qui modifia les données de la rencontre.

Pour les Parisiens, curieusement, ce but vint trop tôt, car il modifia quelque peu leur état d'esprit. Il est effectivement difficile d'échapper à la tentation de se replier pour conserver cet acquis inespéré dans le temps et dans sa réalisation. Alors voilà les Parisiens qui ne pensent pratiquement plus qu'à fermer l'accès du but et le jeu, ce qu'ils savent faire remarquablement, tant leur expérience et leur maturité technique sont grandes. Quelle différence d'ailleurs entre le peu de ballons perdus par eux et le nombre de passes à l'adversaire des Lillois qui vécurent, pendant toute la première mi-temps, sous l'emprise technique et tactique du P.C.F.

Car, pour eux, ce but vint trop tôt — remarquez qu'un but encaissé vient toujours trop tôt ! Courir une heure et demie après un but de retard et un ballon soigneusement tenu par d'excellents techniciens n'est pas chose facile. D'autant plus qu'ils attendirent la mi-temps pour se rendre compte qu'ils n'avaient pas profité de l'organisation de jeu des Parisiens, où Guignedoux, numéro 9, était en fait un quatrième joueur de milieu de terrain, ce qui aurait donc laissé une certaine liberté aux défenseurs nordistes pour qu'ils participent au mouvement offensif de leurs attaquants, bien souvent enfermés dans l'épais rideau bleu ciel tendu devant le but de Tignard.

Le débat fut parfaitement manichéen en deuxième mi-temps : tout pour l'attaque à Lille ; tout pour la défense au Paris F.C. Dans cette course-poursuite « morale », digne de La Fontaine, le lièvre lillois ne courait plus après une tortue mais plutôt après un... hérisson, toutes pointes dehors et faisant le dos rond. Cela dura jusqu'à cinq minutes de la fin, jusqu'à ce que Didier Simon apporte le soulagement à son équipe.

On comprend aisément la déception des Parisiens, qui avaient joué ce match en professionnels, c'est-à-dire dans l'optique d'additionner deux points à leur capital. Et voilà que tous leurs efforts étaient gâchés au moment où ils touchaient au but. De quoi « ruminer » sa rancœur, même s'ils reconnaissaient que les Lillois méritaient d'être récompensés pour ne s'être jamais découragés dans leur course à handicap.

Didier BRAUN.

BALLE QUIMPÉROISE

GUINGAMP. — Les Quimpérois ont prouvé à Guingamp qu'ils possédaient l'équipe en forme du moment. Ils ont, en effet, dominé de la tête et des épaules une équipe guingampaise à la dérive et qui, pourtant, par éclair, a montré qu'elle pouvait bien faire à condition de passer à la vitesse supérieure. Mais les Guingampais peuvent-ils actuellement jouer au rythme qu'ils avaient trouvé devant Gueugnon ? Il semble que non, et l'explication de la défaite passe sans doute par là, une équipe ne pouvant s'exprimer que si elle est en possession de la balle. Or, cette balle fut quimpéroise, les trois quarts du temps et, en la faisant circuler parfaitement d'une aile à l'autre, les Finistériens mirent constamment en danger une défense où heureusement Schmitt garda un sang-froid imperturbable.

Chez les Quimpérois, le trio d'attaque fit bonne impression, surtout Carriou, extrêmement mobile, et Castellan, très adroit de la tête, tandis qu'au centre Jousseaume et principalement Jankovic firent la loi. Ce sont eux qui privèrent de ballon les demis guingampais et qui, de plus, eurent le mérite de marquer deux buts.

La défense eut peu de choses à faire, mais se montra intraitable ; il est vrai que sa tâche fut facilitée par la façon de jouer des Guingampais qui, en voulant trop passer par le centre et lançant la balle dans l'axe longitudinal du terrain, se firent contrer neuf fois sur dix.

P. DONNART.

CHARPENTIER A LIMOGES

ANGOULEME. — Juste un peu plus de 1.500 spectateurs parmi lesquels bien peu de Limougeauds. Une équipe visiteuse sans autre ambition que de limiter les dégâts et une formation locale ne parvenant pas à s'affirmer véritablement. Pourtant, un but réussi sur une belle action collective dans les trente premières secondes de jeu, par Diallo, laissait espérer que ce match donnerait lieu à un débat animé et offensif.

Hélas ! ce but, on devait s'en rendre compte quatre-vingt-dix minutes plus tard, aviat tout gâché. Limoges accusait ce coup du sort mais sans plus de dommage, Angoulême ne força guère son talent que pendant une vingtaine de minutes, sans autre résultat, en raison des très bons matches fournis par Charpentier dans la cage du L.F.C.

Charpentier intervint plusieurs fois dans les pieds de Nosibor. Il sortit à ras sa balle des passes brûlantes de Faret et de Dumat, que l'on voyait déjà dans ses filets. Il intervint du pied dans un réflexe extraordinaire sur une reprise rapide de Nosibor.

Il n'y en eut donc pratiquement que pour le gardien limougeaud en cette froide soirée. Il faut reconnaître aussi qu'il était facilité dans sa tâche par l'écran formé par ses équipiers devant une équipe locale enserrée dans le système de jeu adopté à l'extérieur et ne sachant pas justement élargir ses offensives, faute d'ailiers véritables. Alors que son équipe aurait dû compter trois ou quatre buts d'avance, Dobraje, qui n'eut pas grand-chose à faire, connut des secondes d'alerte coup sur coup vers la soixante-quinzième minute, néanmoins tout se passa bien pour lui, mais il eût été injuste qu'il fût victime d'erreurs de ses partenaires, délaissant trop le marquage, tant ils se portaient vers l'avant pour tenter de concrétiser une domination pratiquement constante.

Notons l'excellente rentrée au poste de libero de Robert Valette, et qui tombe à pic, puisque Fenillat, qui était suspendu pour cette journée, se fait opérer cette semaine d'une fracture du nez.

L. REYNAUD.

BOULOGNE IRRÉSISTIBLE

BOULOGNE. — Poissy, Limoges, Nœux, autant de victoires qui ont permis à l'Union Sportive Boulonnaise de prendre des points précieux ces dernières semaines. Pour les Maritimes, la saison est pratiquement sauvée : ainsi raisonnait Daniel Langrand, à l'issue du Derby nordiste disputé contre les mineurs.

Dupuis, Monchy, Wicke, étonnants de brio, ont permis aux Boulonnais de l'emporter sur les coriaces Nœuxois qui devaient à tout prix prendre à Boulogne les points de la victoire afin de se dégager du bas du tableau et de confirmer le succès qu'ils avaient obtenu la semaine précédente contre Caen.

Maccio et ses camarades ont gagné après avoir dominé pendant la presque totalité de la rencontre. Et, pourtant, Boulogne dut pourvoir au remplacement de Le Gouguec et de Monchy, victimes d'accidents musculaires. Mahieu et Knockaert firent leur entrée. Les Boulonnais se battirent avec cœur contre les mineurs, bien emmenés par Gosset, qui marqua les deux buts, et Gronier, plaque tournante de l'ensemble.

Il était impossible, samedi, de résister à Boulogne, une équipe qui récupère peu à peu ses blessés, à l'exception de Panas cependant.

A Nœux, Godart n'est pas sans reproche, ainsi que le système défensif. Hélas ! répétons-le, Gosset et Gronier, excellents, ne pouvaient tout faire.

Chez les Maritimes, toute l'équipe mérite des félicitations pour son ardeur et son courage.

M. REGNER.

LUCÉ SAIT SE BATTRE

LUCE. — Cette formation de Poissy ne changera décidément jamais. Elle semble, en effet, cultiver un goût pour la défense bien exagéré, et l'on s'étonne de voir des garçons comme Stassievitch, Bauda et autre Rached passer leur temps à frapper un ballon qui leur échappe dès lors qu'il est écarté de la zone dangereuse à grands renforts de dégagements souvent imprécis. Voilà le tableau du comportement de cette équipe hors de ses bases. Sans doute n'est-ce pas nécessaire de chercher plus loin les raisons de son actuel classement, l'affublant désormais de la lanterne rouge.

Lucé a donc subi cette opiniâtre et destructive résistance... sans trop de dommages finalement, car la victoire était au rendez-vous. C'était le but recherché après l'exploit en terre gueugnonnaise, mais il faut bien dire que tout ne se passa pas dans la facilité. La cohésion et la progression du ballon laissèrent encore à désirer, il est vrai sur un terrain qui n'en avait que le nom et où il était très difficile d'ajuster les passes. Ce fut donc une confrontation à l'énergie et malgré quelques périodes malaisées, les hommes de Grillon surent préserver le but inscrit par Dufoix qui, soit dit en passant, a valu quatre points à son club en marquant deux buts consécutifs.

L'entraîneur local admettait que son équipe n'avait pas retrouvé l'allant qu'elle montre à l'extérieur, mais il s'élevait surtout contre le « traitement » dont certains de ses hommes avaient été les victimes. Dufoix et Boudebza portaient à ce titre des traces éloquentes... et malgré cela, ce fut Plissonneau, tenant courageusement sa place malgré une entorse, qui hérita du premier carton jaune. M. Bouillet, à l'image des lacunes actuelles de l'arbitrage, sanctionna plus les écarts de langage... que les coups. Un véritable paradoxe.

Ch. LOUIS.

CONFIDENTIEL

◆ M. René Fougère, président régional de la ligue du Centre Ouest, arrivait juste de Paris pour assister au match Angoulême-Limoges : « Je ne pouvais pas moins faire que de venir assister à cette affaire de famille entre les deux clubs de haut niveau de notre ligue ; arbitrée, qui plus est, par M. Jourdain, des Deux-Sèvres.

◆ Il fut question de l'O.M. samedi soir au stade Grimonprez de Lille, dans la conversation qu'eurent, avant le match, José Arribas et René Charrier, qui avait tenu à venir encourager ses camarades.

◆ Fait assez rare : A la 58e minute, Vicot fait entrer en jeu son treizième homme, le Yougoslave Stefanovic ; 22 minutes plus tard, comme celui-ci n'arrive pas à s'adapter au rythme du match par manque évident de compétition, Vicot le rappelle sur le banc de touche pour le remplacer par Kaiser.

◆ Cet épisode Stefanovic n'a pas été du goût de son compatriote Zlataric qui a fait mine de sortir en même temps que lui quand Vicot a pris sa décision.

◆ Serge Besnard a retrouvé des anciens du C.A. Montreuil, notamment Lachi avec qui il joua en équipe juniors du C.A.M.

◆ Après avoir reçu un coup sérieux sur la malléole, Jacobs a dû quitter le terrain. On craint une entorse qui empêcherait l'excellent ailier droit de jouer contre Paris F.C.

◆ Un millier de spectateurs seulement pour applaudir à la première victoire de Caen à Venoix. La température n'était pas favorable mais cette désaffection prouve aussi que le stade Malherbe commençait à décourager beaucoup de ses supporters.

◆ Larbi Othmani (F.C. Tours) a démissionné pour signer à A.A.J. Blois. On se souvient qu'Othmani avait refusé de se déplacer à Lille en avion, il y a deux mois. Il n'a pas voulu accepter la sanction (très sévère) infligée par son club à cet effet et ils ont « divorcé ».

◆ Comme les temps changent. Il n'y a pas si longtemps, deux ans très exactement, pour le match Brest-Rennes à l'Armoricaine, nous avions recensé plus de 17.000 spectateurs. Ils étaient tout juste 5.000 samedi soir pour voir un tout petit but marqué in extremis alors que le « Pokou F.C. » avait infligé une lourde défaite à Brest 6-0.

◆ Il rentrait dans les intentions de l'entraîneur rennais de faire appel en cours de match au 12e homme, Richard. Celui-ci rentra dès le début de la seconde mi-temps pour remplacer Willim qui souffrait légèrement d'une cuisse et Dubaële n'eut pas à s'en plaindre puisque l'unique but de la partie obtenu sur coup franc le fut grâce à Richard fauché par de Martigny à la limite de la surface de réparation.

◆ L'excellent et sympathique Hiard, le gardien de but du Stade Rennais, était particulièrement satisfait à l'issue de la rencontre. Il ne porte en effet le brassard de capitaine que depuis deux matches et avec cette distinction est toujours invaincu.

◆ Les joueurs de l'A.C. Arles ont sablé le champagne après leur rencontre pour fêter leur brillant camarade et gardien de but Henri Malabave qui est actuellement en tête du classement par étoiles et aux portes de l'équipe de France amateur.

MONTREUIL : UN STADE A PART

Sur le coquet stade de Montreuil il y a une particularité bien exclusive : aucune tribune de presse, aucun pupitre, aucun éclairage... Et toutes les places sont numérotées ce qui fait que le contrôleur ne veut même pas laisser passer les journalistes qui n'ont pas de ticket numéroté.

Le chargé de presse du Paris F.C. a expliqué :

« Le stade appartient à la municipalité, laquelle se refuse à toute initiative de quelque sorte que ce soit. Nous voudrions bien installer des chaises avec pupitre, mais on nous le défend, comme bien d'autres choses. »

Des confrères, venus pour le match de Guingamp, étaient stupéfaits : « Chez nous, le moindre stade respecte notre profession, à Paris on a l'impression qu'on s'en f... »

C'est le moins qu'on puisse dire. Mais peut-être que la municipalité de Montreuil ne tient pas à ce que la presse assiste aux matches du Paris F.C. ?

◆ Dubaële, l'entraîneur rennais l'avouait bien franchement à la fin du match: « Ce résultat dépasse mes espérances. Je suis en particulier très surpris que dans les conditions actuelles on ait pu trouver une telle cohésion entre les différents joueurs sur le terrain ». On ne s'aperçut pas en tout cas que certaines divergences pouvaient séparer les joueurs.

◆ M. Rives, qui arbitrait Arles-Fontainebleau, fit un très mauvais examen de passage sous les yeux de M. Heliès venu le superviser.

◆ Jurilli, l'entraîneur de Fontainebleau, était satisfait malgré ce but encaissé à trois minutes de la fin qui priva son équipe d'une première et précieuse victoire à l'extérieur : « C'est dommage pour mes garçons, mais nous avons démontré que nos supporters peuvent encore croire en nous. »

◆ La sophrologie : vous connaissez ? Les Cannois s'y adonnent avant et après les matches. Décontraction, concentration, relaxation sont-elles des recettes de la bonne forme acéiste ?

◆ Heureuse initiative : à l'occasion de chaque rencontre jouée par les Cannois à domicile, les jeunes d'un club de l'agglomération sont invités à participer... comme ramasseurs de balles.

◆ L'ailier cannois Gérard Bernardet mettra fin à sa vie de célibataire le 26 décembre.

◆ Les Dunkerquois, à Saint-Ouen, avaient un beau groupe de supporters avec drapeaux « bleu-blanc » mais ils n'eurent pas beaucoup d'occasions de se manifester... même pas contre l'arbitre.

◆ Les dirigeants du Red Star sont aux petits soins avec les journalistes : après les sandwiches et boissons, c'est maintenant de nouveaux et spacieux sièges qui sont placés dans la tribune de presse. Paris F.C. devrait s'inspirer de son homologue parisien.

◆ Fruchart, l'entraîneur de Dunkerque a dit : « Le Red Star méritait bien sa victoire, il a su s'organiser, nous non. Nous n'avons jamais su nous organiser et n'avons eu aucune force de pénétration. Dommage, pour une fois qu'on était leader... ».

◆ Les amateurs de football en « bi-terre » ont retrouvé avec grand plaisir la lumière naturelle avec ce Béziers-Auxerre, premier match de la saison disputé en diurne, car il faut dire que l'éclairage de Sauclières a besoin d'une sérieuse révision. Dommage que cette satisfaction ait été gâchée par un nouveau match nul concédé par les « Bleus et Rouges », qui glissent dangereusement vers les profondeurs du classement.

◆ Tandis que ses coéquipiers en décousaient devant Auxerre, Jean-Marc Komano épousait à Juvisy la charmante Marie-Thérèse Gueguen, sœur du gardien de buts de l'équipe locale, son ancien club. Les « Bleus et Rouges » auraient bien voulu mettre une victoire en cadeau dans la corbeille de mariage de leur ami Marco... en gage de vœux de bonheur.

◆ Opinion de Lemerre, le coach audonien :

« Bon, on a gagné mais je suis moins content de mon équipe qui a moins bien joué que face à Tours, bien que nous ayions été battus ce jour-là ».

Lemerre est un amoureux du paradoxe.

◆ André Mérelle, l'ex-capitaine et même entraîneur-provisoire du Red Star était là.

L'ancien défenseur délaisse — pour l'heure — le football, il est employé aux usines Renault. Mais, soyons tranquilles, il reviendra sur un terrain.

◆ Le président de Dunkerque, M. Rouvroy acceptait la défaite avec bonhomie :

« Dunkerque ne sait sans doute pas jouer avec le titre de leader, donc il vaut mieux se faire oublier, mais notez bien : vous nous reverrez en tête vers le mois d'avril ».

Noté, président.

◆ Avignon avait déposé des réserves sur la participation de Schramm à son match contre Saint-Dié. Motif : Schramm avait refusé la sélection de France-Amateurs qui se disputait trois jours avant ce match.

Schramm s'était abstenu parce que blessé et avait fourni les certificats nécessaires (touché à Fontainebleau le 5 novembre).

Guéri la semaine suivante, il avait pu jouer et la Fédération a admis cette thèse et a débouté Avignon.

◆ Suite à un écho paru la semaine passée, Angel Marcos, l'entraîneur toulousain, n'est pas du tout blanchi. Il a bien été suspendu pour trois matches et même quatre, le quatrième avec sursis. Quant à M. Méry, il n'a jamais été rejugé, ni suspendu.

◆ L'A.S.B. a reçu enfin la lettre de sortie de la Fédération Tunisienne concernant Riath Kaseri, 20 ans, étudiant à la Faculté de Médecine de Montpellier. Ce joueur, attaquant de pointe, ancien capitaine de l'équipe Nationale Junior de Tunisie, est qualifié à partir du 29 novembre, et pourra opérer en Equipe première, ayant signé sa licence avant le 15 octobre à Béziers.

◆ Il y avait bien longtemps que n'avait été entendu dans les vestiaires melunais un hip hip hip hourra. Il est vrai que les locaux avaient bien manœuvré face à une difficile équipe de Toulon et ce point marqué était finalement une bonne chose.

◆ Sur le terrain de Melun, il y avait presque de quoi former une équipe de couleur. Baltimore, Sikely, Tigana et Lubin du côté de Toulon, Maillard puis Bosseron à Melun. Le temps froid et le terrain gras, ne permirent guère aux uns et aux autres de se mettre particulièrement en évidence.

◆ Bonne nouvelle aussi pour les journalistes à Melun, Roger Quinton, adjoint chargé des sports, est venu leur annoncer que le Conseil municipal avait voté les crédits nécessaires à l'aménagement d'une cabine de presse.

◆ Avant le coup d'envoi du match Angers-Ajaccio, une minute de silence a été observée à la mémoire de Robert Lacoste, le directeur sportif du S.C.O., décédé la semaine dernière. Les joueurs angevins portaient un brassard de crêpe.

◆ Karel Michlovsky était l'observateur d'Angers au tournoi junior de Monaco. Il en a rapporté de nombreuses notes intéressantes.

◆ Aissat a effectué seul le voyage Ajaccio-Angers. Parti après ses camarades, il palliait l'absence d'Heidkamp, hospitalisé peu avant le départ de l'équipe.

◆ L'U.S. Quimpéroise n'était pas venue seule à Guingamp. Deux cars de supporters l'accompagnaient, et cette poignée de mordus fit autant de bruit que les Guingampais qui, pourtant, étaient aux environs de 5.000. Une performance à la hauteur de celle réussie sur le terrain par leur équipe.

◆ Douche froide pour les supporters guingampais, qui espéraient voir leur équipe reprendre le dessus après la cuisante défaite de Paris. Cette dernière aurait-elle, quoi qu'on dise, marqué l'équipe guimgampaise ? Ou, plus simplement, Schmitt et ses camarades ne paieraient-ils pas actuellement les généreux efforts consentis depuis cinq matches pour se sortir de l'ornière ? Une défaillance à laquelle il faut, en tout cas, remédier immédiatement pour aborder la poule retour avec des chances de succès.

VICOT ET ARRIBAS : « UN POINT GAGNÉ OU PERDU ? »

LILLE .— Curieuse similitude des réactions dans les vestiaires lillois et parisiens. Joueurs et dirigeants parisiens exprimaient d'abord leur déception d'avoir encaissé ce but dans l'extrême fin de match :

« Pas possible, pas possible, marmonnait Bernard Lech. **Ce qui est surtout rageant, c'est qu'on a tout fait, jusqu'au bout, pour conserver notre avantage et qu'on se fait rejoindre ainsi, dans les dernières minutes. Peut-être a-t-on eu le tort de se replier trop massivement et trop vite, mais vous savez, il y a des jours où il ne faut pas trop penser au spectacle. Il faut savoir aussi accepter les batailles rangées. Perdre ainsi un point à cinq minutes de la fin, c'est rageant. »**

Robert Vicot aussi commençait par parler de cette déception, **« surtout pour ce que les joueurs ont fait. Mais il faut bien dire aussi que, sur l'ensemble du match, les Lillois méritaient d'être récompensés. Et puis, quand on y pense, prendre un point ici, ce n'est quand même pas si mal. Si, avant le match, on avait pu signer pour un tel résultat, nous l'aurions fait avec plaisir. Alors, quand la déception à chaud sera estompée, nous serons heureux d'avoir réalisé cette performance. »**

Symétriquement, les Lillois étaient heureux, soulagés plutôt, d'avoir récupéré un point in extremis, et Chemier avait comme une peur rétrospective en se souvenant de l'occasion parisienne, juste après l'égalisation. José Arribas retenait surtout le fait que ses joueurs **« ont su modifier leurs batteries pendant la mi-temps, et ont présenté un tout autre visage en seconde période. J'aurais bien voulu les voir à l'œuvre dans d'autres conditions, c'est-à-dire, sans ce but rapidement encaissé ».** Mais, après être revenus sur ces impressions encore toutes chaudes, les Lillois reconnaissaient bien leurs insuffisances de la première mi-temps. Pour Simon, **« on a manqué de soutien en attaque, d'où notre infériorité numérique et le peu de solutions qui nous étaient proposées. Si on avait alors joué comme nous l'avons fait ensuite, nous aurions peut-être refait plus vite notre retard ».** Et Arribas concluait lucidement : **« Alors, avons-nous gagné ou perdu un point ? Je crois qu'il ne faut pas être dupe des dernières minutes : on a perdu un point ».**

D. B.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

★

Le **KRITER D'HONNEUR** a été accordé, cette semaine, aux clubs suivants :

● **VOUJEAUCOURT** : pour sa série d'exploits en Coupe.

● **MAUBEUGE** : qui élimine Hazebrouck.

● **LE CROISIC** : qui prend le meilleur sur Cholet.

● **C.A. ORSAY** : pour un score exceptionnel (18-0) en Coupe du dimanche matin.

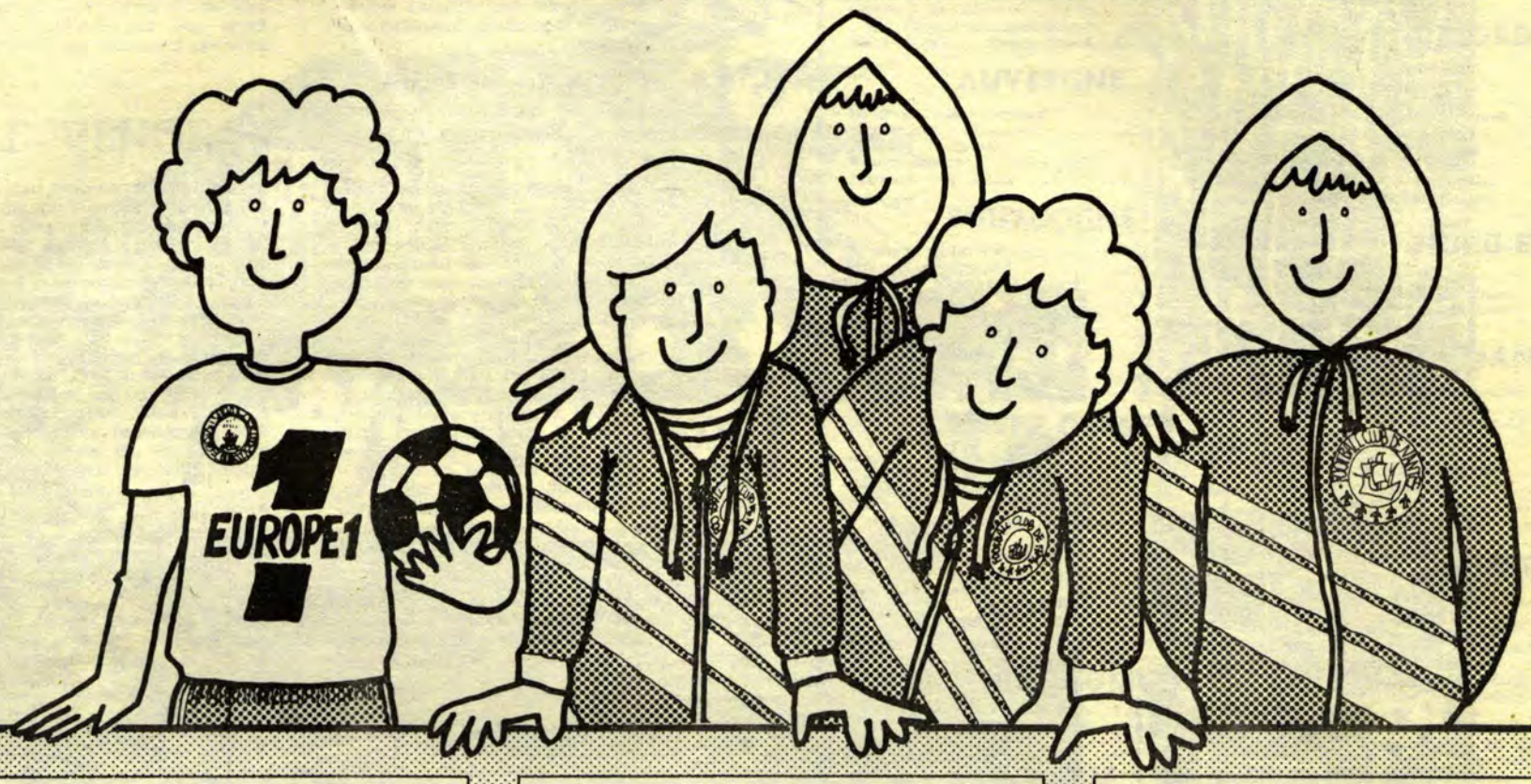
★

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

Cie MAILLARD Pub.

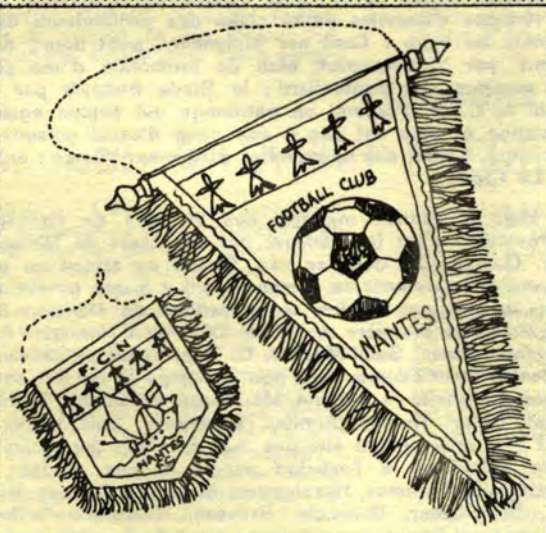
HABILLEZ-VOUS EN CHAMPION COMME LE F.C. NANTES



BLOUSON : 50F

SURVETEMENT : 320F

TEE SHIRT : 35F



FANION : 10F + 15F

ECHARPE : 30F

Bon à découper et à retourner au

F.C. NANTES PROMOTION

26, rue de la Bastille
☎ (16-40) 73.51.66 **44000 NANTES**

Je désire recevoir _____

Ci-joint mon règlement de _____
par : chèque bancaire ☐
mandat-lettre ☐
chèque postal ☐

Nom _____
Prénom _____ Age ____
Adresse _____
_____
Ville _____ Code Postal ____

PROMOTION FC NANTES - CORSI BADET

LA HIÉRARCHIE MISE EN GARDE : VINGT-TROIS "GRANDS" ÉLIMINÉS

VIRY. — Levilly, à deux mètres du but, ne manque pas l'occasion. Vasseur est atterré, Fercoq essoufflé, Malakoff éliminé.

(Photo Rémy GIRON.)

(Didier BRAUN)

Dimanche, la hiérarchie a vacillé. Bien sûr, c'était la Coupe, et l'on sait qu'on y respire aisément un parfum enivrant qui vous fait tenter les aventures les plus folles. Bien souvent, tel match qui a donné lieu à une surprise aurait neuf fois un résultat inverse s'il était rejoué neuf fois. Mais voilà, la Coupe, c'est justement le dixième match. L'équipe supposée supérieure par sa position hiérarchique est dans une position de faiblesse sur le plan psychologique : inconsciemment, ses joueurs se disent qu'ils vont passer sans trop de problèmes et, au premier écueil, le processus de la surprise de Coupe s'engage. Donc, il n'est pas étonnant que quelques favoris tombent de leur piédestal. Ils sont les exceptions qui confirment la règle, et ces pieds de nez à la logique ont quelque chose de sain et de réjouissant.

Mais quand, sur cinquante-huit équipes de Division III engagées dans le cinquième tour de la Coupe, vingt-trois restent sur le carreau, cela dépasse l'anecdote, car dix-huit d'entre eux ont été éliminés par des clubs de divisions inférieures.

Il n'y avait, en effet, que cinq matches opposant deux clubs de cette Division III. Ainsi Sedan (ancien vainqueur de l'épreuve), Blois qui joue les gros bras dans son Championnat, Baume-les-Dames, Juvisy et Malakoff sont tombés devant leurs pairs.

Quatre autres laissés pour compte de la Division III ont été les victimes d'humbles petits clubs des profondeurs des Championnats de ligue : Creil par Maignelay, petit bourg de l'Oise ; Belfort, par Voujeaucourt, club de promotion d'une petite ville des environs de Montbéliard ; le Stade Poitevin par son petit voisin le C.E.P. Poitiers, un patronage qui évolue également en promotion et n'en est pas à son coup d'essai puisque, au tour précédent, il était allé se qualifier à Aixe-sur-Vienne ; enfin Cholet par Le Croisic.

Mais la grande majorité des victimes de l'hécatombe du 27 novembre s'est fait éliminer par des clubs de Division d'Honneur. Quinze sont dans ce cas. Quand on atteint un tel chiffre, on peut effectivement se demander s'il y a une grosse différence entre les équipes faibles ou moyennes de Division III, et les équipes de la première moitié de Division d'Honneur. Au tableau d'honneur donc : Saint-Médard, Le Puy — qui se souvient d'avoir rencontré Saint-Etienne voilà peu de temps et qui est entraîné par Gilbert Ravanello — Menton, Maubeuge, Prémontré, Brive, Saintes, Hénin, Espar, Thonon, Aurillac, Lavernose, Saint-Nazaire, Fréjus. Ouf ! On trouve parmi eux pas mal de clubs qui étaient il n'y a guère longtemps à l'échelon supérieur. Eux et les Villenave, Montferrand, Miramas, Hazebrouck, Beauvais, Cerizay, Niort, Cambrai, Saint-Omer, Grenoble, Brassac, Bourg-sous-la-Roche, Aix, Mazamet qui furent leurs victimes, sont de la même race de club. En énumérant ces noms, on a sans doute la physionomie de la future Division IV créée à la fin de cette saison.

Demain, en espérant l'aubaine d'un tirage au sort prometteur de recette, avec l'entrée en jeu des clubs de Division II, la meute des amateurs attendront le choix du hasard qui leur ouvrira peut-être la voie d'un destin glorieux. Trente-cinq équipes de Division III, 56 de Division d'Honneur et 38 de niveaux encore inférieurs rêvent d'un hiver palpitant au rythme de la Coupe de France.

DEMAIN

BREST DÉFIE ORLÉANS

OUEST

LORIENT - CONCARNEAU
U.S. NORMANDE - LE MANS
ROUEN - RENNES
LAVAL - QUEVILLY
CHARTRES - ANGERS
LE HAVRE - MALAKOFF
BREST - ORLEANS
PENMARC'H - SAINT-BRIEUC

SUD

SETE - BASTIA
AVIGNON - AIX
CAZERES - PONT-DE-CHERUY
SAINT-PRIEST - MURET
MIRAMAS - GRENOBLE
MARSEILLE - LA PAILLADE
BRASSAC - NIMES
NICE - MAZAMET

CENTRE-OUEST

AGEN - VILLENAVE
NANTES - F.C. YONNAIS
MONTMORILLON - POITIERS
CHATELLERAULT - AIXE-S.-VIENNE
BOURG-LA-ROCHE - BORDEAUX
CERIZAY - CHOLET
BLOIS - NIORT
LA ROCHELLE - LIBOURNE

NORD

CREIL - BRETEUIL
DOUAI - ARRAS
HAZEBROUCK - CAMBRAI
SAINT-QUENTIN - CALAIS
LENS - PARIS-SAINT-GERMAIN
POLICE - AMIENS
BEAUVAIS - SAINT-OMER
REIMS - MANTES

EST

BAUME - BEAUNE
NANCY - METZ
STRASBOURG - BELFORT
THIONVILLE - BLENOD
SOCHAUX - TALANGE
STIRING - TAVAUX
VAUBAN - MULHOUSE
SEDAN - SAINT-LOUIS

CENTRE

CUIS.-LOUH. - CLERMONT
MONTLUÇON - CHATEAUROUX
TROYES - LYON
SAINT-ETIENNE - ROMILLY
BOURGES - GUEUGNON
MONTFERRAND - I.N.F. VICHY
CORBEIL - VIRY
JUVISY - AUXERRE

THONON - GRENOBLE (1-0)

CHAPEAU, CHAMPEAU !

THONON. — Ces deux équipes, l'an dernier, jouaient les premiers rôles en honneur du Lyonnais. Au titre de la Coupe et pour la première fois, Thonon l'a emporté obtenant ainsi l'honneur de disputer le sixième tour. Victoire très largement méritée, outre le but marqué par Champeau à la 48e minute, les meilleures occasions ont été thonnaises plus particulièrement par le bouillant avant centre Lukac.

Au jeu rapide et bien construit de Thonon, Grenoble a répliqué par une excellente technique mais la vitesse d'exécution a pris le pas sur un football inspiré mais trop lent dans sa réalisation.

A l'actif de Grenoble, trois raids dangereux seulement : sur ceux-ci, deux tirs mal ajustés et sur le trosième une bonne intervention du gardien de Thonon, Bon.

A l'actif de Thonon, un harcèlement continuel de la défense grenobloise, laquelle fut le point fort de l'équipe.

En conclusion, résultat logique au vu du déroulement du match, mais moins peut-être si l'on rappelle que les Thononnais évoluent une catégorie en dessous des Grenoblois.

Bernard MOSSU.

MENTON - MIRAMAS (6-0)

QUELLE VENGEANCE !

MENTON. — En rencontrant un club de Division III où ils opéraient l'an dernier, les Mentonnais ont retrouvé toute la verve et l'efficacité qui leur avaient valu tant de satisfaction dans un passé récent, et leur victoire sur Miramas représente davantage une surprise par l'ampleur du score que par la différence de hiérarchie entre les deux formations.

N'oublions pas en effet que Miramas est un promu en Division III où il a précisément pris la place de Menton, ce qui situe mieux le niveau des deux équipes. Rappelons par ailleurs que les Azuréens ont souvent joué les trouble-fête en Coupe en éliminant au cours des dernières décades des clubs comme Nice, Gueugnon ou Cannes.

Retrouvant l'enthousiasme qui leur avait permis ces exploits, les Mentonnais ont réalisé un remarquable festival offensif en dominant, surclassant même, une équipe qui ne put à aucun moment se libérer de cette emprise.

En deux seules circonstances (un penalty qui lui fut refusé en première mi-temps pour fauchage de Di Caro par Lopez, et sur un tir de Paraskevas à la 84e minute), Miramas aurait pu marquer. Mais hormis cela, Abler passa un après-midi très calme alors que son vis-à-vis Tamisier s'en tire à bon compte avec 6 buts seulement encaissés.

En effet, Menton, survolté, déchaîné, a littéralement acculé son adversaire sur ses bois, où sans un tir sur la barre et un sauvetage in extremis, et des occasions ratées d'un souffle, l'addition aurait pu prendre des proportions astronomiques !

Miramas n'a à aucun moment justifié sa position en Division III, par contre Menton a réalisé l'un de ses meilleurs matches de ces dernières années, et son football vif, incisif, inspiré, toujours en mouvement a soulevé l'enthousiasme de ses supporters.

Hormis un seul but marqué par Giordano sur corner, les cinq autres sont venus d'actions collectives admirablement conduites et le public azuréen a retrouvé l'équipe qui lui a donné tant de satisfaction.

Sur sa lancée et en affichant cette même forme, Menton peut nourrir de grandes ambitions pour la suite de la compétition. Surtout que plusieurs titulaires, notamment Lovisolo, étaient absents dimanche.

Gare au prochain adversaire des Mentonnais.

Claude BARNEAUD.

LE PUY - MONTFERRAND (1-0)

UN PUBLIC COMBLÉ

LE PUY. — De ce match assez engagé physiquement, mais toujours dans les limites du tolérable, un peu trop rarement nuancé de phases offensives bien construites (l'état du terrain durci en surface ne favorisait guère le maniement du ballon), nous retiendrons le bon match du Puy enfin en accord avec son public face à un ensemble montferrandais plutôt décevant au point de ne jamais être en mesure de prendre la direction des opérations.

Le profond rajeunissement observé dans les rangs montferrandais porteurs de belles promesses d'avenir, se traduit malheureusement et dans le présent par une série de résultats assez décevants. Ce qui explique que l'équipe se soit trouvée samedi en position défavorable face à une équipe de série inférieure.

Au Puy, malgré les absences de Ravanello, Court et Bolea, l'ensemble s'est situé au niveau de la Coupe, en rappel, sans doute, d'un passé qui vit le club ponot accéder par deux fois aux seizièmes de finale contre Nice et Saint-Etienne.

Le très bon comportement de Robert Lenhof et de Bayle, tous deux formés au club, l'inclusion valable de Cornern en défense, la confirmation des qualités longtemps sous-jacentes de Miramand constituaient les autres sujets de satisfaction de ce match : satisfaction soulignée par l'entraîneur Ravanello, alors que l'équipe rejoignait les vestiaires, enfin en accord avec son public.

P. CLEMENT.

SAINT-MEDARD - VILLENAVE (2-0)

GUILLAS ET LA COUPE

BORDEAUX. — Roland Guillas a aujourd'hui 41 ans et derrière lui plus de vingt saisons de footballeur à un certain niveau. Il continue à frapper dans un ballon. D'une façon fort convenable d'ailleurs puisqu'il se révéla, et de fort loin, le meilleur acteur de Saint-Médard-en-Jalles à Villenave - d'Ornon qui a vu les honorables Saint-Médardais s'imposer d'une manière indiscutable face aux grands amateurs.

Après avoir été huit fois international, après avoir notamment porté les couleurs des Girondins et de Saint-Etienne avec lequel il enleva d'ailleurs la Coupe, ce Breton qui fit les premiers pas à Bordeaux, est revenu dans sa région. Depuis plusieurs saisons, Guillas est le meneur de jeu de cet A.S. Saint-Médard, une équipe sans doute un peu trop forte pour opérer en Division d'Honneur et pas assez pour faire carrière en Division III.

Samedi, cette vérité a pu une nouvelle fois se vérifier. Saint-Médard a fort justement éliminé Villenave-d'Ornon qui se trouve d'ailleurs un petit peu dans son cas.

Une mi-temps, la première, a suffi à Saint-Médard pour asseoir sa supériorité grâce à deux buts, l'un inscrit par Dupont à la 28e, l'autre par Claude Legros, cet autre vétéran aujourd'hui consul d'Haïti à Bordeaux, et qui eut l'infortune de tromper son propre gardien, l'excellent Goujon (43e).

Par la suite, Saint-Médard se contenta de vivre de son avance. Il fut pourtant à deux doigts d'aggraver la marque.

NOGUES.

MAUBEUGE - HAZEBROUCK (2-1)

AVEC LES QUATRE FRÈRES...

MAUBEUGE. — L'espace d'un après-midi, les sportifs maubeugeois qui se comptaient un millier (trop peu au gré des dirigeants de l'USM) ont retrouvé la belle époque des Keller, Cantéro et autres Secq, au spectacle de leurs favoris, courageux Promotionnaires donnant la leçon aux Hazebrouckois qui jamais ne donnèrent l'impression de pouvoir s'imposer, ni même de vouloir gagner. Les doigts d'une seule main suffisent d'ailleurs à compter les situations dangereuses créées par les visiteurs, chez qui le seul Bogaert paraissait capable de renverser la vapeur.

Sans complexe, les Maubeugeois, qui comptaient sur les quatre frères Gosset, abordèrent le match fort décidés, dominèrent, connurent une alerte très sérieuse au quart d'heure, mais n'en continuèrent pas moins à faire la loi malgré le vent contraire.

Sur un terrain difficile, les Promotionnaires rivalisaient de technique avec leurs rivaux, à l'exemple de Salomez, de Briand, de Georges et Jean-Jacques Gosset, de Hardt surtout. La voilà bien la vedette du match ! Evoluant sur tout le front d'attaque, il conquit un nombre incalculable de ballons, les couvrit et les défendit fort bien, les donna souvent judicieusement, obligeant Bourdon à venir secourir son coéquipier Willems. Hardt est junior, pas toujours titulaire, mais gageons qu'il a signé un long bail avec l'équipe fanion !

Ce n'est pas la seule satisfaction de l'entraîneur Varnier, car ses défenseurs, et en particulier Daniel Gosset et Beauguerlange, furent sans reproche, protégeant fort bien Bail qui ne commit qu'une erreur en début de match, se reprit fort bien et se paya le luxe de détourner un penalty.

Comme souvent en pareil cas, c'est au moment où les Promotionnaires accusaient une légitime fatigue, après 70 minutes de jeu, que le match bascula en leur faveur, grâce à Jean-Jacques Gosset, qui, alerté par Salomez, tira haut et fort des 25 mètres et battit Deléglise trop avancé.

Un penalty sévère, sifflé à l'encontre de Serge Gosset et réussi par Juraszek, raccrochant le ballon repoussé par Bail, eût pu leur couper les jambes à dix minutes de la fin, mais il faut croire que même en résistance et en courage, les « petits » étaient les plus forts, car à cinq minutes de la fin, Beauguerlange parapha un succès amplement mérité.

LOISEAU.

COUPE DE FRANCE (5e tour)

ALSACE

Gundershoffen - Niederbronn	3-1
Vauban - A.S. Strasbourg	1-0
F.C. Strasbourg - Sde Colmar	4-1
S.R. Colmar - Hirtzfelden	3-1
Masevaux - Ottmarsheim	3-2
F.C. Mulhouse - Neuweg	6-0

ATLANTIQUE

Les Herbiers - Gétigné (a. p.)	3-0
F.C. Yonnais - Saint-Brévin	2-0
Ponts-de-Cé - Saumur	0-5
Cholet - Le Croisic	2-2
(Le Croisic aux penalties)	
Saint-Nazaire - **Bourg-sous-La-Roche**	2-1

AUVERGNE

Le Puy - **Montferrand**	1-0
Montluçon - Domerat	5-0
Aurillac - **Brassac**	2-1
Bas-en-Basset - A.S. Cerilly	2-1
Arpajon - S. Riom	2-0

BOURGOGNE

Imphy - Saint-Clément	4-0
Beaune - Bourbon	3-0
Chalon - **Cuiseaux-Louhans**	1-3

CENTRE

Chartres - **Blois**	1-0
Orléans - Châteaudun	2-0
Saint-Aignan - Saint-Pierre	1-3

CENTRE-OUEST

Aytré - **La Rochelle**	0-2
E.S. Brive - **Cerizay** (a. p.)	2-1
Châtellerault - Roumazières	1-0
C.E.P. Poitiers - **S. Poitevin**	0-0
(C.E.P. Poitiers aux penalties)	
Niort - Saintes	1-2
Thouars - **Montmorillon**	0-3
Tulle - Chauvigny	2-1

CORSE

Porto-Vecchio - C.A. Bastia	0-1

FRANCHE-COMTE

Luxeuil - Arc-les-Gray	2-0
Tavaux - **Baume-les-Dames**	3-1
Voujeaucourt - **Belfort**	1-0

LORRAINE

Dieulouard - Woippy	1-0
Merlebach - Vandoeuvre	5-1
Bataville - Lexy	1-1
(Lexy aux penalties)	
Talange - Thil	4-1
Dombasle - **Blénod** (a. p.)	2-4
Tucquegnieux - Dieuze	3-2
Haroué - Audun-le-Tiche	1-1
(Haroué aux penalties)	
Amnéville - Moyeuvre (a. p.)	2-1

LYONNAIS

Saint-Priest - Le Pouzin	3-2
Rhodia - **Saint-Chamond**	3-2
A.B. Grenoble - Heyrieux	2-0
Montélimar - Roanne	2-1
Decines - Feyzin	0-2
Mont-Blanc - St. Thonon	2-2
(Mont-Blanc aux penalties)	
Annecy - Seyssinet	2-0
Rumilly - Ambérieu	3-2
Modane - **Pont-de-Chéruy**	1-3
C.S. Thonon - **F.C. Grenoble**	1-0

MEDITERRANEE

Antibes - **Saint-Cyr**	3-0
Trets - Istres	2-1
Fréjus - **Aix**	2-0
P.T.T. Marseille - **Saint-Tropez**	2-0
Veynes - Gap	1-2
Menton - **Miramas**	6-0
Hyères - Mazargues	3-2
Sainte-Maxime - Kuhlmann (a. p.)	1-2
Grasse - Salon	1-2
Pont-Saint-Esprit - **Sète**	2-3
La Paillade - Montpellier	3-0
Gignac - Millau	1-1
(Millau aux penalties)	
Paulhan - Aimargues	3-2
Sarrians - Vedène	2-1
Orange - Avignon	2-0
Vauvert - Saint-Rémy	1-2

MIDI

Lavernose - **Mazamet**	4-1
Muret - Castelnaudary	2-0
Montauban - Castres	0-1
Albi - Saliès-Saint-Martory	2-1

NORD

Hénin - **Cambrai**	1-0
Lillers - Desvres	1-2
Douai - Wattrelos	4-0
Maubeuge - **Hazebrouck**	2-1
Requignies - **Arras**	1-3
Roubaix - Gravelines	2-0
Saint-Omer - Espar (a. p.)	2-4
Le Portel - Hautmont	0-3
Calais - Auberchicourt	3-0

NORD-EST

Sedan - **U.S. Romilly**	2-2
(**Romilly** aux penalties).	
Linay-Carignan - Marnaval (a. p.)	0-1

NORMANDIE

Equeurdreville - Deauville	1-0
Coutances - Alençon	2-3
U.S. Normande - Saint-Lô	2-0
Bernay - Lisieux	1-1
(Lisieux aux penalties)	
P.T.T. Evreux - Dieppe	0-7
Romilly - Saint-Lubin (a. p.)	1-2
Pécamp - Yainville	2-3
Le Havre - Le Houlme	5-2

OUEST

St-C. Redon - Fougères	5-1
Dinan - Antrain	4-2
Saint-Brieuc - Lamballe (a. p.)	4-1
S.C.B. Guingamp - Saint-Léon (a. p.)	1-2
Lannion - S. Lesnevien (a. p.)	1-2
Ploudalmezeau - A.S. Brest	0-1
U.S. Châteaun. - Morlaix	0-3
Paotred - V. Vannes	1-4
Treffiagat - Berné	2-1
U.S.C. Concarneau - H. Concarneau	2-0
U.S. Montagne - Rosporden	8-0
U.C.K. Vannes - Lanester	2-0
Ch.-Gontier - Mamers	0-2
S.O. Maine - Gorron	8-1

PARIS

Ent. Sarcelles - Saint-Leu	0-1
C.A. Mantes - **Juvisy**	3-0
Morangis - Saint-Maur	2-1
Corbeil - Champagne-sur-Seine	1-0
Villemomble - Basse-Seine (a. p.)	1-0
Bryarde - E.S. Massy	3-4
Viry - **Malakoff**	2-1
Puteaux - Orly	4-0
Chatou - Cachan (a. p.)	4-1
Lilas - Romainville	2-3
Sainte-Geneviève - Lagny	0-1
A.S. Massy - F.C. Garges (a. p.)	1-2
Choisy-le-Roi - A.S. Mantes	0-2
Police - Cheminots Chambly	3-0
Palaiseau - Meaux	0-2

PICARDIE

Harondel - Crépy-en-Valois	1-2
Montataire - **Saint-Quentin**	1-5
Amiens S.C. - Tergnier	5-2
Breteuil - Compiègne	3-0
Prémontre - **Beauvais**	1-0
Maignelay - **Creil**	1-0

SUD-OUEST

Saint-Médard - **Villenave**	2-0
Stade Montois - Andernos	2-1
Orthez - Bayonne	0-1
Saint-Seurin - Bergerac (a. p.)	3-0
Le Barp - **Agen**	0-6

TROPHÉES CHAMPAGNE « CANARD-DUCHÊNE » 6 nouveaux lauréats

Les Trophées champagne « Canard-Duchêne » récompensent les équipes de toutes divisions qui se mettent en vedette en Coupe de France. Du plus petit au plus grand, chacun a sa chance.

Depuis le début de la saison, les Trophées champagne « Canard-Duchêne » ont déjà été attribués à dix-huit clubs pour leurs remarquables performances.

A l'issue du quatrième tour, le jury « France Football »-« L'Equipe » s'est réuni et a distingué les clubs suivants :

LINAY-CARIGNAN **(Nord-Est),** ***LANESTER*** **(Ouest),** ***DEAUVILLE*** **(Normandie),** ***A.S. MANTES*** **(Paris),** ***ISTRES*** **(Méditerranée),** ***TRUCQUEGNIEUX*** **(Lorraine).**

CHARTRES - BLOIS (1-0)

AU FINISH

CHARTRES. — Aussi paradoxal que cela puisse paraître, Chartres a forgé sa qualification au moment où il faillit bel et bien la perdre.

On s'acheminait, en effet, vers d'inévitable prolongation quand Hoko, après un précédent tir de Bassière, mal contrôlé par Lopez, soulagea les siens.

Il est vrai que ce dernier avait vraiment loupé le coche avant le repos. Bien emmenés par un milieu de terrain, où Neveu et Bassière se prodiguaient avec bonheur, les joueurs de Claude Latron avaient abordé cette confrontation dans d'excellentes dispositions.

Les Blésois subirent alors une emprise qui se serait matérialisée au tableau d'affichage si la réussite avait bien voulu sourire aux locaux, mais ils ratèrent même un penalty par Vallet, dont le tir trouva Barina sur sa trajectoire (23e).

Les efforts chartrains étaient ainsi mal récompensés par une marque vierge ne reflétant pas à la pause la physionomie du débat.

A la reprise, cette dernière devait malgré tout changer. Les visiteurs, certainement sermonnés par José Lopez, troublèrent alors la formation locale, mais les attaques blésoises restaient moins tranchantes.

Sur un corner, pourtant, Bataille trouva l'ouverture... mais l'un de ses partenaires étant hors jeu, le but fut annulé alors qu'on était seulement à six minutes de la fin...

Toujours est-il que cette victoire a confirmé le renouveau actuel des Vélocistes, qui ont confirmé leurs dernières sorties au sein du groupe Ouest. Certes, la finition n'est pas encore parfaite, mais ces performances devraient encourager les Chartrains à persévérer dans leur travail pour revenir à un meilleur niveau. « Il fallait bien que cela arrive »... Fataliste, José Lopez, l'entraîneur blésois, ne pouvait que l'être. Invaincue dans le groupe Centre-Ouest, son équipe avait trébuché en Coupe. Un avertissement à retenir pour la suite de la saison.

Christian LOUIS.

C.E.P. POITIERS - STADE POITEVIN (0-0)

(C.E.P. Poitiers aux pénalties)

LA REVANCHE DE LECLERC

POITIERS. — Ils n'étaient pas beaucoup les Poitevins à avoir pronostiqué la victoire du CEP Poitiers qui, au tour précédent, avait pourtant éliminé un autre grand, Aixe-sur-Vienne. Devant le Stade Poitevin, qui apparaissait en effet au sommet de sa forme : invaincue en Division III depuis près de trois mois et ayant réussi ces derniers dimanches des scores fleuves.

Les Cépistes subirent l'emprise de leur voisin mais ils ne plièrent pas. Défendant crânement toutes les balles autour du grand Thomas, ils réussirent à annihiler les avants adverses timorés et comptant sur leur seule technique. Le Stade Poitevin avait besoin de « battants », il n'avait que des techniciens pour s'imposer. Il s'essoufla si vite que lors de la prolongation ce fut même un Cépiste, Desplan, qui eut la meilleure occasion de but mais la barre renvoya son tir, et lorsqu'il fallut tirer les penalties pour marquer enfin des buts, ce fut le meilleur technicien du Stade Poitevin, le Marocain Dafrouallah, qui rata son tir.

Comme l'entraîneur cépiste Loulou Leclerc, l'ex-pro de Sochaux et d'Angoulême, clôtura la série « Cépiste » par un sans faute. On comprend la joie du Patro Poitevin et Leclerc fut porté en triomphe.

C'était un peu une revanche : n'était-il pas ces deux dernières années l'entraîneur, précisément, du Stade Poitevin et le CEP ne comptait-il pas également dans ses rangs un ancien Stadiste qui se mit particulièrement en évidence : Thomas.

Et Grenouillat, l'entraîneur du Stade (mais ancien cycliste, lui) n'eut plus qu'à venir féliciter Leclerc. On était en famille et le champagne du CEP fut partagé par les deux équipes, mais si pour les Stadistes il était un peu vert, chacun apprécia ce rapprochement fraternel d'après match.

M. Memeleau, président du CEP depuis un an, et qui, avant de venir prendre sa retraite à Poitiers, avait officié bénéfiquement à Vichy voyait son règne poitevin commencer sous d'excellents auspices.

R. BIAIS.

CHOISY-LE-ROI - A.S. MANTES : 0-2

L'A.S. MANTES AVEC MAITRISE

CHOISY-LE-ROI. — L'A.S. Mantes a réalisé un bon match devant Choisy-le-Roi dépassé en début de rencontre mais qui réagit fort bien par la suite sans trouver la réussite car ses attaquants se montrèrent vraiment peu inspirés.

En marquant deux buts sans en concéder un seul les Mantevillais ont bien mérité leur qualification.

Après cinq minutes de tâtonnement, au cours desquelles Choisy domina terriblement, l'A.S. Mantes prit le match en main, on nota un beau tir de Maktoum (5e) puis de Herbette (10e).

Mantes devait ouvrir le score (23e) par l'intermédiaire de l'avant centre Herbette qui décocha un tir magnifique du gauche d'une distance de 20 mètres environ. Ce but libéra les Mantevillais qui dominèrent très nettement les débats. L'attaquant Zaccherini se montra particulièrement actif et marqua un deuxième très joli but (37e) d'un tir violent également du gauche, qu'il adressa de plus de 25 mètres. Ces deux très jolis buts matérialisaient bien la nette domination des visiteurs.

Dès la reprise l'avant centre choiséen Daniel eut une belle occasion de réduire l'écart mais il poussa la balle trop loin devant lui et le gardien Pruvot put s'en saisir facilement. Choisy continua son forcing mais sans parvenir à sauver l'honneur. On crut bien au but (75e) lorsque Dougbe adressa un très bon centre à son avant centre mais la reprise de la tête, effectuée par Daniel, passa de très peu au-dessus de la barre transversale.

Cette période de domination territoriale choiséenne devait être entrecoupée par des contre-attaques rapides des hommes de Chapelle. Herbette tira même sur la barre alors que Berger était battu mais le score ne varia pas.

A Choisy-le-Roi, nous avons apprécié le travail énorme effectué par l'arrière Dougbe qui sauva bien des situations désespérées.

A l'A.S. Mantes, Ardouin, Chapelle, Herbette et Zaccherini émergèrent d'un ensemble très soudé.

Bon arbitrage de MM. Blanc, Ducloy et Falck.

L. G.

VIRY - MALAKOFF : 2-1

VIRY PLUS CHANCEUX

VIRY. — Les dieux du football en ce froid dimanche étaient du côté des Virois. Sans cependant avoir usurpé leur victoire, le onze de Coustillet a bénéficié du petit coup de pouce du destin pour emporter la décision. En effet, le meilleur élément de Malakoff, N'Djemba, eut la déveine de tirer deux fois sur les montants du portier virois Spaeth. Une première fois à la trente-huitième minute ce qui aurait donné l'égalisation et une seconde fois sur penalty, justifié, à la 49e. Aiaid, le meilleur des vingt-deux, avait quant à lui réussi à ouvrir la marque en adressant un tir lobé du pied droit sur service de Delandre.

Le match valut surtout pour son second acte. En première période, nous n'avions pas l'impression d'assister à un match de Coupe. Le rythme n'était guère élevé et les joueurs, mis à part Aiad, Vandendrieche pour Viry et N'Djemba pour Malakoff, ne prenaient pas l'initiative du tir.

Du côté virois on eut très peur quand Vandendrieche se blessa et quand par la suite Kaimba dut s'arrêter, victime d'une crise d'appendicite, mais le « stratège » virois put reprendre sa place et Soldini remplaça fort bien Kaimba.

Après la pause la rencontre devint beaucoup plus passionnante. Les Malakoffiots, bien emmenés par leur capitaine Fercoq, entreprirent de refaire leur retard et Spaeth dut sortir le grand jeu pour s'opposer à leurs tentatives.

N'Djemba, après avoir manqué son penalty, se racheta immédiatement en expédiant un boulet de canon que le portier virois ne put que repousser dans les pieds de Zenon qui ne rata pas l'égalisation (54e).

Tout était à refaire pour Viry et alors Aiad y alla de son petit numéro.

Le rapide ailier gauche se joua littéralement des défenseurs malakoffiots par trois fois avant de trouver Levilly à la réception d'un de ses centres en retrait. Le capitaine virois, qui n'avait jusque-là pas touché un ballon, ne rata pas l'aubaine et redonna l'avantage à ses couleurs.

Malakoff ne baissa cependant pas les bras et Spaeth fut mis à l'épreuve sur des descentes de N'Djemba et Baron. Le portier virois réussit trois excellentes sorties mais fut aussi aidé par la chance, lorsqu'il repoussa (86e) un bon tir de N'Djemba, en deux temps.

Viry sut conserver son mince avantage et obtint une qualification un peu heureuse mais méritée sur l'ensemble de la rencontre.

Du côté virois, on retiendra la très bonne partie d'Aiad mais aussi celle de Spaeth, Coudert et du stratège Vandendrieche.

A Malakoff, c'est encore N'Djemba qui se tailla la part du lion, mais le capitaine Fercoq et Ribaud, pour leur activité, sont à créditer d'un bon match.

Pierre MARVAUD.

Artelesa et ses joueurs de Romilly, les bourreaux de Sedan, ancien vainqueur de la Coupe.

SEDAN - ROMILLY (3-3 ap. prol.)

(Romilly aux pénalties)

POUR UN TIR SUR LE POTEAU

SEDAN. — C'est véritablement au finish que la qualification s'est jouée sur le terrain du stade Albeau où Sedan et Romilly se sont retrouvés trois fois à égalité : à la fin du temps réglementaire, 1-1 ; à la fin de la prolongation, 2-2 ; et même à la fin de la série de penalties, ce qui est moins commun, 3-3 ! Le gardien de Romilly, Arnoult, repoussait deux tirs, celui de Sedan en renvoyait un, et G. Guillemard expédiait la balle au-dessus de la barre. Il fallait donc en terminer à la première erreur : on n'eut pas longtemps à attendre puisque au premier tir Compère (Sedan) expédiait la balle sur le poteau alors que Millet (Romilly) trompait, lui, le gardien de Sedan et qualifiait son équipe.

Depuis trente ans, Sedan était toujours le dernier représentant des Ardennes dans la Coupe de France. Son élimination lui a fait perdre cette prérogative !

Beaucoup de spectateurs intéressés par ce match, dont Jacky Le Bihan, ex-capitaine de Sedan et maintenant joueur-entraîneur de Rethel. Il l'était doublement puisque le club dans lequel il est également joueur avait été éliminé au tour précédent par la formation d'Artelesa.

Dans le vestiaire sedanais, c'était la désolation et l'on ne parvenait pas à consoler l'arrière Compère qui pleurait à chaudes larmes, prenant à son compte la responsabilité de l'élimination de son club. Mais Christian Perrin, son entraîneur, le rassurait : « Personne n'a le droit ni ne pense à t'en vouloir. Nous perdons tous ensemble. Tout le long du match, d'ailleurs, il y a eu bien des occasions gâchées qui pouvaient nous valoir la victoire. »

Daniel FERRIERE.

FREJUS - AIX (2-0)

L'HOMMAGE DE VERNIER

FREJUS. — Devant une équipe de Fréjus motivée, en quête de sa première victoire de la saison sur son terrain, les Aixois n'ont à aucun moment pu s'imposer.

Après leur meilleure occasion à la 29e minute, où le tir de Casola était renvoyé sur la ligne par l'arrière Ferès, ils se laissèrent manœuvrer et prendre de vitesse par le jeune milieu de terrain orchestré par Bonardello avec deux juniors de 17 ans Collet et Richard.

Un tir terrible de Dominique Tiberi de 30 mètres, dans la foulée, repoussé par Blasco, et repris par Ranaivo ouvrait la marque.

En deuxième mi-temps, Bonardello s'y reprenait à deux fois pour conclure l'indiscutable domination de son équipe sur des Aixois médusés, dont l'entraîneur Vernier saluait avec réalisme la qualification adverse :

« Nous n'avons pas su bouleverser l'excellent milieu local ni poser le jeu devant une équipe volontaire qui a bien mérité sa qualification. »

Rappelons le onze des vainqueurs : Aglio, Ferès, Sansoni, Roger, Bajard, Collet, Bonardello, Richard, Fernandez, Tiberi, Ranaivo.

Bernard ROLL.

LAVERNOSE - MAZAMET (4-1)

LES DENTS LONGUES

LAVERNOSE. — « Nous commençons la saison » ; après neuf matches dans le Championnat et quatre victoires en Coupe de France (Récébédou aux penalties), Latoue (5 à 2), Fleurance (4 à 1) et dimanche, Mazamet (4 à 1), c'est une réflexion pour le moins surprenante dans la bouche de Jacques Flaziat, entraîneur depuis deux saisons de l'Entente Lavernose-Fauga. Il s'explique : « On a fait un début de Championnat qui a pu paraître catastrophique ; une seule victoire dimanche dernier, contre Luchon, mais six résultats nuls, qui nous permettent d'être invaincus depuis deux mois et demi. Mes garçons prennent confiance en eux. Georges Petit, après avoir cafouillé en début de saison, connait mieux les gars qui sont à côté de lui. Lanusse, le buteur, arrive en forme aujourd'hui ; seul problème, celui de l'effectif. Nous tournons à treize, quatorze joueurs, mais s'il n'arrive pas de pépins, on va voir maintenant le vrai Lavernose.

Très exigeant sur le plan technique l'entraîneur a vu ses consignes parfaitement suivies par ses hommes. Les Lanusse, Delmas, Nogotto, Petit ou Montauban ont submergé une défense friable où Rossetto et Bénazet les liberos ne savaient où donner de la tête. Et pourtant, Mazamet avait battu Bastia, dimanche dernier. C'est une performance pour Lavernose qui maintenant a les dents longues. « Nous jouons, samedi prochain, en Coupe du Midi, contre Tournefeuille, puis le Championnat, et pourquoi pas, un gros bras en Coupe. Toulouse au Stadium par exemple. Pour la première année d'engagement en Coupe, nous tomberions la tête haute. » Le club, champion de Promotion Ligue en 1971, puis de Promotion Honneur en 1976, entend inaugurer ses nouvelles et magnifiques installations sportives, en réalisant une bonne saison en Honneur. Le pari n'est pas impossible.

R. CASTERA.

PREMONTRE - BEAUVAIS (1-0)

HONNEUR AU CAPITAINE !

LAON. — Actuellement en tête du Championnat de Picardie de Division d'Honneur, Prémontré a damé le pion à Beauvais au terme d'un match équilibré certes, mais que les Picards dominèrent par la qualité des actions qu'ils dirigèrent, par l'enthousiasme qui les anime aussi.

Libérant toutes ses énergies en début de rencontre, Prémontré s'appliqua à trouver la faille dans la défense adverse en manifestant une préférence pour des attaques menées sur les ailes. Elle se heurta à une attaque sûre, efficace, suppléée par un gardien en excellente forme, mais aussi par les milieux de terrain Polny, l'ex-Stéphanois aujourd'hui capitaine de Beauvais, et Armand. L'ensemble résista avec succès aux assauts des Picards sans manifester la moindre des défaillances.

Cependant, à la 24e minute, Chauffart subtilisa la balle à Nelson qui servit alors Sinet, le capitaine de Prémontré, qui inscrivit, d'un maître coup de pied, le but victorieux.

Forts de cette avance, les joueurs locaux accélérèrent le rythme du jeu pour tenter de concrétiser leur domination. Pendant ce temps, la défense de Beauvais relançait ses attaquants qui commirent de nombreuses maladresses, trop au goût de Polny, qui fit rentrer deux autres joueurs en seconde période. Ils se montrèrent, hélas, tout aussi maladroits. Et si Beauvais redressa une situation territorialement compromise, c'est encore Prémontré qui a eu les plus belles occasions. Par trois fois en effet, Dupart alerta Bienfait, qui dut user de son talent pour éviter à son équipe une nouvelle déception.

GAILLARD.

TAVAUX - BAUME (3-1)

BIDAUD LE BUTEUR

TAVAUX. — Pour la deuxième fois de la saison, le stade Paul-Martin vivait le derby opposant les Doubistes de Baume aux Jurassiens de Tavaux. La première manche, assez terne, avait vu la victoire des locaux ; la deuxième fut d'un niveau supérieur, sans pourtant atteindre les sommets. L'état du terrain fut en grande partie responsable d'un football assez décevant. On vit, en effet, des attaques bien construites échouer parce que le possesseur de la balle glissait et tombait. Si Tavaux était motivé par son désir de se qualifier, Baume l'était beaucoup moins. Avant le coup d'envoi, le président du club visiteur nous avait exprimé ses souhaits : « Que l'on perde aujourd'hui et que l'on gagne samedi prochain ! Nous n'avons pas assez de réserves, nous avons des blessés et ainsi nous ne pouvons nous permettre des fantaisies. »

Les poulains de Ninot défendirent pourtant leur chance, surent se créer quelques occasions. Mais ils avaient en face d'eux une défense vigilante et le gardien Stepien en grande forme, fidèle à l'image qu'il a donnée jusqu'alors cette saison en Division III.

Les Tavellois ont remporté une victoire logique, mais s'ils ne présentèrent pas le même visage que le week-end précédent, face au leader Sochaux, devant lequel ils gagnèrent, ils se montrèrent meilleurs techniciens dans l'exploitation des balles et meilleurs tacticiens. Le milieu de terrain et l'attaque surent s'infiltrer dans la défense adverse pour se montrer plusieurs fois dangereux et inscrire trois buts.

L'ailier droit jurassien Bidaud avait connu un début de saison assez pénible ; face à Baume, il a montré sa facilité et sa vision du jeu, battant deux fois Roset et devenant officiellement le buteur de l'équipe. A la 62e minute, Pilette, qui est depuis plusieurs semaines remplaçant, faisait sa rentrée ; il eut au moins une fois l'occasion de marquer, mais son tir fut insuffisamment appuyé ; il a au moins démontré que lorsqu'il aurait retrouvé la vie civile et les entraînements normaux (il est démobilisé ce mercredi 30 novembre), le club pourrait de nouveau compter sur lui.

MAILLOTTE.

HENIN - CAMBRAI (1-0)

A LA 87e MINUTE !

HENIN. — Il ne restait plus que trois minutes à effectuer, et les dirigeants cambraisiens se frottaient les mains; on s'acheminait vers la prolongation et les tirs de penalties, car les deux équipes, avec des moyens différents, semblaient devoir rester à égalité à la fin du temps réglementaire.

Il s'agissait bien sûr d'une de ces rencontres entre l'un des derniers de la Division III, Cambrai, et l'un des ténors de la Division d'Honneur, Hénin-Beaumont, et il apparaissait que les Cambrésiens étaient venus dans l'espoir d'encaisser un minimum de buts et de pratiquer en contre. Malheureusement pour eux, si la ligne d'attaque heninoise ne parvenait pas à s'imposer efficacement, leurs propres attaquants de pointe voyaient toutes leurs offensives étouffées dès le départ par une défense locale fortement portée vers l'attaque du ballon.

Mais, toutefois, la stratégie cambraisienne ne pouvait porter ses fruits. Après des essais infructueux de Sénéchal (9e), Tavernier (23e et 26e), Fomart (27e), Sénéchal (30e), auxquels Cambrai ne pouvait que répliquer par Bougriou (15e) et Boulanger (28e), une montée de Sauty, lancée par Pécout, se termina par un tir des trente mètres qui trouva le chemin de la cage des visiteurs, malgré une ultime tentative de Boulanger.

Loin de baisser les bras, les Cambraisiens se montrèrent alors un peu plus dangereux, et à la suite d'un slalom de Gaudry (43e), le ballon fut détourné dans sa cage par le défenseur local Lefebvre, involontairement.

Tout était à refaire lors de la reprise de la seconde mi-temps; mais loin de se décourager, les locaux passèrent la vitesse supérieure, acculant les défenseurs cambraisiens dans leurs dix-huit mètres, aidés même par leurs propres attaquants, ne laissant qu'un seul d'entre eux en pointe. A ce petit jeu défensif, les Héninois ne surent pas trouver immédiatement la faille, car les essais de Pomart (46e), Pécout (47e), Tavernier (52e), Lefebvre (62e) trouvèrent sur leur chemin soit l'excellent Pralong, soit passèrent de peu à côté.

Hénin repris alors sa domination, et une tête de Sénéchal (75e) ne réussit pas mieux que les précédents. Mais tout a une fin : sur un bon ballon de Lefebvre, Hoet montait à l'attaque; le centre tir de ce dernier lobait adversaires et partenaires, ricochait sur le montant et terminait sa course dans les filets cambraisiens.

Ainsi, par le jeu négatif, les grands amateurs nordistes étaient battus par une formation qui en voulait plus, car tous ses joueurs se battirent avec conviction, notamment Sauty, Hoet, Tavernier, Gil et Coquel, alors que che les Cambraisiens, seuls Gaudry, Pralong, Penetticobra et Boulanger parvinrent à se sortir de la grisaille d'une formation sans grande ambition.

Jean GUILAIN.

CHALON - CUISEAUX (1-3)

CUISEAUX S'EN TIRE BIEN

CHALON-SUR-SAONE. — Paul Brot, l'international amateur de Cuiseaux-Louhans, souffrant, ayant dû déclarer forfait, les craintes des dirigeants bressans furent avivées, et on le comprendra dans la mesure où la carburation de l'ensemble bressan, déjà handicapé depuis plusieurs mois par l'absence de Garzitto, repose pour beaucoup sur le capitaine tricolore.

D'autant que les Chalonnais avaient les dents longues, venant tout juste de mettre Nevers, le leader de Division d'Honneur, à la raison.

Le doute s'installa d'ailleurs assez vite dans le camp des Cuiseautins-Louhannais puisque, dès la 4e minute de jeu, Stakowiec marqua contre son camp alors que Thérond, l'avant-centre chalonnais, pourtant seul, avait raté l'occasion royale qui s'était offerte à lui.

L'avantage chalonnais ne fut que de courte durée. Dix minutes plus tard, en effet, à la suite d'un cafouillage à hauteur des seize mètres, Vuillemot d'un tir croisé remettait les deux équipes à égalité.

S'ensuivit alors une période d'une demi-heure (jusqu'à la pause) marquée sinon par une nette domination d'ensemble des locaux, du moins par un grand nombre d'occasions de leur part, dont les trois plus significatives virent Thérond et Chanut se présenter seuls devant Berthier. Mais les deux attaquants chalonnais échouèrent lamentablement. Et, comme si cela n'avait pas été suffisant, Ortega trouva le moyen de se montrer coupable d'une faute bien superflue dans le mur cuiseautin, alors que son capitaine Kaminski avait sur coup franc adroitement battu Berthier.

Les hommes de Meunier avaient raté le coche, et ils ne pouvaient s'en prendre qu'à eux-mêmes.

La pause fut pleinement salutaire aux poulains du président Morey qui firent pratiquement cavalier seul en seconde période, deux bévues, l'une du gardien Bourgogne à qui échappa un ballon anodin à la 50e minute, et l'autre du libero Genieux qui manqua la reprise d'un long dégagement du gardien adverse, leur permettant de prendre une option qui s'avéra décisive.

Certes, les Chalonnais n'ont pas manqué d'invoquer la malchance. On ne saurait leur reprocher d'ailleurs, mais la cause essentielle de cette défaite réside surtout dans la carence de certains attaquants lorsqu'ils parviennent à hauteur des seize mètres. De son côté, Cuiseaux-Louhans a eu chaud, mais a montré en seconde période une plus grande maturité qui lui a finalement permis de se qualifier.

JACQUET.

C.A. MANTES - JUVISY : 3-0

DEMOTTA COMME AUX BEAUX JOURS

MANTES. — Contrairement au Championnat où les Mantevillois ont bien du mal à faire la décision, la Coupe semble beaucoup mieux leur réussir surtout sur le plan du nombre de buts marqués.

Contrairement au précédent tour, où ils s'étaient facilement imposés face au modeste Monttmorency, la rencontre de dimanche semblait sur le papier beaucoup plus équilibrée. Les deux formations, en effet, évoluent en Division III, le C.A. Mantes ayant toutefois l'avantage non négligeable du terrain. Il lui aura fallu pourtant une bonne demi-heure de jeu avant de prendre la mesure de son adversaire qui lançait quelques banderilles par Prandin, Itsa ou Lator, quand à la 33e minute, Quinterne était fauché à trente mètres du but de Gueguen.

Spécialiste en la matière, le capitaine mantevillois Demota tirait ce coup franc, le ballon contournant le mur visiteur allait se loger dans la lucarne. Dès lors, sans pour autant baisser les bras, les visiteurs laissaient plus de champs aux attaques mantevilloises, Sanchez, Lignereux et Sellier voyant leurs tirs passer au-dessus de la cage de Gueguen.

Côté visiteur, seul Delahaye se montrait dangereux à l'ultime minute de cette première mi-temps obligeant Donnadieu à repousser du poing.

Loin de s'émousser, la domination mantevilloise allait se faire encore plus pressante après le repos, la technique individuelle des Carrara ou Quinterne prenant le dessus sur une équipe visiteuse bie nrodée mais manquant manifestement du petit éclair qui aurait pu faire pencher la balance en sa faveur.

Le capitaine visiteur eut pourtant la balle de l'égalisation au bout du pied mais encore une fois Donnadieu était là pour l'empêcher d'enlever correctement son tir. Goavec, Geri et Klapecke tentaient une dernière fois de forcer la décision mais Carrara profitant d'un contre se retrouvait seul devant Gueguen et n'avait aucun mal à marquer le second but.

Dès lors, il aurait fallu un miracle pour voir les hommes de Ramos surmonter ce handicap, mais la chance était mantevilloise ou plutôt l'arbitre qui accordait un penalty discutable à la suite d'une main involontaire de Caille dans sa surface de réparation, que Demota transformait imparablement.

Dominique VIEILLARD.

DOMBASLE - BLENOD (2-4) (ap. prol.)

TERRASSÉ PAR LA FATIGUE

DOMBASLE. — Pour Dombasle, le beau rêve est terminé. Les Dombaslois, après avoir tenu la dragée haute à Blénod, se sont inclinés. Mais ils ont obligé leurs rivaux à la prolongation, puisque, au but de Willimowski (38e), le Dombaslois Finot avait répondu juste à quelques secondes de la fin du temps réglementaire. Dombasle, privé de son meilleur joueur Toussaint, a craqué, terrassé par la fatigue dans la seconde partie de la prolongation.

Le but de Bellini (107e) lui fut fatal car il incita ses joueurs, désireux d'égaliser, à se découvrir. Ils s'offrirent alors deux attaques de Blénod, pourtant peu à l'aise sur le plan offensif. Profeta apporta un troisième but à Blénod (117e) avant que Valker (119e) et que Meunier (120e) ne redonnent deux buts d'avance à l'équipe mussipontaine, laquelle s'est imposée sans convaincre les 400 spectateurs passionnés par ce match intéressant qui leur a fait oublier les morsures d'un froid vif.

MICHEL LAURENT.

RÉGIONAUX

BOURGOGNE

Vauzelles (9) - Decize (6) 3-1
Le Creusot (12) - Meursault (11) 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Monceau	20	8	5	2	1	14	10
2. Chalon	18	8	5	0	3	19	11
Gueugnon	18	8	3	4	1	10	5
Fourchambault	18	8	3	4	1	13	9
Nevers	18	8	4	2	2	11	12
Vauzelles	18	9	4	1	4	13	8
7. Decize	17	9	3	2	4	17	15
8. Dijon	16	8	4	0	4	14	12
Migennes	16	8	3	2	3	10	8
Le Creusot	16	8	3	2	3	6	8
11. Sens	15	8	3	1	4	11	10
Meursault	15	8	2	3	3	9	13
13. Chenove	12	8	1	2	5	5	15
14. Paray	11	8	1	1	6	3	19

CENTRE

BLOIS. — Dans le groupe Est de Promotion de Ligue, Vierzon mène avec une belle autorité. Et il possède quatre points d'avance sur Bourges et Châteauroux.

● **En revanche, dans le groupe Ouest,** nous avons trois leaders : Descartes, Levroux et Montlouis, tandis que dans le Nord, Beaugency possède un point d'avance sur Montargis. Rien n'est donc joué dans ces deux groupes.

● **Chartres a la spécialité** de battre les équipes invaincues et, après s'être imposés, devant Orléans, les Chartrains viennent d'éliminer Blois de la Coupe de France, marquant leur but victorieux à la dernière minute de la rencontre.

● **Les juniors de Joué** se sont fort bien comportés en Coupe Gambardella, éliminant Lucé par 3-1, tandis que Blois prenait facilement le meilleur sur Ymonville : 5-0.

● **Les cadets de Blois** se comportent remarquablement en Championnat de France, et, venant de battre La Rochelle, ils occupent la première place et sont toujours invaincus.

CORSE

Carte (6) - A.C.A. (4) 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. E.F.B.	20	8	4	4	0	23	7
2. A.C.A.	19	8	4	3	1	15	6
G.F.C.A.	19	8	4	3	1	13	7
4. O.A.	18	8	3	4	1	12	8
Corte	18	8	3	4	1	15	12
6. C.A.B.	17	8	4	1	3	13	10
7. Moriani	16	8	3	2	3	14	11
Porto-Vecchio	16	8	3	2	3	12	9
9. Vescovato	15	8	2	3	3	7	12
10. Biguglia	12	8	0	4	4	9	17
A.S.B.B.	12	8	0	4	4	10	27
12. Fiumorbo	10	8	0	2	6	8	25

AJACCIO. — La finale régionale de la Coupe de France s'est déroulée sur le terrain d'Abbazia entre les deux équipes qualifiées, une du nord de la Corse, le CAB, et l'autre du Sud, Porto-Vecchio. De nombreux supporters avaient accompagné leur équipe favorite.

● **Après un match très animé et indécis,** c'est finalement le CAB qui a battu Porto-Vecchio par 1-0. Par cette victoire, le CAB aura le privilège d'affronter au prochain tour le club continental qui sera désigné par la Ligue du Sud-Est.

● **Un seul match en retard** comptant pour le Championnat de D.H. s'est joué à Corte où l'ACA a fait match nul 1-1 avec les Cortenais.

FRANCHE-COMTE

Dole (3) - Pont-de-Roide (7) ..... remis
Béthoncourt (9) - Beaucourt (10) 2-1
Fesches (1) - Tavaux (1) ..... remis
R.C.F.C. (4) - Audincourt (7) 0-1
Lure (4) - Dampierre (4) 0-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dampierre	19	9	4	2	3	14	9
2. Tavaux	18	8	5	0	3	12	9
Fesches	18	8	3	4	1	11	8
Audincourt	18	8	4	2	2	9	8
5. Dole	17	9	3	2	4	14	11
R.C.F.C.	17	9	3	2	4	11	11
Béthoncourt	17	9	3	2	4	10	10
Lure	17	9	2	4	3	13	18
9. Pont-de-Roide	15	6	3	3	0	12	4
10. Beaucourt	14	7	3	1	3	8	10
11. Besançon	11	7	1	2	4	5	10
Arc	11	7	2	0	5	5	16

LYONNAIS

U.S. Valence (8) - F.C. Valence (5) 0-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Decines	23	10	4	5	1	15	3
2. F.C. Valence	22	9	6	1	2	22	11
3. Montélimar	21	9	5	2	2	7	8
Annecy	21	10	4	3	3	11	11
5. C.S. Thonon	20	8	5	2	1	16	5
6. Mont-Blanc	18	9	4	1	4	11	11
A.B.B. Grenoble	18	9	3	4	2	13	10
U.S. Valence	18	10	2	4	4	13	14
9. Rumilly	17	9	3	2	4	6	12
Villefranche	17	9	3	2	4	11	18
11. Lyon	16	9	2	3	4	13	15
Annemasse	16	9	2	3	4	9	11
13. Stel Thonon	14	9	1	3	5	2	13
14. Feyzin	12	9	1	1	7	9	16

MIDI

TOULOUSE. — L'Etoile sportive de Castres, qui avait déjà éliminé Cazères, a causé une nouvelle surprise en évinçant de la Coupe le leader d'honneur Montauban. Le but vainqueur fut réalisé par le jeune Balinci (17 ans et demi).

● **Mazamet Dvision III** a été culbuté par Lavernose-Fouga qui revient en grande forme.

● **Après la démission** pour raisons professionnelles du docteur Molimart, c'est le secrétaire général Dasque qui assume la présidence de l'A.S. Muret.

G. Bonnemaison

NOS LECTEURS

N'OUBLIEZ PAS SYLVAIN JANNAUD

J'aimerais vous parler de Sylvain Jannaud.

Ce garçon de 25 ans habitant mon village était, je crois, à l'aube d'une grande carrière puisque titulaire à l'A.S. Nancy-Lorraine au poste d'ailier droit, aux côtés des Platini, Rubio, Curbelo et autres. Et de plus, deux fois international amateur avant de passer professionnel. Hélas, frappé par la malchance (et ce n'était pas la première fois) il était victime d'un grave accident de la circulation en octobre 1975, en compagnie de ses coéquipiers Rubio et Cohuet qui eux sortaient indemnes. Il n'en était malheureusement pas de même pour le pauvre Sylvain qui, grièvement blessé à la tête, n'a depuis, jamais retrouvé toutes ses facultés mentales.

Je pense qu'il serait normal de lui rendre un hommage dans votre magazine. Il vous sera facile de vous documenter auprès de M. Redin et de tous les joueurs de l'A.S.N.L.

Daniel GUIMBERT
52190 PRAUTHOY.

Un Antillais à Paris

« Ne trouvant pas de solution à mon problème, j'ai pensé à « France Football » en espérant qu'il pourra m'aider à le résoudre. Voilà, je suis Antillais et j'ai 17 ans, j'aime le football et j'en suis un passionné. Mais mon problème est que je n'ai personne pour me conseiller et me dire où aller. Que faire. Je voudrais trouver une équipe juniors, afin d'avoir une licence. J'ai déjà joué aux Antilles, notamment en scolaires, minimes, cadets. Je peux jouer milieu de terrain ou arrière droit. Je suis étudiant et j'espère que « France Football » m'aidera en me disant que faire et où aller. »

Félix CERIL,
75011 PARIS.

Adressez-vous à la Ligue de Paris, 5, place de Valois, Paris-1er.

J'accuse

« Suite aux incidents lors du match Metz - Marseille du 19 novembre, je me fais le porte-parole des 10.000 spectateurs assistant à la rencontre, pour souhaiter ne plus jamais voir M. Delmer arbitrer un match à Metz et contre Metz. M. Delmer, grâce à ses connaissances sur les règles du football, a déjà fait perdre trois matches à Metz.

La F.F.F. doit examiner le problème de l'arbitrage rapidement car l'homme en noir seul, ne doit pas avoir le droit de détruire un match comme M. Delmer, très inspiré l'a fait ce soir-là. Et les délégués présents, à quoi servent-ils ?

Trop, c'est trop ! »

Denis DUBUT,
57157 MARLY.

Paris-S.-G. trop gâté...

« Remis de mes émotions après le match France-Bulgarie, je vous serais reconnaissant de publier les matches de l'équipe de France jusqu'à la Coupe du monde.

D'autre part, sur le plan du Championnat, j'aimerais que vous me disiez ce qui se passe au Paris-S.-G. ? Cette équipe n'arrive pas à aligner trois matches à domicile sans défaite : elle écrase l'A.S.S.E., excusez du peu, et elle se fait encaisser trois buts par Nice à Paris, alors ? Pourtant, elle a tout pour réussir : une des meilleures attaques européennes (sur le papier) : un chasseur de but (Bianchi), un fin technicien (Dahleb) et un excellent attaquant en puissance (M'Pelé) ; un entraîneur qui a du métier derrière lui, J.-M. Larqué, aidé en cela par Daniel Hechter, incollable au niveau des transferts ; un magnifique Parc des Princes de 50.000 places !

Je pense que le Paris-S.-G. n'obtiendra pas de résultats tant que ses joueurs ne sauront pas que le football est un sport collectif qui se joue à onze ! »

Stéphane BEAU,
GIF-SUR-YVETTE.

Allez les Bleus

« Veuillez accepter de ma part mes modestes félicitations. J'ai été opéré à cœur ouvert à l'hôpital St-Joseph le 16 septembre de cette année et c'est avec la plus grande joie que j'ai suivi le match à la télévision, et je peux vous dire que mon émotion a été très vive jusqu'à la 90e minute de jeu. Les joueurs ont été merveilleux, le jeu a été très clair et aéré, les passes très belles. J'éprouve une grande satisfaction en tant qu'amateur et joueur de football amateur.

Je suivrai les progrès de cette belle équipe de France et je leur souhaite de réussir de tout cœur au mois de juin en Argentine. »

René HALPHEN,
94400 VITRY-SUR-SEINE.

La terre promise

« Je participerai à l'hommage rendu à l'équipe de France par ces quelques lignes :

Argentine nous voilà ! Tel pourrait être le refrain d'une chanson dédiée à la formation tricolore qui vient de franchir le dernier obstacle vers la terre promise.

Pour qualifier la victoire de notre sélection nationale, il ne faut pas abuser des superlatifs, il a suffi d'assister à cette rencontre décisive pour comprendre que jamais depuis de nombreuses années, peut-être depuis l'époque victorieuse de 1958, notre équipe de France ne s'était montrée aussi brillante. Une seule petite ombre au tableau, la constatation que des joueurs de classe internationale comme Platini, Six et Bathenay, n'ont qu'un seul pied, ce qui les empêcha de conclure et d'aggraver le score en quelques occasions. Mais ne gâchons pas notre plaisir et remercions Michel Hidalgo et ses joueurs pour la merveilleuse soirée qu'ils nous ont fait passer. »

André LOCUSSOL,
92500 RUEIL-MALMAISON.

COUTINHO PARLE BEAUCOUP

Comme des millions de téléspectateurs j'ai vu France-Bulgarie et bien sûr je suis ravi que la France aille en Argentine. Contrairement à ce qu'a dit Kopa, moi je pense que le plus dur est fait et sur un match ces Français peuvent rivaliser avec pas mal d'équipes.

Mais la véritable raison pour laquelle je vous ai écrit c'est que dans le journal sportif italien : « La Gazzetta Dello Sports » les journalistes ont questionné M. Coutinho sur la prochaine Coupe du monde et avant même le tirage au sort des poules finales il a déclaré : « Je connais le procédé de ce tirage « arrangé ». L'Italie sera dans le même groupe IV que la Hollande, la France et le Mexique. » Il a aussi indiqué les autres poules.

Avouez que si à la mi-janvier ce tirage s'avérait exact, il y aurait de quoi se poser des questions ! Non ?

Franceschini MARCO
57270 UCKRANGE

Le moins de 21 ans

« Je voudrais savoir si en Deuxième Division du Championnat de France de football, le joueur de moins de 21 ans est toujours obligatoire. Autrefois, chaque club devait en présenter un parmi les douze joueurs, puis parmi les onze au coup d'envoi, maintenant qu'en est-il du règlement ? »

Jean-Michel MARLIER,
75018 PARIS.

Non, le joueur de moins de 21 ans n'est plus obligatoire depuis le début de la saison.

MUNDIAL 76

Et maintenant tous en Argentine
avec l'équipe de France en juin 1978
et les Voyages

« L'EQUIPE »

WAGONS-LITS - TOURISME

Inscrivez-vous dès à présent
Service des Sports

14, boulevard des Capucines
75440 PARIS Cedex 09
Tél. RIC 91-79

CLUB DU LIVRE DE SPORT - SÉLECTION FOOTBALL

3 livres pour le prix de 2

● **GAGNEZ UN LIVRE D'UNE VALEUR DE 41 F**

Pour toute commande de deux titres, le Club du Livre de Sport vous offre gratuitement un troisième livre figurant dans sa sélection.

● **OFFREZ UN LIVRE A VOS AMIS**

En recevant trois livres pour le prix de deux, faites envoyer à vos amis un livre pour les fêtes. Dès réception de votre ordre, nous l'expédierons à la personne que vous nous indiquerez, **accompagné d'une carte de vœux** de votre part.

● **RECEVEZ VOS LIVRES POUR LES FETES**

En commandant dès aujourd'hui vous êtes assuré de recevoir vos livres **avant** le 20 décembre. Vos amis aussi.

Titres des livres choisis	Nos	Prix (1)
L'ANNEE DU FOOTBALL 77 Un rendez-vous annuel indispensable pour conserver les images de la saison. Palmarès. 250 pages. 160 photos. 20 couleurs.	101	77 F
LA FABULEUSE HISTOIRE DU FOOTBALL Enfin rééditée. Mise à jour 1977. 3.000 ans d'histoire mondiale. 1.120 pages. 400 ill. 42 planches couleur.	102	145 F
LES GRANDS DU FOOTBALL Le gotha international : Di Stefano, Matthews, Kopa, Puskas, Pelé, Keegan, Beckenbauer... 220 pages. 80 portraits.	116	41 F
ROCHETEAU Celui qui demeure l'enfant prodige du football français nous livre son expérience. Passionnant. 60 photos.	117	42 F
LA FABULEUSE HISTOIRE DE SAINT-ETIENNE Le roman vrai, superbement illustré de 160 photos inédites, noir et couleur, de l'équipe qui a ouvert la voie au football français. 430 pages.	118	51 F
L'EQUIPE DE FRANCE L'histoire complète des équipes nationales, des joueurs et entraîneurs dirigeants qui les composèrent. 350 pages. 120 ill.	119	51 F
TRESOR Un joueur de classe internationale. Un hommage mérité à ce capitaine de l'équipe de France. 150 pages. 60 photos.	123	42 F
LES GRANDES EQUIPES Toutes celles qui ont marqué le football mondial : Brésil, « Wunderteam », Real, France 58, Racing, Reims, Ajax... 220 pages. 80 photos.	124	41 F
PLATINI La tête et les jambes (d'une partie) du football français ; un livre sans complaisance. 200 pages. 50 illustrations.	125	43 F

(1) Prix s'entend port compris : 5 F.

Titres des livres choisis	Nos	Prix (1)
F.C. NANTES Une nouvelle équipe renouvelant le football français, à suivre dans ce livre... 140 pages. 60 documents.	128	47 F
GUIDE PRATIQUE DU FOOTBALL Tout connaître pour tout comprendre sur l'organisation, la gestion, l'animation et l'évolution du football en France. 450 pages. 150 photos.	129	64 F
HENRI MICHEL Une carrière exceptionnellement au plus haut niveau. Un livre qui dépasse les péripéties du sport. 220 pages. 60 photos.	131	43 F
BATHENAY A la découverte de ce joueur et des coulisses du professionnalisme dans ce livre richement illustré.	132	47 F
MUNDIAL FOOTBALL La nouvelle encyclopédie pour les passionnés : un million de noms, d'événements, de chiffres... 860 pages. 160 ill.	135	51 F

Bénéficiez de notre offre d'un livre gratuit et faites-en profiter vos amis en nous retournant le bon ci-dessous : CLUB DU LIVRE DE SPORT, 10, rue du Faubourg-Montmartre, 75441 Paris Cedex 09.

Je règle par : Chèque — Mandat — CCP (compte no 5390-08 Paris) **à l'ordre du CLUB DU LIVRE DE SPORT** exclusivement.
Total F. .....

Nom ..... Prénom .....
no .... rue .....
Code ..... Ville .....

1) Je désire recevoir le(s) livre(s) numéro(s)
2) Faire adresser de ma part le(s) livre(s) numéro(s) ..... à
M. Mme, Mlle ..... Prénom .....
no ..... rue .....
Code ..... Ville .....

3) Pour 2 livres commandés, je choisis gratuitement :
« Les grands du football »
« Les grandes équipes »
(4 livres commandés : 2 livres gratuits, etc.)

LA LEÇON DE MONACO

UNE PROMOTION 78 SANS AME

(Victor SINET)

MONACO. — Ce n'est vraiment pas être méchant que d'écrire, au lendemain du Tournoi de Monaco, que l'équipe de France présentée pour la circonstance fut certainement l'une des plus faibles que la Sélection Nationale juniors ait jamais engendrées.

Pourtant, si l'on en croit les techniciens qui suivent de près l'évolution de nos jeunes, et notamment Pierre Pibarot, qui nous en a parlé longuement, cette équipe de France 1977 a été rassemblée en fonction des mêmes critères sérieux que par le passé. Mais il en va des jeunes footballeurs comme des meilleurs crus ; les bonnes cuvées ne sont pas forcément constantes. D'ailleurs, nous savons fort bien qu'au cours des nombreuses discussions qu'ils ont eues pendant ce Tournoi, les techniciens français n'ont pas manqué de s'interroger sur les raisons de cette carence.

Le résultat, sur le terrain, a en tout cas été extrêmement décevant. Même contre les Etats-Unis, à l'occasion du premier match de classement destiné à décerner en quelque sorte la « cuiller de bois », les Tricolores ont éprouvé toutes les peines du monde à s'imposer. Il leur fallut même la bienveillance d'un arbitre anglais, M. Grey, qui fut, quant à lui, l'homme en noir le plus mal inspiré de Monaco. Et en fin de partie, alors que les Américains, à bout de souffle, jouaient en ordre dispersé, quasiment à la manière d'une équipe de village, les Français, toujours aussi maladroits et surtout dépourvus d'attaquants valables, s'y prirent si mal qu'ils furent finalement tout heureux d'avoir pu marquer un but.

Dans cette équipe française, les satisfactions furent donc rares, et pour cause ! On nous a dit, par exemple, que l'Alsacien Wiss, chevronné et capitaine de la Sélection, n'avait été que l'ombre de lui-même. Il faut le croire, car d'un bout à l'autre du Tournoi, il ne réussit absolument rien de bon. Ce fut également le cas pour des joueurs connus comme le Nîmois Duch, le Marseillais Caminiti, le Stéphanois Borel, ou bien encore Rapenne, Pex et Stopyra. Les seuls à avoir plus ou moins échappé à la critique furent finalement des défenseurs, notamment Hocquaux, Ninot, Laffargue. C'était bien peu, pour une équipe de France qui était arrivée avec des ambitions précises, une équipe qui fut desservie aussi, il faut le préciser, par la blessure de la révélation bastiaise De Zerbi, qui avait été le meilleur de l'équipe lors du match d'ouverture contre l'Italie.

Malgré tout, et ce n'est pas une critique à proprement parler, on s'étonne que certains jeunes qui brillent en Division I et II, n'aient pas été retenus. Nous savons bien que l'équipe de France juniors est faite à partir de données précises, et notamment, d'un système de fiches district par district. Malheureusement, le « repérage » n'est pas toujours aussi concret qu'on le souhaiterait. La preuve, on n'a pas vu à Monaco quelques éléments de grand avenir, comme par exemple l'Ajaccien Marcialis, fils de l'ancienne vedette de l'A.C.A., qui brille pourtant de mille feux au Gazelec, l'une des meilleures équipes de Division II. Et il y en avait pas mal d'autres dans ce cas, à commencer d'ailleurs par De Zerbi, qui a été recruté en fonction de ses prouesses toutes récentes, prouesses que la télévision avait d'ailleurs mises en relief.

Oui, il doit y avoir quelque chose à faire, sans quoi la Sélection juniors 1978 risque d'engendrer d'autres critiques et d'autres désillusions, ce qui serait tout de même fâcheux au moment précis où notre football semble aller enfin de l'avant.

Wurtz et les nouvelles règles

Robert Wurtz, qui a arbitré plusieurs matches du récent Tournoi européen juniors de Monaco, a des idées claires et précises sur les trois « nouvelles règles » essayées à l'occasion de ce tournoi.

1. LA TOUCHE AU PIED : il y est très favorable parce qu'elle simplifie la tâche de l'arbitre et donne plus de rapidité au jeu. Il pense même que, devant le danger ainsi créé, les joueurs évitent davantage d'envoyer la balle en touche, ce qui constitue un résultat appréciable.

2. LE MINICORNER : il a remarqué, comme tout le monde, que les juniors n'exploitaient guère ces nouvelles occasions de marquer des buts, et que des professionnels en tireraient certainement un plus grand profit. Mais il ne voit pas en quoi ce minicorner crée des difficultés pour l'arbitre. Il suffit à ce dernier de quitter légèrement sa diagonale et de se faire aider par son juge de touche. Il ne pense pas que la surface de réparation soit, sur minicorner, plus encombrée que sur un simple corner.

3. L'EXPULSION TEMPORAIRE : il hésite à se prononcer. Quand une équipe, inférieure à l'autre, se comporte vraiment mal, l'expulsion temporaire aide l'arbitre car elle lui permet d'aggraver la portée de l'avertissement. Mais quand le jeu, tout en étant viril, est équilibré, l'arbitre hésite à donner un avertissement qui diminuerait une des deux formations. Ainsi, parfois ce serait une aide, parfois une gêne.

CHAMPIONNAT NATIONAL DES CADETS

GROUPE F

Poitiers - Blois	0-1
Châtellerault - Saintes	0-1
Bourges - Limoges	1-3
Tours - Fontenay	15-3
La Rochelle - Angoulême	4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Blois	12	7	5	2	0	20	8
2. La Rochelle	10	7	4	2	1	23	6
3. F.C. Tours	9	7	4	1	2	25	12
4. Bourges	8	7	3	2	2	9	8
5. Limoges	7	7	3	1	3	16	8
Poitiers	7	7	2	3	2	13	7
Angoulême	7	7	2	3	2	13	15
Saintes	7	7	2	3	2	10	12
9. Châtellerault	3	7	0	3	4	6	13
10. Fontenay	0	7	0	0	7	8	54

GROUPE H

Ol. Ajaccio - S.E.C. Bastia	2-3
G.F.C. Ajaccio - C.A. Bastia	4-1
A.C. Ajaccio - E.F. Bastia	3-0
U.S. Corte - A.J. Bastia	1-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. A.J. Bastia	10	5	5	0	0	16	5
2. G.F.C. Ajaccio	8	5	4	0	1	23	5
S.E.C. Bastia	8	5	4	0	1	16	6
4. C.A. Bastia	5	5	2	1	2	10	11
5. A.C. Ajaccio	3	5	1	1	3	6	14
U.S. Corte	3	5	1	1	3	7	18
7. E.F. Bastia	2	5	1	0	4	1	15
8. Ol. Ajaccio	1	5	0	1	4	5	10

Sur les traces d'Amisse et Zambelli

Lancé il y a une dizaine d'années par Lucien Perpère, le Jeu Adidas a connu des débuts difficiles et il est encore trop tôt pour juger la qualité de la cuvée 1977. Il est quand même bon de noter que dans le passé des garçons comme les Nantais Amisse, Pécout, Van Straelen, les Niçois Zambelli, Castellani, Massa, ont participé à l'épreuve. Seul Van Straelen l'a remporté.

D'autres se révéleront dans les années à venir, et à l'anaylse le jeu 1977 apparaît d'un bon niveau d'ensemble. 15 joueurs ont réussi 300 contacts avec le pied droit; 9 ont réussi 300 avec le pied gauche, 13 ont réussi les 300 alternés et 10 ont réussi 100 têtes.

C'est une bonne moyenne compte tenu des conditions atmosphériques, mais ces performances prouvent aussi que ces enfants, après avoir réalisé plusieurs contacts avec ces différentes surfaces, continuent à se perfectionner en dehors de la technique générale du football. Ce ne sont pas des « bêtes de concours » mais des garçons qui utilisent le jonglage comme un moyen et non comme une fin.

Franck Lorenzetti et ses suivants, Rio et Andonoff.

MONDE FOOTBALL

Egypte fait tilt, Yougoslavie espère, Bayern pleure, Everton pavoise, Iran au 7e ciel

L'Iran ira en phase finale de la Coupe du monde avec les douze déjà pratiquement qualifiés. Sa victoire sur l'Australie (1-0, match arbitré par le Français M. Kitabdjian) met un terme au suspense dans ce groupe très éloffé. Nous aurons l'occasion de parler longuement de l'Iran dans nos prochains numéros.

●

Les seules incertitudes en Coupe du monde concernent le groupe Afrique (Tunisie battue au Caire, 2-3, par l'Egypte), le match retour mercredi Bolivie-Hongrie (0-6 à l'aller), le match retour Luxembourg-Italie (la squadra dans un fauteuil) et, surtout, le match Yougoslavie-Espagne de mercredi à Belgrade. Une victoire, un match nul ou une défaite par un but d'écart, qualifient les Espagnols. Deux buts d'écart en leur faveur qualifient les Yougoslaves.

●

La première manche de la Super-Coupe européenne (vainqueur C1 contre vainqueur C2) opposant Hambourg SV et Liverpool a illustré les limites actuelles des deux équipes. De bonnes choses, un bon Keegan, mais des problèmes pour chacun : 1-1, retour le 6 décembre à Anfield Road.

●

Les matches aller des huitièmes de finale de Coupe UEFA ont été marqués par deux déclins retentissants, hormis la lourde défaite des Lensois à Magdebourg (0-4). D'abord le 0-3 encaissé par le Barcelone de Cruyff à Ipswich. Ensuite, le 0-4 encaissé par le Bayern à Francfort, défaite confirmée samedi en Championnat sur le même score et devant la même équipe.

On s'attend à de sérieux remous au Bayern et on devait en savoir plus dans la soirée de lundi. Car le club champion du monde en titre (il y a un an, il battait Cruzeiro) est en position de relégable.

Moenchengladbach va beaucoup mieux que le Bayern et il retrouve la place de coleader pour la première fois cette saison. Car Cologne a été battu à Stuttgartt (3-0 en trois minutes). Et les champions, grâce à Heynckes et Bonhof, ont remporté devant Hambourg le plus beau match de la saison (2-1).

Nouvel échec de Schalke à Berlin devant Hertha (1-2). Et nouvelle victoire de Munich 1860 (1-0, contre Brunswick).

●

Championnat d'Angleterre sous le signe des artilleurs : 6-0 pour Everton-Coventry avec trois buts de Latchford, 4-1 pour Bristol-Middlesbrough avec quatre buts de Royle (le tireur le plus rapide de l'Ouest, dit News of the Worlds), 6-2 pour Manchester City-Chelsea avec trois buts de Tueart, et 4-0 pour Liverpool à Leicester avec un chapelet Fairclouh-Heighway-Dalglisd-McDermott.

Nottingham Forest (0-0 contre West Bromwich, devant 39.080 spectateurs) voit revenir en trombe Everton : 25 points contre 24. Et Liverpool, à 4 points, reprend du poil de la bête.

A noter la victoire de Derby (manager Docherty) sur le terrain d'Arsenal. Les Londoniens ont manqué une belle occasion de figurer dans le peloton de tête.

●

Mauvais temps en Ecosse, un match arrêté (Clydebank Celtic), mais victoire des Rangers à Ayr United : 5-0 dont quatre buts en deuxième mi-temps, ce qui est bon pour le goal average.

Partick Thistle, remarquable, a battu Aberdeen 1-0 et reste à 3 points des Rangers.

●

Le bruit que chaque joueur iranien recevrait une prime « Coupe du monde » de... 96 millions A.F. Si c'est vrai...

●

Conséquences de la défaite de Paris pour les Bulgares : critiques à Mladenov, Bonev et Goranov ; félicitations à l'équipe de France ; et mesures pour remédier aux déficiences actuelles.

●

P.S.V. Eindhoven qui, comme Bastia, compte cinq victoires consécutives en Coupe UEFA, domine outrageusement en Championnat : 5-1 sur Harlem... et premier but encaissé par P.S.V. à Eindhoven.

Ajax tenu en échec à Rotterdam par le Sparta, Twente battu à domicile par AZ 67.

●

Le Sporting s'est promené à Modère devant Martimo (4-0). Porto a eu plus de mal sur le terrain de Varzim mais s'est imposé (4-1). Benfica a dominé Academico et a baissé de pied (3-1), mais Nené a marqué deux buts pour sa rentrée.

●

Anderlecht mord la poussière à Charleroi et le Club Brugeois, vainqueur de Beringen (2-1) reprend deux points d'avance, avec le Standard intercallé.

AVANT YOUGOSLAVIE - ESPAGNE, MERCREDI, A BELGRADE

(Jovan VELICHKOVIC)

2 BUTS POUR ALLER EN ARGENTINE

BELGRADE. — L'équipe nationale de Yougoslavie joue demain dans le match « d'être ou ne pas être », contre l'Espagne. Les internationaux de Valok doivent battre demain à Belgrade les gars de Kubala par, au moins, deux buts d'écart, ou... mourir. 2-0, 3-1, 4-2 ou 5-3 sont les résultats qui garantissent le voyage en Argentine. Dans le cas contraire, c'est l'Espagne qui va au Mundial. Les deux sélectionneurs sont optimistes, ce qui est tout à fait normal.

« Après le 6-4 pour la Yougoslavie, à Bucarest, contre la Roumanie, 2-0, c'est bien possible, à Belgrade, contre l'Espagne », a déclaré Valok.

« Une seule fois dans ma carrière de sélectionneur j'ai perdu par deux buts d'écart ; c'était à Munich contre l'Allemagne fédérale, 0-2 ; je ne crois pas à la défaite de mon équipe à Belgrade », a dit Kubala.

Tous les internationaux yougoslaves sont convaincus qu'ils battront les Espagnols par deux buts d'écart ou même plus.

Les joueurs espagnols, de leur côté, sont superoptimistes et même plus précis : Angel : 4-0 pour l'Espagne ; Camacho : 3-0 ; Albanada : 5-0 ; Asensi : 2-1 ; Santillana est plus modeste : 1-1.

Les tactiques sont données. La stratégie aura la parole demain au stade de l'Etoile Rouge, à Belgrade, à partir de 13 h 30, sous la direction de l'arbitre anglais Barns. Le sélectionneur yougoslave, Valok, est sous-colonel en retraite et international yougoslave, spécialiste pour la stratégie et l'un des meilleurs dans sa classe.

Le sélectionneur espagnol, Kubala, était l'un des meilleurs joueurs européens. Il fut international hongrois, tchécoslovaque et espagnol.

Deux grande figures à la tête de deux armées du football. Dommage que l'un d'eux doive démissionner après le match de Belgrade.

« Le match contre la Yougoslavie sera ma 45e rencontre en tant que sélectionneur espagnol. Je n'en ai perdu que six », a dit Kubala .

« La rencontre contre l'Espagne sera la 45e de la Yougoslavie dans l'histoire. J'espère que ce jubilé sera heureux pour ma formation », a déclaré Valok.

Les deux sélectionneurs publieront la composition de leurs équipes demain à 9 h 15, au cours de la conférence de presse. Le pronostic météorologique pour mercredi : frais, entre zéro et cinq degrés, mais sans neige. Dommage pour les Yougoslaves. Sur la neige, la victoire par deux buts d'écart serait plus réalisable. Sur le terrain de Serajevo il y a 40 centimètres de neige mais pas à Belgrade. Kubala a des chances...
main, un pétrolier

(12e journée)
(match en retard)

Zagreb - Etoile Rouge 1-2

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	**Partizan**	27	16	12	3	1	29	6
2.	**Etoile Rouge** ..	22	16	9	4	3	34	17
3.	**Dinamo**	20	16	7	6	3	26	18
	Hajduk Split ..	20	16	8	4	4	24	17
5.	**Sloboda**	18	16	8	2	6	23	20
	Velez	18	16	6	6	4	20	18
7.	**Rijeka**	17	16	6	5	5	19	19
8.	**Borac**	16	16	6	4	6	26	23
9.	**Nis**	15	16	5	5	6	12	18
10.	**Sarajevo**	14	16	5	4	7	18	20
	Zagreb	14	16	5	4	7	14	20
	OFK Belgrade	14	16	6	2	8	21	28
	Celik	14	16	4	6	6	18	28
14.	**Titograd**	13	16	5	3	8	20	23
	Osijek	13	16	4	5	7	13	17
16.	**Vojvodina**	12	16	6	0	10	21	22
	Olimpija	12	16	4	4	8	19	25
18.	**Trepca**	9	16	3	3	10	11	29

(Andres Merce VARELA)

KUBALA JOUE SA TÊTE

BARCELONE. — Pour l'Espagne, le grand jour approche. Les Espagnols, comme les Français, n'ont pas participé à la phase finale de la Coupe du monde depuis 1966. Ils veulent absolumeent aller en Argentine, d'autant qu'ils avaient déjà ressenti cruellement leur absence du Mundial 70 organisé au Mexique : il n'est pas question de manquer à nouveau une épreuve mise sur pied dans un pays d'origine espagnole, surtout quand on aura soi-même la charge d'organiser la prochaine édition en 1982.

Pour réussir, les Espagnols n'ont rien épargné. Le Championnat est suspendu pour mieux assurer la préparation de la sélection en vue de ce choc décisif. Et dimanche, après un ultime entraînement sur le sol espagnol, le moral était au beau fixe chez les protégés de Laszlo Kubala. Hier ils se sont envolés vers Belgrade, et plus de 3.000 « aficionados » feront le déplacement pour les encourager.

Kubala, même après cette ultime séance, n'a pas voulu donner son équipe. Il a seulement précisé qu'il ne déplorait aucun blessé et que ses dix-huit joueurs étaient en pleine forme : « Je communiquerai mon équipe mardi soir, et pas avant », a-t-il déclaré, courtoisement mais fermement, aux journalistes. Tout comme son collègue yougoslave Valek, d'ailleurs.

Malgré cette prudence, il est possible de deviner, à une ou deux exceptions près, le visage que présentera à Belgrade la sélection espagnole. Etant donné qu'une défaite par un but d'écart leur permettrait quand même d'être qualifiés, on peut penser que les Espagnols joueront plutôt défensivemeent, mercredi, d'autant que la ligne arrière est le point le plus fort de l'équipe. Il est évident aussi que les occasions de contre-attaque ne seront pas négligées, car marquer un but à Belgrade serait synonyme de passeport pour l'Argentine.

La très belle forme actuelle du gardien basque Arconada devrait le faire préférer à Miguel Angel. La ligne arrière sera composée, comme à l'ordinaire, de Marcelino, Migueli, Pirri et Camacho. Une barrière qui, tant sur le plan physique que dans le domaine de la technique, inspire la plus grande confiance. Migueli, un stoppeur grand, solide, énergique et doté d'un excellent jeu de tête, en est la poutre maitresse. Les Espagnols craignent surtout le nouvel ailier gauche yougoslave Safet Susic, très efficace, rapide, déroutant. Ils feront sans doute permuter leurs arrières latéraux afin de confier à Camacho, spécialiste du marquage serré des vedettes adverses.

Au milieu du terrain il faut s'attendre à trouver le vétéran Asensi, inégalable dans l'art d'organiser les contre-attaques. Leal, le stratège de l'Atletico, Dani le faux ailier de Bilbao, et très probablement le jeune San José qui ferait en cette occasion suprême ses débuts au sein de l'équipe nationale.

Les deux postes d'attaquants seront confiés aux deux Madrilènes Juanito (Real) et Ruben Cano (Atletico), habiles, rapides et possédant le sens du but. Ils peuvent profiter du moindre relâchement ou de la moindre exagération ofensive des arrières yougoslaves.

Kubala, le sélectionneur, jouera sa tête demain après-midi. Il occupe le poste depuis six ans, et, malgré ses six défaites seulement en quarante-quatre rencontres, il ne survivrait pas à une troisième élimination consécutive de la phase finale du Mundial.

Depuis longtemps déjà, en Espagne, on trouve des gens pour affirmer que Kubala gagne tous les matches qu'il peut perdre et perd ceux qu'il faut gagner. En tout cas, sous sa direction, l'Espagne n'a perdu qu'une seule fois par deux buts d'écart contre la grande équipe d'Allemagne des Muller, Maier et autre Beckenbauer. Ce qui est quand même un bon présage pour le match de mercredi.

EUROPE
Challenge Interclubs

HOLLANDE

(A. HOS)

P.S.V. SANS RIVAL

AMSTERDAM. — Le 150e match en Coupe d'Europe de PSV (en 1955, défaite de 6-1 contre Rapid de Vienne) donna au leader un cadeau de Jubilé, dans la première lutte contre Eintracht Brunswick, mercredi dernier. Après trente minutes de jeu, personne ne croyait encore à une victoire hollandaise ; mais après un changement de tactique, les locaux ont pris le match en main. Pourtant, l'offensive avant le repos n'eut aucun résultat. Ensuite, Lubse ouvrit le score sur passe de Van Der Kuylen qui, lui, augmenta le score, quatre minutes après, en tirant, avec les yeux fermés, dans le but. Deux buts d'avance devront être suffisants aux joueurs de Rijvers pour se qualifier en quarts de finale de la Coupe d'UEFA, le 7 décembre prochain, dans le match retour en Allemagne. Trois jours avant ce match retour, PSV rencontrera Ajax, à Amsterdam, pour le match important entre les deux premiers. PSV a demandé à Ajax de jouer ce match le samedi soir, mais Ajax a refusé. Ce qui est incroyable car dans le bon temps d'Ajax en Coupe d'Europe, tous les clubs hollandais l'ont aidé. Pourquoi refuse-t-il maintenant d'aider PSV ?

La rencontre de PSV et Haarlem a agréablement surpris les 18.000 spectateurs à Eindhoven. PSV en pratiquant un football total et rapide, grâce à un adversaire positif qui a essayé de jouer sur l'attaque, gagna par 5-1 (deux buts de Lubse). Dans la dernière minute PSV a encaissé son premier but à Eindhoven, depuis le début de cette saison, marqué par Lensen de Haarlem. Grâce à la défaite inattendue de Twente chz lui, face à AZ 67, et au match nul d'Ajax contre Sparta, PSV devint leader isolé, avec quatre points d'avance sur Ajax et 6 points sur le numéro 3, Twente.

Ajax, qui avait la faveur du pronostic en allant jouer à Rotterdam, a dû se contenter du partage des points, avec Sparta, qui prenait l'avantage par Van Soest. La chance était encore une fois du côté d'Ajax, car pour égaliser, ils furent aidés par le gardien Does Burg. La balle roula de son pied dans son propre but.

AZ 67, avec son nouvel ailier droit, Verheyen, de Feyenoord, gagna en déplacement contr Twente, par 4-1. Les buts des visiteurs furent marqués par Nygaard, Van Rijnsoever, Kist et Tersem.

Dans cette première défaite à domicile de Twente, depuis le 28 août, Muhren marqua le seul but pour les locaux.

La victoire de Feyenoord, contre Amsterdam, fut obtenue au cours de la première mi-temps : 1-0 par Van De Lem qui avait déjà raté un penalty et 2-0 par Best. Après le repos, Otto marqua pour Amsterdam : 1-2.

La Haye et trecht ont partagé les points. Van Maurik ouvrait le score et, dans la dernière minute Vanliet réduisait l'écart de la tête. A la fin de cette compétition, l'entraineur Malatinsky quttera La Haye car les dirigeants ont décidé de ne pas renouveler son contrat.

Le match des deux derniers, Telstar et Goahead, s'est terminé par une victoire fantastique des visiteurs : 6-0. Il semble bien qu'il faudra un miracle pour sauver Telstar.

Soulignons encore la sixième défaite de NEC. Cette fois, ils ont perdu, chez eux, contre vitesse, et l'excellente victoire de 3-0 de Volendam, devant son public, face à Roda.

(15e journée)

P.S.V. - Haarlem	5-1
La Haye - Utrecht	1-1
Amsterdam - Feyenoord	1-2
Sparta - Ajax	1-1
Twente - A.Z. 67	1-4
Telstar - Go Ahead	0-6
N.E.C. - Vitesse	0-3
Venlo - NAC	1-1
Volendam - Roda	3-0

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	**P.S.V.**	27	15	12	3	0	39	5
2.	**Ajax**	23	15	10	3	2	31	15
3.	**Twente**	21	15	9	3	3	30	14
4.	**A.Z. 67**	20	15	8	4	3	38	17
5.	**Feyenoord**	19	15	6	7	2	24	15
6.	**Sparta**	18	15	7	4	4	22	14
7.	**Roda**	17	15	6	5	4	16	18
8.	**Vitesse**	16	15	5	6	4	21	25
9.	**NEC**	15	15	7	1	7	20	26
10.	**Volendam**	14	15	5	4	6	22	23
11.	**La Hague**	13	15	6	1	8	25	33
12.	**Utrecht**	12	15	4	4	7	22	24
	NAC	12	15	3	6	6	14	19
	Venlo	12	15	4	4	7	20	26
15.	**Haarlem**	11	15	3	5	7	15	25
16.	**Amsterdam**	8	15	3	2	10	17	39
17.	**Go Ahead**	7	15	3	1	11	21	32
18.	**Telstar**	5	15	1	3	11	11	38

Buteurs : Kist (AZ 67), 14 ; Geels (Ajax), 12 ; Lubse (PSV), 11.

BASTIA ET PSV BOTTE A BOTTE

Sporting Lisbonne 3-2 et 2-1 ; Newcastle 2-1 et 3-1 ; Torino 2-1 : le S.E.C. Bastia a remporté ses cinq premiers matches de Coupe d'Europe.

Ce n'est pas un exploit unique, mais c'est quand même une performance exceptionnelle. Elle n'a été réussie que cinq fois dans l'histoire de la Coupe de l'U.E.F.A. :

● En 1971-1972, Wolverhampton remporta même ses six premiers matches : 3-0 et 4-1 contre les Portugais de Coimbra ; 3-1 et 4-0 contre les Hollandais de La Haye ; 1-0 et 3-0 contre Carl Zeiss Iéna (R.D.A.).

● En 1972-1973, Ararat Erevan battit successivement Larnaca (Chypre) 1-0 et 1-0 ; Grasshoppers de Zurich 3-1 et 2-1 ; et Kaiserslautern 2-0 (battus 0-2 au retour, les Soviétiques furent éliminés aux penalties).

● En 1974-1975, Hambourg triompha de Bohemians Dublin 3-0 et 1-0, puis de Brasov (Bulgarie) 8-0 et 2-1, enfin du Dynamo Dresde 4-1 (au retour 2-2, mais le HSV fut éliminé en quarts de finale par la Juventus).

● Enfin, Bastia n'est pas le seul cette année à avoir obtenu cette continuité dans la victoire, puisque nos vieilles connaissances du PSV Eindhoven sont dans le même cas, ayant battu tour à tour Glenavon Belfast 6-2 et 5-0 ; W. Lodz 5-3 et 1-0 et l'Eintracht Brunswick, mercredi dernier, 2-0.

SUPER-COUPE D'EUROPE

LE DÉCLIN DE HAMBOURG

(Jacques ETIENNE)

HAMBOURG. — Un Keegan maussade, la lèvre boudeuse, un Keegan qui venait pourtant — quant à lui — de sortir un match de derrière les fagots, mais qui ne cherchait pas à cacher la médiocrité de sa nouvelle équipe : **« Nous n'avons vraiment pas été bons. »** Il y avait dans sa voix toute la détresse du monde.

Tandis que Kevin repartait à l'hôtel avec ses coéquipiers, nous avions la surprise de voir sa blonde et charmante épouse, en voiture avec des amis, arriver à la hauteur de notre auto, sur le chemin du retour. A un feu rouge, elle baissa la vitre pour nous faire comprendre, en quelques mots et gestes, que rien décidément ne tournait dans ce club. De là, à ce qu'elle nous dise que son champion de mari regrettait son transfert, il n'y avait qu'un pas ; mais elle n'osa le franchir. Et puis le feu venait de passer au vert...

Eliminé en Coupe des Coupes par Anderlecht, en Coupe d'Allemagne par Schalke 04, voici venu le temps de la morosité au Hambourg S.V. Le président a serré les cordons de la bourse. Quant au nouvel entraineur Oeczan, d'origine turque, mais qui a porté les couleurs du club, comme gardien, il se terrait après le match, fuyant les questions embarrassantes. On dit, aujourd'hui, qu'il serait menacé, alors qu'il vient tout juste de remplacer Gutendorf. Rien de nouveau sous le soleil ou plutôt sous la neige qui tombait ce jour-là sur la grande ville du nord de l'Allemagne.

Il faut bien, à propos de l'ancien club de Uwe Seeler, parler de déclin. Deux entraineurs : Lattek de Moenchengladbach et... Kloetzer qui a mené le H.S.V. jusqu'en finale de la Coupe des Coupes et qui officie maintenant au Berlin B.S.C., ont été sidérés par la pauvreté du football pratiqué et ont parlé de « match amical ». Quant à Bob Paisley, le manager de Liverpool, il est encore allé plus loin en déclarant : « On a l'impression qu'aucune des deux équipes ne souhaite remporter cette Super-Coupe d'Europe. »

Rien en vérité ne plaidait pour l'organisation de cette compétition qui n'a de super que l'appellation. Dans la foulée des frémissantes batailles du printemps et l'attribution des coupes européennes, elle aurait eu peut-être sa raison d'être, mais à la naissance d'un hiver déjà rigoureux, avec des clubs qui ont autre chose à penser, elle s'impose beaucoup moins. Nous avions annoncé 22.000 spectateurs, ils ne furent en réalité que 16.000 dans un stade qui, on s'en souvient, avait fait le plein, pour le fameux match R.F.A.-R.D.A. de la W.M. 74. Désaffection d'un public pour l'objet de la rencontre elle-même et pour ses favoris.

Il est vrai que l'équipe hambourgeoise ressemble actuellement à un train de marchandises. Sans doute s'est-elle présentée devant Liverpool, privée de plusieurs titulaires et l'on peut imaginer ce que le Volkert de la finale de la Coupe des Coupes, aurait apporté en attaque. Mais ce qui nous a le plus frappé, c'est l'absence de jeu collectif, signe d'un désarroi profond chez les joueurs. Même en première mi-temps, quand Liverpool resta sur la réserve, les Allemands menèrent très peu de mouvements cohérents, comme si personne ne faisait confiance à l'autre.

Le terrain lourd, il est vrai, ne se prêtait guère certes, à des accélérations meurtrières, mais à aucun moment, sauf vers la fin, le rythme ne s'éleva. Seul Keegan tenta d'apporter un peu d'animation, par des percées rageuses, dans son style sautillant, cherchant ensuite le « une-deux » ou le partenaire démarqué. Il ne fut pas souvent payé de retour.

Et le geste de Kevin se précipitant vers Hughes au coup de sifflet final, les deux hommes se congratulant, pouvait avoir une autre signification que celle d'un geste d'amitié entre footballeurs qui ont porté longtemps les mêmes couleurs. Il pouvait vouloir dire toute la nostalgie que ressentait Keegan en cet instant. Il existe incontestablement un contentieux entre l'ex-vedette de Liverpool et ses nouveaux compagnons. Ceux-ci ont pris ombrage de son arrivée à Hambourg et lui laissent faire le plus gros boulot. On s'en est aperçu une fois de plus. Ce problème ne nous concerne pas, mais on ne peut s'empêcher de penser que les Hambourgeois jouent contre leurs intérêts. Les fins de mois doivent être moins florissantes que la saison passée...

Liverpool nous a paru un peu plus saignant, mais sans rappeler la formation championne d'Europe. L'équipe anglaise traverse elle aussi une passe difficile.

Vraiment, une Super-Coupe au rabais.

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

LE SPORTING EN TOURISTE, A MADÈRE

LISBONNE. — Tout le monde s'attendait aux difficultés du F.C. Porto à Povoa, devant Varzim, et à celles du Sporting, à Funchal, devant Maritimo. Mais Varzin, cette fois-ci, au contraire des années précédentes, n'a pas pu constituer un grand obstacle pour les « Portistas » et le Sporting avait d'avance la tâche facilitée, car les locaux avaient annoncé que cinq de leurs meilleurs joueurs, étant blessés, ne pourraient pas participer à ce match, qui a quand même battu tous les records de spectateurs. Malgré l'accident d'il y a une semaine, 1.500 supporters des Lisbonnais étaient du voyage.

A Povoa, le match Varzim - F.C. Porto a mal commencé, avec du brouhaha, car Porto ayant marqué à la dix-neuvième minute par Oliveira, particulièrement en verve, se voyait à égalité la minute suivante, lorsque Joao, le demi local, fut arrêté irrégulièrement dans la surface adverse. La défense de Porto a protesté énergiquement auprès de l'arbitre, mais celui-ci maintint sa décision : penalty qu'Eliseo tira et marqua. C'était dangereux, pour un match annoncé comme « explosif », que les événements aient pris cette tournure tout au début. Miraculeusement, pourtant, les joueurs des deux camps ont joué le jeu, et la partie est devenue par la suite très correcte et très bien jouée. F.C. Porto, au sein duquel Oliveira se distingua, allait se montrer plus dangereux et, à la trentième minute, par Seninho, il faisait 2 à 1. Après la pause, la meilleure condition physique de Porto s'est imposée sur un terrain rendu trop lourd par la pluie tombée la veille, et Oliveira (65e et 75e) allait marquer deux buts superbes.

Benfica recevait, au stade de la Luz, l'Academico de Coimbra et débuta en trombe. A la seizième minute, à la sortie d'un corner que le gardien adverse repoussa des deux poings, Vittore Battista surgissait comme un diable et tirait dans sa foulée, ouvrant le score de façon spectaculaire. Benfica prit le dessus, en définitive, et cinq minutes plus tard, Nene de la tête portait l'avantage de son équipe à 2 à 0. Avant la mi-temps, les champions allaient encore augmenter le score, toujours par Nene, dont c'était le retour dans l'équipe, après sa blessure survenue il y a un mois.

Avec 3 à 0, on a cru que Benfica se « baladerait », après la pause ; mais ses joueurs se sont endormis et, de ce fait, les universitaires en ont profité pour refaire leur tactique et prendre un peu plus d'audace. Audace qui leur fut très bénéfique et leur a valu un but, marqué par Freitas, à la soixante-dixième minute.

A Funchal, le Sporting est allé faire un peu de tourisme, contre Maritimo, affaibli par l'absence forcée de quelques-uns de ses meilleurs hommes. Les Lisbonnais ont mené 1 à 0, grâce à Jordao qui, à la trente-huitième minute, avait marqué de la tête.

En seconde mi-temps, ce fut le festival des « Sportinguistas » qui ont marqué par Isaias, Manuel Fernandes et ont vu le défenseur local Arnaldo marquer contre son camp.

Samedi après-midi, deux matches se sont joués à Porto. Boavista a disposé facilement de l'Estoril, le battant par 5 à 1. L'homme du match fut l'international Albertino qui a marqué trois des cinq buts de son équipe.

A Lisbonne, Belenense a très difficilement battu Riopele par 1 à 0, et son but a été marqué à quelques minutes de la fin sur un corner, par son arrière central Morta, monté à l'attaque.

Match nul à Espinho, entre le Sporting local et Setubal. Les locaux ont ouvert le score, à la vingt et unième minute, par Reis, sur penalty ; mais à la quarante-huitième minute, le Brésilien Mirobaldo égalisa.

Victoire difficile de Guimaraès, chez lui, contre Feirense par 2 à 1. A la mi-temps, le score était de 0-0, Dito (52e) et Marne (76e) ayant marqué les deux buts de Guimaraes en deuxième mi-temps. A cinq minutes de la fin, Sergio réduisait l'écart.

Finalement, à Portimao, ce fut la première victoire de Portimonense devant le redoutable Sporting de Braga. Les locaux ont fait une très belle partie, et, à la mi-temps, ils menaient par 3 à 0, car Sapinho avait marqué aux 30e et 43e minutes, et Nelson à la 52e minute.

(9e journée)

Benfica - Academico	**3-1**
Varzim - Porto	**1-4**
Espinho - Setubal	**1-1**
Maritimo - Sporting	**0-4**
Portimonense - Braga	**3-2**
Guimaraes - Feirense	**2-1**
Belenenses - Riopele	**1-0**
Boavista - Estoril	**5-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	16	9	7	2	0	21	4
2. Sporting	13	9	6	1	2	29	10
Porto	13	8	6	1	1	20	5
4. Guimaraes	12	9	6	0	3	14	8
Belenenses	12	9	5	2	2	8	5
6. Setubal	11	9	5	1	3	12	10
Braga	11	9	5	1	3	12	11
8. Espinho	10	9	4	2	3	13	11
9. Boavista	8	9	3	2	4	14	15
Varzim	8	9	4	0	5	11	13
11. Riopele	6	9	2	2	5	6	13
Maritimo	6	8	2	2	4	7	16
13. Estoril	5	9	1	3	5	7	16
14. Feirense	4	9	1	2	6	8	21
Academico	4	9	2	0	7	10	23
16. Portimonense	3	9	1	1	7	8	19

Buteurs : Jordao (Sporting), 11 ; Duda (Porto), 6 ; Rocha (Academico), 6.

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE DE L'OUEST. — Double 4-0 en trois jours pour Francfort face au Bayern : 2 pts. 2 pts également à Stuttgart pour son succès sur le leader Cologne (3-0). Carton de Duisbourg aux dépens de Sarrebruck (5-0) qui vaut 1 pt à son auteur.

ANGLETERRE. — Ipswich fait impression en Coupe d'Europe contre Barcelone (3-0) : 1 pt. Liverpool se reprend à Leicester (4-0) : 1 pt. Derby se rebiffe à Arsenal (3-1) : 2 pts.

BELGIQUE. — Charleroi désarçonne Anderlecht (2-1) : 1 pt. Belle performance du Cercle Bruges, lanterne rouge, à Winterslag (0-0) : 1 point.

ECOSSE. — Score-fleuve pour les Rangers à Ayr (5-0) : 1 pt.

FRANCE. — 2 pts à Bastia, qui bat Saint-Etienne trois jours après avoir remonté un but à Torino. 1 pt à Rouen qui fait trébucher le leader Nice (2-0), et à Strasbourg, qui tient Nantes en échec à domicile (1-1).

HOLLANDE. — Le P.S.V. sur tous les fronts : 2-0 en Coupe d'Europe, 5-1 en Championnat : l'exploit vaut bien 2 pts. 2 pts encore à A.Z. 67, triomphal à Twente (4-1) et à Go Ahead, colanterne rouge, et qui pulvérise son compagnon d'infortune Telstar à domicile (6-0).

ITALIE. — 1 pt à la Fiorentina et au Milan A.C., victorieux en déplacement. Perugia s'impose face à Torino : 1 pt aussi.

PORTUGAL. — 1 pt au Sporting, à Porto et à Boavista pour leurs brillants succès en déplacement et contre l'Estoril (Boavista, 5-1).

SUISSE. — Les Grasshoppers résistent à Tbilissi et gagnent à Chenois : 1 pt. Lausanne l'emporte à Carouge : 1 pt également. Servette sans pitié chez les Young Boys (5-1) : 1 point.

CLASSEMENT

1.	M'gladbach (Allemagne)	12 pts
2.	P.S.V. (Hollande) + 2	11 pts
3.	Grasshoppers (Suisse) + 1	10 pts
4.	Cologne (Allemagne)	9 pts
5.	Anderlecht (Belgique)	8 pts
	Nice (France)	8 pts
	Zurich (Suisse)	8 pts
	Bastia (France) + 2	8 pts
	A.Z. 67 (Hollande) + 2	8 pts
	Servette (Suisse) + 1	8 pts
11.	Standard (Belgique)	7 pts
	Barcelone (Espagne)	7 pts
	Benfica (Portugal)	7 pts
	Ajax (Hollande)	7 pts
	Liverpool (Angleterre) + 1	7 pts
	Porto (Portugal) + 1	7 pts
17.	Nottingahm (Angleterre)	6 pts
	Lens (France)	6 pts
	Everton (Angleterre)	6 pts
	Twente (Hollande)	6 pts
	Francfort (Allemagne) + 2	6 pts
	Rangers (Ecosse) + 1	6 pts
	Strasbourg (France) + 1	6 pts
	Sporting (Portugal) + 1	6 pts
	Lausanne (Suisse) + 1	6 pts

LE SOULIER D'OR

(Y compris les buteurs des pays nordiques dont les Championnats sont terminés)

HANSEN (Odense)	30	23
T. ANDERSEN (K.B.)	30	21
PAATELAINEN (Haka Valkeak)	22	20
D. MULLER (Cologne)	16	17
BLOKHINE (Kiev)	30	17
BECHMANN (Aarhus)	30	17
KRISTENSEN (1903)	30	17
KRANKL (Rapid) + 2	16	17
BARTRAM (Odense)	30	16
G. MULLER (Bayern)	16	15
BIANCHI (Paris-S.-G.)	17	15
LACOMBE (Lyon) + 1	17	15
LATCHFORD (Everton) + 3	17	14
J. ANDERSEN (Odense)	30	14
KIPIANI (Tbilissi)	30	14
BJEKOVIC (Nice)	17	14
KIST (AZ 67) + 1	16	14
FILIPOVIC (Etoile Rouge)	17	12
TCHESNOKOV (C.S.K.A. Mos.)	30	12
JELIAZKOV (Slavia Sofia)	14	12
WALLACE (Waterford)	12	12
HANKIN (Leeds) + 1	17	12
O'CONNOR (Bohemians) + 2	15	12
GEELS (Ajax) + 1	16	12
KROUPA (Brno) + 1	13	12
GEORGESCU (O. Bucar.) + 2	15	12
SZARMACH (Stal Mieler) + 2	18	12
KEMPES (Valence)	12	11
RISSANEN (Kuopio)	22	11
MLADENOV (Béroé)	14	11
TIEBER (Videoton)	13	11
MADDEN (Cork Celtic)	13	11
JORDAO (Benfica) + 1	10	11
KUNZLI (Lausanne) + 2	16	11
LNBSE (PSV) + 2	16	11
MUNCKIAN (Drogheda) + 1	15	11
SANTILLANA (Real)	11	11
WHITE (Nottingham)	17	10
SMITH (Rangers)	15	10
FERGUSON (Coventry)	17	10
NICKEL (Standard)	15	10
MINTCHEV (Slavia Sofia)	14	10
FISCHER (Schalke)	16	10
BURGSMULLER (Dortmund)	16	10
ONNIS (Monaco)	17	10
GERBER (St Pauli)	16	10
RIEDL (Standard)	15	10
WALLACE (Coventry)	17	10
BERDOLL (Marseille)	17	10
SATRUSTEGUI (R. Socied.)	11	10
CORDIEZ (R.W.D.M.)	15	10
PARITS (Austria)	16	10
GUILLAUME (Lausanne) + 1	16	10

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

ECOSSE (John TORQUAY)

PARTICK THISTLE SANS FAIBLESSE

GLASGOW. — Quand les mauvaises conditions climatiques se mettent de la partie — et c'était le cas lors du dernier week-end — le fossé existant entre les équipes cent pour cent professionnelles et les autres se creuse. Ce fut le cas notamment pour Ayr United - Glasgow Rangers joué dans le vent et le froid. L'équipe locale qui pratique un football léché et attractif n'exista plus en seconde mi-temps et, alors qu'elle n'avait concédé qu'un but pendant la première période (Johnstone, 45e minute), elle en subit quatre autres ensuite. Ce qui est fort injuste en regard de son souci de construction et de spectacle.

Johnstone marqua à la 62e minute, de la tête, sur centre de Cooper. Jackson porta le score à 3-0 (70e) sur un cafouillage. Johnstone marqua son troisième but à la 75e minute sur un autre centre de Cooper. Et Parlane, rentré en cours de jeu, inscrivit le cinquième pour sa première touche de balle. Le pauvre gardien Sproat, gelé et crotté, n'en croyait pas ses yeux.

Cette efficacité des Rangers leur permet d'accentuer encore leur domination sur le Championnat, leur goal-average (37-18) venant en contrepoint de leurs trois points d'avance sur Partick Thistle.

Cette équipe de Partick Thistle, qu'entraine Bertie Auld (l'ancien du Celtic), est de plus en plus surprenante. La voici avec sept matches sans défaite après son succès 1-0 sur Aberdeen. Et ce succès, elle est allée le chercher avec un enthousiasme de tous les instants, son but tôt venu (tête de Somner à la huitième minute) ayant décuplé sa volonté, si cela est possible.

Il faut dire que Aberdeen était privé de son célèbre attaquant Joe Harper, et que celui-ci lui manqua dans le jeu aérien et ailleurs. Mais Partick joua si bien qu'il aurait pu marquer une ou deux fois supplémentaires.

Sur le terrain de la lanterne rouge, Clydebank, le Celtic était mal parvenu à imposer sa loi — -1 à la mi-temps, buts de McCallan et de McAdam — lorsque le match fut interrompu par l'arbitre. Cette issue ne favorise personne.

Dans les mêmes difficiles conditions, Motherwell et Dundee United ont fait un 0-0 qui n'a surpris qu'à moitié. La spécialité de Dundee est de ne pas perdre à l'extérieur : 8 matches, et une seule défaite.

Enfin, Hibernian, qui n'est plus ce qu'il a été, a encaissé trois buts à St Mirren sans jamais avoir été dans la course : buts de Stark et de McGarvgy en première mi-temps, et de Reid en seconde.

Lundi soir, en nocturne à Hampden Park, une demi-finale de Coupe de la League opposait les Rangers au modeste Forfar, sixième de Division II. Cette équipe de Forfar ressemble à celle de Laval. Dix nouveaux joueurs, dont la plupart en transfert libre, sont venus à l'été 1977. Mais parmi eux, un certain Alec Rae, capitaine de Partick Thistle quand ce club battit le Celtic 4-1 dans la finale de 1972. C'est la première fois en 93 ans que Forfar va aussi loin en Coupe de la League.

L'autre demi-finale doit opposer cette semaine le Celtic à Hearts. Celtic-Hearts en finale, ce serait nouveau.

(15e journée)

Ayr U.T.D. - Rangers	**0-5**
Clydebank - Celtic (abandoné à la mi-t.)	
Motherwell - Dundee Utd	**0-0**
Partick - Aberdeen	**1-0**
St Mirren - Hibernian	**3-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rangers	23	15	10	3	2	37	18
2. Partick	20	15	9	2	4	23	20
3. Aberdeen	18	15	7	4	4	22	15
Dundee Utd	18	15	7	4	4	19	9
5. St Mirren	15	15	6	3	6	23	22
6. Celtic	14	14	6	2	6	21	20
7. Motherwell	12	15	4	4	7	18	19
8. Ays Utd	11	15	4	3	8	15	29
9. Hibernian	10	15	4	2	9	12	18
10. Clydebank	7	14	2	3	9	9	29

Buteurs : Smith (Rangers), 10 ; Somner (Partick), 9 ; Harper (Aberdeen), 8.

ALLEMAGNE DE L'OUEST (Joachim-Jurgen VOGTS)

LE BAYERN EN PLEIN CAUCHEMAR

Champion d'Europe il y a dix-huit mois, vainqueur de la Coupe intercontinentale voici moins d'un an, le Bayern de Munich se trouve en danger de mort. Le grand club bavarois est en ce moment le héros malheureux d'une des plus fantastiques chutes libres de l'histoire de la Bundesliga.

Il n'a pas gagné un seul match de Championnat depuis le 12 octobre (cinq défaites consécutives) ; dans le même temps, il s'est fait sortir de la Coupe par un club de Division II (Homburg) ; il est pratiquement éliminé également de la Coupe de l'UEFA après sa défaite de mercredi passé à Francfort (0-4) ; enfin, il occupe à l'heure actuelle une des trois places de « relégable » en Bundesliga.

Trois jours après la Coupe de l'UEFA, le Bayern rendait à nouveau visite à Francfort samedi. Le résultat du second match a impitoyablement confirmé celui du premier : 4-0 ! Pourtant — c'est peut-être là le pire — le Bayern s'est battu avec cran et abnégation. Mais il n'y a rien à faire en ce moment : il suffit qu'un club joue contre les Munichois pour que tout se mette à rigoler pour lui alors que la réussite fuit implacablement les malheureux Bavarois.

Ainsi samedi encaissèrent-ils un but dès la quatrième minute signé Holzenbein. Sur le rengagement, coup sur coup, Muller et Hoeness se présentèrent seuls devant le gardien Koitka ; celui-ci réussit les deux fois une parade extraordinaire. Et une faute de Schwarzenbeck sur corner permit à Wenzel d'augmenter le score avant le repos (38e).

Un magnifique « une-deux » Grabowski-Holzenbein offrait le troisième but à Kraus (56e) après une géniale talonnade de « Grabo ». Celui-ci devait enfoncer encore ses anciens copains du W.M. Maier, Schwerzenbeck, Muller et Hoeness en réussissant le quatrième après un époustouflant slalom de 40 m. Maier et les poteaux empêchèrent l'addition de monter plus haut.

Si le Bayern a sombré, M'Gladbach lui a totalement redressé la barre : grâce à la nette défaite de Cologne, le club champion revient pour la première fois en tête du classement après son succès sur Hambourg (2-1). Ce fut le plus beau match de la saison selon l'avis général, et il laissa sans voix les 32.000 spectateurs.

Les deux buts de M'Gladbach furent obtenus par Hynckes de la tête sur centre de Delhaye (17e) et par Bonhof après un coup franc repoussé et repris par lui-même (48e). Berti réduisit le score pour Hambourg sur centre de Ripp (55e). Le duel Bonhoff-Keegan qui se termina par un « no contest » fut tout à fait épique.

70.000 spectateurs déchaînés ont assisté au succès de Stuttgart sur Cologne, le leader. Les trois buts furent obtenus en l'espace de 220 secondes, entre les 28e et 32e minutes par Keisch, Hansi Muller et Dieter Hoeness. L'équipe de la Rhénanie, on s'en doute, ne put jamais se remettre d'un K.-O. aussi brutal. Hansi Muller, le jeune meneur de jeu du VFB, éclipsa Heinz Flohe, le stratège international de Cologne.

Un troisième larron accompagne M'Gladbach et Cologne en tête : Kaiserslautern, discret mais toujours placé, qui a arraché la victoire devant Brême. Les visiteurs menèrent 1-0 (Rober) mais en dix minutes, Toppmoeller (26e) et Schwarz (36e) renversèrent la situation. Le gardien suédois de Kaiserslautern, Ronnie Heelstroem, dut faire cependant étalage de toute sa classe pour conserver ce mince succès.

Parmi les autres résultats, il faut noter que Schalke rentre dans le rang après un nouvel échec à Berlin devant Hertha (1-2). L'arrière Schipper avait pourtant ouvert le score d'un tir de 30 m pour les ex-leaders, mais Bruck égalisa sur penalty et Granitza, sur centre du Danois Kristensen, donna l'avantage aux Berlinois.

Autre équipe en difficulté : Brunswick battu par la lanterne rouge Munich 1860 (0-1) qui bien qu'encore distancé se reprend à espérer (deux victoires consécutives alors qu'il n'avait pu gagner aucune de ses 14 premières rencontres). Le seul but du match fut obtenu de la tête sur corner par Herberth à la dernière seconde de la première mi-temps. Il est vrai que Brunwick jouait sans Paul Breitner, touché en Coupe de l'UEFA.

Enfin, il faut souligner la belle victoire du MSV Duisbourg sur Sarrebruck, l'ex-club de Berdoll : 5-0, dont trois buts de son ailier gauche Ronnie Worm, qui fêtait ainsi par avance la naissance imminente de l'héritier que sa jeune épouse attend depuis mardi dernier dans une clinique de Duisbourg.

M'Gladbach et son entraîneur, Udolattek, peuvent être optimistes : les boucles des champions de la Bundesliga a des chances de rester leur propriété.

(16e journée)

Moenchengladbach - Hambourg	2-1
St Pauli - Düsseldorf	2-1
Stuttgart - Cologne	3-0
Duisbourg - Sarrebruck	5-0
Francfort - Bayern	4-0
Munich 1860 - Brunswick	1-0
Hertha - Schalke 04	2-1
Bochum - Dortmund	1-0
Kaiserslautern - Brême	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cologne	21	16	10	1	5	47	27
Moenchengl.	21	16	9	3	4	36	24
Kaiserslautern	21	16	9	3	4	30	24
4. Dusseldorf	18	16	8	2	6	25	2.
Stuttgart	18	16	8	2	6	21	20
Schalke 04	18	16	7	4	5	24	24
Hertha	18	16	7	4	5	22	24
8. Francfort	17	16	8	1	7	34	26
Dortmund	17	16	8	1	7	29	29
10. Duisbourg	16	16	6	4	6	34	28
Hambourg	16	16	7	2	7	26	28
Brunswick	16	16	8	0	8	22	24
13. Sarrebruck	14	16	5	4	7	21	33
14. Bochum	13	16	5	3	8	17	1.
Brême	13	16	5	3	8	21	30
16. Bayern	12	16	4	4	8	31	38
St Pauli	12	16	5	2	9	27	35
18. Munich 1860	7	16	2	3	11	14	3.

Buteurs : D. Müller (Cologne), 17 ; G. Müller (Bayern), 15 ; Fischer (Schalke 04), 10.

LETTRE D'ALLEMAGNE par Ulfert SCHROEDER

WATERLOO, MORNE PLAINE...

4-0 à Francfort en Coupe d'Europe. 4-0 à Francfort en Championnat. Rien à huit pour le Bayern en deux matches. « Napoléon » Cramer a-t-il connu son Waterloo ?

FRANCFORT. — Le Président Neudecker s'est enfermé hier avec les membres de son état-major dans son luxueux bureau de la Säbenerstrasse. Etat-major de crise, car au Bayern rien ne va plus. Et la question que se sont posée en premier lieu les participants à cette réunion concernait naturellement l'entraîneur.

« Convient-il de garder Cramer ? ».

C'est bien connu, en football, quand l'équipe ne tourne plus, l'entraîneur fait souvent un bouc émissaire idéal. Et ce n'est pas parce qu'il s'appelle Dettmar Cramer que la vieille loi fera une exception. Déjà les journaux affûtent leurs bons mots : « Sortie grandiose pour le petit », « Waterloo pour Napoléon ». Alors, valsera ? Valsera pas ?

Dans son coin, « Napoléon » affiche l'indifférence. Indifférence à toute cette agitation faite autour de lui, indifférence sur son avenir proche ou lointain. Indifférence aussi, qui pourrait bien masquer des sentments profonds, mais qu'il n'est pas encore temps d'exprimer...

« Faire semblant de rien ». La devise lui va comme un gant. Samedi, après la déroute de Francfort (bis), Cramer sautait dans un avion « à destination d'une ville d'Europe ». But du voyage : ramener « le » joueur qui sauvera le Bayern. Etant entendu qu'au moment où le sauvetage s'opérera — si sauvetage il y a —, rien n'assure Cramer qu'il sera encore en poste dans son club. Mais c'est son boulot d'aller dénicher des joueurs, c'est écrit dans son contrat ; alors, crise ou pas crise, si on demande à Cramer d'aller chercher un joueur, il va chercher un joueur.

Motus et bouche cousue quant à la destination. Par déduction, on arrive tout de même à trois hypothèses plausibles : Zurich, Rotterdam ou Nancy. A Zurich joue Botteron, à Feyenoord Rijsbergen, et à Nancy, Platini. Des trois, indiscutablement, c'est le Nancéien qui dispose du plus grand nombre d'atouts pour sauver le Bayern. Mais Dettmar est bien silencieux, et le faire parler quand il n'en a pas envie est chose impossible. « Faire semblant de rien »... Qui de Botteron, de Rijsbergen ou de Platini a reçu la visite de « Napoléon » ?

« Si je dois partir, je partirai », disait l'entraîneur des Bavarois avant son envol. « Se faire éjecter d'un club, cela fait partie des risques du métier, pour un entraîneur. En football, tout le monde peut revendiquer la paternité du succès, mais à la défaite, il n'y a qu'un père : l'entraîneur.

« En début de saison, après le départ de Beckenbauer, j'avais annoncé qu'une longue et belle page de l'histoire du Bayern était tournée. Que celle que nous nous apprêtions à écrire serait beaucoup plus délicate. Avais-je le droit de dire à mes joueurs que notre objectif serait d'éviter la descente ? Moralement, c'était une attitude indéfendable.

« C'était pourtant une évidence : nous entrions dans une époque moins dorée. L'histoire du football est remplie de ces équipes qui sont mortes après avoir régné en seigneur et maître sur leur époque.

« Et puis, expliquait-il, la malchance s'en est mêlé. Comme Cologne, comme Gladbach, il nous fallait trois attaquants de pointe : deux ailiers, un avant-centre. En début de saison, pas de problème : je pouvais disposer de Rummenige et de Janzon aux ailes, et de Gerd Muller au milieu. Le 19 août, troisième journée, nous perdons Janzon, nous ne l'avons toujours pas récupéré.

« En octobre, c'était au tour d'Oblak, notre meneur de jeu, de se blesser. Nouveau coup dur pour l'équipe que la perte de ce joueur auquel nous devions 50 p. 100 de nos occasions de but. Pour ne pas en rester là, Kappeman se voyait suspendu piur huit matches, et samedi dernier, c'était au tour de Rummenige de se faire suspendre ! Avouez qu'il suffit de moins que cela pour semer le doute dans les esprits. D'autant qu'aujourd'hui, nous avons été battus par une équipe emmenée par un surhomme : Grabowski. C'est à l'heure actuelle, et de loin, le meilleur milieu de terrain du monde. »

Le Bayern abattu par la guigne, poursuivi par la malchance, mis en pièce par des surhommes, c'est la version Cramer des événements. Peut-on lui en vouloir ? A-t-il à un moment ou à un autre, manqué à ses devoirs ? Fallait-il choisir d'autres hommes, lors du recrutement ?

« Nous avons pris ce qui se présentait. Tenhagen, Roentved, Sziedat, Weiner, Kliemann était déjà pris. Keegan et Breitner étaient hors de prix.

« Non, croyez-moi, il y a usure au Bayern. Usure du pouvoir, usure de l'âge. De la grande équipe, ils ne sont plus que cinq : Maier, Schwarzenbeck, Kappelmann et Muller, plus de trente ans de moyenne, et Hoeness. Le déclin se poursuivra si les structures ne sont pas changées. Mais ce n'est pas à moi de les changer. »

Dettmar Cramer le sage, le professeur, le penseur, l'ordinateur, « Napoléon », et tous les autres qualificatifs qu'on a pu lui donner du temps de la splendeur des Bavarois, c'est du passé. Aujourd'hui, il ne reste qu'un entraîneur à la merci d'un coup de pouce — vers le haut ou vers le bas — de l'état-major de son club.

« Il n'y a rien entre le Président Neudecker et moi », affirme-t-il encore.

Peut-être, au soir d'une union illuminée de rose, de Coupes d'Europe et de Coupe Intercontinentale, un peu de nostalgie ?

« C'est vrai, j'ai passé de bons moments au Bayern. » Il parle comme s'il était déjà parti...

BELGIQUE (Marcel DE LEENER)

ANDERLECHT PIÉGÉ A CHARLEROI

BRUXELLES. — Voilà donc le club brugeois seul leader du Championnat de Belgique ; son compagnon de route Anderlecht ayant mordu la poussière à Charleroi. Défaite assez inattendue, est-il besoin de le souligner ; les élèves de Raymond Goethals paraissant suffisamment armés pour franchir cet écueil ; mais le Sporting de Charleroi est une équipe habituée aux exploits. Ils s'y entendent comme pas un pour souffler le chaud et le froid. Ses joueurs ne sont jamais meilleurs que lorsqu'ils rencontrent une des meilleures équipes.

Les Carolovigeois ont eu la chance de marquer très vite puisque De Bree dut se retourner alors que la première minute de jeu venait à peine de s'écouler. Cette réussite rapide permit aux visités de fermer la porte, de renforcer leur défense pour tenter de préserver leur avantage. Grande colère de Raymond Goethals qui fulminait : « C'est toujours la même chose. Partout où nous allons, nous nous heurtons à des défenses renforcées, tout le spectacle nous incombe. »

C'est la rançon du succès. Cela dit, les élèves de Félix Veek étaient parfaitement dans leur rôle en pratiquant la contre-attaque. Et ils l'ont fait d'une manière très habile au demeurant. N'ont-ils pas trouvé le moyen de reprendre l'avantage à la marque dès qu'Anderlecht eut égalisé ? Par conséquent leur victoire ne doit rien au hasard.

Conséquence fâcheuse pour Anderlecht : il s'est fait sauter au classement par le Standard qui s'empare de la seconde place et il concède deux points d'avance au club brugeois.

Il convient de remarquer que ces deux équipes ne l'ont emporté que de justesse alors que, pourtant, ils bénéficièrent de l'avantage du terrain.

Bruges s'est sans doute endormi dans la facilité contre Beringen. Il a mené 2-0 à vingt minutes de la fin et s'acheminait tranquillement vers la victoire quand il s'est laissé surprendre par un sursaut de l'équipe visiteuse.

Par contre, le Standard a été contraint d'attendre les toutes dernières secondes de la rencontre pour trouver une ouverture dans la défense hermétique de Lokeren. En effet, c'est à la 89e minute que son arrière central Poel a mis fin à une mêlée homérique devant le but visiteur en poussant le ballon au fond des filets.

Le Standard n'a pas usurpé sa victoire. Certes, il n'a pas retrouvé la forme qu'il possédait il y a une quinzaine de jours encore ; mais il a effectué un forcing incessant, tout au long de la deuxième mi-temps, et cette constance méritait de trouver sa récompense car il est démoralisant de se heurter sans arrêt à une forêt de jambes et de troncs.

Une révolution de palais avait secoué le RWDM en fin de semaine dernière. La direction du club a remercié l'entraîneur Piet de Visser et, à vrai dire, personne n'a été réellement surpris de cette décision car le torchon brûlait depuis un bon bout de temps. Cela a-t-il apporté des changements ? Ils n'ont pas été tellement perceptibles, mais les Molenbeekois ont battu sans problème des Louviérois trop peu entreprenants.

Staffin avait arrêté un penalty avant de concéder un premier but, toujours sur penalty. Dès lors, c'en était fait des chances des Louviérois, obligés de se découvrir. D'autant plus que le RWDM marqua un deuxième but immédiatement après le premier.

Liège s'est incliné par 2-0 à Beveren, et ce n'est certes pas une surprise. Cette équipe de Beveren occupe, en effet, la quatrième place et elle ne compte qu'un point de retard sur Anderlecht. Disons d'ailleurs, en passant, que Beveren se rendra au Parc Astrid samedi prochain ; mais il convient de remarquer qu'il est autrement redoutable dans ses installations. Il n'a pas perdu une seule des huit rencontres disputées et son goal average est éloquent : treize buts marqués, zéro encaissé. Cette quinzième journée a été placée sous le signe de la défensive et Wintersalg (Cercle de Bruges) n'a pas échappé à cette règle. Nécessité fait loi, dit-on, et la lanterne rouge a réussi à trouver un point.

Ce que pensent les spectateurs de cet antijeu est une affaire dont se soucient très peu les entraîneurs concernés. Pour eux, une seule chose compte : le résultat. Les amoureux du football le regrettent.

(15e journée)

Charleroi - Anderlecht	2-1
Beerschot - Antwerp	4-2
Winterslag - Cercle Bruges	0-0
Beveren - F.C. Liège	2-0
Waregem - Boom	3-1
Lierse - Courtrai	2-0
Standard - Lokeren	1-0
R.W.D.M. - La Louvière	2-0
F.C. Bruges - Beringen	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. F.C. Bruges	22	15	10	2	3	36	24
2. Standard	21	15	9	3	3	32	20
3. Anderlecht	20	15	8	4	3	28	13
4. Beveren	19	15	8	3	4	23	13
5. Winterslag	18	15	6	6	3	23	15
Beerschot	18	15	5	8	2	27	21
7. Antwerp	16	15	6	4	5	23	17
Waregem	16	15	7	2	6	22	19
Lierse	16	15	6	4	5	18	16
10. Charleroi	15	15	6	3	6	21	25
11. R.W.D.M.	14	15	5	4	6	26	25
12. Courtrai	13	15	4	5	6	15	21
13. Lokeren	12	15	5	2	8	19	18
Beringen	12	15	5	2	8	12	20
15. La Louvière	11	15	5	1	9	16	30
16. F.C. Liège	10	15	3	4	8	16	25
17. Boom	9	15	3	3	9	19	37
18. Cercle Bruges	8	15	2	4	9	9	26

Buteurs : Riedl (Standard), 10 ; Nickel (Standard), 10 ; Cordiez (R.W.D.M.), 10.

LE « SIGNE » HIDIEN

Dernière minute, au Volksparkstadion de Hambourg, du huitième de finale aller de Coupe des Coupes entre Hambourg et Anderlecht. Hidien se fait prendre la balle par Rensenbrink, qui court comme un fou sur quarante mètres et bat Kargus d'une pichenette. Hambourg est éliminé de la Coupe des Coupes alors qu'on en est encore aux préliminaires. Bilan : un manque à gagner de 600.000 marks.

Seconde mi-temps de Hambourg-Schalke en huitième de finale de la Coupe d'Allemagne, Hambourg domine, domine. Hidien veut « jongler » Klaus Fischer, qui lui prend le ballon, qui court comme un fou sur quarante mètres, et bat Stars, le remplaçant de Kargus, d'une pichenette. Hambourg est éliminé de la Coupe d'Allemagne. Bilan : un manque à gagner de 300.000 marks.

600.000 + 300.000 = 900.000 marks, soit près de 2 millions de francs. Voilà pourquoi on dit aujourd'hui de Peter Hidien qu'il est le défenseur le plus cher de toute la Bundesliga.

Commentaire de Berti Vogts à l'issue de Moenchengladbach - Hambourg : « Keegan n'a que deux défauts : il joue à Hambourg, et non pas à Gladbach, et il est anglais. S'il était allemand, il y a longtemps qu'il serait international chez nous... »

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours, de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. - REGIES
« Centrale des Petites Annonces »
25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN

Téléphone 257-12-70, avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O. P. G.

TARIF : 5,29 F la ligne simple de 21 signes et espaces. (T.V.A. incluse)

Encadrées : 7,06 F la ligne de 18 signes et espaces

DOMICILIATION

et expédition du courrier : 11,76 F

CARNET DU JOUEUR

Demandes

International étranger no 10 ou 9 ch. club. Tél. 340-61-58, de 20 h à minuit.

Offres

Cl. D.H. lyonnais amb. ch. nº 9 ou 10 cur. vit. Ecr. nº 10.207 OPG 25, av. Michelet 93400 St-Ouen.

Club 3e Div. groupe Sud, ambit., grande ville universitaire rech. d'urg. 1 libero et 1 attaquant niv. Division 1 ou 2. Situation assurée. Ecrire nº 10.206 O.P.G. - P. A., 25 avenue Michelet, 93400 St-Ouen.

Urgt, club D. H. rég. Paris rech. buteur de préf. non mutation et libero. Ecr. no 10.205, OPG-PA, 25 av. Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui transmettra.

Emplois

Club D.H. Ligue Méditerranée offre emploi métreur bât. bien rémun. joueur de valeur attaquant préf. non promotionnel. Urgent. Tél. (65) 60-16-96 entre 13-14 h ou après après 20 h.

ALESEURS P 3
Se prés. ou écrire Ets Pierre Sémard 944000 L. MORANE, 15, av. Ivry-sur-Seine Tél. 672-78-81.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

EVERTON A LA POURSUITE DE FOREST

LONDRES. — Une extraordinaire trombe de buts a atteint le Championnat ce week-end. Dix-neuf buts en trois matches, trente et un buts en six matches !

Les quatre clubs en tête du classement disputèrent deux matches entre eux, et à la fin de la journée, l'avance du leader Nottingham Forest fut réduite à un seul point sur Everton. Forest ne put pas mieux faire que match nul, sans but, contre Bromwich Albion (4e). Mais Everton écrasa Coventry (3e) par 6-0 !

Liverpool, après un manque de succès sans pareil chez lui depuis six ans se retrouva un peu par une victoire convaincante (4-0) chez Leicester, alors que Manchester City enterrait Chelsea (6-2). Lachford, qui ne fut pas très impressionnant contre l'Italie, la semaine précédente, réussit son deuxième hat-trick de la saison, dans le triomphe d'Everton, et il est le meilleur buteur anglais actuellement, avec quatorze buts en dix-sept matches. Curieusement, Coventry ne fut jamais submergé dans ce match. Quelques observateurs objectifs estiment qu'il fit plus de la moitié du jeu ! Pourtant, à la mi-temps, Everton avait une avance de trois buts. Dobson, sur un coup franc de Thomas, réussit le premier après seulement huit minutes de jeu, puis Lachford marqua deux fois dans les trois dernières minutes avant le repos.

Pearson augmenta l'avance d'Everton à quatre buts (65e) et King marqua un but retentissant, des vingt-cinq mètres, cinq minutes plus tard. Finalement, Lachford inscrivit le sixième but d'Everton, avec une volée, sur un centre de Thomas. Deux des autres buts furent la suite directe de ces centres.

Pourtant, il faut constater que Wood, gardien d'Everton, dut travailler fort et faire pas mal d'arrêts sur les tirs des avants de Coventry.

Nottingham Forest se lança en attaque, dans son match avec West Bromwich Albion, mais Forest se suppléa en défense une fois que Robertson arriva à dépasser Anderson, arrière droit de Forest à plusieurs reprises.

Néanmoins, Albion se décida à jouer pour le nul et Gordden son gardien reçut un avertissement de l'arbitre pour perte de temps délibérée. Gemmill (Forest) et Brown (Albion) reçurent également un avertissement lorsque le match devint un peu dur.

Manchester City, contre Chelsea, fut plus amer et rugueux : l'arbitre brandit sa carte jaune comme un enfant son drapeau lors d'une fête. Graham Wilkins, arrière gauche de Chelsea et frère de Ray « Butch » Wilkins, capitaine de Chelsea et joueur international, fut expulsé du terrain (67e) pour une faute sur Barnes, lorsque le score fut 5-2.

Graham Wilkins, d'ailleurs, fit cadeau d'un autre but à City (14e) et Tueart, qui allait réussir un hat-trick, marqua lorsqu'une confusion totale régna dans la défense de Chelsea. Pourtant Chelsea égalisa par Ray Wilkins et un penalty de Britton. Tueart inscrivit un deuxième but avec un tir dévié involontairement par un défenseur (31e) ; puis, dans la dernière minute de la première mi-temps, Barnes ouvrit la défense de Chelsea par une belle course laissant la très simple tâche à Channon de marquer. Barnes réussit un but pour son propre compte cinq minutes après le repos (5-2). Tueart compléta son deuxième hat-trick de la saison par le dernier but de la rencontre.

En passant, Tueart est toujours sur la liste des joueurs qui sont à transférer.

Manchester City semble faire pousser les buteurs comme des champignons ; Joe Royle alla à Bristol City en semaine sur transfert temporaire d'un mois, et, au cours de son premier match contre Middlesborough, il réussit les quatre buts de son nouveau club, qui gagna 4-1. Il y a pourtant un petit mystère sur ce transfert temporaire : comment Bristol City arrivera-t-il à payer le salaire princier, sinon royal, de Royle. En effet, West Ham, qui aurait voulu l'acheter, ne pouvait pas payer la solde, sans vendre sa tribune principale. West Ham d'ailleurs fut applaudi par ses fidèles supporters, après **sa défaite** par 1-0.

Devant Leeds (un bon but de Hankin), pour sa façon d'attaquer en seconde mi-temps, sans, hélas ! marquer. La logique n'existe pas toujours en football, pas plus que dans la vie. Cette seconde mi-temps, déborda dans un bon football d'excitation.

Auparavant (9e), Radford (West Ham) dut quitter le terrain, avec une double fracture de la mâchoire, à la suite d'une collision accidentelle de têtes. Il ne jouera pas pendant deux mois.

Quand Fairclough marqua pour Liverpool (20e) chez Leicester, le but fut contre le cours du jeu. Comme tout le monde le sait, une équipe qui a besoin de chance ne l'a jamais et Leicester manqua deux occasions de but assez faciles.

Un très bon but de Heighway, avec une volée, sur un lob de McDermott, au milieu de la seconde mi-temps, et un but de Dalglish, douze minutes après, eurent un effet sur Liverpool comme une transfusion de sang à un blessé choqué. De la couleur, de la confiance et de la force revinrent au malade ; et soudainement, Liverpool sembla avoir seize hommes sur le terrain ? En fait, il n'avait plus que dix joueurs quand McDermott marqua le quatrième but : Heighway était sur la touche en train de se faire soigner après un tacle — une démolition — de Webb, qui coûta à ce dernier un avertissement. Or, malgré les défaillances récentes de Liverpool et la forme actuelle d'Everton, il ne faut pas encore rayer Liverpool de la liste des prétendants au titre.

Dave Sexton, entraîneur de Manchester United, mena son équipe à Queen's Parks Rangers, son ancien club, qui lui offrit un plateau en argent, avant le match, et un point de Championnat après. Deux fois, Rangers — bien inspiré par Bowles — prit une avance : à la 18e minute quand Needham marqua sur un centre de James et dix minutes après le repos quand Givens, un ancien de United, réussit un coup de tête sur un centre de Leach. Mais deux fois, le petit Gordon Hill égalisa pour United : par un coup de tête suivant de Macari (39e) et un deuxième but, une minute avant la fin de ce match extrêmement passionnant.

Derby donna un rude coup aux prétentions d'Arsenal, par une victoire de 3-1, en déplacement Jennings, gardien d'Arsenal, n'avait encaissé que trois buts à domicile toute la saison, et l'expérience d'aller chercher la balle dans ses filets trois fois en 75 minutes dut l'achever.

Stapleton (Arsenal) fut à la fois vilain et héros de son équipe, en l'espace de six minutes. A la 49e minute, sur une mauvaise passe en arrière, il offrit un but à Ryan (Derby) ; puis il fit une passe vitale à Nelson, arrière gauche d'Arsenal, qui égalisa. Charlie George, un ancien d'Arsenal, passa à Rioch qui réussit un tir de plus de trente mètres, sur lequel Jennings ne put rien. Une occasion très rare pour lui avec un tir d'aussi loin.

Un quart d'heure avant la fin, Powell fit un cadeau à un adversaire déjà battu quand il plongea dans une mêlée de souliers volants et marqua.

(9e journée)

Arsenal - Derby	1-3
Bristol City - Middlesborough	4-1
Everton - Coventry	6-0
Leicester - Liverpool	0-4
Man. City - Chelsea	6-2
Norwich - Birmingham	1-0
Nott. Forest - W.B.A.	0-0
Q.P.R. - Man Utd	2-2
West Ham - Leeds	0-1
Wolves - Ipswich	0-0
Aston Villa - Newcastle	Remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nott. Forest	25	17	11	3	3	30	11
2. Everton	24	17	9	6	2	33	18
3. W.B.A.	22	17	8	6	3	33	19
Coventry	22	17	9	4	4	39	26
5. Liverpool	21	17	8	5	4	22	13
6. Man. City	20	17	8	4	5	32	23
Arsenal	20	17	8	4	5	21	14
Norwich	20	17	7	6	4	19	21
9. Leeds	19	17	6	7	4	26	24
10. Aston Villa	18	16	7	4	5	20	17
11. Ipswich	17	17	5	7	5	18	20
12. Wolves	16	17	5	6	6	21	21
Middlesbor.	16	17	5	6	6	18	24
14. Man. Utd	15	16	6	3	7	21	23
Derby	15	17	5	5	7	22	26
Birmingham	15	17	6	3	8	21	26
17. Chelsea	14	17	4	6	7	11	19
18. Bristol City	13	16	4	5	7	20	22
Q.P.R.	13	17	3	7	7	21	28
20. West Ham	10	17	2	6	9	19	29
21. Leicester	9	17	2	5	10	7	30
22. Newcastle	6	16	2	2	12	18	34

Buteurs : Latchford (Everton), 14 ; Hankin (Leeds), 12 ; Wallace (Coventry), 10.

EN DIRECT DE LONDRES

LONDRES. — Après la victoire de l'Angleterre sur l'Italie et les victoires en Coupe de l'U.E.F.A. de Ipswich, 3-0 sur un Barcelone décevant, malgré Cruijff et Neeskens, et de Aston Villa, 2-0 sur un Bilbao avec un gardien qui souffrit de deux désastres personnels, quelques observateurs crièrent que le football anglais est encore merveilleux. Mais il y a des gens qui disent n'importe quoi.

Ces tros trois victoires ne sont qu'un premier tout petit pas sur un très long chemin rocailleux, que notre football doit traverser.

"Allez France"

LES BALLONS

modèle « Adidas Telstar »

Double face 8 cm

5 ballons : **7,50 F**

Une face avec : Je suis supporter du club « France », l'autre face avec : « Allez France ».

Mini-Footballeur

AUX COULEURS DE LA FRANCE

8,50 F la pièce

Mini-Footballeur

AUX COULEURS DE LA FRANCE

Ballon (non fixe) sous le bras

En plastique, 7 cm, prix : **10 F.**

"LE BOMBARDIER"

AUX COULEURS DE LA FRANCE

Un footballeur sympathique qui crie sa joie et lève les bras en signe de victoire après avoir marqué un but.

"TOOOR (BUUUT)"

inscrit sur le maillot

En plastique, 12 cm,

prix : **16 F**

Ecrire : **Ets FIX, HURTIGHEIM 67370 TRUCHTERSHEIM**

Chèque barré, chèque postal, mandat-lettre. Prière d'ajouter 1,50 F pour participation aux frais, port-emballage.

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

RIVERA SORT, PESCARA PAIERA

MILAN. — Arrivé à la neuvième journée, le Calcio est encore au repos. Le Championnat ne s'arrête que pour faire place, samedi 3 décembre, à l'équipe d'Italie qui rencontrera, à Rome, le Luxembourg pour le dernier match de qualification pour la Coupe du monde. L'équipe qui va passer avec le plus de joie cette période de repos, est sans doute Milan AC qui a renforcé sa position de leader. Il gagna à Pescara, sur le terrain d'une équipe nouvellement promue, grâce aux buts marqués par ses deux arrières Maldera et Collovati.

Il gagnera sans aucun doute ce match devant le tribunal de la ligue. En première mi-temps, le capitaine de Milan, Rivera, est rentré au vestiaire car il fut frappé à la tête par un caillou lancé des tribunes. Rivera dut être remplacé ; cette affaire entraîne, par règlement, la défaite de l'équipe qui reçoit.

Milan confirmera sans aucun doute son bon moment. Mais les techniciens, en Italie, pensent qu'il ne va pas rester longtemps en tête, mais en attendant l'équipe de Rivera fait son petit bout de chemin et a augmenté son avance sur Torino qui a écarté la Juventus.

Torino, déjà battu mercredi dernier, par Bastia, en Coupe de l'U.E.F.A., connut en effet un nouveau faux pas à Perouse où il fut battu sans excuse par une équipe solide, réaliste, au jeu très volontaire et rapide.

Un peu usés par le match contre les Corses, les joueurs de Torino n'arrivèrent jamais à inquiéter le gardien adverse et à remonter le but encaissé après trois minutes de jeu.

En deuxième mi-temps, à la 76e minute, Torino au contraire dut encaisser un second but et ce fut une victoire très nette de Perouse.

Cette saison Torino, à l'extérieur, n'arrive plus à s'exprimer comme les années passées et son entraîneur Radice n'arrive pas à déceler... la maladie et les remèdes.

Pour un Torino qui trébuche, une Juventus qui renait. On parlait d'une crise de jeu de l'équipe championne après trois matches nuls consécutifs. Mais contre Genova, équipe qui pratique un football remarquable et qui dispose de quelques jeunes très doués, la Juventus explosa en marquant quatre buts, tous en deuxième période. Par ce succès, l'équipe championne a devancé Torino ; à la veille du derby, il se lance à la poursuite de Milan A.C. devenu un rival à ne pas sous-estimer.

Dans les hauts quartiers, à la troisième place, le Calcio présente deux équipes inattendues : Pérouse, bourreau de Torino et la jeune équipe de Vicenze qui a battu par un score insolite, la Roma. A Vicenze, le public s'est emballé pour le jeune avant-centre Rossi qui a marqué encore trois buts et qui passe seul en tête du classement des buteurs. Amusant : ce jeune de talent appartient... pour 50 % à la Juventus, qui essayera à la fin de la saison de racheter l'autre moitié.

On note encore le succès de Naples qui par son efficacité offensive est en train de retrouver la confiance de ses supporters déçus. La mince victoire de l'Inter qui marque, en moyenne, moins de buts que les autres mais qui est assez proche de la tête.

Mazzola devenu dirigeant de l'Inter estime que son équipe va fleurir cet hiver.

Car l'hiver est déjà là. A Bologne le derby des pauvres entre Bologne et Fiorentina se déroula dans un décor de station de sports d'hiver avec 40 centimètres de neige. Il s'agissait du derby du désespoir. Eh bien, Fiorentina a dominé pendant presque toute la rencontre et eut le bonheur de marquer un but qui vaut de l'or à la 87e minute.

EN DIRECT DU CALCIO

● Eddi Firmani, ex-avant-centre sud-africain de l'Inter, est de nouveau en Italie. Il a contacté Antognoni, la coqueluche de Fiorentina pour le transférer aux Cosmos de New York, dont il est l'entraîneur. Antognoni : « Merci beaucoup, je ne peux pas bouger, je reste en Italie ! »

● Bettega a déclaré être très déçu de sa contreperformance à Wembley contre l'Angleterre. « Wembley m'a détruit », a-t-il dit, en effet, il rêvait de faire des ravages dans la Squadra mais... toute la Squadra l'entraîna dans son naufrage.

● Un joli record pour l'éternel Rivera : en 17 Championnats avec Milan A.C. il a tenté trente penalties. Il n'en a raté que cinq.

● Pololo Pulici, l'ailier de Torino, est fou de rage car en Italie on l'appelle « le lapin ». On prétend qu'il n'est lion que lorsque son équipe joue chez elle et qu'à l'extérieur il devient trop timide. A Bastia, il a montré qu'il s'agit seulement d'une médisance...

● L'Inter est en train de battre un record très singulier : depuis 18 mois, il ne reçoit aucun penalty en sa faveur, en Championnat. « Et pourtant, dit Mazzola, nos joueurs entrent, de temps à autre, dans les surfaces de réparation adverses. »

● L'équipe la plus âgée du Calcio est Vérone suivi par Milan A.C.. La plus jeune est l'A.S. Roma. Voici la moyenne d'âge des seize équipes de Première Division : Verona 28,86, Milan 27,92, Juventus 27,60, Foggia 27, Atalanta 26,53, Pescara 26,50, Torino 26,50, Lazio 26,42, Bologna 26,37, Genoa 26,22, Fiorentina 26,06, Napoli 25,37, Inter 25,31, Vicenza 25,06, Perugia 24,94, Roma 23,42.

● Giacinto Facchetti a été choisi, comme capitaine de la Squadra Azura et Roi de la Cape (94 sélections) pour faire le tirage au sort des groupes du prochain Championnat d'Europe. Le tirage au sort aura lieu demain mercredi 30 novembre à Rome. Facchetti a confirmé vouloir terminer sa carrière à la fin de la prochaine saison et devenir entraîneur.

(9e journée)

Juventus - Gênes	4-0
Perugia - Torino	2-0
Pescara - A.C. Milan	1-2
Bologne - Fiorentina	0-1
Inter - Atalanta	1-0
Lazio - Foggia	1-1
Lanerossi - Rome	4-3
Naples - Vérone	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Milan A.C.	15	9	6	3	0	17	8
2. Juventus	12	9	4	4	1	19	7
3. Torino	11	9	5	1	3	11	7
Lanerossi	11	9	4	3	2	16	13
Perugia	11	9	4	3	2	14	12
6. Naples	10	9	4	2	3	13	8
Inter	10	9	4	2	3	9	8
8. Lazio	9	9	2	5	2	11	9
Gênes	9	9	2	5	2	10	13
Foggia	9	9	3	3	3	6	11
11. Atalanta	8	9	1	6	2	9	11
Vérone	8	9	1	6	2	9	12
13. Rome	7	9	2	3	4	12	15
14. Pescara	5	9	1	3	5	9	16
Fiorentina	5	9	1	3	5	9	18
16. Bologne	4	9	1	2	6	6	12

SUISSE (Raymond PITTET)

CE GENTLEMAN NOMMÉ CHIVERS

LAUSANNE. — Il existe dans le football des joueurs que l'on se plaît à citer plus tard en exemple. L'Anglais Chivers sera de ceux-là. Il a été engagé, voici deux saisons, par Servette et fut critiqué. On le disait fini alors que son jeu avait apporté quelque chose de hautement positif à son équipe. Chivers, véritable professionnel, a paru dès l'abord comme un modèle. On en arriva même à annoncer, alors que son contrat courrait encore, qu'il serait remplacé. Chivers continua son travail dans le même esprit. Et maintenant, il est au centre du renouveau de Servette. Dimanche dernier (2 buts), il a terrassé les Young Boys, battus par 5-1. De plus, il est d'une correction absolue. Champion et gentleman.

Le premier du classement, Grasshopers a passé difficilement l'écueil de Chenois.

Les Zurichois ont gagné par 3-1, à Genève, mais ils ont tremblé dans leur culotte. Leur style de jeu, défense massive et contre attaque, continue à payer, mais n'apporte rien au football, même s'il peut leur valoir un titre « carotté ».

Dans la plus belle tradition de l'Inter d'autrefois, ce sont, cette fois-ci, des demis et défenseurs (Bauers, l'Allemand Hey et le latéral Gecl ker) qui ont marqué. Chenois ne méritait pas ça.

Grasshopper a donc 25 points. Servette, 24. Lausanne est parvenu joliment à 23 en battant Etoile Carouge, dont les joueurs ont demandé la démission de leur entraîneur, Garani ; ce qu'il a décidé, de lui-même, pour la paix des ménages. Il faudra que Carouge, maintenant, se mette à gagner sans Garbani. Dimanche, il a perdu sans réplique contre Lausanne et l'ancien avant centre de l'Equipe Nationale, un autre gentleman ressuscité, après une longue absence, Kunzli a marqué deux fois à nouveau. Au printemps dernier en stage en Algérie, Kunzli traînait la patte et se demandait au soleil d'Oran s'il pourrait rejouer un jour, à plus de 30 ans. Aujourd'hui il est en tête des buteurs suisses : un titre de gloire qu'il conquit trois fois, voici une dizaine d'années. Cet avant-centre, d'une correction parfaite également, impose le respect à ses amis et adversaires, comme Chivers. Il tire derrière lui, en ce moment, une équipe de Lausanne en pleine expansion. Qui sait où elle s'arrêtera avec des joueurs tels que Burgener, Gross, maintenant épanouis, Guillaume, Traber et Cornioley, ailiers authentiques. Même si Lausanne ne décroche pas le titre son entraîneur Blazevic aura démontré, comme Hidalgo en France, que le football n'est pas fait de joueurs, soit-disant polyvalents et engagés tous azimuths, mais de spécialistes enthousiastes.

On aurait tort d'enterrer Zurich et Bâle qui dans des conditions extrêmement difficiles (neige, froid) ont brillamment combattu devant 12.500 courageux, avant de se séparer dos à dos (1-1). Zurich a lancé dans la bataille un transfuge venu de Bruhl, Zwigert et qui est âgé de 18 ans.

(16e journée)

Neuchâtel - St Gall	3-0
Chenois - Grasshoppers	1-3
Young Boys - Servette	1-5
Zurich - Bâle	1-1
Etoile Carouge - Lausanne	1-3
Young Fellows - Sion	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grasshoppers	25	16	11	3	2	47	20
2. Servette	24	16	10	4	2	35	16
3. Lausanne	23	16	11	1	4	36	13
4. Zurich	22	16	9	4	3	27	19
5. Bâle	19	16	8	3	5	37	23
6. Sion	17	16	5	7	4	23	20
7. Chenois	14	16	6	2	8	18	28
8. Neuchâtel	13	16	5	3	8	25	32
9. Saint-Gall	12	16	4	4	8	21	32
10. Etoile Carouge	11	16	4	3	9	18	28
11. Young Boys	9	16	2	5	9	14	37
12. Young Fellows	3	16	1	1	14	10	43

Buteurs : Kunzli (Lausanne), 11 ; Guillaume (Lausanne), 10.

EUROPE

HONGRIE — (Laszlo LUKACS)

LA FIN DE LA DISETTE ?

BUDAPEST. — Après une longue attente, cette journée est finalement arrivée, qui s'était si mal déroulée en 1969 et en 1973 aussi. La sélection hongroise est maintenant dans une situation bien meilleure, car elle jouera demain mercredi le match retour contre la Bolivie, à La Paz, après un match aller de 6 à 0.

Indépendamment du fait que l'avantage de l'équipe hongroise est de six buts, dans tous les pays, une grande attente précède ce dernier match de sélection, qui ouvrira — après douze ans — le chemin de la phase finale du Championnat du monde. Puisque la rencontre commencera, selon l'heure locale, à 21 heures, la radio hongroise donnera la transmission le lendemain jeudi, à 5 heures du matin.

« Les deux dernières années, nous nous sommes procurés des expériences, même en Amérique latine », a dit, avant le voyage, Lajos Baroti, sélectionneur national. « L'équipe est maintenant composée de joueurs expérimentés, et il ne pourra plus se reproduire ce qui a eu lieu dernièrement en Argentine, quand, dans les premières quarante minutes, nous avons reçu quatre buts. Bien sûr, maintenant, nous avons une grande responsabilité, l'altitude de 4.000 m pourra causer des ennuis, mais nous attendons quand même sans crainte la rencontre qui sera guidée par le même arbitre que lors du match France-Bulgarie : M. Corver. »

Il y a eu un changement dans la composition de la sélection hongroise. C'est malheureusement Nyilasi qui n'a pas pu partir car sa blessure du genou est plus grave qu'on ne l'avait pensé. A sa place jouera Halasz, 22 ans, qui était membre de l'équipe pour la première fois il y a trois semaines, à Prague, contre la Tchécoslovaquie. L'ensemble est parti vendredi dans la matinée, et depuis samedi soir, se trouve dans la capitale du Pérou, à Lima. C'est là que l'équipe fera ses deux derniers entraînements, et elle ne partira pour La Paz que juste avant le match. La composition sera la suivante :

Guidar — Martos, Kocsis, Kreki, Toth — Halasz, Pinter, Zombori — Fazekas, Porocsik, Varadi.

A part ces joueurs, Meszaros (gardien), Balint, Rab (arrières), Nagy et Pusztai (avants) seront également à La Paz.

TCHECOSLOVAQUIE — (Rudolf DVORAK)

BRNO CHAMPION D'AUTOMNE

PRAGUE. — L'hiver précoce a marqué la treizième journée qui débuta samedi, à Bratislava, par le match Slovan-Slavia Prague. Les rafales de neige mouillée et le temps rebutèrent les spectateurs (400 audacieux seulement, le record absolu d'absence) qui ont préféré l'émission en direct.

Contre toute attente, la rencontre fut de bonne qualité, vive, dramatique. Slavia jouant, après le repos, avec la neige dans le dos, a surpris par deux buts marqués en deux minutes (Herda et Segmuller). Le libero du Slovan Ondrus réduisit le score quelques secondes avant la fin (1-2).

Par cette victoire, Slavia est déjà en bonne posture, deux journées avant la clôture d'automne (le 22 décembre) où Zbrojovka Brno, bien dirigé pa Josef Masopust, enlèvera le titre de champion de la première moitié.

Dimanche, les terrains et le temps furent encore relativement bons à l'ouest du pays (Prague, Plzen, Ostrava), mais la neige tombante continuait à l'est, surtout à Kosice où sur une couche de 10 cm, Locomotiva a battu l'Inter Bratislava par 2-0.

Le leader Brno et son meilleur buteur Kroupa se sont bien comportés à Ostrava. Brno mena 1-0 par la tête de Kroupa (douzième but en treize matches), Banik égalisa vers la fin par Nemec (1-1).

Zbrojovka Brno mène toujours le Championnat avec quatre points d'avance sur Slavia Prague (16 points), qui peut encore être dépassé par Dukla, sa rencontre avec le Sparta étant jouée en retard hier lundi.

Bohemians fut tenu en échec, à Prague, par Presov (2-2) qui commence à se remettre de ses mésaventures, ayant battu, la semaine dernière, chez lui, Slovan 1-0. Ce nouveau promu peut progresser encore.

(13e journée)

Slovan - Slavia	1-2
Ostrava - Brno	1-1
Bohemians - Presov	2-2
Locomotiva - Inter	2-0
Trnava - Zilina	1-1
Bystrice - Trencin	2-0
Plzen - Teplice	3-0
Dukla - Sparta	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brno	20	13	8	4	1	34	13
2. Slavia	16	13	6	4	3	19	17
3. Dukla	15	12	6	3	3	29	15
Locomotiva	15	13	7	1	5	23	16
Bohemians	15	13	6	3	4	18	13
6. Plzen	14	13	7	0	6	18	16
7. Inter	13	13	4	5	4	15	13
Presov	13	13	5	3	5	19	17
9. Teplice	12	13	2	8	3	9	15
Trencin	12	13	6	0	7	21	31
11. Slovan	11	13	4	3	6	21	23
Sparta	11	12	4	3	5	12	16
Trnava	11	13	4	3	6	12	16
Bystrice	11	13	5	1	7	16	26
15. Ostrava	10	13	4	2	7	13	21
16. Zilina	7	13	3	1	9	17	28

Buteurs : Kroupa (Brno), 12 ; Jelinek (Plzen), 8 ; Gallis (Slovan), 7...

GRECE — (Jean-Marie MARCEAU)

PANATHINAIKOS REVIENT

ATHENES. — Après un court entracte, les clubs grecs mettent les bouchées doubles. Ils ont joué mercredi 23 novembre, sans provoquer de grands changements en tête du Championnat, où les tenants de Coupe de Castoria persistent à se maintenir. Dimanche dernier, une série de matches nuls a fait que les écarts ont été très peu modifiés, pourtant l'AAK qui n'a pu faire que mach nul à Janina (0-0) n'a plus qu'un seul point d'avance sur le PAO qui revient très fort. Il est vrai que le froid qui sévit actuellement en Epire ne convenait certainement pas aux joueurs athéniens ; mais il est également un fait que la défense de Janina est efficace, comme elle l'a montré face aux artilleurs de l'AEK. Après avoir marqué 25 buts en dix matches, les avants de l'AEK n'ont pu trouver le chemin des filets de Janina et avec un seul point d'avance, l'AEK ne dispose pas d'une marge de sécurité. Le PAO, qui a surmonté ses problèmes internes, effectuait un dangereux déplacement dans le nord du pays. Ils y trouvèrent le froid, mais aussi la hargne caractérisant les lanternes rouges du Championnat.

Bon dernier, Pierikos espérait créer la surprise de cette journée ; mais ses avants, particulièrement faibles, n'ont pu que sauver l'honneur.

Le PAO a gagné par 2-1, de justesse, mais il n'est pas facile de battre les clubs du nord lorsqu'ils jouent chez eux et surtout sous un ciel aussi peu clément que dimanche dernier.

L'Olympiakos sort du purgatoire qu'était pour lui l'obligation de jouer sur terrain neutre. Désormais l'équipe du Pirée jouera sur son terrain et devant son public et non à Chalkis. L'Olympiakos qui n'a pas encore trouvé son véritable rendement, a battu Castoria par 2-0, et Castoria n'est pas une équipe à sous-estimer, comme son classement actuel en témoigne. Voici donc l'Olympiakos à trois points du leader, et donc en bonne position.

Le PAOK n'est pas très loin non plus. A quatre points du leader, il peut espérer combler son retard, mais encore faudra-t-il que ce club surpasse, une fois pour toutes, ses problèmes actuels. Face à son traditionnel rival local, Arys, le PAOK a fait match nul 0-0. Résultat qui n'étonnera pas, si l'on tient compte de la rigueur qui marque un pareil derby. Le chemin qui reste à parcourir pour conquérir le titre ou éviter la relégation est encore très long. Bien des bouleversements sont à prévoir, mais il est déjà clair que ce n'est pas cette saison encore que le titre échappera à des controverses.

POLOGNE — (Kasimir GRYZEWSKI)

WISLA IMBATTABLE

VARSOVIE. — Hélas, toutes les rencontres de la dix-huitième journée ont été jouées dans des conditions déplorables, du fait des tourbillons de neige. La plupart des terrains étaient glissants, ce qui empêcha un déroulement normal des matches.

La rencontre entre Wisla et Wiczew a été la plus intéressante. Cette fois encore, Wisla a réussi le match nul, un partout, et reste sans défaite, en tête du tableau, avec vingt-six points. Wiczew a joué la défensive et misé sur la contre-attaque.

L'équipe de Lech se trouve à la deuxième place, après sa victoire sur Pogon, 3 à 2. Personne n'avait songé que cette équipe puisse atteindre la position de vice-leader. Cette formation, au cours des derniers Championnats s'était trouvée à deux doigts d'être rétrogradée en Deuxième Division.

C'est l'équipe de Stal, quoiqu'elle soit toujours privée de Lato, qui s'est lancée dernièrement à la poursuite de Wisla et de Lech. Elle a obtenu une précieuse victoire en battant Legia, 2 à 1. Six minutes avant le coup de sifflet final, Czarmach a été sérieusement blessé. Après cette défaite, Legia est tombée à la sixième position.

L'ex-champion de Pologne, Slask, après un mauvais départ, au commencement de la saison, a gagné face à Odra, 1 à 0.

Dans les matches retardés au cours de la semaine, Slask a battu Wiczew, 3-1. A l'issue de ce succès, Slask a atteint la cinquième position. Il semble que cette équipe ait retrouvé sa forme.

Notons, en plus, la victoire de L.K.S. sur Gornik, 2 à 0.

Il nous semble que la plupart des joueurs soient déjà fatigués et qu'ils rêvent de la trêve hivernale.

La dernière journée sera jouée dimanche prochain. La rencontre la plus sensationnelle sera sûrement la confrontation entre Legia et Wisla, à Varsovie. Nous saurons alors si Wisla reste imbattable.

BULGARIE — (G. MILTCHEV)

LOCOMOTIVE SOFIA NOUVEAU LEADER

Un vieux proverbe bulgare dit : « Lorsque deux sont aux prises, c'est un troisième qui profite »

Le chassé-croisé Levski Spartak - CSKA s'est poursuivi tout au long des matches aller. Il était bien normal que cela profite à un troisième larron. On pensa tout naturellement à Slavia, qui se plaisait à ses moments perdus de jouer aux terreurs. Mais Slavia s'avéra une « terreur » aux pieds d'argile et perdit tout contact avec les leaders.

Aussi, le troisième larron fit tranquillement une ascension discrète à l'ombre de la lutte que se livraient les deux leaders. Et voilà, par un miracle que l'on cherche à s'expliquer, que Locomotive Sofia s'est hissée en tête du Championnat, en ex aequo avec CSKA.

C'est le malheureux Levski Spartak qui fit les frais de cette opération. Le champion en titre, amputé de sa ligne médiane (Panov, Borissov, Barsov, tous les trois plâtrés), une des meilleures du Championnat, et de son capitaine et libero Ivkov, blessé à Paris contre la France, a dû faire appel à ses juniors afin d'aligner une équipe valable. Mais son déplacement à Blagoevgrade, face au Pizine local, lui fut fatal. Battu (0-1), il rétrograda à la troisième place à l'avant-dernière journée des matches aller. Adieu, le titre de champion d'automne qu'il convoitait. La trêve hivernale vient en tout cas fort à propos, ce qui permettra à Levski Spartak de guérir ses plaies et de récupérer tous ses joueurs, avec l'espoir de retrouver son meneur de jeu Panov, dont la fracture du pied s'est complètement cicatrisée.

Cette 14e journée a donc sacré les Cheminots de Sofia, mais elle a donné lieu aussi à une résurrection : celle de Akademik, qui trainait lamentablement en queue de peloton et qui, par une victoire éclatante (4-0) sur Trakia, a gravi quelques échelons.

(14e journée)

Marek - Slavia	1-0
CSKA - Svichtov	2-0
Pirine - Levski Spartak	1-0
Loc. Sofia - Botev	1-0
Akademik - Trakia	4-0
Béroé - Cernomoré	0-0
JSK Spartak - Slivène	0-1
Loc. Plovdiv - Bourgas	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Loc Sofia	19	14	9	1	4	18	9
CSKA	19	14	9	1	4	29	17
3. Levski Spartak	17	14	7	3	4	26	13
4. Slavia	15	14	6	3	5	37	18
Béroé	15	14	6	3	5	20	15
Trakia	15	14	6	3	5	14	15
JSK Spartak	15	14	6	3	5	13	14
8. Loc. Plovdiv	14	14	6	2	6	17	21
Cernomoré	14	14	4	6	4	10	16
Pirine	14	14	5	4	5	10	17
11. Bourgas	12	14	5	2	7	28	27
Marek	12	14	5	2	7	15	19
Slivène	12	14	5	2	7	17	27
14. Akademik	11	14	4	3	7	20	24
Botev	11	14	5	1	8	13	29
16. Svichtov	9	14	3	3	8	13	23

Buteurs : Jeliaskov (Slavia), 12 ; Mladenov (Béroé), 11 ; Mintchev (Slavia), 10 ; etc.

BULGARIE

PROLONGEMENTS D'UNE DEFAITE

SOFIA. — Après s'être contenté d'un bref article le lendemain de la victoire de la France sur la Bulgarie au Parc des Princes, le trihebdomadaire bulgare « Naroden Sport » a publié deux jours plus tard un commentaire plus étoffé sur cette rencontre, dû à son envoyé spécial à Paris, M. Stéfanov.

Le journaliste reconnait tout d'abord que la France avait amplement mérité sa victoire. « Dès la première minute, écrit-il, les Français démontrèrent que les menaces qu'ils avaient proférées avant la partie et diffusées par les médias n'étaient pas de vains mots, du verbiage : ils exercèrent immédiatement une forte et constante pression sur nos défenseurs, effectuant les unes après les autres des combinaisons à la fois originales, rapdes et puissantes, n'hésitant pas à tirer au but de n'importe quelle position. Notre gardien Goranov doit beaucoup à la chance et à une certaine imprécision des tirs de n'avoir pas vu plusieurs fois la balle pénétrer dans ses filets. Nos défenseurs tinrent bon jusqu'à la 38e minute, mais on sentait bien que cette situation ne pourrait durer et que l'adversaire finirait bien par marquer. Notre bloc défensif commença à se fissurer : 1-0, 2-0, puis un faible espoir : 2-1, et à la fin le coup d'assommoir de Dalger qui mit un terme à nos naïves illusions, alimentées par des déclarations souvent ridicules, des rodomontades, de nos dirigeants. »

M. Stéfanov souligne notamment que rien de ce qu'avaient annoncé les entraîneurs Mladénov et Arsov ne fut montré au Parc des Princes, ajoutant que leur grosse erreur avait été de tabler uniquement sur un score de 0 à 0. « Il est plus qu'étonnant, poursuit l'auteur, que lorsqu'ils furent menés au score, les Bulgares ne réagirent pas, continuant à gagner du temps, à conserver la balle qu'ils s'efforçaient d'expédier le plus loin possible de leurs buts. « Lorsque Tsvetkov réussit malgré tout à marquer et que la France ne menait plus que par 2 buts à 1, personne des nôtres ne songea à déclencher une attaque massive des filets de Rey, laissant tranquillement l'adversaire poursuivre ses offensives. »

« Il est évident, déclare le journaliste, qu'Hidalgo avait bien observé le jeu des Bulgares contre l'Irlande et la Grèce, ce qui lui a permis d'éviter l'erreur commise par Giles et ses camarades d'attaquer à l'aide de longs centres, facilement captés par les défenseurs balkaniques, appliquant par contre une tactique consistant en une incessante mobilité de toute l'équipe, de diverses manœuvres de débordement par les flancs. »

M. Stéfanov remarque que jamais les Français ne fermèrent le jeu, que jamais ils n'eurent recours au béton pour conserver leur faible avantage, même lorsque 5 minutes aavnt la fin ils n'eurent plus qu'un seul but d'avance, ce qui est tout à leur honneur. Il passe ensuite à la critique des joueurs bulgares, déclarant que parmi eux Ivkov, Vassilev et parfois Stankov avaient éét passables, alors que Arabov, Voïnov et Kolev n'avaient pas montré la classe et la forme nécessaire pour disputer une rencontre de cette importance, que le faible gardien Goranov avait pratiquement les trois buts encaissés sur la conscience. Passant sous silence d'autres qu'il estime ne pas mériter même d'être cités, ses critiques les plus violentes sont dirigées contre le capitaine de l'équipe Christo Banev qui ne fit que se promener sur le terrain, qui rata impardonnablement un but tout fait à la 28e minute, cela après avoir fait avant la rencontre des déclarations fracassantes, annonçant notamment qu'il était redevenu le grand joueur d'antan... Chez les Français, l'équipe tout entière est à féliciter, Platini, Lacombe, Bathenay, Guillou et Rocheteau méritant une mention spéciale.

- **M. Stéfanov cite ensuite des fragments d'une interview accordée à « L'Equipe » par Hidalgo, ainsi que des extraits d'articles parus dans ce journal dans lesquels les journalistes français ont fait selon lui preuve de politesse envers leurs adversaires malheureux, affirmant notamment « qu'ils avaient joué de façon agréable ». Il critique l'entraîneur Mladénov qui s'était montré mécontent de l'arbitre, influencé selon lui par les spectateurs, soulignant qu'il s'agissait là d'une bien piètre excuse pour la défaite de ses élèves, pour leur faible comportement.**

Il conclut en déclarant que l'élimination de la Bulgarie constitue au fond un bien, car elle a mis à nu les faiblesses devenues chroniques de son football « aux armes désuètes et rouillées ». Il lance un appel aux dirigeants pour les inciter à prendre les mesures nécessaires pour remédier à l'état actuel des choses, « pour transformer la Bulgarie d'enclume au point de vue international en marteau », pour renoncer à croire et surtout à annoncer bruyamment que tout allait bien, pour régler calmement, intelligemment et avec compétence les nombreux problèmes qui se posent à eux et cesser qu'ils soient remis perpétuellement à plus tard.

LUXEMBOURG — (Gérard BOULAY)

JEUNESSE CHAMPION D'AUTOMNE

LUXEMBOURG. — Jeunesse sera champion d'Automne puisque, à une journée de la fin des matches aller, le club du Bassin Minier compte un point d'avance sur ses trois poursuivants : dans l'ordre les Rey Boys, le F.C. Chiers et Grevenmacher.

En effet, le faux pas des champions dans la capitale n'aura en fin de compte profité à personne. Tant et si bien que nous sommes en présence d'un classement bizarroïde, puisque nous trouvons à la seconde place trois clubs, et aux dernières, trois autres ; cela avec une marge des plus réduite.

Mais outre ce Championnat, dont l'issue semble ne pas devoir faire de doute, c'est la dernière rencontre des éliminatoires de la Coupe du monde qui semble causer quelques problèmes à l'heure actuelle. En effet, le Luxembourg sera samedi à Rome pour y affronter une Italie qui doit absolument remporter la victoire si elle veut aller en Argentine. A la suite de ses défaites successives on ne voit pas tellement comment le Luxembourg pourrait être un empêcheur de tourner en rond pour les Italiens, d'autant plus qu'il se passera des services de son meilleur élément à savoir le professionnel messin Braun. C'est donc une rencontre qui ne devrait poser aucun problème même si l'on a souvenance d'un certain Yougoslavie-Luxembourg qui s'était terminé sur un score vierge, il y a quelques années. Une telle surprise serait, on s'en doute, appréciée de Messieurs les Anglais

(10e journée)

Rumelange - Beggen	1-0
Spora - Grevenmacher	0-0
Red Boys - Alliance	2-0
Chiers - Niedercorn	1-1
Stade - Ettelbruck	2-1
Union - Jeunesse	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Jeunesse	15	10	6	3	1	25	12
2. Red Boys	12	10	5	2	3	24	15
Chiers	12	10	5	2	3	21	14
Grevenmacher	12	10	4	4	2	13	12
5. Niedercorn	11	10	4	3	3	24	18
6. Spora	10	10	3	4	3	22	16
Beggen	10	10	3	4	3	14	15
8. Union	9	10	3	3	4	13	19
9. Rumelange	8	10	3	2	5	10	21
10. Ettelbruck	7	10	1	5	4	19	22
Alliance	7	10	3	1	6	14	24
Stade	7	10	3	1	6	14	25

Buteurs : Rekuieg (Alliance), 7 ; Lehnen (Ettelbruck), 7.

U.R.S.S. (G. MIKHAILOV)

DISTRIBUTION DES PRIX

La part du lion est revenue, une fois de plus à Dynamo Kiev, dans cette distribution des prix qui accompagne traditionnellement la fin de chaque championnat soviétique.

En effet, sur les douze prix, trophées et coupes institués par diers journaux de l'U.R.S.S., sept sont allés au noueau champion Dynamo Kiev (un huitième récompensant son attaquant Blokhine en tant que meilleur buteur de la saison avec 17 buts).

Dynamo Kiev donc s'est attribué le prix de la meilleure attaque (51 buts) ; celui des plus gros scores (3-0 contre Ararat et Loc. Moscou, 4-0 contre CSKA Dniepr et Kaïrat, 8-0 contre Odessa) ; le prix de la meilleure équipe de réserve ; celui de la meilleure prestation des équipes titulaire et de réserve (91 pts, soit 43 + 48) ; le Trophée du meilleur goal-average (55 - 22) ; la Coupe de Fair Play et enfin la Coupe des meilleurs résultats en déplacement (17 pts sur 30, un record).

En dehors de Dynamo Kiev, trois autres équipes de Nationale I : CSKA, Dynamo Moscou et Chakhter se voient distinguées par un Prix, l'équipe de Chakhter bénéficiant du Prix du meilleur gardien qui va à son portier Degtiarev.

Il reste à attribuer un nouveau trophée, celui de la meilleure équipe de la saison. Prétendants : le nouveau champion Dynamo Kiev et le vainqueur de la Coupe Dynamo Moscou. Son titulaire sera désigné lors du match qui opposera à Tbilissi les deux prétendants.

Pour le moment, Kiev et Moscou sont à égalité : 1-1 et 0-0 au cours de la saison. Mais Dynamo Moscou compte un léger avantage moral : au cours des rencontres pour la Coupe de l'URSS, il a éliminé Dynamo Kiev par 3-0.

AUTRICHE (Ferry WIMMER)

AUSTRIA MALGRÉ LA NEIGE

VIENNE. — L'hiver vient d'arriver en Autriche avec son influence négative pour le Championnat. Le match entre Innsbruck, le champion actuel, et Vienna fut sa première victime. On ne put le jouer à Innsbruck, puisque le terrain était couvert d'une dizaine de centimètres de neige. Un autre match, la rencontre entre le leader Austria et le Wiener Sportclub, fut joué dimanche matin, à Vienne, sur un terrain irrégulier et également couvert de neige. Le résultat de cette rencontre fut, d'ailleurs 0-0, après 0-0, après un match assez décevant. Nous voyons ainsi Austria encore en tête du classement, avec une avance de sept points et seulement une défaite en 16 matches. Austria, qui avait déjà gagné le titre non officiel de roi d'hiver, reste ainsi le grand favori pour le titre.

En ce qui concerne le temps défavorable, il reste à savoir si on peut vraiment continuer le Championnat pendant l'hiver, alors que les terrains sont déjà en mauvais état en novembre, et seront bien pires en décembre, janvier et février. Rappellons que la fédération autrichienne vient d'annoncer qu'elle veut continuer le Championnat pendant l'hiver afin de donner au sélectionneur, M. Senekowitsch, assez de temps pour préparer l'équipe nationale à la Coupe du monde en Argentine.

M. Senekowitsch et le directeur sportif Max Merkel étaient, d'ailleurs, la semaine passée, à Buenos Aires, pour étudier la situation sur place et pour faire un peu de propagande pour l'Autriche, pendant une conférence de presse. On estime, à Vienne, qu'il y a au moins 100.000 Autrichiens en Argentine et on espère pouvoir créer un intérêt pour l'équipe autrichienne parmi ces gens. « Ça vaut la peine de faire un peu de propagande si l'on peut gagner au moins une partie de ces 100.000 Autrichiens, pour nos matches, l'année prochaine en Argentine », nous disait M. Senekowitsch.

(16e journée)

Sturm Graz - Linz A.S.K.	1-1
Voest Linz - Graz A.K.	1-0
Rapid - Admira	3-1
Sportclub - Austria	0-0
Innsbruck - Vienna	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Austria	25	16	10	5	1	33	17
2. Sturm Graz	18	16	7	4	5	30	28
3. Rapid	17	16	6	5	5	30	21
Innsbruck	17	15	7	3	5	22	13
5. Sportclub	16	16	6	4	6	21	25
6. Voest Linz	15	16	4	7	5	22	26
7. Linz A.S.K.	13	16	4	5	7	20	26
Graz A.K.	13	16	3	7	6	14	21
Vienna	13	15	5	3	7	14	23
10. Admira	11	16	3	5	8	22	28

Buteurs : Krankl (Rapid), 17 ; Parits (Austria), 10.

ALLEMAGNE DE L'EST

COUPE
(1/8 de finale)
(Matches aller)

Dynamo - Lokomotive	5-0
Loc. Dresde (2e) - Dresde	1-7
Cotbus (2e) - Vorwarts	2-1
Iena - Stralsund (2e)	1-2
Magdebourg - Riesa (2e)	2-1
Eisleben (2e) - Schkolaw (2e)	2-2
Erfurt - Gera	1-2
Karl-Marx Stadt - Werdau	0-1

EIRE (Dermot ASHMORE)

BOHEMIANS REJOINT FINN HARPS

DUBLIN. — Bohemians semble être l'équipe la plus puissante en Eire cette saison. En battant Saint-Patrick par 3 à 2 dimanche, il partage la première place en Championnat avec Finn Harps, qui, chez lui, a été tenu en échec 0 à 0 par Shamrock Rovers. Le joueur qui a accompli le plus gros travail, en aidant Bohemians à atteindre le sommet, est son striker O'Connor, qui, en dépit du fait qu'il jouait avec un bras cassé, a marqué deux des buts contre Saint-Patrick.

Parmi les autres résultats, on note la première victoire à domicile de Golway, un des deux nouveaux clubs ; mais l'autre, Thurles, n'a pas gagné un seul point en quatorze matches. En effet, le sauvage sport de hurling — sorte de hockey — reste le sport numéro un dans la région de Typperary.

Le Championnat d'Irlande du Nord va commencer samedi — aidé pour la première fois par un support commercial : Fiat qui a donné dix mille livres de prime. En première journée, Glen Toran, animé par son buteur Feeney, une équipe qui avait bien lutté contre Juventus en Coupe d'Europe, a montré sa forme de champion en remportant une victoire éclatante, par 4 à 0, à Bangor.

(14e journée)

Thurles - Shelbourne	1-5
Galway - Athlone	3-2
Home Farm - Limerick	0-1
Finn Harp's - Shamrock R.V.S.	0-0
Cork Celtic - Dundalk	0-0
Drogheda - Sligo	1-1
Bohemians - St Patrick's	3-2
Waterford - Cork Albert	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bohemians	21	14	8	5	1	31	13
Finn Harp's	21	14	10	1	3	33	16
3. Shamrock	19	14	7	5	2	23	14
Cork Albert	19	14	8	3	3	29	13
5. Drogheda	18	14	6	6	2	25	13
Waterford	18	14	7	4	3	23	17
7. Sligo	17	14	7	3	4	29	15
8. Limerick	15	14	5	5	4	18	15
9. Dundalk	14	14	4	6	4	17	18
10. St Patrick's	13	14	4	5	5	12	14
11. Cork Celtic	12	14	3	6	5	20	26
12. Athlone	10	14	3	4	7	18	24
13. Shelbourne	9	14	2	5	7	19	26
14. Home Farm	8	14	3	2	9	13	28
Galway	8	14	2	4	8	8	27
16. Thurles	2	14	0	2	12	10	40

Buteurs : Wallace (Waterford, 12 ; O'Connors (Bohemians), 12e ; Madden (Cork Celtic), 11e ; Muckian (Drogheda), 11.

ROUMANIE

(14e journée)

UT Arad - ASA TG Mures	2-0
Dinamo - Olimpia	3-2
Jassy - Ploiesti	0-0
CS Targoviste - Petrosani	4-1
Oradea - FC Corvinul	2-1
Sportul - Pitesti	1-3
FCM Resita - Timisoara	1-0
Craiova - Steaua	3-0
SC Bacau - FC Constanta	3-1

(15e journée)

FC Constanta - Oradea	1-1
UT Arad - FCM Resita	3-1
Petrosani - SC Bacau	5-2
Steaua - Dinamo	3-3
ASA TG Mures - Sportul	2-0
Ploiesti - Craiova	2-0
Corvinul - Jassy	0-0
Timisoara - CS Targoviste	2-0
FC Olimpia - Pitesti	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N	P.	p.	c.
1. ASA TG Mures	21	15	9	3	3	29	14
2. Pitesti	18	15	7	4	4	26	20
Timisoara	18	15	7	4	4	24	19
4. Dinamo	17	15	7	3	5	25	20
5. Steaua	16	15	5	6	4	29	20
Craiova	16	15	6	4	5	16	13
FC Olimpia	16	15	7	2	6	22	21
Sportul	16	15	8	0	7	19	21
9. UT Arad	15	15	5	5	5	20	23
10. FC Constanta	14	15	6	2	7	23	22
Ploiesti	14	15	5	4	6	18	17
Oradea	14	15	6	2	7	19	25
CS Targoviste	14	15	5	4	6	13	19
SC Bacau	14	15	4	6	5	21	29
15. Jassy	13	15	4	5	6	15	14
Petrosani	13	15	6	1	8	24	26
17. FC Corvinul	11	15	3	5	7	15	24
18. FCM Resita	10	15	4	2	9	14	24

Buteur : Georgescu (Dinamo), 12.

IRLANDE DU NORD

(1re journée)

Ballymena - Glenavon	0-1
Bangor - Glentoran	0-4
Cliftonville - Crusaders	1-0
Distillery - Ards	2-2
Linfield - Larne	1-0
Portadown - Coleraine	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Glentoran	2	1	1	0	0	4	0
Glenavon	2	1	1	0	0	1	0
Cliftonville	2	1	1	0	0	1	0
Linfield	2	1	1	0	0	1	0
5. Distillery	1	1	0	1	0	2	2
Ards	1	1	0	1	0	2	2
7. Ballymena	0	1	0	0	1	0	1
Crusaders	0	1	0	0	1	0	1
Larne	0	1	0	0	1	0	1
Bangor	0	1	0	0	1	0	4
Portadown	0	0	0	0	0	0	0
Coleraine	0	0	0	0	0	0	0

EGYPTE - TUNISIE (3-2) (HAKIM)

LA PREMIÈRE MANCHE AUX ÉGYPTIENS

TUNIS. — En 90 minutes, les Tunisiens, rivés devant leurs postes de télévision, ont été surpris, puis étonnés par leur équipe nationale qui s'est déplacée au Caire pour l'avant-dernier round des éliminatoires de la Coupe du monde.

Surprenante a été la défense tunisienne (qui nous a habitué à de meilleures prestations), par des maladresses et l' « absence » de certains, par le manque de mordant et de vivacité des autres, elle encaissa trois buts sur trois erreurs grossières.

Malgré son jeu exagérément prudent, mais compréhensible en de telles circonstances, l'équipe tunisienne a été desservie par la méforme d'Attouga, Ibali, Labidi, Liman. Elle s'est curieusement contentée de geler le jeu dans la zone au lieu de le faire dans l'entre-jeu, devant une formation égyptienne évoluant à petits pas, sans montrer de réelles possibilités offensives. Bien au contraire, de la onzième à la vingt-cinquième minute, les Tunisiens ont tenté six fois consécutives leur chance. C'est leur recroquevillement et l'hésitation de Dhouil, puis de Jbali qui leur ont coûté un penalty à la vingt-sixième minute. En laissant s'infiltrer Ali Kkalil, qui réussit à se faire crocheter à quelques mètres d'Attouga, les visiteurs ont offert à Jaafar l'occasion d'ouvrir le score sur la seule tentative sérieuse des Egyptiens en première période de jeu.

L'étonnement fut complet en seconde période lorsque la léthargie des attaquants fit place à une vivacité et une volonté de montrer le vrai visage de l'équipe tunisienne. Il faut signaler que les deux changements qui virent Temine prendre la place de Liman, et Ben Aziza celle de Labidi, ont donné plus de mordant à cette ligne offensive, timide en début de match.

Pas moins de deux occasions de but ont été offertes aux Tunisiens qui acculèrent leurs adversaires jusqu'à les obliger à se regrouper en défense. Alors que l'on s'attendait à l'égalisation après la balle d'Agrebi qui heurta la transversale, à la 47e minute, un mauvais dégagement de Jbali, emprunté et hésitant, amena un corner qui, bien botté par Chehada, surprit toute la défense figée et permit à Abdou d'aggraver la marque.

C'était fini ! Non, les Tunisiens continuèrent à multiplier les offensives dont une d'Akid fut renvoyée par la barre (80e), mais ce n'était que partie remise ; une minute plus tard, Ben Aziza, bien servi à gauche, bat d'un tir croisé Ikrami. Un espoir qui fut de courte durée : Khatib, l'idole des Egyptiens, qui fit son entrée à la 65e minute, s'infiltrant dans la défense adverse pour battre facilement le gardien Attouga.

La course-poursuite n'est pas achevée pour autant : Temine, dont l'incorporation en seconde période de jeu s'est avérée heureuse, grâce à sa fraîcheur, a fini, après avoir offert plusieurs occasions, par désaxer la défense pour permettre à Kid d'obtenir le second but à la 84e minute.

La fin du match a gagné en intensité, mais le réveil fut tardif. Les Egyptiens ont su profiter de la situation pour remporter la première manche. Les Tunisiens ont perdu, mais ont laissé, grâce à leur jeu offensif de la seconde période, beaucoup de promesses pour le 11 décembre prochain.

Le suspense n'a donc pas fini de saisir à la gorge les Africains. Il demeurera jusqu'à l'ultime rencontre pour désigner le représentant de ce continent.

ALGÉRIE (Mokhtar BOUDRAR)

LE M.P. ALGER CREUSE L'ÉCART

ALGER. — Malgré les pluies diluviennes qui se sont abattues sur le territoire national, la neuvième journée fut vraiment une belle journée pour le Mouloudia des Pétroliers d'Alger. En effet, les partenaires de Bachi, avec un Bencheikh, revenu à sa meilleure forme, et auteur de surcroît de deux des trois buts de son équipe, fournit un véritable festival offensif face à une formation sétifienne qui peut s'estimer heureuse de s'en être tiré à si bon compte. Cette victoire, la sixième de la saison, permet aussi à M.P. Alger, que nous avons rarement vu aussi équilibré dans ses différents compartiments de jeu, — ce qui peut, à notre avis, s'expliquer par la rentrée de Bachta, dont le rival défensif, au milieu du terrain, libère totalement Bachi et Bencheikh — de consolider sa place de leader.

C'est que les Navigateurs de la CNAN, les seuls à être demeurés invaincus à ce jour, furent le plus logiquement du monde battus à Oran par un MPO, avide de se réhabiliter après son faux pas de Sétif, qui l'avait quelque peu éloigné de la première place.

Cette neuvième journée fut également celle des doublés puisque Baileche, meilleur buteur du JET et du Championnat national en 1976-77, s'est, lui aussi, réveillé, pour la plus grande confusion de Kouba qui crut longtemps pouvoir ramener le partage des points de son déplacement à Tizi-Ouzou.

Des autres résultats, nous retiendrons plus particulièrement celui qui permit aux Unionstes de la Sonelgaz d'infliger un puissant 3-0 aux Batneens, qui ne s'attendaient certainement pas à une avalanche de buts après une première mi-temps qui s'était terminée sur un score vierge.

A Constantine, où décidément rien ne va plus, les hommes de Belabidi n'ont même pas été capables de vaincre une équipe belcourtoise, privée de cinq de ses habituels titulaires.

(9e journée)

MP Oran - MAHD	2-0
Jet - RS Kouba	2-1
TNCA - USMH	1-0
MP Alger - EU Setuf	3-1
Asto - Asco	0-0
USK Alger - CN Bacna	3-0
CM Constantine - CM Belcourt	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. MP Alger	23	9	6	2	1	16	7
2. Jet	20	9	4	3	2	18	12
MAHD	20	9	3	5	1	11	6
MP Oran	20	9	4	3	2	9	6
EP Setuf	20	9	4	3	2	10	9
6. USK Alger	18	9	3	3	3	12	10
RS Kouba	18	9	2	5	2	10	9
USMH	18	9	3	3	3	8	8
CM Belcourt	18	9	2	5	2	8	10
10. CM Constantine	16	9	1	5	3	5	8
CN Bacna	16	9	2	3	4	8	15
TNCA	16	9	2	3	4	4	8
13. Asto	15	9	1	4	4	6	11
14. Asco	14	9	1	3	5	8	11

MAROC (Henry ZIMEL)

PREMIÈRE DÉFAITE DU RAJA

CASABLANCA. — Le WAC se retrouve seul en tête. Il a profité du faux pas de son rival, le Raja, pour prendre deux points d'avance au classement. Le WAC avait peut-être un adversaire plus faible que le Raja, mais il avait le handicap d'être obligé d'aller jouer chez cet adversaire, et effectivement, s'il a dominé durant longtemps, il a fallu un tir de Cherif à la 76e minute pour que le match bascule en sa faveur.

Le Raja a été, ce dimanche, assez décevant. Il a subi sa première défaite de la saison. Ses avants, en l'absence de Beggar et de Larabi, blessé la semaine précédente, ont été mal inspirés. Larabi, touché à un genou, devra probablement aller se faire opérer en France, et sera indisponible durant plusieurs mois. Il faut dire également que Meknes est actuellement dans une belle forme, et a amorcé un belle remontée depuis sa défaite contre le WAC, un but de Tierto, à la 25e minute, lui a permis d'acquérir les trois points de la victoire.

On constate également le bon comportement des FAR qui viennent de remporter leur troisième victoire consécutive en battant, ce dimanche, Beni Mellal. Il aura fallu aux militaires un peu plus d'une mi-temps pour s'assurer le succès. Abdelkder inscrivait le premier but, à la 21e minute, et Tniouni, un jeune attaquant qui fait une belle saison, signait le second, à la 48e minute. Beni Mellal n'avait alors plus rien à espérer. Les FAR sont maintenant en troisième position, et connaissant l'ambition de cette équipe et de son entraîneur Cluseau on peut être certain qu'ils se lanceront prochainement à l'assaut du champion de la dernière saison.

Victoire assez surprenante de l'Etoile de Casablanca, pas tant par la décision, que par le score (4-2), qui a été obtenu contre le Mouloudia d'Oujda. Les Casablancais ont fait bonne mesure, trouvant, il est vrai, une certaine faiblesse en défense chez leurs adversaires. L'Etoile marquait par Hmida (14e), Benjelloul (21e), Abdallah (34e) et Lhabak (75e). Oujda répliquait par Belhiouane (44e) et Hadidi (77e).

(12e journée)

Meknes - Raja	1-0
Etoile - Oujda	4-2
WAC - Settat	1-0
FUS - Salé	2-0
FAR - Beni-Mellal	2-0
Fès - TAS	0-0
Kenitra - Berkane	3-1
Mohammedia - El Jadida	1-1

Classement

1. WAC	28 pts
2. Raja	26 pts
3. FAR	25 pts
Meknes	25 pts
5. El Jadida	23 pts
Fès	23 pts
FUS	23 pts
8. Salé	22 pts
Kenitra	22 pts
10. Beni-Mellal	21 pts
Etoile	21 pts
12. Mohammedia	20 pts
13. TAS	19 pts
14. Oujda	18 pts
Berkane	18 pts
Settat	18 pts

IRAN

LES IRANIENS COUSUS D'OR

TEHERAN. — La nouvelle n'est pas officielle. Mais si elle est confirmée, elle risque de faire baver les professionnels du ballon rond. Les joueurs iraniens, qui ont battu l'Australie la semaine dernière et qui sont pratiquement qualifiés pour la phase finale, recevraient une prime individuelle équivalant à 96 millions d'anciens francs.

Les Allemands de République fédérale avaient déjà été très impressionnés par la prime de qualification des Autrichiens (14 millions d' A.F. chacun). Ils n'en ont jamais touché autant pour des performances beaucoup plus élevées.

Mais la prime des Iraniens, indexée sur le cours du pétrole, pulvérise tous les records. Il n'y a pas si longtemps, une victoire en finale rapportait une maison ou un appartement à chaque Brésilien. Aujourd'hui, une place parmi les seize permet de s'offrir un bel avion de tourisme. Demain, un pétrolier ?

CONFIDENTIEL

■ Six joueurs du Real dans les 18 retenus par Kubala pour aller à Belgrade : Miguel Angel, San José, Pirri, Camacho, Juanito, Santillana.

■ La Belgique va proposer, lors du tirage au sort de la Coupe d'Europe des Nations à Rome, un tournoi pour les sélections éliminées de la Coupe du Monde 78. Selon les Belges, l'U.R.S.S., le Portugal, la Tchécoslovaquie, l'Angleterre pourraient être intéressées.

■ Krankl s'habille de rouge. Après son expulsion contre la R.D.A., il a remis ça en championnat contre Vienna.

■ Terminé pour Facchetti ? Après sa blessure musculaire à Wembley, Bearzot serait partisan de son retrait définitif. Mais que va dire le capitaine de la Squadra ?

■ Grabowski, qui joue depuis 13 ans à Francfort, a démenti ses contacts avec Cosmos. A 33 ans, il n'a qu'un désir : renouveler son contrat et continuer avec Eintracht.

■ Le club nord-américain Chicago Stings (entraîneur Mosgrove) voudrait engager Erwin Kostedde qui, à 31 ans, est réserviste à Dortmund. Borussia demande 350.000 marks (75 millions A.F.).

FRANZ VEUT JOHAN

« Johan Cruyff jouera un jour aux Cosmos. C'est une chance qu'il ne pourra pas laisser passer. » Qui affirme cela ? C'est Franz Beckenbauer en personne, lequel est bien placé pour savoir ce qu'il dit. Le kaiser donne d'ailleurs l'impression de pousser à la roue pour jouer bientôt avec le triple ballon d'or de France-Football : « S'il y a un joueur au monde capable de remplacer Pelé, c'est bien Cruyff », affirme également Franz.

Avec Beckenbauer derrière et Cruyff devant, les Cosmos seraient évidemment assurés d'une bonne organisation collective. D'autant plus que rien ne les empêche d'ajouter un peu de piment autour, un grand demi, un grand gardien, un ou deux ailiers.

Dans cinq ou dix ans, on sera peut-être obligé de faire le voyage de New York pour voir les grands cracks en action. En imaginant que les Japonais et les pétroliers arabes se mettent à imiter les Cosmos, le football risque de prendre une tournure originale.

VERS L'ILE D'ELBE

« Napoléon » Cramer à la recherche d'un remède miracle pour son équipe de fantômes. Ça risque de se terminer à l'île d'Elbe. **(Photo Sven SIMON.)**

TIMO LE "SAUVEUR"

Les jours de « Napoléon » Cramer seraient comptés au Bayern, après les résultats catastrophiques dont le 0-4 contre Francfort en Coupe U.E.F.A. est le point d'orgue. La semaine dernière, M. Neudecker était à Zurich. Le bruit court qu'il aurait contacté Timo Konietzka, l'ex-international allemand entraîneur du F.C. Zurich. Timo n'a pas démenti. Au contraire. Il a même dit : « J'irais très volontiers au Bayern ! » Affaire à suivre.

■ Pelé organisé. Il a signé un contrat avec une marque d'appareils électro-ménagers qui veut conquérir les marchés d'Afrique, du Moyen-Orient et d'Amérique Latine. Avec Pelé, ça va bouillir !

■ Alves, le demi portugais aux gants noirs, ne se plaît plus à Salamanque dont il critique l'esprit et l'organisation. Son contrat se terminant en juin 1978, il envisage de revenir au pays et plus précisément à Porto.

SUR SON SIEGE EJECTABLE

Il y a trois mois, Luis Aragones, entraîneur de l'Atletico Madrid, était le meilleur technicien d'Espagne. Aujourd'hui, alors que l'Atletico s'est difficilement qualifié pour les quarts de finale européens et pédale dans la choucroute du Championnat, Senor Luis est assis sur un siège éjectable. Il a le soutien du président Calderon, mais beaucoup moins celui du vice-président Salvador Santos Campano. Les deux hommes ont régulièrement des mots.

« Je ne suis pas inquiet, affirme Luis. L'équipe a connu et connait encore des difficultés en raison de suspensions et de blessures. Cette crise, si l'on peut parler de crise, est passagère. Je pense que nous avons les moyens d'être encore champions. Si nous ne le sommes pas, et que je tombe en disgrâce, eh bien, je m'en irai. »

■ Comme à Rennes, les joueurs de Cadix ne sont pas payés depuis septembre. Ils renâclent. Et leur entraîneur, Mateos, a exigé une garantie bancaire de 18 millions A.F. pour rester en poste.

■ Coutinho, le sélectionneur brésilien, prépare la Coupe du Monde 1978 avec le plus grand sérieux. L'une de ses craintes concerne « le froid, qui sera notre plus grand ennemi en Argentine ».

FILS DE P...

Le football espagnol possède un langage musclé et coloré qui fait la joie des échotiers sportifs. C'est ainsi qu'un journaliste de Las Palmas a rapporté dans un titre (en pointillé) et dans un article (en toutes lettres) cette déclaration percutante de l'Argentin Morete : « Tous les arbitres d'ici sont des fils de p... ». Les arbitres d'abord, la Fédération ensuite, n'ont que modérément apprécié, et demandé des explications.

Morete ne s'est pas démonté : « Ce journaliste est infantile. Comment a-t-il pu mettre ces vilaines choses dans ma bouche ? Je ne les ai jamais prononcées ».

Dans un style moins agressif, mais tout aussi coloré, le Madrilène Benito a déclaré : « J'aimerais assez que sur ma tombe, on grave cette épitaphe : « ce type possédait une sacrée paire de... choses. » Pourquoi pas ?

■ Chinaglia, l'avant-centre italo-américain des Cosmos, est un homme d'affaires avisé. Il vient de lancer trois ballons sur le marché : le « Chinaglia », le « Giorgio » et le « Long John ». Il devrait ajouter le « Bison », le « Gigi », le « Colisée » et quelques autres.

■ Tout arrive. Stielike, souvent blessé depuis le début de la saison, a marqué son premier but pour le Real lors du 4-0 contre le Bétis.

■ Altafini attaque Naples et le président Ferlaino en justice. Il leur reproche de lui avoir refusé un match de jubilé.

■ L'arbitre international autrichien Erich Linemayr a été hospitalisé après le match Graz-Innsbruck. A 38 ans, il souffre d'une sérieuse défaillance cardiaque. Récemment, M. Linemayr avait été très éprouvé par la mort de sa fille.

■ 6.000 marks (13.000 F) par homme : c'est la prime record offerte par les dirigeants de Brunswick pour l'élimination de P.S.V. Eindhoven en Coupe U.E.F.A.

■ Le Hongrois Nyilasi, touché au genou contre la Bolivie au match aller (distension des ligaments), ne sera peut-être pas remis pour jouer le match retour à La Paz.

■ Alfredo Di Stefano vient de passer dix jours à Schalke 04. Il était l'invité d'Emil Oesterreicher, manager du club allemand après avoir été celui du Real et de l'Espanol.

■ Malgré la pression des partis de gauche, les Suédois ne sont pas favorables à un boycott de la Coupe du Monde par leur sélection de football. Joueurs et dirigeants n'en sont pas partisans non plus.

■ Michels d'une netteté exemplaire après le 0-3 de Barcelone à Ipswich : « Je ne peux pas être optimiste car nous avons jeté l'éponge en Angleterre ».

■ Le 6 décembre, les clubs suisses parleront de la formule actuelle du Championnat. Seuls Servette et Grasshoppers y sont encore favorables.

■ Popidova, le Yougoslave de Brunswick, jouera contre l'Espagne. Son club ne voulait pas le laisser aller à Belgrade. Et il dut se fâcher.

■ Schoen a confirmé qu'il se retirerait après le W.M. 78 et démenti qu'il accepterait le poste de sélectionneur des U.S.A.

■ Selon « Manchete », Zico est le footballeur brésilien le mieux payé. Flamengo lui donne un salaire mensuel de 43.000 francs (nouveaux). Rivelino et Marinho viennent derrière avec 28.000.

■ Le Real Sociedad a trouvé une manière originale de trouver de l'argent frais : un parking de 1.000 places, chaque place étant vendue 10.000 pesetas (620 francs) pour une période de 9 ans. Soit 62 millions A.F.

TETE DE MULE

On ne reverra sans doute pas Breitner avant longtemps en équipe d'Allemagne. Car une maladresse toute germanique a fait capoter l'espoir d'un rapprochement entre la Fédération et l'intéressé. Voici l'histoire : le programme d'Allemagne - Suisse comportait, comme beaucoup d'autres, le portrait de Breitner, lequel est tout de même champion du monde en titre. Le journaliste chargé de la réalisation de ce programme, connaissant les divergences de vue entre le joueur et la Fédération, demanda son avis au chef de publicité. Lequel fit remplacer la tête de Breitner par celle de Hoeness, au tout dernier moment.

Apprenant cela, Breitner a explosé : « Je n'appellerai pas Helmut Schoen au téléphone comme on me l'avait demandé. Et je refuserai à l'avenir de représenter la Fussball-Bund ».

Tout le monde est navré car le problème était près d'être résolu. Maintenant, Schoen est résigné : Breitner a tout dit... »

Regards sur le monde

par Jacques THIBERT

LES AILIERS VONT REVENIR

CE qu'il y a d'extraordinaire dans notre siècle, c'est qu'on n'arrête pas de crier au génie chaque fois que l'on réinvente une vertu ou un objet de nos grands-pères. Un coup d'œil sur les dessins futuristes de Léonard de Vinci, mort en 1519, devrait pourtant inciter les hommes à plus de prudence et de modestie. Quant aux techniciens du football, ils devraient savoir une fois pour toutes que le jeu du ballon rond aura bientôt cent vingt ans, qu'il a tout vu ou presque, et que onze très bons joueurs font rarement une mauvaise équipe.

Ainsi, on est en train, ici et là, et notamment en Angleterre, de redécouvrir l'efficacité des ailiers sur le jeu d'une équipe. Avant un match contre une équipe-hérisson, on rappelle qu'il faudra « passer par les ailes », en suggérant d'ailleurs que ce travail incombe aussi aux numéros 2 et 3.

AU temps de la marine à voile, les ailiers de football n'étaient pas manchots, si l'on peut dire. Ils se taillaient même de belles réputations, surtout au Royaume-Uni. On parle encore, au pays de Galles, du fameux Billy Meredith, qui joua 670 matches de Championnat (le dernier à l'âge de quarante-neuf ans) à Manchester United et à Manchester City, entre 1905 et 1930. Il jouait avec un cure-dents dans la bouche et ne le perdait jamais dans ses dribbles les plus fous.

Après Meredith, il y en eut bien d'autres, des grands, des petits, des costauds et des fluets, des vaillants et des paresseux. Tous possédaient le don du magicien qui, d'un dribble, d'un contre-pied, s'ouvrait la voie ferrée dont les rails l'emmenaient irrésistiblement vers le centre attendu.

MATTHEWS le sorcier, Garrincha le boiteux, Rahn le bulldozer, Johnstone la puce, Hamrin le buteur, Chislenko la flamme, Best l'Irlandais fou et Cruyff le Hollandais volant furent de sacrés numéros 7.

Kohut le Hongrois de l'O.M. (Coupe de France 38), Czibor le tzigane, Lenstra le prodige (titulaire à quatorze ans), Gento la boule de feu, Dzajic le recordman yougoslave, Keizer l'homme d'Ajax, furent leurs dignes pendants de l'aile gauche.

Vitesse, dribble, tir, intelligence, finesse, puissance, ils n'avaient pas tout mais le public les adorait. Quand Caen Moulijn s'emparait de la balle dans le grand vaisseau d'acier du Feyenoord Stadion, 50.000 spectateurs se passaient la langue sur les lèvres. Mais quand la neige tombait à l'entraînement, Coen Moulijn, « monté pour la pêche au goujon » se cachait auprès du poêle des vestiaires. Il n'aimait pas souffrir.

LA victoire de l'équipe d'Angleterre sur l'Italie (2-0) avec un ailier droit de vingt-deux ans, Steve Coppell, et un ailier gauche de dix-neuf ans, Peter Barnes, a rendu l'espoir au football anglais. Pour être revenu à une saine conception du jeu, Ron Greenwood va probablement être confirmé dans sa fonction de grand chef. Vous pensez, il y a plus de dix ans qu'on n'avait vu la sélection d'Angleterre jouer avec deux ailiers. Ramsey d'abord, avec son fameux 4-3-3, Revie ensuite avec son schéma de Leeds, avaient supprimé les spécialistes. Que ne ferait-on pour justifier la conquête d'une Coupe du Monde en 1966 !

Tous les techniciens ne sont pas aveugles. Michel Hidalgo fait jouer l'équipe de France avec deux ailiers (Rocheteau et Six contre la Bulgarie). Peter Docherty faisait jouer un 4-2-4 à deux ailiers (Coppell et Hill) depuis deux ans à Manchester United. Il recommence avec Derby et vient d'engager Terry Curran pour 40 millions d'A.F.

MAIS il y a les irréductibles. Bob Paisley, le maçon de Liverpool, fait jouer le 4-3-3 à domicile et le 4-4-2 à l'extérieur. Tony Book, manager de Manchester City, dit crûment : « Chez nous, avec le 4-3-3, nous n'avons pas besoin d'ailiers. » Ramsey, en prenant Birmingham en main, a mis aussitôt Connolly et Jones sur la liste des transferts : ce sont des ailiers.

Les systèmes ont tué des joueurs au cours de la dernière décennie. Mais le crime ne paie plus. Les ailiers commencent à revenir. On va enfin revoir les artistes.

LE COUP DE FROID DE MAGDEBOURG

Les Lensois redoutaient le voyage à Magdebourg. Ils n'avaient pas tort. Ils y ont perdu une grande partie de leurs illusions, et leur avenir européen paraît cette fois bien sombre. Quatre buts à zéro, c'est un lourd handicap, même pour les « Sang et Or » dans leur antre du stade Bollaert. Avec une attaque diabolique Sparwasser — Streich — Hoffmann, Magdebourg a fait grosse impression et les Lensois durent souvent subir la loi des Allemands de l'Est. Ils reçurent comme un coup de poignard assassin le second but marqué sur penalty par Pommerenke car Leclercq assura qu'il n'avait pas fait faute sur Pommerenke. Ce document tend à prouver que le libero lensois avait raison. Ce penalty ajouta au désarroi du R.C. Lens qui vécut une bien triste soirée à l'image de Joly, pris à contre-pied par Hoffmann et Tempet, genou à terre après le premier but allemand inscrit par Zapf (n° 3), bras levé.

(Photos Jean-Claude PICHON
et Robert LEGROS)

SPÉCIAL EUROPE

IL en est des footballeurs chauves comme des blonds ou des rouquins. Leur comportement dans un match ne passe jamais inaperçu. D'abord pour des raisons physiques si l'on peut dire. La France des petites lucarnes avait découvert il y a un mois la chevelure hippy du Lensois Didier Six. Elle a repéré la semaine dernière le crâne blanc du Bastiais Claude Papi. Mais elle s'est aperçu aussi, pour peu qu'elle commence à comprendre un peu mieux les subtilités du football que la Corse possédait en ce jeune homme adroit et élégant l'un des meilleurs attaquants français. Même s'il ne fait pas partie de l'Escadron Bleu de Michel Hidalgo, lui qui fit partie de celui de Kovacs pour une apparition très remarquée contre le Danemark.

Le sélectionneur était à Furiani mercredi. Venu se détendre (enfin) quelques jours au bord de la Méditerranée, il en avait profité pour jeter un regard très intéressé sur cette équipe bastiaise qui continue d'étonner le monde... européen, et pour faire plus ample connaissance également avec les nombreux internationaux du Torino que les Tricolores retrouveront sans doute sur le terrain de Naples en février prochain.

« Claude Papi a joué un match remarquable de subtilité technique et d'activité intelligente, a dit Hidalgo. Et il est certain qu'il compte parmi les numéros 10 français les plus complets et les plus efficaces.

En fait pour expliquer cette victoire bastiaise qui renforce encore le standing international de l'équipe insulaire, il faut insister sur cette faculté essentielle qu'ont les Bastiais de se surpasser dans des circonstances exceptionnelles. Un peu comme le faisaient les Stéphanois.

DES SUPERLATINS

Au bout du compte et du bilan technique de ce premier match, on s'aperçoit que les « Grenats » de Turin ont été pris à leur propre jeu. Car c'est en ne baissant jamais de rythme, en pratiquant un football à la fois précis et ultra rapide, en serrant impitoyablement leur garde et leur marquage défensif (surtout autour de la lance à deux pointes Pulici-Graziani), c'est en jouant à l'italienne somme toute, avec un peu plus de conviction, de variété, voire de poésie, que les Bastiais ont obtenu gain de cause, car c'est vrai — comme le faisait remarquer Hidalgo — que les footballeurs transalpins paraissent toujours un peu « bridés », comme on dit d'un moteur. Bourrés de qualités individuelles athlétiques et techniques incomparables, mais finalement trop contenues.

Et si les Bastiais leur ont fait entendre raison, c'est parce qu'ils ont pu et su hausser le rythme, et répliquer

Papi déchaîné, dans la marmite bouillonnante de Furiani. Retenu par le maillot, ou contre dans le jeu aérien il tire ou tente sa chance de la tête avec une détermination exemplaire.
(Photos Roger Krieger et Patrick Boutroux.)

BASTIA 2 TORINO 1

PAPI et le bonheur bastiais

Jean-Philippe RETHACKER

. Ce qui signifie, bien sûr, que notre sélectionneur a noté le Bastiais sur ses tablettes et qu'il ne t'oubliera pas, au moment des confrontations printanières avec le Brésil ou le Portugal, et aussi avant le Mundial Argentin. Même si la concurrence avec un Platini et un Guillou paraît insurmontable.

UN ATTAQUANT COMPLET

A vingt-huit ans, Claude Papi semble avoir atteint sa majorité de footballeur, devant Torino il a démontré qu'il savait tout faire. On l'a vu travailler d'arrache-pied au milieu du terrain pour récupérer le ballon et ne laisser à personne sa part de besogne défensive. On l'a vu menacer le gardien italien Castellini dans tous les combats aériens où il est très à son aise. On l'a apprécié enfin dans son rôle de second avant-centre, à la fois par ses appels de passe en profondeur et ses courses incessantes, par sa clairvoyance constructive, par son sens du but enfin qui lui permit de répliquer à un tir victorieux de Pulici par un magnifique but d'égalisation, et qui aurait pu également faire de lui un héros si quelques minutes avant la fin, il avait réussi ce troisième but dont les Bastiais rêvaient afin de pouvoir entreprendre plus sereins et plus confiants le voyage de Turin.

LA CINQUIEME

On ne va tout de même pas chicaner après une victoire bastiaise qui est tout simplement la cinquième en cinq matches de Coupe européenne. Quelle équipe, même étrangère, peut aligner un tel palmarès ? Bien peu, n'est-ce pas. Et l'entraîneur turinois Gigi Radice (lui aussi en extase devant Papi) affirme qu'il n'est pas tellement rassuré avant un match retour qui sera peut-être plus ouvert qu'on ne le croit, surtout si Pierre Cahuzac peut récupérer comme il l'espère, trois de ses titulaires Desvignes, Franceschetti et Mariot.

Il y aura alors concurrence, car mercredi dernier des garçons jeunes comme Larios, Lacuesta et De Zarbi se sont comportés comme de vieux briscards et ont pris une part très active au succès final.

en Superlatins aux Latins du Calcio. C'est aussi parce qu'ils ont toujours cherché à construire et à repartir de l'arrière sur des bases solides. La leçon vaut d'être retenue avant Italie-France...

L'ILE DERRIERE EUX

Il faut comprendre ce que représentent le SECB et ses footballeurs pour les Corses, si l'on veut aussi découvrir les raisons de l'extraordinaire pouvoir de dépassement des joueurs bastiais.

Le public de Furiani — mis à part quelques pétards de trop — a eu un comportement exemplaire. Et cela aussi mérite d'être souligné, dans la mesure où l'adversaire (un voisin, vaguement cousin) était spécial, où l'événement était exceptionnel et la soirée très chaude. Derrière la mer de drapeaux blancs et bleus, derrière les innombrables têtes de maure qui flottaient autour du terrain, c'est l'orgueil et la fierté de tout un peuple qui voulaient apparaître aux Jeux de l'Europe... et du continent comme on dit ici. Et cela, les joueurs bastiais l'ont bien senti !

C'est Yves Mariot qui nous disait : « Ici l'ambiance autour des joueurs n'est comparable à aucune autre. Et cela est capital dans notre comportement et dans notre jeu. Voyez-vous, cela me rappelle Sedan où j'ai joué aussi. Nous sommes partout connus et reconnus, encouragés, consolés, portés littéralement par toute une population. Il serait idiot de ne pas accorder à cet atout psychologique toute l'importance qu'il a ! »

Tout comme il serait stupide d'en oublier ce qui fait la force de cette équipe, à savoir son équilibre et son souci de pratiquer un jeu rationnel et inspiré, dont le mérite revient en grande partie au travail de Pierre Cahuzac.

A Turin, dans huit jours, l'affaire sera difficile à mener. Personne n'a gagné là-bas depuis deux ans et demi. Mais avec ces Diables de Bastiais, sait-on jamais. Ce qui est certain, c'est qu'ils auront fait honneur eux aussi au football français, quoi qu'il arrive désormais.

SAB et le calvaire lensois

Robert VERGNE

Six, à genoux, c'est le désarroi d'une équipe lensoise archibattue à Magdebourg.

Tempet, écroulé après le troisième but de Magdebourg (signé Hoffmann), c'est le K.-O. indiscutable. (Photos Robert Legros et J.-C. Pichon)

SES lunettes à grosses montures d'écaille ajoutent encore au sérieux du personnage.

Robert Sab vient de fêter ses vingt-trois ans, quelques jours avant ce fameux match qui demeurera dans les mémoires lensoises.

Robert Sab est un garçon posé sur le terrain comme dans la vie. Bachelier, il se destinait à des études de kinésithérapeute. Mais, à l'heure actuelle, des études supérieures sont bien difficiles à mener de front avec un sport comme le football au plus haut niveau.

« Un seul cours manqué et c'est l'assurance d'avoir une cinquantaine de pages à écrire. Et puis il fallait bien que je me détermine à un certain moment. Alors j'ai opté pour le football. »

Ce Troyen, élevé dans un collège français en Belgique, mais si près de la frontière qu'il pouvait la franchir à pied, fit donc ses classes à Lens.

Mais il ne se doutait pas qu'il gravirait tous les échelons jusqu'à disputer six matches de Coupe de l'Union européenne.

LE DRAME

Il est vrai que le cinquième n'a pas laissé que de bons souvenirs.

« On a complètement raté notre entrée en matière. Ce but, d'entrée de jeu, nous a véritablement coupé les jambes.

Et pourtant, on s'est bien repris ensuite, on les a contrés, puis on a commencé à les faire tourner. Je ne connais pas l'allemand et je ne sais pas ce qu'ils se disaient précisément, mais ce n'était certainement pas des amabilités. D'ailleurs, il y en avait quelques-uns qui avaient le « masque », comme l'on dit. »

De fait, Lens avait véritablement réussi à prendre le contrôle du jeu, un contrôle presque absolu, ce qui ne manquait pas de surprendre sur le terrain même des récents vainqueurs de Shalke 0-5.

Contrôle inattendu, mais certain, jusqu'au moment du contre fatidique et meurtrier. Avec des hommes comme Sparwasser ou Hoffmann, on ne peut jamais dormir tranquille.

Et sur l'un de ces contres, ce fut le drame.

VOUS, LES FRANÇAIS...

« Ce penalty nous a véritablement assassinés ». Encore un penalty au bénéfice de l'équipe qui reçoit, soit dit en passant. Quand on connaît Daniel Leclercq, sa correction permanente, on ne me fera pas croire qu'il y avait une faute intentionnelle justifiant le penalty.

D'ailleurs deux faits m'incitent à penser qu'il n'y avait pas penalty : Pommerenke, qui ne s'est pas gêné pour le dire à Leclercq, et l'arbitre : n'a-t-il pas été jusqu'à nous dire : « Vous, les Français, je vous connais. »

Et s'il a donné un avertissement à Bousdira, c'est parce qu'il parle la même langue que nous. Vous parlez d'un avantage ! »

Robert Sab est pourtant le contraire d'un contestataire, voire d'un « râleur ». Mais il est épris de justice, mais peut-être un peu plus que d'autres car, jusqu'à maintenant, la vie n'avait pas été qu'un tapis de roses, ballotté qu'il fut entre des études difficiles et un métier qui ne l'est pas moins.

Ce sentiment d'équité n'est d'ailleurs pas incompatible avec celui de l'objectivité. Car, en fait, si tel ou tel point d'un match peut apparaître discutable, en définitive, une défaite subie sur le score de 4 buts à 0 ne peut guère être discutée.

Mais Robert Sab n'est pas homme à ergoter.

« Oui, c'est vrai qu'après le premier but on a cherché à égaliser, comme après le second ; on a trop « poussé » et, partant, on s'est trop découvert.

Alors on a découvert un trio d'attaquants extraordinaires, et je ne dis pas cela pour qu'ils nous servent de faire-valoir afin d'atténuer notre défaite. Quelle classe chez ces trois joueurs !

Tenez, par exemple, sur le quatrième but, Hoffmann n'a pas cessé de regarder son partenaire Steinbach pendant toute sa montée fantastique.

Ils sont brillants, efficaces et très collectifs.

— Dans une certaine mesure qui est assez difficile à déterminer, peut-être leur avez-vous quelque peu facilité la tâche ?

— C'est certain, mais comment voulez-vous faire autrement lorsqu'on a affaire à des gars de cette trempe. Ils profitent des moindres fautes que l'on commet.

C'est ainsi que lors du premier but, sur le coup franc, on doit avancer franchement dès le coup de sifflet ou rester carrément derrière. Or, on n'a fait ni l'un ni l'autre. Or, ce type d'erreur, qu'on peut rattraper quelquefois en France, ne pardonne pas contre de tels « clients ». »

CRITIQUE CONSTRUCTIVE

Robert Sab réfléchit comme les intellectuels qui ont été formés à l'analyse d'événements qui les concerne d'autant qu'ils en sont les acteurs principaux.

Certes, après coup, on peut « refaire le monde avec d'autant plus de facilité que l'on se trouve dans une pièce confortable et de surcroit nanti de toutes les « cartes », y compris celles de l'adversaire. Miroirs à deux faces et stratèges en chambre. Le sport s'accommode mal de ces constructions intellectuelles qui sont le plus souvent des vues de l'esprit.

Et pourtant, les joueurs ne sont pas des « bestiaux » que l'on pousse à l'abattoir ou dans quelque comice agricole aux fins de décoration. Il n'est pas interdit de penser, de réfléchir et d'en tirer quelques conclusions.

Robert Sab, sans nul doute, est de ceux qui animeront la discussion.

« On avait apporté une caméra et on examinera bien le film, le nombre de fois qu'il sera nécessaire, non par masochisme mais pour qu'on comprenne bien les erreurs que l'on a commises, les uns et les autres directement ou indirectement.

Après, il y aura la critique et, du moment qu'elle est constructive, elle ne peut être que profitable pour les uns et les autres, c'est-à-dire pour l'équipe. »

On a encore parlé de beaucoup de choses à bâtons rompus au cours de cet étrange voyage entre les deux Allemagnes, ou plutôt entre deux mondes reliés par un cordon ombilical en forme d'autoroute avec son sinistre « Point check Alpha », le frère du fameux « Point charly » de Berlin.

Fallait-il « faucher » Hoffmann lors de sa chevauchée mémorable, avec comme seul risque un coup franc ou un « carton » jaune ? Mais ce n'est pas dans les habitudes de la « maison ».

« Bien sûr, on n'est pas assez roublards, pas assez vicieux, trop novices. Parce que, si les Allemands sont très bons de la tête, ils sont encore meilleurs lorsqu'ils s'appuient sur nous, sur l'épaule, sans que cela se voit trop. Du moins aux yeux de l'arbitre qui, comme par hasard, voit très bien les fautes des visiteurs...

Robert Sab n'est pas triste, seulement un peu mélancolique, voire désabusé.

Sur le chemin d'une carrière très prometteuse, Robert Sab aura appris quelque chose à Magdebourg parce qu'il retiendra beaucoup. Mais déjà, il sait bien qu'il connaîtra d'autres Magdebourg et aussi quelques « Lazio »...

FRANCE Football

YOUGOSLAVIE-ESPAGNE :

A QUI LE DERNIER BILLET ?

Même s'il existe une chance sur mille que la Bolivie et le Luxembourg réussissent un croche-pied historique aux dépens de la Hongrie et de l'Italie, on peut considérer que huit des neuf groupes éliminatoires de la zone européenne ont livré leur verdict : Pologne, Italie, Hollande, Suède, France, Autriche, Ecosse et Hongrie iront en Argentine.

Le dernier billet sera décerné ce soir à Belgrade. Aux prises : la Yougoslavie et l'Espagne. Comme en 1974, où un dramatique match d'appui avait opposé les deux mêmes pays à Francfort, la décision allant aux Yougoslaves grâce à une tête de notre vieille connaissance Josip Katalinski, pas encore niçois à l'époque.

Chez eux, cette fois, les Yougoslaves, remis en selle par leur ahurissante victoire de Bucarest (6-4 !), doivent encore gagner par deux buts d'écart pour mener à bien un des plus étonnants renversements dans l'histoire de l'épreuve. Les Espagnols, eux, viseront le match nul ou même une défaite par un seul but qui suffirait à leur bonheur. Depuis 1966, comme les Français, les Espagnols ne sont pas allés en Coupe du monde.

Nos photos : Surjak, le capitaine de la nouvelle sélection yougoslave, et Migueli, le stoppeur espagnol, en action au cours de leurs récents matches respectifs contre la Roumanie.

(Photos Roger KRIEGER et SAM.)